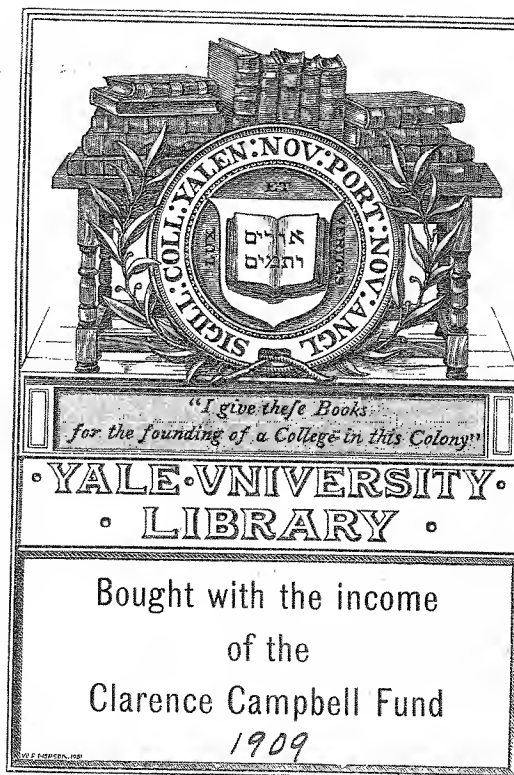


YALE UNIVERSITY



SOURCES

SYRIAQUES

VOL. I

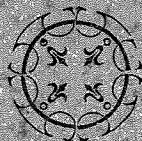
MSHA-ZKHA (TEXTE ET TRADUCTION)

BAR-PENKAYE (TEXTE)

PAR

A. MINGANA

PROFESSEUR DE SYRIAQUE AU SÉMINAIRE SÉRO-CHALDEEN



SE VEND

CHEZ OTTO HARRASSOWITZ

LEIPZIG



SOURCES  
SYRIAQUES



VOL. I

ܡܫܝܬܐ-ܙܟܝܐ (TEXTE ET TRADUCTION)

ܒܐܪ-ܡܢܟܝܐ (TEXTE)



PAR

A. MINGANA

PROFESSEUR DE SYRIAQUE AU SÉMINAIRE SYRO-CHALDÉEN



SE VEND

CHEZ OTTO HARRASSOWITZ

LEIPZIG

1908

I  
MSIHA-ZKHA

(( ܡܣܝܗܐ ܙܟܗܐ : ܡܬܠܡܕܐ ܕܡܬܠܡܕܐ ))

( Catalogue d'Ebedjésu )

IMPRIMERIE DES PERES DOMINICAINS A MOSSOUL

A

MON MAITRE ET DIRECTEUR

SEBASTIEN SCHEIL O. P.



## PRÉFACE

Les pages que nous livrons aujourd'hui au public, comblent une lacune. L'ignorance où nous sommes, des commencements du Christianisme dans l'empire Perse, a toujours été vivement regrettée. Le manuscrit dont nous donnons ici le texte et la traduction, remédiera en partie à ce défaut de nos connaissances, et nous permettra en même temps de redresser maintes erreurs ayant encore cours dans les travaux de nos syrologues modernes.

*La vie et le personnage* de Msiha-zkha nous sont inconnus. Voici, à ce sujet, les quelques indications que nous avons pu extraire de son histoire. Il était du pays de l'*Adiabène*; le ton et la teneur de son livre nous démontrent ce point avec certitude. Il était probablement élève de l'école de Nisibe. Ce qui nous le fait supposer, c'est qu'il entre, touchant cette célèbre université, dans des détails que nous ne pouvons nous expliquer qu'en admettant qu'il fut auditeur des savants professeurs qui dirigeaient cette école. Tout nous porte à croire qu'il était disciple d'Abraham de Bêth Rabban; à preuve, l'éloge qu'il fait de lui dans la vie de l'évêque Hnana. Or ce fameux Interprète ayant dirigé l'école de 509 à 569 (1), Msiha-zkha aurait vécu au VI s. Il était, semble-t-il, prêtre ou plutôt prêtre-moine; ce point ressort du ton pieux et édifiant qu'il donne à son style en même temps très simple et très clair.

---

(1) Voir le texte historique de la chronique de Barhadhbšabba édité par nous dans *Narsai homiliae et carmina* vol. I, p. 8 et 35 et sqq.

de M<sup>r</sup> Babai, et cela la cinquième année de Kosrau fils de Hormizd (1), correspondant à l'an 595/6, puisque ce roi a commencé à régner en 590 (2). Or nous avons vu plus haut que, pour la composition de l'histoire de M<sup>s</sup>iha-zkha, on ne peut pas dépasser l'année 569; notre auteur ne pourrait donc pas relater des événements qui lui seraient postérieurs au moins de vingt cinq ans. Cet Iso'-zkha, cité par Thomas de Marga, serait donc un historien qui aurait vécu au plus tôt au commencement du VII<sup>e</sup> siècle (3), une cinquantaine d'années après notre auteur.

L'histoire de M<sup>s</sup>iha-zkha forme une série de biographies de vingt évêques qui ont gouverné l'église d'Adiabène jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle. Chacune de ces biographies renferme les faits principaux qui ont signalé le passage de chaque évêque sur le siège d'Arbèles. Généralement la durée de chaque épiscopat nous est donnée en années, à la fin de sa vie; quand elle ne l'est pas, des indications d'à côté permettent de la déterminer. Quand à classer ces groupes d'années dans un cadre chronologique, certaines dates-jalons nous permettent de le faire; v. gr. la 7<sup>e</sup> année qui a suivi la défaite de Kosrau roi des Arsacides par Trajan; l'année de la chute des Parthes, c-à-d. le mercredi, 27 Nissan, 535 des Grecs etc. etc. Les faits étrangers à l'histoire du pays, mais s'y rattachant par leur caractère religieux, entrent plus ou moins arbitrairement dans cette trame et sont groupés quelque peu élastiquement autour de tel ou tel épiscopat, comme l'indiquent fréquemment les mots « en ce temps, vers le même temps, en ces jours... ».

(1) Thomas de Marga, p. I. chap. 23, p. 36 (édition Bedjan).

(2) Noeldeke. *Geschichte der Perser und Araber* (Tabari) p. 435.

(3) Thomas nous avertit d'ailleurs qu'il écrivait sous Iso'-iahb II, de 628 à 643; *ibid.* p. 36.

Nous pouvons prouver avec certitude que M<sup>s</sup>iha-zkha a composé son histoire de l'an 550 à 569. En parlant de l'évêque de Nisibe, Paul, il dit qu'il fut ordonné après le retour de Mar Aba du Huzistan; or ce retour ayant eu lieu en 550 (1), nous sommes obligés d'admettre, pour l'époque de sa composition, la dernière moitié du VI<sup>e</sup> siècle. D'un autre côté, nous ne pouvons pas dépasser l'an 569, puisque l'auteur emploie le temps *présent*, contrairement à son habitude, quand il parle d'Abraham de Bêth Rabban. Les deux limites sont donc forcément les dix-neuf ans compris entre 550 et 569.

D'après ce que nous avons constaté avec quelque certitude, les *sources* de M<sup>s</sup>iha-zkha sont, pour l'histoire de l'Occident : Eusèbe de Césarée, Clément, et peut-être Socrate; enfin un apocryphe aujourd'hui perdu; pour l'histoire de l'Orient : Habel le docteur, la collection des martyrs de l'Adiabène (2), dont la rédaction peut être placée au commencement du V<sup>e</sup> siècle, et la tradition locale.

Les Syrologues modernes semblent identifier et confondre les trois historiens : M<sup>s</sup>iha-zkha, Iso'-zkha et Zkha-Iso', à cause de la similitude de nom; chose qui nous paraît impossible, car en comparant les citations empruntées, dans les temps postérieurs, à Iso'-zkha et à Zkha-Iso', avec le texte de M<sup>s</sup>iha-zkha, aucune d'elles ne saurait être attribuée à ce dernier. Un exemple suffit pour démontrer ce que nous avançons : Thomas de Marga voulant fixer, dans son histoire monastique, l'époque de l'émigration de Jacques, fondateur du couvent de Bêth-'Abé, cite Iso'-zkha, d'après lequel Jacques se serait rendu dans la Haute-Adiabène, sous le gouvernement

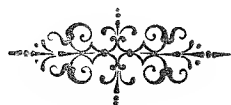
(1) Cf. J. Labourt, *Le Christianisme dans l'Empire Perse*. p. 191.

(2) Dans Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum*, vol. IV, p. 128-165.

l'histoire de Msiha-zkha fait partie de la collection de ces livres qui ont eu la bonne chance d'avoir pu éviter l'incendie. Il est écrit sur gros papier de format in-8°, avec des caractères stranguélis dont l'âge est assez difficile à déterminer, à moins qu'on ne veuille trancher la question en les faisant remonter au X siècle : ce qui ne serait pas lui faire trop d'honneur. On lui avait accolé, après coup, un manuscrit contenant les homélies de Warda. Après en avoir détaché ces cahiers surajoutés, j'ai fait refaire à neuf, par un homme de métier, les précieux restes renfermant la chronique de Msiha-zkha, pour en rendre le transport plus facile. Le manuscrit étant tronqué au commencement et à la fin, il nous était impossible d'en connaître l'auteur. Fort heureusement, nous en avons trouvé le titre écrit en marge, dans le corps même du manuscrit ( voir p. 49 ).

A. MINGANA.

MOSSOUL, JUIN, 1907.



Il ne faut donc pas s'étonner de les voir déborder deçà delà les groupes auxquels ils sont annexés.

Outre les avantages que nous trouvons dans Msiha-zkha au point de vue de la chronologie, il nous en fournit d'autres encore très importants, comme 1° des données précises sur les débuts du Christianisme sous les Arsacides et les Sassanides, données faisant remonter l'évangélisation des contrées ciseuphratiques au premier siècle de notre ère et non au troisième, comme semblent l'admettre quelques critiques de nos jours; 2° la fixation de l'époque où l'apôtre Addai a vécu, question très discutée par les savants; 3° les détails qu'il nous transmet sur les Parthes dont l'histoire est des plus obscures; 4° des données certaines qui nous permettent de trancher plusieurs questions concernant le patriarcat de Séleucie-Ctésiphon etc. : tous détails, qui mettent l'œuvre de Msiha-zkha bien au dessus des compilations historiques que les Syriens civilisés nous ont laissées.

Disons un mot sur le *manuscrit* lui-même qui nous a conservé l'histoire de Msiha-zkha. A seize lieues au nord-est de Zakho, et à vingt lieues environ au nord-ouest d'Asi-tha, se trouve un gros village musulman nommé Ekrou. Ce village était jadis habité par les chrétiens, lesquels en furent dépossédés, il y a plus de 450 ans, par la tribu des Gogayés. Il servait aussi de résidence aux évêques nestoriens qui étaient jaloux d'y réunir les livres de leurs ancêtres, échappés au pillage des plaines : unique héritage qui leur restât de leur passé glorieux. Au moment de l'invasion des Gogayés, les fuyards emportèrent avec eux quelques-uns de ces livres qu'ils considéraient comme des objets sacrés, en cachèrent d'autres et brûlèrent, dit-on, le reste, pour qu'ils ne fussent pas souillés par les envahisseurs. Le manuscrit qui contient



## SOUS LES PARTHES ET LES SASSANIDES

PAR M<sup>V</sup>SIHA-ZKHA (VI S.)

( Texte Syriaque )

[illegible]





























65  
 70  
 75  
 80

65  
 70  
 75  
 80

85  
 90  
 95  
 100  
 105

85  
 90  
 95  
 100  
 105



150 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 151 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 152 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 153 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 154 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 155 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 156 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 157 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 158 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 159 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 160 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 161 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 162 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 163 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 164 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 165 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 166 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 167 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 168 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 169 7° EV. 'EBEDH-MSIHA  
 170 7° EV. 'EBEDH-MSIHA

171 8° EV. HIRAN  
 172 8° EV. HIRAN  
 173 8° EV. HIRAN  
 174 8° EV. HIRAN  
 175 8° EV. HIRAN  
 176 8° EV. HIRAN  
 177 8° EV. HIRAN  
 178 8° EV. HIRAN  
 179 8° EV. HIRAN  
 180 8° EV. HIRAN  
 181 8° EV. HIRAN  
 182 8° EV. HIRAN  
 183 8° EV. HIRAN  
 184 8° EV. HIRAN  
 185 8° EV. HIRAN  
 186 8° EV. HIRAN  
 187 8° EV. HIRAN  
 188 8° EV. HIRAN  
 189 8° EV. HIRAN  
 190 8° EV. HIRAN

150 MSIHA-ZKHA  
 151 MSIHA-ZKHA  
 152 MSIHA-ZKHA  
 153 MSIHA-ZKHA  
 154 MSIHA-ZKHA  
 155 MSIHA-ZKHA  
 156 MSIHA-ZKHA  
 157 MSIHA-ZKHA  
 158 MSIHA-ZKHA  
 159 MSIHA-ZKHA  
 160 MSIHA-ZKHA  
 161 MSIHA-ZKHA  
 162 MSIHA-ZKHA  
 163 MSIHA-ZKHA  
 164 MSIHA-ZKHA  
 165 MSIHA-ZKHA  
 166 MSIHA-ZKHA  
 167 MSIHA-ZKHA  
 168 MSIHA-ZKHA  
 169 MSIHA-ZKHA  
 170 MSIHA-ZKHA

151 MSIHA-ZKHA  
 152 MSIHA-ZKHA  
 153 MSIHA-ZKHA  
 154 MSIHA-ZKHA  
 155 MSIHA-ZKHA  
 156 MSIHA-ZKHA  
 157 MSIHA-ZKHA  
 158 MSIHA-ZKHA  
 159 MSIHA-ZKHA  
 160 MSIHA-ZKHA  
 161 MSIHA-ZKHA  
 162 MSIHA-ZKHA  
 163 MSIHA-ZKHA  
 164 MSIHA-ZKHA  
 165 MSIHA-ZKHA  
 166 MSIHA-ZKHA  
 167 MSIHA-ZKHA  
 168 MSIHA-ZKHA  
 169 MSIHA-ZKHA  
 170 MSIHA-ZKHA



29  
 30  
 35  
 40  
 45

29  
 30  
 35  
 40  
 45

29  
 30  
 35  
 40  
 45

29  
 30  
 35  
 40  
 45

5  
 10  
 15

5  
 10  
 15

20  
 25

20  
 25







45  
 50  
 55  
 60  
 65

70  
 75  
 80

10° EV. AHADABUHI





































75  
 80  
 85  
 90

95  
 100

15° RV. SOUBHA-LISO  
 10



10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25  
 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25.



















le vivificateur de notre pauvre humanité, nous ne l'aimerons que mieux. Lui doit être le but de nos pensées et nous devons tendre à son amour. Et si nous faisons 2 cela, l'Esprit-Saint habitera en nous et nous serons des sanctuaires pour la Sainte Trinité, qui résidera en nous tous. Car c'est la vertu de cette Trinité adorable qui plante en nous une vigne, nous entoure d'une haie et y creuse un pressoir ( Isaïe V, 1 ) : une *vigne*, parce que nous sommes la culture de Dieu, lui nous a plantés et nous lui appartenons; il est écrit : Il est venu chez lui ( Joan I, 11 ); une *haie* : afin que nous y soyons gardés et cachés et que les griffes de nos ennemis visibles et invisibles ne nous déchirent pas. Le *pressoir* a été dit à l'adresse des martyrs qui sont tués pour l'amour du Christ et pressurés comme les raisins par les pieds des bourreaux infidèles. Le divin David a dit : Pour vous nous fûmes tués chaque jour et nous fûmes considérés comme des brebis (destinées) à la boucherie (Ps. XLIV, 23 ). Nous traiterons donc, par la vertu de Dieu, des chefs et des martyrs, et, dans la prière, nous demandons secours à notre Bon Dieu, afin que par sa grâce il nous pardonne nos défaillances et nous fasse paraître avec des faces joyeuses devant le trône de sa gloire; à lui soient rendues louanges et bénédictions dans les siècles des siècles.

1<sup>e</sup> EV. PKIDHA ( 104-114 ) (1) Le premier évêque qu'eut le pays d'Adiabène est, comme le dit le docteur Habel (2), Mar Pkidha à qui l'Apôtre Addaï en personne

(1) Nous faisons remarquer que la chronologie que nous avons trop précipitamment dressée, dans notre *réponse à Mr J. B. Chabot*, ( p. 19 ) doit être corrigée selon celle que nous adoptons ici.

(2) Nous ne savons rien de précis sur cet Habel. L'épithète de

## HISTOIRE

### DE L'EGLISE D'ADIABÈNE

#### SOUS LES PARTHES ET LES SASSANIDES

PAR M<sup>S</sup>İHA-ZKHA ( VI S. )

( Traduction )

M<sup>S</sup>İha-zkha fit une solide  
histoire ecclésiastique.  
( Catalogue d'Ebedjésu )

..... et plusieurs fois tu m'as 1  
demandé, mon cher Pinhès, de t'esquisser l'histoire de tous les évêques de notre hyparchie, des martyrs qui y furent tués pour l'amour du Christ, et de tous ceux qui ont acquis un bon renom dans ce monde et dans le monde futur, afin que par cela gloire soit rendue à Dieu, et que nous aussi ayons un bon gage au ciel; car tu sais que l'histoire des chefs de l'Eglise nous conduisant facilement au fondateur de l'Eglise, qui est notre Seigneur Jésus-Christ,

N. B. Manquent quelques lignes de l'introduction qui auraient pu peut-être nous faire connaître le personnage de Pinhès. Les chiffres en vedette renvoient aux pages correspondantes du texte Syriaque.



côté et le rejoignit pour être son disciple et pour être béni par lui. Quand après plusieurs jours il arriva au bienheureux, celui-ci se réjouit beaucoup à son sujet et commença à l'emmener avec lui partout où il allait. On dit qu'après cinq ans il lui imposa les mains et le renvoya à son pays. Il commença à prêcher au milieu des foules (haïcs) des païens, fit des prodiges et des miracles comme les apôtres et fit entrer au bercail du Christ un grand nombre de brebis, qu'il engraisa de la grâce divine. Après dix ans il mourut et fut enterré par ses disciples dans la maison de ses parents qui avaient changé de sentiment et l'avaient suivi.

2<sup>e</sup> EV. SEMSOUN (120-123) Six ans après, Mezra, évêque de Beth-Zabdai (1) vint au pays d'Adiabène avec 4 une caravane de gens de commerce. Lorsqu'il apprit qu'il y avait là une communauté de chrétiens, il vint furtivement chez eux, et après qu'il les eut rassurés, ils le firent entrer dans la maison et lui dirent qu'ils étaient depuis six ans sans chef. Ils le supplièrent d'imposer les mains au diacre Šemsoun et de le leur sacrer évêque. Acquiescant à leurs bons désirs, il lui imposa les mains, parce qu'il avait appris qu'il était diacre de Pkidha. Celui-ci commença à son tour à gouverner cette communauté divine et à la parquer dans les prairies de la force (Ps. XXIII, 2). Se répandant au dehors, il commença à prêcher

(1) L'évangélisation de la contrée de Bêth-zabdai, située sur la rive droite du Tigre, paraît avoir eu lieu de très bonne heure. D'après le récit du Msiha-zkha, on serait tenté de croire qu'elle a eu le bonheur d'avoir des évêques avant l'Adiabène. Cette donnée nous indique la route suivie par le disciple Addaï pour se rendre en Adiabène. De l'Osrhoène il aurait gagné le sud de l'Arzanène et de là il serait entré dans la vallée du Tigre.

imposa les mains. Il était fils d'un homme pauvre appelé Béri, lequel était au service d'un mage. Mais la grâce de l'Esprit-Saint qui nous fut donnée en abondance 3 par Notre Seigneur Jésus-Christ, tressaillit dans le cœur de son fils, quand celui-ci vit le miracle par lequel l'Apôtre Addaï(1) ressuscita une jeune fille, au moment où on la portait au cimetière, et la livra à ses parents. Il résolut donc de devenir le disciple (de l'Apôtre). Quelles persécutions subit-il de la part de son père et de ses proches parents, la bouche ne saurait le peindre, ni l'esprit le concevoir. Comme malgré tout cela il fut inébranlable dans ses projets, ses parents l'enprisonnèrent dans une maison ténébreuse; mais il y fut secouru, et la porte lui fut ouverte. Il courut et s'en alla chercher l'apôtre; mais il ne le trouva pas. Lorsqu'il apprit qu'il était allé dans les villages de la montagne, il se dirigea aussitôt de son

docteur qui le suit indique qu'il était chrétien, mais certainement pas évêque. Msiha-zkha ne le cite que trois fois. Il ne peut donc être Mar Habel le sixième évêque d'Arbèles, comme on serait tenté de le croire. Serait-ce plutôt un de ces nombreux auteurs de Passions qui, au IV siècle, s'occupèrent à ramasser les fastes des martyrs de la persécution de Sapor II ?

(1) Nous pensons que l'historicité d'Addaï, abstraction faite des détails fabuleux dont les écrivains du V, VI, s. ont orné sa vie, ne peut plus être révoquée en doute. Barhadbbsabba 'Arabaya (VI s.) qui tenait ses informations des auditeurs de la fameuse école d'Edesse, mentionne son apostolat dans la capitale de l'Osrhoène (v. son récit dans notre livre, *Narsai Homiliae et carmina*, vol. I, p. 33). Tous les évêques Orientaux réunis à la cour du roi Kosrau II (21 juin 612) affirment que les contrées orientales ont été évangélisées par ce disciple de Notre Seigneur (Syn. Or. p. 581). Enfin Msiha-zkha, citant un auteur qui l'a précédé, affirme péremptoirement la mission d'Addaï dans les pays renfermés entre les deux zabs, et fixe son époque vers la fin du premier siècle de notre ère. Par contre, l'existence du disciple Mari doit être considérée, jusqu'à nouvel ordre, de plus en plus problématique et même fabuleuse.



tyr de notre contrée qui monta au ciel. Que le Seigneur nous aide par ses prières et fasse que nous imitions tous sa conduite, afin de jouir de ses délices.

Que dirai-je maintenant ! Comment exalterai-je ce bienheureux apôtre qui avait pris notre Seigneur comme modèle, qu'il ne cessait de contempler. Adorons Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a confié à ses apôtres et après eux à leurs successeurs le dépôt de sa parole, qui a donné à leurs discours la force qui a fait que les peuples incultes et barbares, soient dans l'admiration et éblouis; l'écho de ces paroles a été entendu par toute la terre, car il est écrit: leur nouvelle se répandit par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde ( Ps. XIX, 5). C'est lui qui en les fortifiant, faisait tout par leur moyen; à lui soit la gloire toujours et dans les siècles des siècles. C'est de pareils hommes qu'a fait naître notre pays ! mon cher Pinhès; c'est de leur sang que les sillons de notre pays ont été arrosés, que leurs semences ont levé et ont donné les unes trente, les autres soixante et les autres cent. Šemsoun de l'Ancien Testament a mis en fuite et soumis les Philistins par sa force, et Šemsoun du Nouveau Testament 6 a assujetti les païens, les Philistins de son temps, et les a mis sous le joug de la servitude du Christ, par la force de son Seigneur, par son jeûne et son abnégation, de telle sorte qu'ils ne purent nullement rompre leurs liens. Dans l'Ancien Testament ( le Seigneur ) montra sa force et dans le Nouveau sa grâce; que sa force et sa grâce nous accompagnent tous les jours.

3<sup>e</sup> EV. ISAAC ( 135-148 ) Après cet athlète du Christ, il y eut, comme chef des nombreux chrétiens d'alors, Mar

dans les villages environnants, qui adoraient le feu et y jetaient de petits enfants lors de leur grande fête qu'ils appelaient Šahrab-Gamoud. Habel, l'écrivain, décrit de la manière suivante cette fête : Cette fête, dit-il, arrivait au mois d'Iar, et de toutes les contrées on se réunissait près de la grande source. Après qu'on s'y était baigné, on s'asseyait, faisait la cuisine et donnait à manger à tous les esclaves. Les habitants eux-mêmes ne mangeaient qu'ils n'eussent jeté dans le feu un de leurs petits enfants; se saisissant de son foie et de ses reins, ils les suspendaient aux branches des arbres qui se trouvaient là, en souvenir de leurs fêtes. Ensuite ils lançaient plusieurs flèches vers le ciel, en guise de joie, et retournaient à leurs maisons.

Après leur avoir prêché deux ans durant, il en baptisa un grand nombre, et la religion chrétienne se répandit dans le pays, grâce aux vertus de Šemsoun. Cet événement étant venu à la connaissance des grands de la contrée et des mages, ceux-ci le jetèrent dans les fers et après plusieurs tourments, le décapitèrent. Ceci arriva, dit le docteur Habel, sept ans après la défaite de Kosrau, roi des Arsacides, par Trajan, roi des Romains, lequel était venu visiter nos pays(1). Šemsoun fut le premier mar-

(1) Trajan ayant visité l'Adiabène en 116 la mort de Šemsoun doit tomber en 123. Son règne, d'après le texte du manuscrit, est de courte durée, de trois ans, semble-t-il ( deux ans de prédication suivis du baptême des catéchumènes ); il aurait donc commencé à occuper le siège d'Arbèles en 120. Entre son élection et la mort de Pkidha il y eut six ans de vacances; Pkidha meurt donc en 114. Son épiscopat ayant duré dix ans, le commencement doit en être reporté en 104. Mais avant de recevoir l'imposition des mains, Pkidha avait été pendant cinq ans le compagnon de Mar Addaï, dans ses missions apostoliques, donc de 99 à 104; ce qui nous oblige à fixer l'arrivée d'Addaï, en Adiabène, avant la fin du premier siècle.

sur sa religion; celle-ci lui plut beaucoup et il demanda à en faire partie. Après plusieurs jours, Isaac le baptisa en secret, à cause de la crainte que lui inspirait Valgas II, roi des Parthes (1). Par le moyen et l'appui de cet homme divin, Constantin de son temps, la religion chrétienne se répandit dans les villages des environs, et les prêtres païens se levèrent contre lui et voulurent changer ses idées; mais s'y étant fatigués vainement, ils résolurent de le tuer afin que la religion des mages vécût.

Or Habel, le docteur, raconte et dit qu'ils donnèrent ordre à d'autres coreligionnaires mages, qui habitaient dans la montagne, de changer d'habits et de se vêtir à la manière des pays lointains, et de venir au Saint du Seigneur, comme des hôtes qui ne font que passer, et séjournant chez lui toute la nuit, de le tuer vers la fin de la nuit, après quoi ils retourneraient dans leur pays. Les ennemis du Très-Haut et amis de Satan, le maudit, firent beaucoup plus qu'il ne leur avait été mandé, dirigés et endoctrinés qu'ils étaient par les mages leurs frères. Il envoyèrent donc en avant plusieurs serviteurs pour informer le fidèle Rakhakt qu'il y avait des Seigneurs qui venaient chez lui des lointains pays des Romains, et qui voulaient passer la nuit dans sa maison; et que par conséquent, il eût à leur préparer un festin digne de leur rang. Lorsque le Saint du Seigneur apprit cela, il s'ingénia à préparer, au plus vite, tout ce qu'il fallait, et son âme se réjouit en Dieu, en pensant qu'il pourrait peut-être convertir (ces gens) à la religion d'un seul Dieu, créateur

(1) Vologèse II régna, d'après les critiques, de 120 à 148 (cf. GUTSCHMID, *Untersuchungen ueber die Geschichte des Königreichs Osroene*, 1887, p. 30).

Isaac, homme zélé et modeste (1) qui fut offert comme un sacrifice vivant à Dieu à l'instar d'Isaac (2). La Providence divine ne permit pas que les traits du malin ennemi de toute sainteté le transperçassent. Lui, à son tour, prêcha l'Evangile, comme ses confrères, sans se rebuter.

En son temps, il y avait un homme illustre et opulent, nommé Rakhakt, qui, dit-on, avait été nommé par les rois pour gouverner cette contrée. Dès qu'il entendit parler de Mar Isaac, il vint le trouver et l'interrogea

(1) Ces mots n'entraînent pas nécessairement une succession *immédiate*. Au contraire, force nous est même d'admettre en cet endroit une vacance de siège d'une douzaine d'années. Durant les deux premiers siècles, période de fondation, de lutte avec la religion nationale, et de persécution de la part des mages, ces vacances forcées sont mentionnées par notre auteur à plusieurs reprises. Celle que nous admettons ici, sans qu'il en soit fait mention, est imposée par le fait suivant: Abraham, le second successeur de Šemsoun, est dit être mort de la peste qui décima l'armée romaine, dans la Babylonie, sous Lucius Vèrus, en 163/4. En remontant et en ne donnant à Abraham et à Isaac, les deux successeurs de Šemsoun, que le nombre d'années d'épiscopat qui leur est assigné par le texte, il nous manque douze années pour arriver jusqu'à 123, septième année du passage de Trajan dans l'Adiabène, et année de la mort de Šemsoun.

(2) Jusque vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, les noms de personnes dans le monde Syrien, étaient pour la plupart ou Juifs ou païens. Après cette période, vint la réaction qui introduisit une nouvelle onomastique, en faisant des noms Syriens un complexe formé, la plupart du temps, du nom de Dieu, du Christ et d'un de leurs attributs immédiats. Les noms de Hnaniso', Iso'iahb, Iso'dnah, Zkha-Iso', Alaha-zkha, Iahb-Alaha etc. deviennent courants et supplantent complètement les vieux noms païens. Tant que la religion chrétienne fut chose cachée, ses adeptes s'abritèrent sous le couvert des noms du pays, juifs ou païens; mais dès qu'elle fut devenue publique, elle ne craignit pas d'adopter des noms signifiant franchement sa croyance en un seul Dieu, en Jésus, etc... Cependant certains noms juifs, consacrés par les apôtres et leurs successeurs, survécurent.

Quand celui-ci, vainqueur par son Dieu, apprit cette nouvelle désolante, il ordonna de Ctésiphon, où il était, de libérer le serviteur de Dieu, de le faire sortir de prison et de lui octroyer une liberté complète. Il menaça, sous la foi de nombreux serments de tuer quiconque n'obtempérerait pas à cet ordre et refuserait de faire ainsi; le prophète de Dieu sortit alors de prison. Rakkabt, le géant de force, demeura seize jours à Ctésiphon; de cette ville, le général Arsak donna ses ordres, et de nombreux soldats, au nombre de vingt mille, tous fantassins, s'étant réunis à lui, il marcha contre les rebelles. Dieu sait quelles difficultés ils rencontrèrent en chemin, et quelles montagnes escarpées ils gravirent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés. Au premier instant de leur rencontre, il y eut entre (les belligérants) de légères escarmouches, dans lesquelles les rebelles furent défaits. A la fin, un des chefs des rebelles, appelé Kizo, fit entrer Arsak dans un défilé de ces montagnes et l'y bloqua. On y livra une grande bataille, qui dura trois jours; mais les troupes d'Arsak affaiblies par la rigueur de la faim et désespérant de vaincre, commencèrent à se débander. Alors le brave Rakkabt sortit des rangs des troupes, appela ses soldats et gravissant la montagne comme un aigle qui plane sur son nid (Deuter. XXXII, 11), engagea (les barbares) dans une mêlée affreuse et aplanit la voie à Arsak et aux autres troupes, pour s'enfuir et se sauver de ces loups violents.

Mais le héros de Dieu avait succombé au milieu des rangs des ennemis; l'un de ceux-ci lui ayant percé le côté d'un coup de lance, il tomba mort, après avoir offert son âme, comme Judas Machabée, en sacrifice au

du ciel et de la terre. Tout était prêt, quand ces envoyés de Satan arrivèrent, montés sur des chevaux caparaçonnés. Mais Dieu qui est bon envers Israël et envers ceux qui ont le cœur pur (Ps. LXXIII, 1) ne permit pas que les flèches qu'ils avaient ajustées sur la corde (Ps. XI, 2) lui nuisissent; car au temps où il était encore au souper, un messenger de Ctésiphon vint trouver le Saint du Seigneur et lui mander de la part du roi Walgās, de venir sans retard, s'il le voulait bien, à Ctésiphon, afin que par la force d'eux deux, fut réprimée l'impétuosité des peuplades barbares qui s'étaient ruées sur les pays des montagnes de Kardou et avaient pillé et détruit plusieurs villes (1). Il se leva alors sur le champ, confia le soin de ses hôtes sataniques à son frère, qui était païen, et se mit en route, lui, sans délai, avec le messenger, accompagné seulement de quelques hommes de sa maison, après avoir chargé son frère de réunir des troupes, de les conduire en personne et de les amener à Ctésiphon. Comme le filet des prêtres de mensonge était rompu et que Rakkabt, fort en son Seigneur, s'était échappé (Ps. CXXIII, 1), les mages distillèrent tout leur venin sur la tête du Saint du Seigneur, du géant et brave Isaac. Deux jours après, ils allèrent donc l'incarcérer dans un réduit ténébreux. Ils auraient désiré le tuer mais ils redoutèrent une émeute et la clameur du peuple; une frayeur extrême les saisit aussi du côté du général Rakkabt.

(1) Le lecteur verra dans le cours de cette histoire, qu'à peu près toutes les invasions, contre les Parthes, vinrent du côté des lointaines montagnes qui bordent la mer Caspienne, ou avoisinent la Bactriane proprement dite et l'Oxus. Nous pouvons en inférer que les Parthes, pas plus que les Assyriens, ne purent venir jamais à bout de subjuguier entièrement les hordes barbares qui habitaient ces plages lointaines.



se leva Abraham, le docteur, fils du défunt Salomon, dont l'origine corporelle était de Herda, village situé aux environs de la tour des Hébreux (1). Son grand père était venu se fixer à Arbèles et ses parents avaient été évangélisés, lui encore jeune, au temps de l'évêque Šemsoun (2). (Abraham) gouverna, à son tour, le siège avec une douceur et une humilité au dessus de tout éloge. Il demeura pendant longtemps dans les hautes montagnes, y enseignant la foi chrétienne, prêchant la véritable religion et baptisant au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit (Mat. XXVIII, 19).

Pendant qu'il habitait les hautes montagnes, enseignant la foi chrétienne, les mages se levèrent contre les chrétiens de notre pays, pillèrent tous leurs biens et les tourmentèrent atrocement. Cette nouvelle étant parvenue à l'évêque Mar Abraham, celui-ci descendit des montagnes; par la force des miracles qu'il opéra et par l'ascendant de son incompréhensible sagesse, il ne permit pas que les loups rapaces dévorassent tous les serviteurs du Christ. Après les avoir apaisés, il descendit à Ctésiphon. Le roi

(1) Mossoul et ses environs étaient appelés dans l'ancienne littérature Syriacque : *tour des Hébreux*; voir *Narsai Homiliae et Carmina*, vol. II, p. 410. Cette dénomination prouve-t-elle l'existence d'un grand nombre de Juifs dans cette contrée ?

(2) On est étonné de la simplicité du processus usité dans la primitive Eglise pour la création des évêques. L'apôtre choisissait, parmi les nouveaux baptisés, le plus apte à le remplacer, et le laissait à la tête de la petite communauté, après lui avoir imposé les mains, et s'en allait évangéliser d'autres pays. Dans ce but, comme on le voit par la suite de cette histoire, assez souvent l'évêque se faisait accompagner d'un diacre, à qui il imposait les mains lorsqu'il se sentait près de mourir. Le sacrement d'ordre était déjà conféré, tel qu'il l'est aujourd'hui dans l'Eglise, mais surtout dans l'Eglise orientale.

Seigneur, pour le salut de son peuple; car s'il n'en avait pas agi ainsi, par un effort de sa charité, tous les soldats auraient péri. Les rebelles, à cette vue, se proposèrent de descendre dans la plaine pour prendre toutes les villes à Arsak, mais eux, à leur tour, ayant appris qu'un autre peuple barbare avait traversé la mer et était venu comme des voleurs, saccager leurs villes, les brûler et emporter tout ce qu'ils avaient, y compris leurs femmes, firent aussitôt volte-face pour aller porter secours à leur propre pays. Lorsqu'ils y arrivèrent, ils guerroyèrent contre (les bandits) pendant deux mois complets, jusqu'à ce qu'ils en eussent triomphé et leur eussent fait passer derechef la mer. La plume ne saurait décrire la grande tristesse qui saisit notre pays à la nouvelle navrante de la mort de Rakbakt. Les vrais chrétiens surtout versèrent des larmes sur lui et le pleurèrent comme David le fit pour Jonathas (II, sam. 1, 19 et sq.). Comment est tombé le géant dans le combat ! Jonathas, les morts sont sur tes collines; o Jonathas, mon frère, je suis dans l'affliction à cause de toi; tu faisais tout mon bonheur. Qui peut maintenant mettre un terme à la douleur qui envahit Isaac, à la mort de son protecteur ! A cette question nous devons garder le silence, parce qu'au jour du jugement nous verrons clairement toutes choses comme elles sont en réalité.

4<sup>e</sup> EV. ABRAHAM (148-163) A peu de temps de là, mourut aussi l'ami de Dieu, l'évêque Mar Isaac, après avoir gouverné le siège pendant treize ans. Cet homme actif que le zèle de la maison du Seigneur avait dévoré (Ps. LXIX, 10) avait bâti une église grande et ordonnée qui existe de nos jours et est appelée de son nom. Après lui

qui en étaient atteints. Lui, à son tour, en fut atteint violemment. Il imposa alors les mains à son diacre Noh, s'en alla au paradis, d'où il recevra (1) la bonne récompense de ses labeurs, du juge équitable. Il avait gouverné l'illustre siège d'Adiabène pendant quinze ans.

5<sup>e</sup> RV. NOH (163-179) Les parents de cet homme chaste étaient du désert d'Anbar et avaient fait le voyage de Jérusalem. Là, le jeune enfant eut des relations avec les chrétiens et fut baptisé dans la force de la grâce divine. Lorsque ses parents retournèrent en Orient, ils vinrent dans l'Adiabène, parce qu'il y avait là un bon nombre de juifs. Ils redoutaient de se transporter dans leur premier pays, à cause des troubles qui sans cesse y surgissaient. Dès que le jeune enfant sut qu'ici aussi il y avait des chrétiens, il alla trouver Abraham et devint son ami. Par le moyen du jeûne, d'une prière continuelle et de veilles prolongées et sans nombre, il parvint à un haut degré de sainteté et fut digne de la vision de Dieu, grâce à laquelle il fut à même de faire des prodiges et des miracles à l'égal des apôtres. Mais à cause de cela même, qui peut narrer les tourments et les persécutions qu'il endura de la part des infidèles et principalement des mages.

C'est là la bonne part qui fut donnée en partage aux apôtres et, en leur personne, à toute l'Eglise de Dieu. Il est écrit : souvenez-vous de la parole que je vous ai dite, qu'il n'y a pas de serviteur au-dessus de son maître; que s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.

(1) Allusion à la croyance des Orientaux que les justes ne seront récompensés qu'après le jugement dernier.

Walgas II était mort (1), et Walgas III lui avait succédé. Le serviteur de Dieu avait pris avec lui de nombreux cadeaux pour les grands de la ville, afin que par leur moyen il obtint du roi païen une lettre en faveur des chrétiens de son pays, pour qu'ils ne fussent pas malmenés, sans raison et injustement, par les mages. Les affaires bouleversées du royaume ne lui permirent pas néanmoins d'atteindre son but, car des troupes nombreuses s'étaient réunies là de toutes les contrées (2), et se disposaient à fondre sur les pays des Romains. Il revint donc sans pouvoir apporter de lettre. Mais Dieu ne permit pas que le désir des rois (Arsacides ?) fût accompli; car après plusieurs chocs, les Parthes furent vaincus et poursuivis par les troupes romaines, jusqu'à ce qu'ils se fussent enfermés dans Ctésiphon. Dieu voulut alors tirer vengeance des deux (adversaires), lacha contre eux une cruelle peste et en fit périr un nombre considérable. Les Romains furent contraints de revenir sur leurs pas et de retourner dans leur pays; ils ne purent pas même trouver leur salut dans cette fuite, car la peste qui les traquait, les décimait en grand nombre. Ils abandonnèrent des richesses considérables aux Parthes; car la crainte ne leur laissa pas le temps d'emporter quoi que ce fût avec eux. Cette peste régna trois mois durant, et anéantissait plusieurs maisons des habitants.

Lorsque cette peste se déclara dans notre pays, l'évêque Abraham s'ingénia, avec toute la force divine qui était cachée en lui, à consoler et à soulager les fidèles.

(1) Vologèse III régna, dit-on, de nov. de l'an 148 à l'an 191. cf. GUTSCHMID, *Untersuch.*, p. 30, et DUVAL, *Histoire d'Edesse*, p. 57.

(2) Ces troupes étaient composées, d'après les écrivains latins, de quatre cent mille hommes; cf. C. CANTU, *Histoire Universelle*, vol. V, p. 408.

Noh se trouvait alors dans ce gros village, situé sur le Zab; car il avait fui le poison des mages et se tenait caché là. 15 Lorsque Razsah arriva et vit son (fils) unique à deux doigts de la mort (m. à m. battant les portes de la mort), il perdit la raison par l'accablement de sa tristesse, et commença à répandre de la cendre sur sa tête et dans toute sa maison. Alors le Saint de Dieu se rendit sur les lieux et promit aux gens de la maison de leur remettre leur enfant sur pied, à condition qu'ils croiraient en Jésus-Christ. Ils répondirent: si tu donnes de nouveau la vie à cet enfant chéri, nous ferons tout, comme tu le voudras. Le Saint pria alors et dit: Seigneur! Dieu des patriarches, toi qui as montré ta force dans le peuple juif et dans les gentils; toi qui, par Moïse, as fait des prodiges éclatants et sans nombre, et as fait sortir les enfants d'Israël (de l'esclavage), par la force de ta toute-puissance; toi qui as déclaré aux yeux de tous les hommes que tu ne te réjouis pas de la mort des pécheurs, mais (que tu désires) qu'ils fassent pénitence de leur iniquité et vivent (Ezéch. XXIII, 11); toi qui as ressuscité ton ami Lazare, mort depuis quatre jours (Joan. XI, 17-45) et qui as dit: Celui qui croira en moi fera de plus grandes choses (Joan. XIV, 12); toi, par la vertu des miracles de qui, les apôtres ont fait connaître ton nom dans tous les lieux, ont fondé ton Eglise et l'ont bâtie sur le roc inexpugnable de Simon Pierre (Matt. XVI, 18); toi maintenant, Seigneur, regarde ton serviteur, ce petit enfant qui croit en toi (et confesse) que tu es le Dieu de vérité (Joan. XVII, 3) par sa pureté et son silence; et regarde avec compassion cette foule qui s'est réunie ici attendant ta grâce; ranime cette âme qui a été créée à ton image et à ta ressemblance (Gen. I, 26) et guéris-la 16

(Joan. XV, 20) et encore: je vous ai dit ces choses, afin que vous ne vous scandalisiez pas; ils vous chasseront de leur synagogue, et viendra une heure où quiconque vous fera mourir, croira offrir un sacrifice à Dieu (Joan. XVI, 1-2). L'Eglise est le royaume spirituel du Christ sur la terre; mais cette Eglise est confondue avec les méchants, les infidèles, les mages et les païens, et à chaque instant elle leur fait la guerre; nous avons l'espoir qu'elle aura toujours la victoire et la supériorité, car Notre Seigneur 14 a dit: moi j'ai vaincu le monde, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle (Joan. XVI, 33. Matt. XVI, 18). Cette inimitié qui existe entre l'Eglise du Christ et le monde, n'aura de terme qu'à la fin des temps, lorsque le blé sera séparé de l'ivraie, laquelle sera jetée au feu pour être brûlée (Matt. XIII, 30). L'évêque Noh se rappelait tout cela, quand on le jeta par cinq fois en prison, et des mers de joie l'inondaient, lorsque douze fois on le battit de verges et de fouets jusqu'à l'effusion de son sang, tandis que lui se taisait comme une brebis devant le tondeur (Isaïe LIII, 8).

A la fin, Dieu lui-même se chargea de venger son saint et de le délivrer des mains des pervers, afin que la parole de David s'accomplît: J'étais petit et maintenant j'ai vieilli, et je n'ai pas vu un juste délaissé (Psal. XXXVII, 25). Un certain jour donc le fils d'un homme, nommé Razsah, riche et noble, d'un bourg du pays de l'Adiabène, tomba du haut de la maison, se brisant le pied avec fracture de l'os principal de l'avant-bras. Lorsque cet accident eut lieu, Razsah n'était pas chez lui, mais à la ville d'Arbèles, pour affaires de sa maison. Il partit avec des gémissements amers pour voir l'issue de la chose. Saint



près de cet arbre maudit, et voilà qu'un serpent noir y monta. Les enfants poussés par l'esprit de Dieu l'y tuèrent à coup de pierres et versèrent le peu de sang qu'il avait. Le soir venu, les habitants du village allèrent prier au même endroit; mais oh ! l'étonnante merveille ! Ils y virent du sang. Ils rétrogradèrent sur le champ par crainte de leur dieu, et commencèrent à se lamenter. Or le Saint de Dieu se trouvait là, et par la grâce de l'Esprit-Saint, fit le signe de la croix adorable sur l'arbre et celui-ci disparut aussitôt de là; et après plusieurs jours, on le trouva transplanté dans la ville de Dakouk (1). Ces païens lièrent alors le saint et se disposèrent à le brûler vif, car ils croyaient qu'il était, lui, l'auteur du premier et du dernier des maux. Mais à l'heure même où ils s'apprétaient à mettre le feu au bûcher, l'arbre revint et se fixa à sa place. Alors ces pervers se dirent les uns aux autres : vraiment notre dieu ne veut pas que nous tuions cet homme, parce que à

si grossier, si en rapport avec les instincts religieux du peuple, semble s'être survécu dans la religion actuelle des yézidis.

A côté de cette religion déchuée, abatardie, il y avait le marzdéisme officiel, national, plus dégagé de superstitions, se réduisant à peu près uniquement au culte de feu et de soleil, dans des lieux consacrés ad hoc, les pyrées, religion pratiquée sans fanatisme, peut-être même quelque peu négligée par les rois Parthes, mais remise en honneur, comme nous le verrons plus bas, à partir de 225 par les Sassanides, et, unie à des motifs politiques, devenant l'occasion pour les Chrétiens, de verser leur sang en témoignage de leur foi, dans des persécutions sanglantes qui s'étendaient aussi loin que l'empire perse lui-même. Dans ce cas, mages et rois s'unissaient pour verser le sang chrétien et déraciner de leur empire les derniers vestiges du christianisme.

(1) Dakouk étant situé à huit heures au sud de Kerkonk, sur la route de Mossoul à Bagdad, et le Saint se trouvant dans le pays de Ninive, l'espace franchi par l'arbre, serait de dix heures environ.

de la maladie de son corps. En prononçant sa dernière parole, il fit le signe de la croix sur l'enfant, qui aussitôt se leva guéri de tout mal et de toute infirmité et sans aucune lésion. Le peuple, en grand nombre, connut ce miracle, et un chacun rendit grâce à Dieu qui manifesta sa majesté par ses créatures. Razsah et les gens de sa maison accomplirent ce qu'ils avaient promis, reçurent le baptême et vécurent saintement tout le temps de leur vie. Le Saint de Dieu qui ne pouvait plus retourner à la ville d'Arbèles, par crainte des mages, demeura dans la maison de Razsah, et convertit tous les habitants du village à la vraie religion. Il alla même au pays de Ninive et fit pénétrer le nom du Christ dans plusieurs villages où il n'avait jamais été entendu. Les habitants d'un village, entre autres, nommé Rési, adorant un térébinthe, se convertirent tous et crurent que Jésus, crucifié par les Juifs, était vraiment le Fils de Dieu. D'après les principes reçus dans ce village, personne ne pouvait verser du sang aux environs de cet arbre (1). Or un jour des enfants s'amusaient

(1) Le paganisme, au moment de l'apparition du christianisme dans la vallée du Tigre, était représenté par le mazdéisme, mais un mazdéisme altéré, corrompu, formé de superstitions étrangères à la religion de Zoroastre, se réduisant à des pratiques grossières qui s'adressaient principalement aux arbres, aux fontaines, aux grottes etc. (voir plus haut, p. 80) entretenues et exploitées soigneusement par la supercherie et l'avidité d'une tourbe de mages, sans toutefois exclure, cela va sans dire, le culte essentiel du soleil et du feu. Ce culte dégénéré était la religion du peuple, contre laquelle eut à lutter principalement, pendant plus de deux cents ans, le christianisme à son début. Les Rois Parthes s'en accommodaient facilement, et n'en faisant point une affaire d'état, avaient abandonné exclusivement le soin de ses intérêts à la caste du clergé. C'est ce qui explique pourquoi tel évêque du II<sup>e</sup> s. (voir p. 87) se voit obligé de se rendre à Séleucie pour solliciter d'un Vologèse une lettre de protection contre les mages de son hyparchie. Ce culte

faux dieux qui ont des oreilles et n'entendent pas, une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas. (Ps. CXIV, 12 ).

En peu de mois, le bienheureux Noh baptisa tous les habitants, et resta là une année entière; après quoi il se rendit secrètement à Arbèles. Après y avoir travaillé deux ans durant, dans la vigne du Seigneur, et après avoir imposé les mains à plusieurs prêtres<sup>(1)</sup> et diacres, il s'en alla à son Seigneur, pour recevoir de lui la bonne récompense qu'il avait méritée par ses bonnes œuvres, par ses veilles assidues et par son éclatante vie, pleine de prodiges et de miracles. Il avait gouverné les nombreux chrétiens de notre hyparchie, pendant seize ans. Après sa mort, notre église resta sans pasteur et demeura veuve, à cause de la haine des païens et des mages. Nos frères souffrirent beaucoup en ce temps. Bon nombre d'entre eux qui étaient jeunes et faibles dans leur foi, retournèrent à la religion des démons; car ils voyaient leurs maisons pillées, leurs garçons et leurs filles ou saisis ou ( vivant ) cachés, et eux-mêmes battus durement par les disciples de l'ennemi du genre humain.

(2) Le nom de prêtre ne se rencontre, pour les temps anciens, dans l'histoire de Msiha-zkha, que vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, sous l'évêque Noh. Cette donnée n'est pas en contradiction avec l'histoire ecclésiastique de l'époque. Le plus souvent c'était l'évêque qui administrait les sacrements et représentait son peuple au dehors, comme successeur des apôtres ( Cf. DE SMEDT, *Revue des questions historiques*, 1888, t. XLIV, p. 329-384; L. DUCHESNE, *Origines Chrétiennes*, chap. VI ). Le diacre l'assistait dans cette charge, on conférait même certains sacrements, avec sa permission. Les prêtres n'eurent d'action régulière que lorsque les chrétiens se furent multipliés, et que l'évêque ne put plus suffire au travail.

l'heure même où nous nous disposions à le tuer, notre dieu revint. Il paraît que, par cette indication, il nous dit de ne pas le tuer. Nous ne pouvons donc contrarier notre dieu qui nous manifeste si clairement sa volonté. Cet homme ressemble à cette fleur qui ayant reçu une bonne pluie, s'épanouit majestueusement, mais le soleil venant la flétrit; et lorsque, après coup, elle reçoit de nouveau la pluie, elle prend plus d'accroissement que jamais. Celui-ci aussi était sec, et notre Dieu voulant le délivrer de nos mains, l'inonda de pluie<sup>(1)</sup>. Laissons-le donc, et donnons-lui la liberté afin que nous n'attirions pas sur nous la terrible vengeance ( m. à m. le fort pied ) de notre dieu<sup>(2)</sup>. 8

Le saint de Dieu voyant qu'ils étaient absorbés dans ces pensées, commença à leur démontrer la vérité de la foi chrétienne. et plusieurs crurent en elle. Au nombre de ces privilégiés se trouva le chef du village, du nom de Razmardouk. Par le zèle de ce revêtu de Dieu ( Noh ? ), la graine du magisme fut déracinée de cette localité, et la foi en Jésus-Christ prévalut contre ( cette erreur ) et se dressa en face d'elle. ( Le saint ) éloigna ( ces gens ) des

( ) Phrase à sens assez vague et contournée. Le dieu-arbre, dans le cas, par sa réapparition au milieu de ses adorateurs, a l'action bienfaisante de la rosée à l'égard de l'évêque Noh. Celui-ci semblable à une fleur en détresse sous les ardeurs du soleil, allait subir un mauvais parti; mais le dieu, en réapparaissant au moment critique, semble protester et prendre l'infortuné sous sa protection, en exerçant sur lui l'action vivifiante de la rosée.

(2) Nous voyons ici réalisée, dans une certaine mesure, la promesse de Notre Seigneur dans St Luc ( cap. XVII, 6 ) « Eradicare et transplantare ». — Comme le lecteur l'aura remarqué, rien, dans cette histoire, qui dénote, chez l'auteur, la prétention à un étalage, souvent grotesque, de merveilleux, tel que cela se voit chez les auteurs orientaux de date récente. Les miracles sont peu nombreux, de bon aloi, présentés sobrement et sans apparat, à leur place : « Domino sermonem confirmante, sequentibus signis ».

béatitude : bienheureux les pauvres d'esprit, car à eux appartient le royaume des cieux (Matth. V, 3). Son cœur n'était aucunement attaché aux biens terrestres, et son père comprenait clairement que son fils ne cherchait pas les richesses d'ici-bas, mais bien autre chose. Lorsqu'on parlait (à cet enfant) des choses du monde, il n'y faisait pas attention, et n'avait cure d'augmenter ses possessions terrestres. S'il manquait de quelque chose, il ne s'attristait ni ne murmurait. C'est pour cela que quelquefois il négligeait le soin de ses brebis, laissait le chien seul (veiller) à la garde de son troupeau, et s'en allant, il entrait souvent dans une grotte pour y réfléchir à la vanité et à la fragilité de ce monde. Pour cette raison même son père ne l'aimait point.

Un certain jour Habel perdit deux agnelles dans la montagne, et fut aussitôt chassé de la maison par son père. Le lendemain matin, les deux agnelles revinrent au bercail de leur propre mouvement. Le père se repentait alors d'avoir chassé son fils. Celui-ci s'était dirigé sur Arbèles; or il arriva que par une disposition de la providence divine, il se réfugia dans l'église des Chrétiens. Ceux-ci se mirent à lui donner à manger pour l'amour du Christ, et l'un d'eux lui faisait passer la nuit chez-lui. A peu de jours de là, l'enfant demanda à être baptisé, et deux ans après il devint le diacre de Mar Abraham (ce qu'il resta) pendant six mois. Lorsque le saint de Dieu mourut, le jeune homme s'attacha à tout jamais au bienheureux Noh qu'il aimait comme son père(1). Comme nous l'avons dit

(1) Ne connaissant que l'année de l'avènement d'Habel (179 + 4 de vac. = 183) il nous est impossible de fixer la durée de son épiscopat. La difficulté peut être tournée de la manière suivante; le deuxième successeur

6<sup>e</sup> EV. HABEL (183-190) Quatre ans écoulés, les Chrétiens de notre contrée se réunirent, de concert avec les prêtres et les diacres, et choisirent pour la charge de l'épiscopat, Mar Habel qu'ils conduisirent à Hanitha(1), pour que Zkha-iso' évêque de la ville, lui imposât les mains. Avec tout cela, le souvenir du bienheureux Noh ne s'effaça pas de la mémoire des fidèles. Ils lui bâtirent une église qu'ils mirent sous son vocable et dont l'emplacement se voit jusqu'aujourd'hui. Les Chrétiens y vont chaque jour se placer sous son patronage et se recommander à ses prières, eux et leurs maisons(2). Tels sont les héros qui se sont élevés dans notre pays, cher Pinhés, et nous sont devenus un modèle de vertu et un type de sainteté que nous devons sans cesse imiter.

Or Mar Habel était le fils d'un ouvrier charpentier du village de Zaira(3). Lorsqu'il eut grandi, son père le fit gardien des brebis qui lui appartenaient. Dès son enfance, il se faisait remarquer par ses bonnes mœurs et l'aménité de son caractère, qui jetaient dans l'admiration ceux qui le voyaient. Il était l'un de ces pauvres d'esprit que mentionne l'Evangile sacré et à qui il promet la 20

(1) Cette ville est sans doute *Xvziθz* de Théophyl. et *Xzμzθz* de Théophanes. Elle devait être située près de la vallée de Rawandouz, affluent du petit Zab (cf. HOFFMAN, *Auszüge aus Syrischen Akten persischer Martyrer*, p. 216.) Nous savons que vers la fin du IV s. cette ville avait un évêque, EVOD-ASSÉM. *Acta Martyr. Orien.* I. p. 82.

(2) C'est la première église placée sous le vocable d'un saint, dont notre histoire fasse mention; n'est-ce pas là une preuve que le culte des saints est aussi ancien, en Orient, que l'Eglise elle-même?

(3) Le village de Zaira ou Zira était, semble-t-il, au nord-est d'Arbèles, à la distance d'une journée environ; son nom ne se trouve, à notre connaissance, dans aucun autre écrivain.



côtés par les troupes des Perses et des Mèdes. et après 22 une grande bataille, furent vaincus et se mirent à prendre la fuite. Ils gravirent les montagnes du pays, en débandade, et abandonnèrent tous leurs chevaux aux Perses. Ceux-ci les poursuivirent, et cernant toutes les montagnes, en tuèrent un nombre incalculable. Lorsque les Parthes virent que sans un héroïque courage, ils seraient tous infailliblement tués, ils ranimèrent leur ardeur et se ruant sur les Perses avec une violence sans pareille, les mirent en fuite et frappèrent de panique. Ils les poursuivirent jusqu'à la mer, en jonchant la terre de leurs cadavres, comme de sauterelles. A leur retour, ils rencontrèrent d'autres Perses qui s'étaient séparés de leurs compagnons; une nouvelle bataille s'engagea entre eux, et dura deux jours. La nuit du troisième jour arrivée, les deux camps se reposèrent afin de reprendre le combat le lendemain matin; mais lorsque les Parthes se réveillèrent, ils ne virent plus aucun des Perses. Ceux-ci s'étaient tous enfuis la nuit, pour aller rejoindre leurs compagnons et faire corps avec eux. Les Parthes revinrent alors victorieux et fiers d'eux-mêmes.

En ce temps, cher Pinhès, il y avait des guerres partout et des nouvelles douloureuses en tout pays; et si le Seigneur n'était pas sans cesse avec son Eglise, selon sa promesse, pour en consolider à chaque instant les fondements, elle serait mille fois détruite. A ne considérer que le pays des Romains, depuis le commencement de l'Eglise, les persécutions n'y ont jamais cessé. Nous pouvons apprendre cela de l'histoire d'Eusèbe de Césarée. Celui qui réfléchit, comment, après tant de tourments et d'afflictions de tout genre, l'Eglise n'a pas été détruite, ses

plus haut, ce pasteur était doux et humble, et c'est ce qui lui a valu de posséder la terre (Matt. V, 5), c'est-à-dire la terre des cieux. Par sa douceur il sut apaiser le feu des discordes qui avaient lieu entre chrétiens et païens. Il savait subjuguier sa langue, par laquelle nous bénissons le Seigneur et le Père et par laquelle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu (Jac. III, 9). Nous ne devons pas croire que pour cela il aimât les enfants du siècle et marchât dans leurs voies, parce que les saints (qui) sont parfaits, ont en eux l'Esprit-Saint (qui les empêche) de faire rien de mauvais; ils comprennent clairement que l'amour de ce monde est une inimitié vis-à-vis de Dieu (Jac. IV, 4).

En ce temps Walgas IV, roi des Parthes, ayant pris des forces, enleva plusieurs pays aux Romains, et se retourna contre les Perses qui s'étaient depuis longtemps préparés à l'attaquer. Walgas, lui-même, marcha contre eux avec cent vingt mille soldats. On se rencontra dans le pays du Khorassan. Les Parthes ayant traversé une première fois un petit fleuve, se virent cernés de tous

d'Habel, *Hiran*, a assisté à la chute des Parthes (225, d'après l'auteur; voir plus bas, p. 105). En le faisant donc occuper le siège d'Arbèles, cette même année (225), il s'ensuit que la durée de l'épiscopat de ses deux prédécesseurs =  $225 - 183 = 42$  ans. Or 42 moins les 35 de 'Ebedh-Msiha, prédécesseur immédiat de Hiran, = 7 ans pour Habel,  $183 + 7 = 190$ . Donc Habel a occupé le siège métropolitain de 183 à 190. — D'après l'auteur, Habel a vécu sous Vologèse IV, lequel, d'après la chronologie courante, mais certainement imparfaite, commence à régner en 191. Mais on ne peut faire vivre Habel en 191, car son deuxième successeur, Hiran, ne verrait pas la chute des Parthes (225), contrairement au texte. La date de 191 pour le commencement de Vologèse est donc impossible, d'après notre texte, et doit être avancée.

avec leurs femmes et leurs enfants; et ceux à qui il était fait grâce, étaient condamnés à travailler sans pitié dans les mines, du matin au soir. Ceux donc que le Christ, Fils de Dieu, avait affranchis et nommés ses amis, étaient devenus des esclaves. Oh ! la dure servitude, par laquelle les fils de Dieu, devenaient forcément des esclaves et des serviteurs des adorateurs des idoles. Or Domitien, cet abîme de paresse, de fainéantise et de jeux enfantins, source de tous forfaits, ne se mit en frais, ne se trouva de courage et n'arma ses troupes que pour le massacre et le sang des chrétiens. Comment cette main, qui a écrit la sentence de l'apôtre Jean, ne s'est-elle pas aussitôt contractée et n'a-t-elle pas perdu tout mouvement ! Et comment les chatiments que (l'Apôtre) relate dans son Apocalypse contre les pervers et les iniques, ne fondirent-ils pas sur lui et ne l'envoyèrent-ils pas au fond du siol.

Malgré tout cela, croyons, cher Pinhés, que si quelquefois des maux nous environnent, c'est pour notre intérêt qu'ils nous arrivent, et qu'après les afflictions, les joies inonderont nos cœurs. Les Juifs qui, pour adoucir leurs souffrances et leurs peines, disaient : Sur le bord des fleuves de Babylone nous nous assimes et pleurâmes (CXXXVII, 1), lorsque le temps qu'avait assigné le créateur des mondes toucha à son terme, exaltèrent par des chants de triomphe et d'actions de grâces leur retour, qui eut lieu sous le règne de Cyrus le Perse.

De même pour nous, parce que Narsai, roi de l'Adiabène, n'était pas parti en guerre avec les Parthes, ces loups injustes s'irritèrent, et comme ils s'en revenaient en triomphe du combat, ils entrèrent dans notre pays, détruisirent nos villes, les pillèrent et s'en allèrent chez

canons et sa discipline anéantis et abolis, croira fermement qu'elle est sortie du sein de Dieu le Verbe.

Or le premier qui persécuta les chrétiens fut Néron, le pervers, qui ne se contenta pas de les tourmenter lui en personne, mais prétendit démontrer qu'ils étaient la cause de tous les crimes qui se commettaient. A l'effet de quoi, il fit incendier une grande partie de la ville de Rome, et répandant le bruit que c'étaient les chrétiens qui l'avaient incendiée, donna ordre de les massacrer sans pitié. Alors ceux qui étaient réfractaires (à la foi) et ne cherchaient qu'une excuse pour exterminer nos frères et fils de l'Eglise et les anéantir, ne négligèrent aucune espèce de tourments qu'ils ne leur infligeassent. Dans cette cruelle persécution, mourut le couple béni des princes des apôtres. Pierre fut crucifié comme son maître; mais pour ne pas lui ressembler en tout, il demanda à être attaché à la croix, les pieds en haut et la tête en bas. Paul eut la tête tranchée; et à l'instant même à l'endroit où (tous deux) furent tués, deux arbres magnifiques et majestueux s'élevèrent, pour perpétuer le souvenir de leur vie, de leur mort, de la honte et de la confusion de leurs persécuteurs. Après Néron, plusieurs autres rois païens surgirent, qui cherchèrent et inventèrent des variétés de tourments dignes de l'enfer, et certainement c'était Satan qui leur inspirait tout et attisait leur courage de toute sa force. Domitien, Marc et Sévère et plusieurs autres ne se lassèrent ni ne se rebutèrent de décapiter les disciples du Christ. Ceux-ci se cachaient partout et, ne se trouvant pas d'asile, s'enfuyaient dans la montagne, et les païens comme des tigres, avides de sang, les y traquaient. S'ils demeuraient dans leurs maisons, ils étaient immolés, comme des agneaux,

7° EV. 'EBEDH-MSIHA ( 190-225 ) 'Ebedh-Msiha était<sup>27</sup> d'Arbèles, et avait habité dès son enfance, et pendant longtemps, Antioche puis Damas; c'est là qu'il avait embrassé la vraie foi. Il revint à son pays et se consacra au service de l'église et des prêtres du peuple. Lui, à son tour, à l'instar de ses prédécesseurs, montra un zèle et une application extrême à prêcher l'évangile et à éloigner du peuple chrétien, les troubles et les désordres. Pendant toute la durée de son épiscopat, Dieu donna partout la paix et la sécurité, et à cause de cela les églises se multiplièrent et les couvents s'augmentèrent<sup>(1)</sup>; de toutes les bouches on entendait des paroles de glorification.

En ce temps était renommé, chez les Romains,

(1) La diffusion du Christianisme, en ces pays, a donc été plus précoce, plus rapide, et plus complète que ne le font supposer les conjectures des savants de nos jours. Avec nos idées actuelles, se ressentant nécessairement du milieu dans lequel nous vivons, il nous est difficile de concevoir un état de choses, ancien de 2000 ans. Sur un terrain surtout hérissé d'obstacles, comme l'était la société païenne, au moment de l'apparition du Christianisme, difficilement on conçoit que la doctrine du Christ, ait, en quelques années, laissé des traces assez profondes pour faire croire à la formation d'une société nouvelle au sein de l'ancienne, et éveiller les appréhensions et la jalousie des rois païens. C'est qu'il y a un facteur avec lequel, bon gré mal gré, il faut compter, si on ne veut pas se heurter à la diffusion subite de l'Evangile du Christ comme à un fait inexplicable. Ce facteur, qu'on perd trop facilement de vue, c'est l'action très positive et très concrète de la Divinité; c'est l'action miraculeuse, visible, à jet continu, que le fondateur de la religion chrétienne avait mise à la disposition de ses ouvriers de la première heure; action aujourd'hui très atténuée dans l'Eglise, mais alors courante, maîtresse, qui produisait tous ces effets si rapides, si étonnants, que nous admirons dans la formation de ces églises, de ces diocèses, de ces communautés chrétiennes et monastiques, dont parlent nos archives des premiers temps.

eux, après avoir noyé le roi Narsai dans le grand Zab. Dans ces massacres et ces ruines, les chrétiens qui se trouvaient dans notre pays, souffrirent beaucoup et élevaient des mains suppliantes vers le Très-Haut, en faisant monter vers son Fils unique, Verbe éternel, des chants de pénitence. Or Habel, le pasteur des agneaux opprimés, commença à tourner dans tous les villages, selon ce que nous avons appris d'hommes dignes de foi, encourageant les frères qui s'y trouvaient à supporter ces tribulations pour l'amour du Christ. Comme il se trouvait un certain jour au village de Rahta, il tomba atteint par la fièvre.<sup>26</sup> Après qu'il eut imposé les mains à son diacre 'Ebedh-Msiha, il mourut la nuit, le treize du mois d'iloul (septembre). Le chagrin qu'en eurent les chrétiens est indicible.

Cinq mois après, une grande foule partit de la ville d'Arbèles, emporta son corps conservé dans toute sa pureté et sa fraîcheur et l'introduisit dans l'église en grande pompe. Le Seigneur prit part à cette cérémonie des chrétiens, et montra par un miracle éclatant, combien il se plaisait à ce qui se faisait pour son serviteur, et comme il l'agréait. Un jeune enfant avait été porté par sa mère à l'église, afin de voir la cérémonie qui se fait pour les serviteurs du Christ. Cet enfant était muet et sa langue était liée; il avait trois ans et ne pouvait pas même prononcer une syllabe. Or sa mère poussée par l'Esprit-Saint, porta son enfant près du cadavre du Saint, dont elle lui apprit à baiser la main droite, qui était étendue; l'enfant la baisa et sur le champ sa langue s'étant déliée et détendue, il commença à parler sans difficulté. Tout le peuple bénit Dieu qui montra sa puissance par le moyen de son saint.



Les Parthes se montraient alors très forts, très puissants et fiers; ils ne respiraient que meurtre, mais Dieu qui a dit par son prophète : si tu t'élèves comme un aigle, et que tu niches au milieu des étoiles, je te ferai descendre de là ( Abd. I. 4 ), les brida et prépara leur chute. Dans les temps anciens, les Perses désiraient détrôner les Parthes, et plusieurs fois ils essayèrent leurs forces à la guerre; mais repoussés, ils ne purent tenir tête aux Parthes. Cependant ceux-ci s'étaient affaiblis par le grand nombre de ( leurs ) guerres et batailles. Les Perses et les Mèdes comprenant cela, s'unirent à Šahrat, roi de l'Adiabène, à Domitiana, roi de Kerkh-Sloukh, et engagèrent au printemps, une grande lutte avec les Parthes. Ceux-ci furent défaits et leur royaume cessa pour jamais. Dès le commencement ils s'étaient rués sur la Mésopotamie, puis sur le Bêth-Aramayé, puis sur le Bêth-Zabdai et Arzoun. Dans l'espace d'une année, ils prirent tous ces pays, et toute l'activité des Parthes ne leur servit de rien; car leur jour était arrivé et leur heure avait sonné. A la fin, ils s'enfuirent complètement dans les hautes montagnes, en laissant aux Perses tous leurs pays et toutes leurs richesses gardées dans les Villes (= Séleucie-Ctésiphon). Le jeune fils d'Artaban, nommé Arsak, fut tué sans pitié par les Perses, à Ctésiphon, où ( les vainqueurs ) s'installèrent et dont ils firent leur capitale. Le jour qui vit la fin du royaume des Parthes, enfants du brave Arsak, était un mercredi, le vingt septième du mois de Nissan, de l'an

remarquer dans la préface ( p. IX-X ), et que par conséquent, il ne faut pas s'étonner que cette campagne ait précédé de neuf ans l'avènement de Hiran.

dans les sciences divines, Clément d'Alexandrie. Il ne se trouva pas un livre quelconque au sujet duquel il n'écrivit un traité. Tu peux voir l'histoire et les écrits de cet homme illustre parmi les écrivains, dans l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée.

'Ebedh-Msiha ayant occupé l'épiscopat pendant la longue durée de trente cinq ans, alla rejoindre ses confrères au paradis.

8<sup>e</sup> EV. HIRAN ( 225-258 ) Après 'Ebedh-Msiha, parut le bienheureux Hiran, qui était du pays de Bêth-Aramayé. Aux débuts de son épiscopat, il y eut partout la terreur et des guerres. Le soleil s'éclipsa et refusa de nous éclairer de sa lumière : signe du courroux du Seigneur contre le peuple exaspérant. Car de son temps, nombreuses furent les guerres entre Romains et Parthes, et Artaban, roi des derniers, entra dans le pays des Romains et brûla plusieurs villes du Bêth-Aramayé. Šahrat, roi d'Arbèles, s'était adjoint à lui. Macrin, roi des Romains, entendant cela, vint fondre sur lui avec une terrible armée. La lutte se prolongea entre eux; mais à la fin, les deux princes s'accordèrent à ne verser, ni l'un ni l'autre, le sang humain sans une grande raison; et les deux partis retournèrent chacun dans son pays (1).

(1) Cette campagne eut lieu vers la fin de l'an 216. Nous savons, en effet, que Macrin, ayant appris la mort de Caracalla, voulut hâter son voyage à Rome et consentit à quitter le territoire Parthe, en signant un traité, aux termes duquel le monarque Arsacide rendait tous les prisonniers de guerre à Macrin et payait une indemnité pour les pertes qu'il avait éprouvées. — Bien que notre texte dise *de son temps*, le lecteur remarquera que cette expression doit être prise dans un sens large, comme nous l'avons fait

à Bêth-Dailoumayè, à Šigar (1), et dans d'autres villes encore. Nisibe (2) et les Villes n'avaient pas encore d'évêques, par crainte des païens. Mais lorsque le royaume des Arsacides-Parthes expira, les chrétiens (des Villes) demandèrent un évêque pour eux, comme nous le raconterons, en son lieu, avec le secours de Dieu.

En ce temps s'illustrait dans les sciences de tous genres, Origène, docteur admirable et divin, auquel l'Esprit-Saint mettait, dit-on, à la bouche tout ce qu'il devait dire, et Eusèbe raconte de lui que sept notaires écrivaient successivement sous sa main (3).

et qui avait un évêque à la fin du XI s. au dire d'Ebed-Jésu de Nisibe ? (cf. *Syn. Oriën.* p. 619). Mais pour un village, le titre de Bêth Hezzayé est bien gros. Serait-ce aussi une faute de copiste pour le Bêth Houzayé ? Ou bien, enfin, une ancienne ville qui servait de résidence à un évêque, et qui aurait changé de nom ou bien aurait été détruite deux cents ans après ?

(1) Pour l'identification de ces noms géographiques, voir HOFFMANN *Auszüge aus Syrischen Akten persischer Martyrer*; MARQUART, *Eransahr, nach der Geographie des Ps. Moses Xoronaci*; NOELDEKE, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden*.

(2) Nous verrons, dans la vie de Šri'a, à propos de Jacques de Nisibe, que le siège de cette célèbre ville fut en effet fondé vers la fin du III s.

(3) Euseb. lib. VI, cap. XXIII, p. 224 - (édit. Vales). Nous savons par le livre de *Unione*, encore inédit, de Babai le grand, que les écrits d'Origène étaient très estimés à l'école de Nisibe, vers la fin du VI s. L'enseignement de Hnana d'Adiabène qui commença à diriger cette école en 572 en est une autre preuve. Les Nestoriens devaient haïr Justinien, leur ennemi en doctrine, car il avait dans le cinquième concile œcuménique fait porter des anathèmes qui devaient détruire les derniers représentants du dyophysisme (553). Ce prince haïssait de la même manière Origène, et il avait, en 542 promulgué un édit contre ses partisans (MANSI, t. IX, p. 534; cf. DIEKAMP, *Die origenistischen Streitigkeiten...* MUNSTER, 1900). Les Nestoriens rien que pour se venger de Justinien qui les avait tant molestés, commencèrent à témoigner un intérêt tout particulier à l'égard d'Origène,

cinq cent trente cinq du royaume des Grecs (1). Au commencement du règne des Perses, il y eut la paix pour les chrétiens qui purent se développer et s'étendre.

Toutes ces choses arrivèrent pendant les jours de l'évêque Hiran; mais lui s'endurcissait de plus en plus devant les tribulations et prenait de plus en plus courage, par la grâce qui fut versée sur nous par Notre Seigneur Jésus-Christ. Sache, cher Pinhès, qu'en cette année de la conquête de tout l'Orient par les Perses, il y avait bon nombre de chrétiens dans tous les pays d'Occident comme d'Orient. Mais en Occident, les persécutions ne cessaient jamais, et tous les jours le sang des chrétiens coulait dans les marchés publics ainsi que dans les rues; là, la paix était absente. Chez nous il n'y avait rien de tout cela; les rois étaient lassés et tiraillés par des guerres de chaque jour, et les cruelles persécutions ne s'étaient pas encore élevées contre nous. C'est pour cela que la nouvelle de l'Evangile fut à même d'étendre en nous ses pampres jusqu'à la mer, et ses rejets jusqu'aux fleuves (Ps. LXXX, 12). Elle avait plus de vingt évêques: à Bêth-Zabdai, à Karkha de Bêth-Slokh, à Kaskar, à Bêth-Laphat, à Hormizd-Ardasir, à Prath-Maisan, à Hanitha, à Herbath-Gelal, à Arzoun, à Bêth-Niktor, à Šahr-Kard, à Bêth-Meskéné, à Holuan, à Bêth-Ketrayé, à Bêth-Hezzayé (2),

(1) D'après Msiha-zkha, la chute des Parthes arrive le mercredi, 27 Nissan, 535 de l'ère des Séleucides, ou 225 de l'ère chrétienne; donc ni en 224 ni en 226, car le 27 Nissan ne tombe un mercredi qu'en 225. Chaque fois donc que l'auteur rapporte une date de l'ère grecque, c'est 310 qu'il faut soustraire, pour avoir l'année de notre ère.

(2) Localité que nous n'avons pas pu identifier. Serait-ce Hezza le gros et ancien village de l'Adiabène, qui est mentionné par les auteurs Syriaques

9<sup>e</sup> EV. <sup>V</sup>SAHLOUPHA (258-273) Après Hiran, parut l'illustre parmi les saints, Šahloupha, le zèle et le très actif dans la crainte de Dieu. Ce père spirituel était aussi de Bēth-Aramayē. Dès sa jeunesse, il avait été instruit dans la véritable religion; il commença donc à la faire prévaloir contre ses ennemis visibles et invisibles. En ce temps avait lieu une grande persécution, chez les Romains, contre les disciples du Christ. Maximin le pervers, ne négligeait pas le moindre moyen pour les anéantir et les détruire de la face de la terre. Dans cette persécution, le ciel se remplit d'un grand nombre d'âmes chastes qui suppliaient le créateur de diminuer ces jours de tristesse et de les changer (en jours) de joie. En Orient, comme nous l'avons dit, toute chose se passait dans la paix, et Šahloupha s'enflammait de plus en plus dans le zèle de l'amour de Dieu; C'est lui qui initia les habitants du village de Tellniaha à la religion de l'adorable Trinité, et cela par un miracle au moyen duquel le Seigneur s'est plu à manifester la vérité de la parole de son serviteur.

Un des grands du village, nommé Nakkiha, était atteint gravement de la maladie de la dysenterie. Comme son mal ne faisait qu'empirer chaque jour, et que dans son village il ne se trouvait personne qui pût l'en guérir, ses parents le portèrent à la ville d'Arbēles. Or saint Šahloupha ayant eu connaissance de la chose, par une inspiration divine, à l'exemple du bienheureux Ananias (1), se rendit chez lui, dans un temps où tous ses parents venus avec lui, étaient réunis. Il leur promit de le guérir complètement de sa maladie, s'ils faisaient tout ce qu'il

(1) cf. Act. Apost. Cap. IX, 10-19.

Lorsque les Perses furent maîtres de l'Orient, les chrétiens craignirent quelque peu qu'on ne les immolât au tranchant du glaive. Car (les Perses) avaient vaincu tous les rois de l'Orient et les avaient remplacés par des gouverneurs et des marzbans qui leur étaient soumis. Ardasir, le premier roi des Perses, députa à notre pays un gouverneur nommé Adorzahad. Mais Dieu qui a sans cesse les yeux sur son Eglise, pour que les flots et les tempêtes ne la submergent pas, lui ménagea un sort heureux. Or le roi Ardasir édicta que de nouveaux pyrées fussent élevés en l'honneur des dieux; que le soleil, le grand dieu de tout l'univers, fût honoré par des adorations spéciales. Lui, le premier, prit le titre de Roi des Rois et de dieu; de sorte qu'à l'injustice il ajouta le blasphème, en voulant revendiquer jusqu'à l'honneur dû aux dieux. (Il contraignit) plusieurs cultes étrangers à entrer et à se fondre dans celui du soleil et du feu. Mais l'évêque Hiran s'appliquait à préserver son peuple de tout mal et des pièges de Satan. Il sacrifiait son âme pour son troupeau comme un vrai pasteur. Grâce à ce zèle, il put faire entrer dans le bercail du Christ plusieurs âmes asservies par l'ancien ennemi, l'adversaire de l'humanité entière. Après avoir fait fructifier durant plusieurs années son talent spirituel, trente trois ans, comme il me semble, il mourut dans une extrême vieillesse; et voilà qu'on lui prépare la couronne de la victoire que lui donnera le juge équitable.

et son enseignement pénétra insensiblement dans leurs écoles. Que Msiha-zkha, compatriote et peut-être disciple de Hnana, ait donc jugé Origène et son maître Clément d'Alexandrie, dignes d'une mention particulière dans son histoire, il n'y a rien là qui doive nous étonner.



Un chacun fut saisi de crainte devant lui. Plusieurs fois il eut à combattre les Romains. Or il y avait dans les34 troupes de Sapor un chrétien opulent, nommé Ganzkan qui, lorsqu'il vint dans l'Adiabène et vit qu'il y avait dans la contrée et ses villages plusieurs chrétiens, supplia Sahloupha de se rendre à Ctésiphon pour visiter le petit groupe de frères qui avaient commencé à s'y montrer(1). Sahloupha appréhenda d'y aller; mais Ganzkan l'ayant rassuré et tranquilisé, le fort en son Dieu y alla, et prit avec lui Nakkiha, qu'il avait guéri de la maladie de la dysenterie, avec deux diacres. Mais comme ils étaient en chemin, des Ismaélites les rencontrèrent et les emmenèrent avec eux; ce n'est que quatre mois après qu'ils purent s'évader. Ils entrèrent alors dans la riche ville de Ctésiphon, réunirent tous les frères qui s'y trouvaient et les encouragèrent. Sahloupha imposa alors les mains à un homme de là et l'ordonna prêtre. Il resta là deux ans, à partir du retour du roi Sapor à Ctésiphon. Plusieurs diacres ( d'Arbèles ) allèrent alors le chercher et le ramenèrent derechef à Arbèles avec grande pompe. Les chré-

(1) Le lecteur remarque que les patriarches, prédécesseurs de Papa, Sahloupha et Ahadabubi, mentionnés par les annalistes du moyen âge (Mari, 'Amr, Barhebræus), ne sont que les évêques d'Adiabène qui allèrent à Ctésiphon pour encourager le petit groupe de chrétiens qui avaient commencé à s'y former dans la 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. Cette donnée concorde parfaitement avec les anciens documents Syriaques qui nomment Papa évêque de Séleucie-Ctésiphon (cf. *Acta Milés*, dans E. ASSEM. *Acta Martyr. Orien.* I. 72, et BEDJAN Vol. II, p. 266 et sqq.); avec Sozomène et les autres sources grecques qui qualifient ses successeurs du même titre (Sozom. *Hist. Eccl.* VII, 19 et 10). Il ne peut donc plus y avoir de doute, la liste patriarcale, dressée par les écrivains du moyen âge, n'a aucune valeur historique.

leur demanderait; et il commença à leur expliquer la foi chrétienne par les livres divins et par la rapidité de sa propagation sur toute la terre. Il leur montra que ce Jésus crucifié par les Juifs à Jérusalem, est Dieu, fils de Dieu, qu'il n'a souffert que par sa volonté et afin de nous délivrer de la servitude des démons. Tous acquiesçant à sa proposition et lui promettant que s'il leur prouvait la vérité de sa parole par la guérison de Nakkiha, ils croiraient, se feraient baptiser et entreraient dans le giron de la sainte Eglise, saint Sahloupha se mit à prier et guérit cette maladie incurable par le signe de la croix; car toute chose est facile à Dieu. Un grand nombre d'habitants du village de Tellniha crurent à la parole de Dieu et reçurent le baptême.

En ce temps Ardasir, roi des Perses, mourut, et Sapor lui succéda(1). Ce dernier était d'un naturel peu durand. Dès la première année, il eut une guerre avec les Khouarazmiens(2) et les Mèdes de la montagne et les défit dans une bataille meurtrière. De là, il alla assujettir les Géliens(3) les Dailoumiens et les Gourganiens, qui habitent les lointaines montagnes près de la dernière mer(4).

(1) Ardasir régna jusqu'à 241 et Sapor I lui succéda en effet, en cette même année; cf. NOELDEKE, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 433.

(2) Peuple qui habitait au nord du Tabaristan et du Mazendéran. Barhebræus, *Chron. Syr.* p. 445 dit : ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ : ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ « Khouarazm est un nom de pays, et la ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ville principale de ce pays s'appelle Gourgania. »

(3) C'est le peuple barbare, appelé aujourd'hui *Ghilan*, qui habitait le s. o. de la mer Caspienne entre le Cyrus et le Mardus des géographes grecs.

(4) La dernière ou la lointaine mer, dans la géographie de l'histoire de Msiha-zkha, paraît être la mer Caspienne.

commença à imiter cet ordre en glorifiant Dieu de la grandeur de l'hyparchie de l'Adiabène et de ses canons ecclésiastiques et apostoliques.

Quelques années après, lorsque l'ouvrier infatigable de son Dieu, Sahloupha, se fut consumé et eut livré son âme pour le Christ, son Sauveur, il mourut à ce monde d'angoisses pour le monde des joies. Il fut enterré dans la petite église construite sous le vocable de Noh (1), lequel l'avait précédé dans cette sublime fonction du gouvernement des brebis du Christ. Or il avait régi le siège auguste de l'Adiabène quinze ans durant.

10 EV. AHADABUHI (273-291) Après lui, s'éleva Ahadabuhi, homme laborieux et zélé, fils d'un prêtre (païen) de la ville d'Arbèles. Celui-ci avait, dit-on, quatre enfants, 36 et les quatre étaient prêtres. Leur mère était de la race des mages, et eut un commerce charnel avec celui de ses fils qui précédait Ahadabuhi (2). Ce dernier (né de cette union) fut nommé, pour cela, Ahadabuhi, c'est-à-dire le frère de son frère qui eut commerce avec sa mère. Il était mage dans son enfance, et était allé à Ctésiphon pour la guerre contre les Romains. De là il était revenu dans son pays et s'était converti à la foi chrétienne. Il fut le compagnon de l'évêque Hiran, jusqu'au jour de son ordination (3). Il évangélisa à son tour plusieurs païens.

(1) Voir ci-dessus, p. 96.

(2) Cette phrase de Msiha-zkha est de nature à infirmer, une fois de plus, les données de Clément d'Alexandrie qui assurait que les mages pratiquaient une continence absolue (*Stromates*, III, p. 446); voir à ce sujet HOVELACQUE, *L'Avesta, Zoroastre et le Mazdeïsme*, p. 461-463; G. MASPERO, *Histoire Ancienne*, vol. III, p. 588-589.

(3) C'est-à-dire d'Ahadabuhi; il est assez malaisé de savoir de quelle

tiens de Séleucie et de Ctésiphon l'accompagnèrent de leurs larmes, et la tristesse remplit leur cœur. Ils ressemblaient aux apôtres regardant Notre Seigneur monter au ciel. A son arrivée dans son pays, il arrangea plusieurs affaires, et imposa les mains à plusieurs diacres et prêtres. Comme nous l'avons appris d'hommes dignes de foi, Soubha-liso', évêque de Bêth Zabdai, vint aussi le voir, et ils demeurèrent ensemble dans une grande intimité pendant une année. Les deux se rendirent à Herbath-Gelal (1) et à Rassonin (2) où ils imposèrent les mains à un évêque. De là ils se transportèrent à Šahr-Kard (3), où ils virent plusieurs chrétiens qui s'y étaient rassemblés d'autres endroits; ils leur ordonnèrent aussi un prêtre, car leur évêque était mort depuis peu de temps. Ensuite les deux revinrent à Arbèles où ils se séparèrent. Soubha-liso' alla alors dans son pays, en admirant le grand nombre des chrétiens et le bon ordre dans lequel marchaient les églises. Il

(1) Ville située probablement sur le petit Zab (HOFFMANN, *Auszüge aus Syrischen Akten*, p. 261); Joseph, son évêque dès l'an 410 est mentionné dans le *Syn. Orient.* p. 273. En cette même année elle fut placée sous la juridiction du métropolitain de Karka (ibid). Il paraît que, dans les temps anciens, elle dépendait d'Arbèles.

(2) Nous n'avons pas pu identifier ce nom; serait-il *Rammonin* qui en 410 avait un évêque nommé 'Akeb-Alaha, lequel fut placé sous la juridiction de la métropole de l'Adiabène? (*Syn. Orient.* p. 273). *Rammonin* ou *Rassonin* devait être situé au Nord-Ouest d'Arbèles.

(3) Ville située entre Dakouk et Arbèles (HOFFMANN, *op. cit.* p. 270); nous savons par ailleurs qu'elle avait des évêques, dès le commencement du IV<sup>e</sup> siècle (*Histoire de la ville de Bêth Slokh*: Bedjan, *Acta Mart. et Sanct.* II, p. 515 et passim; Catalogue des évêques, des prêtres et des diacres qui souffrirent le martyre sous Sapor II, dans le *Martyrol. Hieronym.* de De Rossi et Duchesne, t. II, p. I, p. LXIII).

alors de ruse et imagina malicieusement d'amener Goufrasnasp dans un guet-apens. Il lui envoya donc son fils avec des présents riches et précieux, en lui faisant dire que « le Roi des Rois, depuis qu'il a entendu parler du courage que tu as montré, recherche ton amitié et veut te faire gouverneur général de tout le royaume. J'ai donc à te parler seul à seul, de manière qu'il n'y ait aucun soldat avec nous. Cesse donc de combattre et viens seul dans un endroit où nous conférerons ensemble. » Goufrasnasp (1) crut au général; lui aussi souhaitait et brûlait<sup>38</sup> de faire la paix, car la lutte s'était prolongée et il en était las avec ses soldats. Il sortit dans un endroit éloigné de la tour et invita Zarhasp à venir le trouver pour entrer en pourparler (avec lui). Or Zarhasp ordonna à plusieurs braves soldats de se mettre en embuscade non loin d'eux, et dès qu'ils les verraient tous deux assis et conversant, de fondre sur eux pour se saisir de Goufrasnasp. Goufrasnasp ayant été saisi, grâce à cette ruse, on détruisit sa tour et on l'emmena, lui, aux Villes, auprès du Roi des Rois, Warharan. Celui-ci se réjouit beaucoup de ce que Zarhasp avait fait et ordonna qu'on

(1) Remarquer l'analogie qui existe entre les hauts-faits de ce satrape païen et la passion de Kardagh, autre satrape chrétien, qui serait mort, d'après sa vie, vers l'an 358 (BEDJAN, *Acta Martyrum et Sanctorum*, II, p. 442; cf. DUVAL, *Littérature Syriacque*, p. 137-138, NOELDEKE, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.* t. XLIV, p. 530). Le second pourrait-il être identifié avec le premier? Les annalistes chrétiens, après plus de trois siècles, auraient débaptisé ce premier sous le nom de Kardagh, et en auraient fait un martyr digne d'orner les fastes de leurs passionnaires. Considérant l'état où se trouve actuellement sa vie, surchargée d'anecdotes et de faits postérieurs aux événements qu'elle nous lègue, nous serions tenté d'en placer la composition vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle.

En son temps, Goufrasnasp, satrape de l'Adiabène, se révolta contre Warharan III, roi des Perses (1). Il se bâtit dans la montagne une haute citadelle qui devait le garantir de l'impétuosité des ennemis. Il y emmena avec lui plusieurs hommes, habiles archers, au nombre de cent soixante, selon la tradition qui s'est transmise d'année en année. Ceux-ci sortaient chaque jour, au nombre de cinquante ou soixante, volaient et pillaient dans les chemins tout ce qu'ils trouvaient. Les voyages de ville en ville et de village en village cessèrent à raison de leurs razzias. Plusieurs des habitants de l'Adiabène quittèrent leur foyer et s'en allèrent dans d'autres pays, et de riches villages devinrent déserts. Les gens ne pouvaient même ensemençer, car les laboureurs, par crainte des voleurs, ne sortaient même pas de leurs maisons. Des riches sans<sup>37</sup> nombre allèrent d'un commun accord aux Villes afin d'exposer l'affaire à Warharan, le Roi des Rois. Il écouta leur requête et envoya de nombreuses troupes qui vinrent pour détruire et raser la tour de Goufrasnasp. Mais ils ne purent l'approcher, même de loin, à cause des nombreuses flèches que lançaient contre eux, avec une grande habileté, les soldats de Goufrasnasp. Après s'être fatigués là deux mois durant sans rien pouvoir faire, ils en informèrent Warharan, qui envoya d'autres troupes innombrables, avec un général habile et expérimenté nommé Zarhasp. Celui-ci non plus ne put prendre la tour, car elle était très haute et les soldats qui l'occupaient étaient très courageux et d'habiles archers, qui ne laissaient point approcher (l'ennemi) même de loin. Zarhasp usa

ordination il s'agit, nous pensons que ce serait du diaconat.

(1) Bahram ou Warharan, régna de 276 à 293 (NOELDEKE, *op. cit.* ibid.).



de Beth Zabdai (1). Ils y demeurèrent pendant une année, selon ce que rapporte la tradition, y redressant ce qui n'était pas droit.

Un jour, Sabtha se leva au milieu de la foule, pour prêcher et démontrer au peuple qu'il ne devait pas craindre celui qui peut faire périr seulement le corps, mais bien celui qui peut jeter et l'âme et le corps dans la Géhenne de feu (Matt. X, 8). Il parla sur ce sujet très durement, et montra que la victoire de Notre Seigneur est vraiment une victoire, tandis que la victoire des rois de la terre n'est qu'orgueil, prétention, maux, tourments, souffrances et mort. Orgueil : parce que, quand les rois triomphent, ils ne triomphent que selon le corps, et c'est à cause de cela (2) qu'ils deviennent hautains et altiers sans mesure. Ils oublient leur nature mortelle et se croient des dieux ; en cela ils ajoutent infiniment à leurs péchés, et leur récompense sera le feu qui ne s'éteindra jamais. Maux : parce qu'au temps même de leur victoire, qui peut narrer les fatigues qu'ils endurent. Avant que le combat ait lieu, ils ne cessent de se préoccuper de l'issue de la bataille : vaincront-ils ? ou seront-ils vaincus ? En cela ils se tourmentent jour et nuit ; et combien de nuits passées dans l'insomnie ! Mort : parce qu'inafailliblement il y aura des morts dans les deux camps, et cela cause des souffrances aux parents et aux proches, fait verser les larmes des yeux des mères dont les enfants ont été coupés en deux par le tranchant du glaive, et dont les fils tendrement aimés ont été transpercés au côté, par le fer des lances. La victoire du Christ (au contraire) fut une cause de joie pour tout homme, même pour ses ennemis, peuples

(1) Voir plus haut, p. 79.

(2) C. -à-d. pour si peu.

rachât la peau à Goufrasnasp et qu'on la suspendit dans son palais royal (de Ctésiphon), afin que tous ceux qui la verraient fussent terrifiés et apprissent de quelle manière terrible le Roi des Rois tire vengeance et justice de celui qui lui est insoumis (1).

Le brave Ahadabuhi voyant toute cette dureté et sauvagerie ne laissa pas son âme s'abattre ni perdre courage. Il commença à tourner dans sa grande hyparchie, en distribuant de bons conseils, en réprimandant et en menaçant en toute longanimité et charité, comme il sied aux disciples du Christ. Un jour des messagers envoyés par les chrétiens de Ctésiphon vinrent le trouver et le prièrent de venir, lui aussi, chez eux, à l'instar de Šahloupha qui l'avait précédé (2), pour les instruire et leur apprendre le vrai chemin des bonnes mœurs, les encourager et consoler quelque peu. Ils avaient en outre élu cinq hommes fidèles et craignant Dieu, pour qu'il leur imposât les mains. Semblable au commerçant actif et diligent, qui sans cesse se soucie d'augmenter sa fortune, il acquiesça à leur demande et imposa les mains à ces hommes. De plus, il accompagna les envoyés dans les Villes (3) avec Zkha-iso<sup>v</sup>, évêque de Herbath-Gelal (4) et Šabtha, évêque

(1) On voit que les supplices infligés par les Sassanides ne le célaient nullement en barbarie aux tourments inhumains édictés par les anciens Achéménides et les Assyriens ; l'intervalle de plus de 500 ans qui sépare les deux puissances iraniennes, n'empêche pas les premiers de suivre les brisées des derniers (cf. G. MARIÉ, *Histoire Ancienne*, t. III, p. 412 et suiv. et 674 et suiv.).

(2) Voir ci-dessus, p. 111.

(3) Se rappeler que le mot *Villes*, dans la Littérature Syriacque et Arabe, est l'équivalent de Séleucie-Ctésiphon (cf. plus haut p. 105).

(4) Voir ci-dessus, p. 112.

Les habitants de Ctésiphon lui demandèrent avec instance d'imposer les mains à un évêque qui restait toujours au milieu d'eux. Il y a ici bon nombre de chrétiens, lui dirent-ils, et les Seigneurs les évêques, sont loin de nous et incapables de se transporter toujours auprès de nous pour pourvoir à nos besoins et nous guider dans les voies de la justice, spirituellement et corporellement. Il agréa avec joie leur demande, et en informa Hai-be-el, évêque de Suse<sup>(1)</sup>. Les deux élurent d'un commun accord l'araméen Papa, homme très savant et sage, puis chacun s'en retourna dans son pays, admirant l'efficacité de la grâce de Dieu et de sa Providence sur son Eglise sur laquelle<sup>42</sup> (le Seigneur) ne cesse de fixer ses yeux<sup>(2)</sup>; car elle lui est fiancée par le sang qui a coulé de son côté sur le bois

(1) Il paraît, par ces mots, que les chrétiens de Seleucie relevaient, dans les commencements, des évêques de Suse. C'est le motif, croyons-nous, qui a mis quelques années plus tard, Seleucie et Suse, en conflit continu de juridiction (Miles et Papa). Les évêques de Suse ne se crurent satisfaits qu'au commencement du V<sup>e</sup> siècle, où le Synode d'Isaac (410) qualifie l'évêque de Kaskar, leur voisin, de « fils de la droite et fils du ministère du Catholicos, » et le charge d'administrer le diocèse patriarcal, *sede vacante*; le synode de Joseph (554) renouvelle cette disposition, en y ajoutant le droit de convoquer le collège électoral qui nommera le patriarche (*Syn. Orient.* p. 272 et 365). Sur les démêlés de Papa, voir J. LABOURT, *Le Christianisme dans l'Empire Perse*, p. 18-28; comp. J. B. CHABOT, *Syn. Orient.* p. 289, n. 2. BEDJAN, vol. II, p. 266 et Sqq.

(2) Papa fut ordonné, d'après notre texte, vers la fin de l'épiscopat d'Ahadabuhi qui occupa le siège jusqu'à 291. L'élection de ce fameux patriarche doit donc être placée entre 285 et 291. On peut par là redresser l'erreur de Mari (p. 8 de l'édition latine de Gismondi) qui donne à Papa 79 ans de règne (de 247 à 326). D'après Msiha-zkha, Papa n'aurait occupé le siège de Seleucie que pendant 35 ou 40 ans tout au plus.

et juifs. Comme (Sabtha) était encore au milieu de son discours, un des païens qui se trouvaient là, se leva et rapporta à un ministre du roi que le peuple chrétien enseigne que le Roi des Rois sera torturé et tourmenté par le feu, et que sa victoire n'est pas une victoire mais une révolte et une exaction. Les chrétiens apprenant cette nouvelle, en furent grandement attristés et se cachèrent dans leurs maisons; d'aucuns s'enfuirent au désert. L'évêque Sabtha se leva la même nuit et marcha devant lui, sans savoir au juste où il allait. Par crainte il ne put pas se montrer, redoutant d'être saisi et chatié. Il demeura dans cet état pendant deux ans. Les chrétiens firent des présents à un ministre nommé Radgan et le supplièrent d'éloigner d'eux la colère du roi, que des hommes menteurs et séditeux avaient injustement excitée contre eux. Dieu disposa le cœur de Radgan de façon<sup>41</sup> qu'il arrangea cette affaire et apaisa ce grand courroux. Ainsi, grâce à Dieu, Seigneur de toutes choses, la sécurité revint dans la tempête et la paix dans la persécution, et par le moyen du frottement du fer contre le fer<sup>(1)</sup>, la raison pour laquelle plusieurs frères auraient été tués, fut réduite à néant. Le temps des persécutions n'était en effet pas encore arrivé. Ahadabuhi, durant tout ce temps de trouble et de terreur, ne quitta pas son poste et ne cessait de rassurer les fidèles en leur faisant mettre leur confiance dans le Dieu vivant, leur sauveur. Je ne crois pas que quelqu'un puisse nier que cette paix ne fût due uniquement à ses prières. Qui pouvait, sans l'admirer, le regarder à genoux priant avec un cœur contrit! Or Dieu ne méprise pas le cœur contrit (Ps. LI, 19).

(1) C'est-à-dire de l'emploi d'un ministre inique contre un maître inique.

(haie) de la compassion naturelle était renversé. Pendant que les rois romains ne se livraient qu'à de pareils forfaits et qu'une telle passion de tuer les dévorait, ils étaient incapables de gouverner le peuple. Hormizd (1), roi des Perses, ayant eu connaissance de cela, prit une grande armée et saccagea plusieurs villes des Romains. Dieu, à la vue de tous ces sacrilèges, se leva et tous ses ennemis se dissipèrent et ceux qui le haïssaient s'enfuirent de devant lui, s'évanouissant comme la fumée et fondant comme la cire (Ps. LXVIII, 1, 2). Il les livra à des supplices sans miséricorde et fit régner sur eux son serviteur Constantin à qui il montra le signe de la croix sur les nuées lumineuses, portant écrit : par ce signe tu vaincras. Il prit cet emblème de la croix et en donna à tous ses soldats. Par lui il mit en fuite, comme des mouches, les soldats des démons rebelles, et la croix qui était le signe de la honte, devint pour tous un signe de victoire : aux riches et aux pauvres, aux nobles et aux roturiers, aux savants et aux 44 ignorants.

En Orient, comme Papa, évêque des Villes, que nous avons nommé, habitait la capitale du royaume, les autres évêques avaient besoin de lui pour des affaires extérieures. Il prétendit donc à la suprématie sur tous les évêques, comme si ceux-ci devaient n'avoir qu'un seul chef. Les prêtres des Villes et tout le peuple lui firent opposition en cela, et à ce sujet songèrent à le déposer; même Simon son archidiaque, réprouva toutes ces nouveautés, et en donna avis à Milès de Suse, à 'Keb-Alaha de Karkha de Beth-Slokh (2) et à plusieurs autres. Papa eut alors grand peur,

(1) Hormizd II régna de 302 à 309 (NOELDEKE. op. cit. p. 435).

(2) Voir l'Histoire de Beth Slokh (BEDJAN, vol. II, p. 515 et *Auszüge*,

de la croix. Lorsque Ahadabuhi arriva à Arbèles, tous les chrétiens, plusieurs mages et païens allèrent à sa rencontre et lui firent faire une entrée pompeuse, à cause de l'intégrité de ses mœurs, de la douceur de son langage et de l'aménité de son caractère. Or, après plusieurs travaux heureux, il remit son âme en la main de Dieu, son créateur, après un épiscopat de dix huit années.

11<sup>e</sup> RV. SRI'A (291-317) Après Ahadabuhi, s'éleva dans le gouvernement du peuple du Seigneur, l'ouvrier zélé et le prêtre véridique, Sri'a. Il était d'Arbèles et issu de parents chrétiens, aimant le Christ. Il fréquentait dès son enfance l'église et était épris du service divin. Il livra, lui à son tour, un grand combat contre les disciples de Satan. En son temps eut lieu la grande victoire en faveur de l'Eglise de Dieu, ô Pinhés, ô amant de Dieu ! Après trois cents ans environ, pendant lesquels elle était persécutée, bouleversée et sapée jusque dans ses fondements, elle eut la paix et la victoire sur tous ses ennemis par le moyen de Constantin, le roi victorieux.

Un peu avant son temps (de Constantin), Dioclétien, roi inique, avait voulu effacer le nom du christianisme de dessus la terre, chose après laquelle il soupirait jour et nuit. Il donna donc ordre que les églises fussent détruites et 43 tous les fidèles tués sans merci. De quelle terreur et de quel tremblement fut saisi le monde entier, lorsque cet ordre impitoyable fut édicté ! Les païens ne suffirent pas à égorger les chrétiens ni à un mais ils les faisaient mourir en masse ou les brûlaient, sans même les faire passer devant les juges. On vit quelquefois le père devenir le bourreau de son enfant et le frère celui de son frère. Le rempart



cident c'est-à-dire sous l'empire des Romains, il y avait plusieurs patriarches, ceux d'Antioche, de Rome, d'Alexan-45 drie et de Constantinople, ainsi fallait-il qu'en Orient c'est-à-dire sous l'empire des Perses, il y eût au moins un patriarche.

Dieu qui, à l'occasion de la faute d'Adam, ordonna que le Sauveur, qui est son fils unique, vint au monde; qui fit recouvrer aux Israélites leur liberté par le moyen des plaies de l'Egypte; qui fait sortir des fruits des épines et épanouir des fleurs sur les ronces; qui peut toujours du mal tirer le bien, permit dans sa Providence divine et dans son gouvernement adorable que l'idée de Papa réussit. Celui-ci fut ainsi donné, à son insu (1), comme supérieur général de tous les évêques et de tous les chrétiens de la terre de l'Orient. Tous les évêques (orientaux) consentirent à ce qui avait été décidé par l'Occident; par crainte que les évêques occidentaux ne les missent entre deux forts ennemis: en Occident, les rois chrétiens de Rome, et en Orient, les rois pervers de la Perse. Simon, l'archidiacre de Papa, n'accepta pas cette innovation, mais il chercha à l'anéantir au nom du roi, par le moyen de ses parents. Mais Papa usa de ruse et contenta le père de Simon, en lui promettant, qu'après sa mort, il le désignerait comme son successeur.

En ce temps était connu dans la ville des frontières (2) l'homme craignant Dieu, Jacques, qui fit des 46

« et libérés des persécutions excitées contre nos Pères et contre nous par  
« les mages, grâce aux ambassadeurs qu'ils envoyèrent en notre faveur. »

(1) C.-à-d. ignorant la démarche des Occidentaux auprès de Constantin.

(2) C'est-à-dire de Nisibe; au dire d'Elie de Nisibe, le siège de cette ville fut créé en 300/1 par Babo qui l'occupa jusqu'à 309. D'après le même auteur, Babo eut pour successeur Jacques qui siégeait déjà en

parce que les parents de Simon approchaient le roi de très près et étaient estimés de tous. Il écrivit alors aux évêques d'Occident, surtout à l'évêque d'Edesse, nommé Sa'da. Tous l'agréèrent, parce qu'ils étaient d'avis que c'était un homme redoutable, qu'il y avait lieu de craindre. Ils lui promirent de le soutenir près du Roi des Rois, Constantin. Ils avaient compris que ce serait une bonne chose, si l'évêque de la capitale avait la supériorité sur tous les évêques de l'Orient. Ils lui écrivirent (à Constantin) donc une lettre à ce sujet en leur nom et au nom des rois et des grands de l'Occident (1), disant que, de même qu'en Oc-

p. 48). Si cet évêque est le même que celui qui est mentionné dans les actes du synode d'Isaac (*Syn. Orient.* p. 274) nous devons lui donner cent ans d'épiscopat (cf. BRAUN, *Der Briefwechsel des Katholikos Papa von Seleucia*, et la *Zeitscher. fur Kathol. Theologie*, 1894).

(1) L'hypothèse d'après laquelle Papa devrait la suprématie sur les évêques de l'Orient, à l'intervention des prélats occidentaux, est, croyons-nous, très plausible; mais la lettre que ces derniers écrivirent à Papa, n'est certainement pas celle qui est consignée dans les actes juridiques d'Ebedjésu de Nisibe (*Coll. Can. tr.* IX, cap. V. Amr, p. 4 et sq.). Cependant l'existence d'une lettre de ce genre est attestée, non seulement par les compilateurs du moyen âge (Mari, p. 5; Amr, p. 4; Barhebræus II, col. 26) et par Msiha-Zkha, mais encore par les actes du synode de Dadiso' qui eut lieu une centaine d'années après (*Syn. Orient.* p. 285) ainsi que par la correspondance, apocryphe, dit-on, de Papa (BRAUN, *op. cit.*) La rédaction de cette dernière peut être placée au commencement du V<sup>e</sup> siècle. Comme Sa'da, évêque d'Edesse, dont parle Msiha-zkha, a occupé le siège de 313 à 324 (DUVAL, *Histoire d'Edesse*, p. 138) et qu'il est un des prélats occidentaux consultés, Papa en aurait appelé aux primats syriens de 315 à 324. Cette intervention des pères occidentaux n'est pas unique; voici en quels termes s'expriment, à ce sujet, les orateurs du synode de Dadiso', tenu en 424: « Vous le savez, ô nos  
« Pères! chaque fois que le schisme et la discorde ont existé chez nous,  
« les Pères occidentaux ont été les soutiens et les auxiliaires de cette  
« Paternité (du siège de Séleucie-Ctésiphon)... Ils nous ont aussi délivrés



protégée, comme une fleur parmi les épines, que par le bras du Seigneur des armées, le Roi des Rois. Mais Dieu qui, par Judith, femme faible, brisa et reprima l'orgueil et les soldats d'Eliphana; qui à la prière Esther, femme chétive, fit suspendre sur le bois Haman le pervers; qui par Samson tua des milliers de Philistins; ce Dieu éloigna aussi, en cette circonstance, le roi Sapor de la ville, grâce aux prières de l'évêque chaste et d'illustre mémoire, le victorieux Jacques (1).

Quand ce père des tribus eut compris que ses enfants allaient être dispersés partout et devenir la risée des démons impurs, il se mit à la brèche devant eux, comme Moïse, l'élue du Seigneur (Psal. CVI, 23). Il sortit sur les remparts de la ville et se mit à supplier le 49 Seigneur de le faire mourir ou bien de délivrer son peuple de la main des païens et de la mort violente. Le Seigneur l'exauça, et voilà qu'une armée d'insectes, se montrant dans le ciel, vint s'abattre sur l'armée de Sapor. Ces insectes entrant dans les naseaux des chevaux, les tourmentèrent et obscurcirent la vue des hommes, qui n'eurent que le temps de s'enfuir. Ils craignirent qu'au milieu de cet aveuglement, l'armée romaine ne vint les attaquer à l'improviste et les massacrer dans ce désordre. Des gens allèrent informer Constance de ce qui avait eu lieu; il glorifia et remercia Dieu de la grâce qu'il avait versée sur son serviteur Jacques. Le roi ( Sapor ) s'en retourna alors

(1) Cette campagne serait celle qui eut lieu une année environ après la mort de Constantin le Grand, et quelques mois avant celle de Jacques de Nisibe, c'est-à-dire, vers la fin de 338 ( Cf. JULIEN, *Orat.* I, p. 33 ); car l'auteur dit plus bas que Sapor, forcé de lever le siège, jura d'exterminer le nom chrétien, ce qu'il tenta par le premier édit de persécution, qui portait de la fin de 339.

mémoire. Ces pères anathématisèrent Arius et tous ceux qui adhéreraient à ses opinions. Ils définirent que le Christ, le Fils, est de même nature que son Père et lui est consubstantiel.

En ce même temps Sapor II, roi des Perses, partit dans les hautes montagnes pour faire main basse sur des montagnards, voisins de la mer, lesquels dans une irruption avaient détruit plusieurs villages. Il avait dans la pensée de saccager plusieurs villes aux Romains: ce qui eut lieu comme nous le verrons dans la suite. Chacun pouvait penser que le temps était proche où les églises 48 seraient détruites et les sanctuaires profanés. Dieu à qui toute chose est connue avant qu'elle n'arrive, vit et se tut et nous livra aux transports de son courroux. Lorsque le roi Sapor II, qui régna à peu près soixante-dix ans, depuis l'an six cent vingt des grecs jusqu'à l'an six cent quatre-vingt-dix (1), vit que Constantin, le roi victorieux, qui avait rempli la terre de sa terreur, était mort, et qu'à sa place s'était élevé Constance, son fils, pour la partie orientale des pays des Romains, il crut que le temps était venu où il pourrait, sans obstacle, s'emparer des terres des chrétiens. Il alla donc assiéger Nisibe, ville des frontières. Il ne savait pas que cette ville n'était gardée et

Chabot, *Syn. Orient.* p. 259, n. 2 ). Aucun évêque Perse ne prit part à ce concile; quelques listes syriaques nomment un Jean de Béth Parsayé, mais ce nom est une falsification de Jean, évêque de Perrhæ. La présence donc, dans ce concile de Jacques de Nisibe, avec son disciple Ephrem, et des évêques de Šahrkard et de Béth Slokh ( *Histoire de cette ville*, BEDJAN, vol. II, p. 510 et sqq. ) etc. etc. n'est qu'une fable.

(1) Si notre note ( p. 106 ) est fondée, il y aurait, dans le règne de Sapor II, une année de différence entre la chronologie de notre auteur et celle établie par Noeldeke: 309-379.





plusieurs interrogatoires, le fort de Dieu et son grand pasteur ne fut pas intimidé par les menaces du roi et n'adora pas le soleil, qui est une créature. Sapor livra aux souffrances ses compagnons, au nombre de cent deux. Pour lui, on lui trancha la tête, après tous ces athlètes du Christ qu'il fortifiait et encourageait dans cette lutte de courte durée. Ceci arriva le vendredi de la grande Passion. Depuis ce jour et jusqu'au dimanche après pâques<sup>(1)</sup>, le glaive ne se reposa dans tout l'Orient. De tous les horizons du ciel, on conduisait à la boucherie des chrétiens en masse, comme des troupeaux de moutons, et cela sans compter ceux qu'on tuait sur place.

Dans notre pays d'Adiabène, grâce à la vigilance du miséricordieux marzban, Paghrasp, on ne sacrifia, dit-on, qu'un très petit nombre (de victimes) dont les noms nous sont inconnus. L'année d'après<sup>(2)</sup>, le marzban Paghrasp étant mort, on nomma à sa place Pirouz-Tamsabour, et le sang des chrétiens commença à conler dans notre contrée sans relâche. Il arrosa la terre que remplissaient d'iniquité et de perversité ses habitants, les faux disciples de Satan le mandit; il la purifia de toute scorie et souillure par le déluge d'un sang chaste et innocent, afin qu'elle devint réellement une épouse belle et agréable, à l'époux spirituel, qui s'est fiancé à elle en sa croix, sa honte et son opprobre sur le Golgotha, dans des tourments et des souffrances indicibles. Il a dit à tous ses disciples et, après eux, à leurs successeurs et à tous les enfants de l'Eglise: vous serez heureux, lorsqu'à cause de moi, on vous dira des injures, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement

(1) Comp. *Act. Mart. et Sanct.* II, p. 241 et 248.

(2) C'est-à-dire, d'après Msiha-zkha, vers la fin de 342.

guerre et jouissant toujours de la paix. Les mages changèrent l'esprit du roi par leur calomnie et il ordonna que les chrétiens payassent une capitation double, avec confirmation de son premier ordre de les tuer.

Alors nous fûmes la risée des païens et des infidèles. Les Juifs nous raillaient disant: où est votre Dieu? qu'il se lève maintenant, votre Christ crucifié dans l'opprobre sur le Golgotha, qu'il vous secoure et fasse mourir vos persécuteurs<sup>(1)</sup>. Ne vous a-t-il pas dit: je suis avec vous jusqu'à la fin des temps? Les Manichéens nous considéraient plus que les Juifs et nous considéraient comme la lie du peuple. Le berger a été frappé et le troupeau s'est dispersé. C'était le temps des ténèbres, et la lumière fut bannie. C'était le temps où une créature passible et finie était imposée à l'adoration, à la place du créateur. Car le soleil que Dieu a créé pour le service des hommes, des sacrifices et des offrandes lui étaient offerts par les hommes. Le feu qui a été créé pour les nécessités des fils d'Adam, les fils de la lumière étaient sommés de lui bâtir des sanctuaires. Car on construisait des pyrées aux démons, pour faire entrer les églises du roi céleste dans le (sombre) four de l'oubli. Oh! blasphème! Oh! rébellion et révolte des hommes!

De la même manière que l'homme qui veut anéantir un arbre, en détruit tout d'abord la semence, puis en arrache et projette les racines, ainsi les mages païens se proposaient de détruire les pasteurs et les chefs. Aussitôt donc Mar Simon Bar Sabba'e qui occupait le siège de l'Orient fut saisi, avec plusieurs prêtres et diacres, et conduit près du roi à Karkha de Lédan. Comme après

(1) Comp. Aphraate (*Démonst.* XXI, col. 932 et 933, édit. Parisot).

Jacques, son prêtre. Ce marzban, étranger à tout sentiment de compassion, les mit tout d'abord dans la tour de Bdigar; ils restèrent là, dans cette tour, durant une année. Les païens leur y firent subir des tourments innombrables que ces vaillants athlètes du Christ supportèrent avec une patience au dessus de tout éloge. Ils étaient joyeux et contents d'avoir souffert quelque chose pour l'amour du Christ. Le même jour, des hommes, des femmes et des religieuses de tout âge furent massacrés en masse. De leur nombre étaient le prêtre Narsai; ainsi que Hannania et Rhima, diacres de l'église (1). Comme ni interrogatoire, ni insinuation quelconque ne servirent de rien à Satan, pour abattre leur admirable courage, ils furent conduits hors de la ville et crucifiés comme leur vivificateur et leur Seigneur. Leurs corps furent dérochés, cette même nuit, par les chrétiens, et voilà que leurs ossements sont une source qui fait jaillir la grâce divine en faveur de tous les fils pécheurs d'Adam, qui ont recours à eux. A partir de ce jour, jusqu'à la fin de l'année, l'épée s'enivra de notre sang sans se désaltérer, et les mages se firent les bouchers de notre pays sans pouvoir s'engraisser; comme des chiens enragés, ils léchaient tous les jours les caillots de notre sang qui empourprait les rues et les places publiques de la ville comme des marais, et ils étaient frappés de plus en plus de démence et de rage.

Nicée, comme le prétend l'auteur de l'histoire de la ville de Bêh Slokh (BEDJAN, II, p. 515); voir plus haut, p. 125 n. 1.

(1) Ces martyrs nous sont inconnus de par ailleurs; le volume IV (p. 131) des *Act. Mart.* contient la passion d'un Hannania qu'on ne pourrait identifier avec celui dont parle notre auteur, car 1<sup>o</sup> il était laïc, tandis que le nôtre était diacre de l'église, 2<sup>o</sup> il fut massacré en 345, et le nôtre subit le martyre en 344.

de vous toute sorte de mal; réjouissez-vous alors et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieus, car on a ainsi persécuté les prophètes qui vous ont précédés (Matth. V, 11-12).

Il m'est difficile, cher Pinhés, de t'énumérer, un à un, les noms des chrétiens qui ont succombé sur toute la terre d'Orient. Car il est impossible de compter et supputer les chastes agneaux, qui par le couteau des bouchers, ont été offerts à Dieu, comme des sacrifices vivants et dignes du royaume céleste. Je te rappellerai seulement ceux qui ont arrosé la terre de notre ville et de notre pays, car c'est là ta demande, afin que par cela tu saches quels hommes vraiment divins t'ont précédé, et comment tu peux, sans difficulté, marcher sur leurs traces. Ils nous furent des généraux et des guides dans le chemin de la perfection, qui ont suivi tous avec douceur (1). 54

Or l'an trente-cinquième du roi Sapor, sur l'ordre de Pirouz-Tamsabour, fut saisi l'évêque Jean (2), avec

(1) Le but de Msiha-zkha, en composant son histoire, paraît donc avoir été de tracer sommairement la série des évêques de sa métropole, et des prêtres ou des diacres qui y souffrirent le martyre. C'est pour cela qu'il ne fait pas une mention détaillée des martyrs laïcs de son pays. Pinhés, à qui le livre est destiné, paraît donc avoir été un prêtre ou un *nzira*, c'est-à-dire un enfant destiné dès son enfance à être évêque, comme c'est l'usage aujourd'hui chez les nestoriens; mais ce dernier point est fort douteux, et nous ne savons vraiment pas s'il y avait des *nzirés* au V-VI s. Nous ne saurions décider si la classe des ܡܨܝܚܐ (BEDJAN, vol. II, p. 254; *Syn. Orient.* p. 265 etc.) qui ne peuvent nullement être des *nzirés* de Jérusalem: ܡܨܝܚܐ ܡܨܝܚܐ, sont à identifier avec les *nzirés* de nos jours, quoiqu'une glose marginale du *Syn. Orient.* (ibid. n. 7) explique le mot ܡܨܝܚܐ par ܡܨܝܚܐ.

(2) On voit qu'il n'est pas dit que Jean assista au concile de



privés de royaume et de sacerdoce. Ce marzban était plus violent que le précédent. Il avait grincé des dents à l'encontre du sang et s'était engagé par serment au massacre. Lorsque Abraham apprit que ce lion dévorant était venu en son pays, il s'enfuit aussitôt au village de Telniaha, dans l'espoir de pouvoir peut-être se sauver et de ne pas devenir inutilement la proie du lion destructeur. Le marzban envoya contre lui plusieurs hommes. Comme on le sommait sans pitié, à force de coups, à renier le Christ, son Seigneur, et que lui ne faisait que se moquer de leurs menaces et de leurs coups, il fut décapité dans ce village où il s'était enfui, le cinq du mois de Šebat (février).

14<sup>e</sup> EV. MARAN-ZKHA ( 347-376 ) Les chrétiens se réunirent de nouveau et élurent secrètement le prêtre Maran-zkha. C'étaient là les années de la perdition et de la tribulation; ceux qui dans les temps anciens, et alors qu'il n'y avait que peu de chrétiens, ne se réunissaient que chaque vingt ou trente ans une fois, pour se choisir un pasteur, maintenant une année ne se passait pas sans que leur pasteur ne devint la proie des loups. C'était là manifestement l'effusion sur nous, de la colère du Sei-<sup>57</sup>gneur, qui avait résolu de châtier nos crimes et nos sacrilèges et de tirer vengeance de nous, parce que nous avions profané, par notre rébellion, le sang de son Fils unique Jésus-Christ. Il nous a réprimandés dans sa colère et lancés dans son courroux, et notre âme a été grandement bouleversée (Psal. VI, 4).

Maran-zkha se leva alors comme un pasteur vigilant et les encouragea (les fidèles), par l'espoir de la fin prochaine de la persécution. Il raviva leur foi qui avait

13<sup>e</sup> EV. ABRAHAM ( 346-347 ) Les chrétiens se réunirent alors et choisirent clandestinement Mar Abraham, pour gouverner l'Eglise de Dieu, dans le temps où Jean, le soldat du Seigneur, serait en prison. Les mages s'en allèrent également à maintes reprises chez lui (Abraham), pour se saisir de lui, car ils avaient appris que les chrétiens s'étaient choisi un nouveau chef; et cela leur avait déplu. Mais le Saint se cacha, un mois durant, dans la maison d'un des fidèles, et échappa aux dents avides de sang des loups rapaces. En ces jours, pendant que le roi se trouvait à Bêth Laphat, il envoya un messenger à Pirouz-Tamsabour, le marzban, pour lui dire de se rendre chez lui, au plus vite. Celui-ci, pour se montrer obéissant et docile à l'ordre du Roi des Rois, gagner ses grâces et éloigner de lui sa colère menaçante, emmena avec lui Jean et Jacques, son prêtre. Ces derniers, arrivés à Bêth Laphat, furent sommés de croire au dieu soleil; et ayant refusé de détester la cause pour l'effet et d'échanger le créateur contre la créature, le roi leur fit trancher la tête avec le glaive, le premier de Tēsri dernier (novembre). Que leur souvenir soit en bénédiction et que nous soyons assistés de leurs prières. Pirouz-Tamsabour, croyant avoir satisfait en cela au bon plaisir du roi, fut destitué de sa charge, laquelle fut donnée par le roi à un autre nommé Adorparéh, autrefois général.<sup>56</sup> Car on recrutait de notre pays un grand nombre de soldats, et on se proposait de faire une grande guerre contre les Romains (1), afin que les chrétiens fussent en une fois

(1) Voir Sozomène, H. E. II, 12. *Par. Græc.* LXVII, col. 965. Cette campagne ne serait-elle pas celle que devait entreprendre Sapor, pendant que Constance s'employait à réduire Magnence et que les généraux romains s'occupaient de la question de l'élévation de Gallus à la dignité de César, le 15 Mars, 351 ?

savaient qu'il était le prêtre de la déesse Šarbel. Après qu'il les eut rassurés et tranquilisés par son langage, il leur raconta tout ce qui lui était advenu, et comment, avant de les rejoindre, il avait été guéri par le Dieu des chrétiens; tous glorifièrent alors Dieu qui s'était plu, dans ces jours de tribulations, à montrer sa puissance dans le chef et prêtre de ces païens qui les massacraient sans pitié. Il demeura chez eux quelques jours, et les mages ayant eu vent de lui, voulurent le saisir et le faire mourir de mort violente. Mais lui s'enfuit cette même nuit et s'en alla à Šahrkat, près de l'évêque Habbiba. Comme là encore il redoutait les mages, il se réfugia chez les chrétiens de Mahoza d'Arion. Il s'y instruisit complètement dans la foi, pour laquelle il devait être prêt à donner, peu de temps après, sa vie en sacrifice. Il y fut baptisé et revint dans son pays pour y semer la foi en un seul Dieu en trois personnes. C'était là un spectacle vraiment surprenant : ce second Saul qui, voulant tuer de prime abord les chrétiens, fut instruit dans leur foi et versa pour elle son sang. Combien les gens étaient étonnés et admiraient ce nouvel ouvrier de la grâce divine qui bouillait de l'amour du Christ et prêchait la croix ! C'est là la puissance du Très-Haut qui d'un rien fait quelque chose, et unit entre elles les natures contradictoires.

Après avoir baptisé beaucoup de monde, il fut accusé près du mage du pays, Šabour-Tamsabour, qui donna ordre de le lui amener. Tous les chrétiens furent alors saisis de crainte et se mirent à s'enfuir secrètement. Maran-zhka, lui aussi, se dirigea vers les hautes montagnes, et se tint caché dans les grottes et les cavernes, afin

commencé à défaillir devant le tranchant de l'épée, Il excita leur courage endormi qui était sur le point de chanceler et de s'évanouir complètement. Qui peut, cher Pinhès, compter tous ceux qui sont morts dans notre pays ! Des maisons entières furent totalement anéanties, et pour d'autres sans nombre, voilà que leur postérité verse des larmes jusqu'à nos jours sur leur perte. Le glaive resta suspendu à leur cou jusqu'à l'an six cent soixante deux.

En cette même année (1), le roi Sapor réunit toutes ses troupes et alla assiéger des villes romaines. On tua beaucoup de monde et détruisit plusieurs villages. Ne pouvant prendre Nisibe, (Sapor) fit poster, devant cette ville et dans toute la Mésopotamie, un grand nombre de troupes et retourna dans son pays, afin que lui aussi défendit ses villes contre les peuples barbares qui étaient venus contre lui d'au delà de la dernière mer.

Il y avait alors dans la ville un prêtre de la déesse Šarbel, nommé Itilaha, qui souffrait d'un flux de sang, comme les femmes (2). Un jour pendant qu'il criait dans le temple de la déesse, pressé par la souffrance, un chrétien passa et entendit sa voix. Il crut qu'un homme s'y mourait et demanda à Itilaha ce qui le tourmentait et le gênait. Quand il eut appris ce qu'il avait, il lui dit : va-t-en chez un homme de la religion des chrétiens, nommé Maran-zkha, lequel te guérira par la vertu de Dieu. Il se leva alors pour se rendre chez lui, et comme il était encore loin de l'église, son hémorragie s'arrêta et il fut guéri. Il s'approcha et entra chez l'évêque et chez les disciples du Christ réunis. Ceux-ci eurent grand'peur, parce qu'ils

(1) C'est-à-dire vers 351 2; cf. *Act. Mart. et Sanct.* vol. IV, p. 166, à propos des martyrs Géles.

(2) *Comp. Act. Mart. et Sanct.* Vol. IV, p. 133.

Pourquoi t'allonger mon discours, cher Pinhès, en te racontant l'histoire navrante de la passion des martyrs<sup>61</sup> de Noire Seigneur. Aucun chiffre ne peut égaler leur nombre, ni aucune plume décrire leurs tourments. Pendant tout le temps que régna Sapor, le sang de nos frères ne tarit point, le glaive ne se replia point et la destruction ne connut de trêve<sup>(1)</sup>. Or, pour Maran-zkha, après avoir

Vers 149 Rakhakt (p. 82)

Vers 189 Narsai (p. 101)

Vers 225 Sahrat (p. 105)

Vers 230 Adorzahad (p. 108)

Vers 2-6 Gonfrasuasp (p. 114)

En 345 Pargasp ou Pargasp (p. 131)

En 346 Pirouz-Tamsabour (p. 132 cf. Bedjan, IV, p. 128)

Vers 355 Adorparéh (p. 134 cf. Bedjan, IV, p. 130)

Les passions des martyrs (Bedjan, vol. II, p. 286 et sq.) nous font connaître un roi (sic!) d'Adiabène, nommé Ardasir, qui régnait dans la 2<sup>e</sup> moitié du IV, s; mais cette donnée est difficile à expliquer, car 1<sup>o</sup> elle ne paraît pas être en pleine conformité avec le passionnaire de l'Adiabène (ibid. vol. IV, p. 128-165) et avec Msiha-zkha; 2<sup>o</sup> depuis l'avènement de Sassanides, l'Adiabène fut réduite en satrapie et l'époque des roitelets expira par le fait même (p. 108). Cet Ardasir serait donc un des chefs de mages, pareil à celui dont il est question à la p. 137 ou bien un gouverneur de la province de l'Assyrie, ou bien enfin le fameux Ardasir, le frère de Sapor II (Tabari, p. 70, n. 1). Les gouverneurs (ou plutôt les mobeds) de 355 et au delà, comme Kourkasid (IV, p. 137) et Adorsag (p. 131) ne sont pas mentionnés par notre auteur.

(1) Sozomène affirme que le nombre des martyrs de la persécution de Sapor, dont les noms étaient connus montait à 16 000 (H. E. II, 14: P. G. t. LXVII, col. 969). Ce chiffre peut ne pas paraître exagéré, si l'on songe au grand nombre de chrétiens qui peuplaient le domaine des successeurs des Achéménides. Msiha-zkha (p. 106) compte plus de 17 évêques, en 225, dans les provinces du centre seulement; les actes des martyrs mentionnent plus de 14 évêques de pays différents qui subirent le martyre; ne s'en trouvait-il pas d'autres qui furent épargnés? (cf. ASSEM. Acta Mart. Orient.

d'éviter cette tempête redoutable que les démons maudits avait excitées contre l'Eglise de Dieu. Itilaha, lui aussi, essaya de se sauver, mais étant dans les rues, il fut reconnu et amené au serviteur pervers du soleil. Celui-ci<sup>60</sup> ordonna à un chrétien, nommé Méharnarsa, qui avait abjuré sa foi et était retourné à son vomissement, de couper l'oreille droite au serviteur de Dieu. Sitôt que ce Judas, qui avait renié son maître, l'eut coupée, il fut frappé de mauvais ulcères et devint comme un objet de crainte pour tous les spectateurs. Ainsi le Christ, notre Dieu, vengea son serviteur en celui qui avait reçu le caractère du baptême. Mais l'esclave du démon ne s'assagit pas à la vue de ce signe éclatant; au contraire son cœur s'endurcit comme celui du roi Pharaon, et le feu éternel lui fut certainement réservé pour la perte de son âme. Le serviteur de Dieu fut alors jeté dans les fers.

Après quelques jours de séjour en prison, il lui arriva des consolateurs à sa douleur et des compagnons de souffrances; entre autres Hafsai, diacre de l'église de Matha de Arabayè. A la suite de quoi, les deux furent conduits chez le chef des mages; comme ils n'abjuraient pas leur foi, on jugea bon de les envoyer à Béth Laphat, auprès du roi. Comme ni serments, ni tourments, ni promesses ne servirent de rien au démon maudit, pour les faire changer de sentiment, ils furent décapités (à Béth Laphat). Leur corps demeura sur la terre, mais leur âme s'envola et monta vers son créateur, où elle se réjouit et tressaillit d'allégresse, en face de ses meurtriers, qui sont tourmentés dans des souffrances sans nombre, dans les siècles des siècles<sup>(1)</sup>.

(1) Nous croyons utile de dresser une liste, quoique très imparfaite, des roitelets et des gouverneurs militaires de l'Adiabène, connus par l'histoire de Msiha-zkha:



15° EV. ŠOUBHA-LISO' (376-407) Ses parents, originaires de Karka de Béth Slokh, étaient venus dans la suite habiter Arbèles. Dès son enfance, il fréquentait l'église. Là il avança dans la vertu, de degré en degré, jusqu'au moment où il fut digne de devenir le chef universel de toute l'hyparchie d'Adiabène. On dit qu'il avait un extérieur très beau et que de lointaines contrées on venait pour le voir. Dans la dixième année (de son épiscopat (1)), il commença à imposer la main aux prêtres et aux diacres; car ils étaient en petit nombre à cause de la persécution. Dans plusieurs villages, il n'y avait pas même un seul prêtre. En peu d'années, la foi revint, dans notre pays, à sa beauté primitive qui étonnait ceux qui la voyaient.

Au temps de Šoubha-liso', brillait dans tous les genres de connaissances, l'homme vraiment divin, Mar<sup>62</sup> Théodore l'Interprète. Lui le premier, prouva par la philosophie et la raison l'économie des mystères divins de la naissance et de la souffrance de Notre Seigneur, et enseigna la véritable doctrine de l'existence de deux personnes dans le Christ Notre Seigneur; lui fut le premier maître de Mar Nestorius lequel versa même son sang pour l'orthodoxie. Partout il régnait une grande paix parmi nous et les racines du christianisme pénétraient dans les peuples étrangers et s'y affermissaient. Mar Šoubha-liso' fut, pour toute cette œuvre divine, d'un secours immense, et la prit grandement à cœur, de telle sorte qu'il n'en dormait pas du tout la nuit, mais songeait à l'œuvre de l'évangélisation. Après avoir porté le joug de l'épiscopat dans des labeurs indicibles et des tribulations

(1) C'est-à-dire en 386.

longtemps séjourné dans les montagnes et dans les villages, dans une crainte et tremblement indicible, il mourut avant Sapor, après avoir tenu le siège durant vingt neuf ans de la persécution.

I, p. 134, 82, 220, 227, 151, 230, 81, 41, 83, 80; BEDJAN, IV, p. 128, 130. etc. etc.). Les passionnaires publiés, de nos jours, nous fournissent des données certaines sur le grand nombre de chrétiens (BEDJAN, II, p. 241 et sq. etc.) Parmi ces chrétiens nous trouvons plusieurs religieux et religieuses qui subissent le martyre (*Evod. Assem. ibid.* p. 144, 165, 100, 71, 144, 123, 103, 54). Aphraate (1<sup>re</sup> moitié du IV s.) qui a consacré sa VI homélie à ces religieux et religieuses appelés « fils et filles de pacte » montre très bien qu'ils étaient très nombreux et très appliqués à la vie parfaite et insinue qu'il était lui-même de leur nombre. Nous pourrions nous demander si une centaine d'années suffiraient pour établir tout cet attirail et pour faire propager si rapidement une religion. Par la force des choses, il nous faut donc faire remonter l'évangélisation des chrétientés persanes aux débuts même du christianisme. — Les paroles des historiens occidentaux ne sont pas moins expresses; Tertullien écrit (*Adv. Judæos*, cap. VII) « in quem enim alium (nisi in Christum) universæ gentes crediderunt, Parthi, Medi, Elamitæ, et qui habitant Mesopotamiam... » Cf. Iren. *adv. hæres. lib. I*, cap. X. Denys d'Alexandrie (*Euseb. VII*, 5) parle des églises de la Mésopotamie et de leurs rapports avec les autres églises; Eusebe de Césarée (*præpar. evang. VI*, 10, 46) mentionne des chrétientés en Parthie, en Médie, en Perse, en Bactriane, et dans le pays des Gèles (cf. HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, p. 442 et sq.) Le commerce entre Antioche, Edesse et Arbèles était très actif au commencement de notre ère (plus haut, p. 103; 89); de plus les actes des apôtres nous apprennent qu'au temps pascal les Juifs de la Parthie, de la Médie, de l'Elam et de la Mésopotamie se rendaient à Jérusalem (*Act. II*, 9). Rien n'aurait empêché le zèle des apôtres du Christ de se rendre sur le territoire Perse et y semer la doctrine de leur maître. Pourquoi franchiraient-ils les mers pour aller dans des pays à mœurs étrangères, et négligeraient-ils des contrées avoisinantes qui avaient les mêmes habitudes et souvent la même langue, et qui étaient habitées par un nombre très considérable de Juifs? (voir plus haut, p. 89, 87 n. 1).

A la faveur de cette légère paix donnée aux chrétiens, le patriarche Mar Iabalala écrivit et invita tous les évêques à s'assembler chez lui pour affaires ecclésiastiques (1). Avant cela, ils s'étaient réunis une autre fois, au temps de Mar Isaac (2), et avaient décidé que le siège d'Arbèles serait métropolitain et aurait sous sa dépendance de nombreux autres sièges: ceux de Bêth Nouhadra (3), de Bêth Bagas, de Bêth Daçan, de Ramonin (4), de Bêth Bahkart (5) et de Dabarna (6). Mais pour cause de grave maladie, Mar Daniel ne put assister à ce synode; et il prit part à celui de Mar Dadiso<sup>4</sup> qui eut lieu quatre ans après (7). Les pères y établirent la suprématie du patriarche de Ctésiphon sur tous les évêques, pareille à la supériorité de Pierre sur les apôtres.

Pendant que l'Orient était en paix, et qu'une grande uniformité régnait dans sa doctrine et une charité ineffable sur tous les cœurs, l'Occident était bouleversé et soulevé dans sa doctrine, par le second Pharaon, Cyrille l'Egyptien, 64

(1) En 420 (*Syn. Orient.* p. 276).

(2) En 410 (*ibid.* p. 253).

(3) Les Orientalistes n'ont pas pu reconnaître le véritable emplacement de ce pays; Lamy l'identifie avec Neharda au S. E. de Babylone, où florissait une grande colonie juive (*Babyl. Chron. Eccles.* II, p. 69, n. 1). Hoffmann, Chabot, Marquart (*Loc. cit.* p. 208-216. — *Syn. Orient.* 669. — p. 22) le placent entre le Tigre et le Habour, le Tour 'Abdin et le Djebel Sindjar. Bêth Nouhadra est situé au nord de Ma'alta et à l'ouest de la montagne de Bêth'Edré, aux environs du cada de Dehok actuel.

(4) Voir plus haut p. 112.

(5) Nous ne pouvons identifier ce nom qui s'appelle aussi ܡܝܚܢܐܪܝܐ (*Syn. Orient.* p. 33).

(6) Cette localité qui est écrite ܡܝܚܢܐܪܝܐ dans le *Syn. Orient.* (p. 33), n'a pu être identifiée jusqu'à nos jours.

(7) I. e. après le synode de Iabalaba.

innombrables, il mourut et fut enterré avec grande pompe, ayant gouverné les fidèles durant la période de trente et un ans.

16<sup>e</sup> EV. DANIEL (407-431) Après lui se leva Daniel l'homme doux et humble du village de Tahl; son père était païen et sa mère chrétienne. Il évangélisa et baptisa plusieurs païens, entre autres deux mages. Mais de son temps, comme du temps de Maran zkha, à l'instigation des deux rois pervers, Iezdegerd et Warharan (1), il y eut une cruelle persécution contre les chrétiens. Ceux-ci arro- 63  
sèrent de nouveau la terre de leur sang et pour cela le feu de la guerre s'alluma entre les Perses païens et les Romains chrétiens.

Dans cette guerre, les deux camps s'accordèrent à donner liberté complète en matière de religion, dans leurs pays. A cette condition, le glaive, notre bourreau, commença à se reposer dans son fourreau (2).

(1) Iezdegerd I régna de 399 à 420 et Bahram V qui lui succéda de 420 à 438 (*NOELDEKE, op. cit. ibid.*).

(2) Nous pouvons inférer du récit de Msiha zkha que les persécutions de Iezdegerd I (399-420) et de Warharan V (420-438) ne sévirent pas en Adiabène; l'édit de Iezdegerd qui parlait de la fin de l'hiver de 420 n'eut pas le temps de faire un grand nombre de victimes 1<sup>o</sup> parce qu'il n'aurait duré que six mois environ, car le roi mourut en automne de cette même année (*TABART, p. 77, n. 1*); 2<sup>o</sup> parce que le roi qui avait promulgué cet édit contre ses dispositions (cf. *SOMBAIE, Hist. Eccles.* VII, 18) forcé par les instances des prêtres du feu, n'aurait pas déployé un grand zèle à le mettre en exécution. — La persécution de Warharan n'eut pas non plus le temps d'être dure ses cruautés dans les pays renfermés entre les deux Zabs; commençant vers la fin de 421, elle cessa en 422, grâce au succès des armes d'Ardabore sur Miharnarsé. Nous ne pourrions donc pas croire avec l'auteur de la passion de Pérouz (*HOFFMANN, op. cit. p. 39*) que cette persécution dura cinq ans.

Nestorius, bien que n'y ayant pas même assisté, ainsi que plusieurs autres évêques, fut anathématisé et excommunié faussement par les menées de l'Egyptien, et la scission de l'Orient d'avec l'Occident fut complète. Cyrille se reposa alors, car il était parvenu à ses vues perverses, et il avait réussi à rompre l'union de l'Eglise et ses liens indissolubles, se préparant le feu éternel comme récompense de ses labeurs.

Or Mar Rhima, l'an seize de Warharan (1), commença à parcourir tout son diocèse, en enseignant la voie de la vérité, réprimandant les égarés et leur montrant le vrai chemin de la religion chrétienne (2). Les discussions et controverses touchant la foi orthodoxe commencèrent alors à travailler la maison du Seigneur et à miner ses fondements; elle fut détruite chez les Romains et édiflée dans le royaume des Perses. C'est dans cette œuvre spirituelle que Mar Rhima termina sa vie et alla rejoindre son Seigneur, l'an douze de Iezdegerd.

18<sup>e</sup> EV. 'ABBOÛSTA (450-499) Après lui se leva Mar 'Abbousta; ce père spirituel était d'un village de la montagne, nommé Tallpna. Dès son enfance, il habita Nisibe; 66 dans la suite, il vint à Arbèles. On dit que ce père bâtit vingt cinq églises, depuis le commencement de son

(1) C'est-à-dire en 436

(2) L'auteur de *l'histoire de Bêth Slokh*, (*Act. Mart. et Sanct.* II, p. 521) mentionne un évêque d'Arbèles qui fut martyrisé sous Iezdegerd II, vers 446, mais il a bien garde de nous le nommer. L'évêque de l'Adiabène, en cette année, s'appelait Rhima et notre texte ne dit pas qu'il a été martyrisé. Si l'information de l'auteur anonyme est fondée, il faut dire que cet évêque, n'était pas à proprement parler celui d'Arbèles, mais bien celui d'une ville dépendant de cette métropole.

lequel, par le secours du bras royal et de la force mondaine, combattit la vérité et persécuta le vrai martyr, Mar Nestorius, patriarche de Constantinople. Lorsque Mar Daniel eut connaissance de ce dissentiment, il prédit, dit-on, que le temps était venu où l'Occident s'obscurcirait et où la lumière serait vue en Orient. C'est au milieu de ces chagrins et pensées qu'il mourut, le dimanche de l'Octave de Pâques, après avoir abreuvé son troupeau de l'eau de la vie durant vingt quatre ans.

17<sup>e</sup> EV. RHIMA (431-450) Ce père était de la ville d'Arbèles, et les Ismaélites l'éconduisirent chez eux dans le temps où ils fondirent sur le pays d'Adiabène. Il demeura chez eux, selon la tradition qui a été transmise, plus de quinze ans. Il s'enfuit, seul, en errant à travers le désert, jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans son pays. Alors se révéla en lui la grâce de l'Esprit-Saint qui l'avait choisi pour la grande œuvre de l'épiscopat. Lui aussi prit à cœur la conversion des infidèles, imposa les mains à des prêtres et à des diacres pour tous les villages et les villes, convoqua tous les évêques de son hyparchie afin de redresser, d'un commun accord, les affaires tortues, de réconcilier les déchus, d'affermir ceux qui étaient debout et de perfectionner ceux qui marchaient droit.

Pendant qu'en Orient on s'occupait des affaires du gouvernement du peuple et de la sauvegarde de la foi, les pères Occidentaux ruinaient toute bonne œuvre 65 dans le synode sacrilège d'Ephèse, où Cyrille, l'ouvrier d'iniquité, fit sanctionner le grand sacrilège et le blasphème impudent que dans le Christ vivificateur de notre humanité, il y a une personne et une nature; et Mar



pagnie de frères, qui ne cesse d'élever des enfants et d'illustres docteurs à (l'église) catholique. Là (ce docteur) interpréta tous les livres divins, sans dévier en rien de l'enseignement de *l'Interprète* (1). Un grand nombre d'Adiabéniens se rendirent chez lui, comme je l'ai entendu dire à des hommes dignes de foi. Au nombre de ces fils de la droite, se trouva Joseph, qui devint plus tard évêque d'Adiabène, comme nous allons le dire dans la suite. L'Eglise de Dieu se sépara alors en deux tronçons : les 67 Occidentaux crurent en une seule nature et abaissèrent la divinité à des humiliations qui ne lui siéent point et qui répugnent à sa nature, et les Orientaux confessèrent deux natures en un seul « parsopa ».

Dans le but d'étendre la religion du Christ et d'allumer dans le cœur des fidèles le feu de l'amour du martyr, Mar 'Abbousta s'entendit avec Jean, évêque de Karkha de Bêth Slokh, pour informer le catholicos Mar Babowi, que chaque année tous les évêques de Bêth Garmai eussent à se réunir et à faire ensemble la mémoire joyeuse et triomphante de tous les martyrs qui avaient versé victorieusement leur sang pour l'amour du Christ, dans le temps de Iezdegerd (2).

En cette année, au mois d'août, Pirouz, roi des Perses, mourut en allant en guerre contre les Huns (3). Ce roi, quoique païen, avait grandement secouru les chrétiens, dans sa vie, se conduisant toujours et gouvernant d'après les conseils de Barsauma de Nisibe (4).

(1) c'est-à-dire Théodore de Mopsueste; sur les commentaires de Narsai et ses autres œuvres voir *Narsai homiliae et Carmina*. I, p. 9 et sq.

(2) Cf. *Histoire de la ville du Bêth Slokh*, vol. II, p. 531

(3) Pirouz mourut en 484 (*Tabari*, p. 126 et sq.)

(4) Comp. *Barheb. Chron. Eccles.* II, p. 65.

gouvernement. Il recueillait de l'argent des fidèles et même des païens, et tout le monde travaillait pour lui gratuitement.

En ce temps, était connu à Edesse l'homme parfait, l'évêque Mar Ihiba, dont les labeurs avancèrent beaucoup l'orthodoxie (1). Quelles souffrances et quelles difficultés ne subit-il pas de la part des disciples de l'iniquité; la plume ne saurait le décrire. Il ne cessait d'enseigner la vraie doctrine (m. à m. des choses vraies) et d'anéantir la fausse (m. à m. les choses fausses), dans l'école d'Edesse, jusqu'à l'heure de sa mort. Après sa mort, les disciples du mensonge se concertèrent, unirent leurs forces et réussirent à chasser de la ville tous les élèves persans (2). Ceux-ci vinrent dans leurs pays, y fondèrent plusieurs écoles, afin de ne pas tourner le dos à Satan (i. e. s'avouer vaincus). Barsauma, évêque de Nisibe, reçut chez lui (3) Narsai, le célèbre docteur, lequel érigea une grande école (composée) d'une nombreuse com-

(1) Il s'agit de l'évêque d'Edesse Ibas (435-457) qui contribua plus que tout autre à la propagation du nestorianisme (*Duval, Littérature Syriacque* p. 343-344)

(2) Cf. le récit de Simon de Bêth Arsam dans *Assem. B. O. I*, 346

(3) Il est assez malaisé de savoir en quelle année Barsauma quitta Edesse pour se rendre à Nisibe; il s'est certainement rendu sur le territoire perse avant 457, année de la mort d'Ibas et de l'expulsion des docteurs. Nous pouvons déduire cela du récit de Barhadhbsabba (dans *Narsai Homiliae et Carmina* I. p. 34) et de Msiha-zkha etc. Il se trouvait aussi à Edesse en 449 où ses accusateurs demandent instamment son bannissement (*MARTIN, Revue des sciences ecclésiastiques* 1874, p. 539). Tout nous porte à croire qu'il aurait quitté pour toujours la capitale de l'Osrhoène en 450, 1 et qu'il aurait été sacré évêque de Nisibe peu de temps après. Il est donc inexact de croire avec Ebedjésus et Elie de Nisibe qu'il fut promu à l'épiscopat en 435.

que Mar 'Abbousta était devenu vieux et décrépît, il ne put s'y rendre, lui en personne, mais il envoya à sa place Joseph son prêtre et Sidora, son notaire (1). Là on établit que ce serait chaque quatre années qu'aurait lieu la réunion des évêques auprès du patriarche, et non pas chaque deux ans, comme c'était l'habitude antérieurement (2). L'année qui suivit ce synode, mourut Mar 'Abbousta dans une vénérable vieillesse, et les fidèles le pleurèrent pendant longtemps. Avant sa mort, une femme se disposait à apporter chez le saint du Christ, son fils, pour qu'il le guérît, par la vertu de la croix, de la fièvre intense qu'il avait. Mais en faisant lever l'enfant, celui-ci tomba de la chambre où elle était et qui était située dans la partie supérieure de la maison, et il arriva jusqu'au

autorités judiciaires des nestoriens du VI<sup>e</sup> s. Quels synodes locaux de l'Occident leur étaient connus ? Quels sont ceux qu'ils rejetaient ? Avaient-ils traduit, dans leur langue, l'ensemble des lois, générales et locales, qui régissaient le grand état Occidental ?

(1) Par cette phrase de Msiha-zkha, on peut comprendre l'erreur du copiste du *Syn. Orient.* qui, à la page 315, l. 17, nomme Joseph, évêque d'Arbèles et métropolitain de l'Adiabène, et à la page 317, nomme Sidoura comme notaire de 'Abbousta l'évêque et le métropolitain de l'Adiabène, et le fait signer pour lui. Faut-il supposer (chose impossible) qu'il y avait deux évêques sur le même siège ? Après le concile de Nicée, cette anomalie ne s'est jamais présentée dans l'église Orientale. La difficulté pourrait se résoudre de deux manières : ou bien il y a une faute de copiste et une interpolation du texte original qui devait être constitué de la manière suivante « Joseph, prêtre d'Arbèles, métropole de l'Adiabène », au lieu de « Joseph évêque d'Arbèles, métropolitain de l'Adiabène » ; ou bien Joseph, devenant évêque de l'Adiabène, un an après le synode, le collecteur du synodicon, a nommé Joseph, comme évêque signant en son propre nom, c'est-à-dire acceptant tous les décrets du synode tenu antérieurement (cf. Chabot, *ibid.* p. 618).

(2) cf. *Syn. Orient.* p. 313.

Dans la deuxième année du Roi des Rois Walaš, le catholicos Akak convoqua tous les évêques de l'Orient au synode qu'il rassembla, selon l'habitude générale (1). Mar 'Abbousta ne put s'y rendre, car une très grave maladie l'avait atteint et plusieurs avaient désespéré de lui (2); mais par la grâce du Seigneur, il dut sa guérison aux prières du moine parfait, Abba Msiha-Rahmeh, d'heureuse mémoire. Il renouvela la construction de l'église d'Arbèles 68 qui existe de nos jours, et l'embellit de toutes sortes d'ornementations, de manière que celui qui la voit, en est dans l'admiration et glorifie Dieu pour les grâces qu'il a abondamment versées sur lui.

La deuxième année du roi Zamasp (3), dans le temps où Mar Babaï prenait le gouvernement du siège patriarcal de l'Orient, eut lieu le dixième synode et les évêques s'y réunirent de toutes les contrées (4). Or parce

(1) Le Synode d'Acace eut lieu en 486 (*Syn. Orient.* p. 299)

(2) Les quelques mots d'entrée en matière du synode d'Akak (*Syn. Orient.* p. 30), mentionnent l'Adiabène parmi les villes dont les évêques étaient présents au concile, mais ils ne nous donnent pas le nom de l'évêque. Cette donnée proviendrait d'une interpolation d'un scribe, pareille à tant d'autres que nous présente, dans sa forme actuelle, le *Syn. Orient.* à preuve, l'absence, à la fin du concile, d'un signataire du pays d'Adiabène; car si un métropolitain d'Arbèles y était présent, sa signature n'aurait pu y faire défaut. Le mieux est donc de s'en tenir à Msiha-zkha qui dit que 'Abbousta, alors évêque de la métropole, n'assista pas au concile, pour cause de maladie.

(3) En 498

(4) Voici l'ordre que l'auteur aurait suivi, selon nous, pour arriver au nombre de dix, dans l'énumération des conciles : Ancyre, Nicée, Gangres, Antioche, Laodicée, Isaac, Iabalaha, Dadiso, Acacius (Cf. *Syn. Orient.* p. 609 et sq.) Il serait intéressant de savoir la législation et les

et les Perses furent contraints de retourner sur leurs pas, afin de protéger leurs propres pays contre la grande impétuosité des Huns, qui avaient commencé à fondre sur eux. Mar Narsai, le docteur, mourut alors, pendant que les soldats étaient à Nisibe (1). A sa place se leva Elisée de Kouzbou (2), dans le pays de Marga. Celui-ci suivit son maître et marcha sur ses traces; il remplit l'Eglise de ses écrits, et tous ceux qui les lisent, s'étonnent vraiment de la sagesse divine dont il était illuminé.

En ce temps, l'évêque Mar Joseph eut l'idée d'aller dans la montagne, pour devenir solitaire et y mener une vie paisible, en travaillant pour son Dieu et l'aimant de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, selon son commandement. Il convoqua donc tous ses prêtres et diacres et leur manifesta son intention. Eux commencèrent à pleurer amèrement sur sa séparation et se mirent à le détourner de cette idée, pour le bien du peuple et l'édification de l'Eglise. Comme aucun n'y réussissait, il y eut une grande rumeur dans toute l'hyparchie. On écrivit une lettre collective à Mar Šila (3) qui avait alors les clefs de l'autorité du trésor céleste. Notre Seigneur le patriarche l'obligea, au nom de Dieu, à retourner à sa charge. Voici la copie de la lettre qu'il lui envoya :

« A l'ami du Christ, Mar Joseph, évêque, métropolitain d'Adiabène; Šila, évêque, patriarche, par l'ordre et la volonté de Dieu, se prosterne devant Ta Sérénité et demande tes prières.

(1) Narsai mourut en 502, ( *Narsai Homilia et Carmina*, I, p. 8 )

(2) Barhadbbsabba 'Arabaya l'appelle Bar Kouzbayé et dit qu'il dirigea l'école pendant sept ans ( *ibid.* p. 35 ).

(3) Šila occupa le siège de Séleucie de 505 à 523.

rez-de-chaussée où il mourut aussitôt. Lorsque sa mère descendit et le vit mort, sa raison l'abandonna par la violence extrême de sa douleur. Elle commença alors à prier Dieu de le ressusciter par les prières de 'Abbousta, son serviteur. Elle n'avait pas encore achevé ses supplications que l'enfant se releva joyeux et gai. Elle glorifia Dieu et fit connaître ce miracle par tout le pays. On ne cessa de remercier Dieu de toutes les faveurs, miracles et prodiges qu'il avait accordés à son serviteur 'Abbousta.

19<sup>e</sup> EV. JOSEPH ( 499-511 ) Ce père était du village de Teldarra. Lorsqu'il eut vingt et un ans, il se rendit à l'école de Nisibe, et là il apprit près du docteur Mar Narsai, tous les livres saints et la doctrine vraie de Mar Théodore. Dès son enfance, il montra des signes de la grâce divine, qui devait faire de lui un homme nouveau. Il resta sept ans (à Nisibe), suçant ce lait spirituel et sabreuvant de ces eaux douces de l'orthodoxie.

En ce temps, une grande guerre s'alluma entre les Perses et les Romains. A peine Kawad eut-il pris l'empire pour la seconde fois (1), qu'il s'avança contre le pays des Romains, avec une forte armée (2). Le roi des Romains de ce temps s'appelait Anastase. Les Perses prirent plusieurs pays aux Romains : Amed et Reš'aina. Leur but était de susciter de nouveau une persécution contre les chrétiens; mais la guerre ne se termina pas entre eux,

(1) Kawad régna de 488 à 496; en cette même année il fut déposé, et Zamasp fils de Pirouz le remplaça jusqu'à l'an 498; il fut remplacé de nouveau sur le trône qu'il occupa jusqu'à 531.

(2) Cette guerre qui a été racontée par le pseudo-Josué (édit. Martin) commença le 22 août 501 ( *Tabari*, p. 146, n. 1 ).



pas de la sorte, le désordre sera semé dans le peuple<sup>72</sup> et tu iras contre la volonté de Dieu, ce qui est mal, car c'est à nous d'empêcher le désordre et la contravention à la volonté de Dieu. Qui sait, quoique cela soit bien loin de ma pensée, si cette idée n'est pas des princes des ténèbres; car ces ennemis de toute l'humanité ont l'habitude de détourner les hommes de Dieu de la vraie voie, par des pensées saines, mais qui sont opposées à la perfection. Ne les voyons-nous pas faire entrer chaque jour dans la secte des Messaliens maudits, un nombre incalculable d'hommes de Dieu et les fourvoyer dans le vagabondage ? Pour ces causes et pour d'autres semblables, nous ordonnons et décidons, au nom de Notre Seigneur et par la vertu de l'Esprit-Saint, que tu retournes à ton ancienne fonction, que ton peuple fasse ta joie et que tu fasses la sienne. Prie pour ma faiblesse afin que le Seigneur pardonne mes imperfections; et demeure dans les ardeurs de l'amour de Notre Seigneur. »

Comme Mar Joseph était un homme doux, aimant l'obéissance aux commandements de Dieu et à l'ordre des supérieurs plus que le sacrifice, il obtempéra à la hâte à l'ordre de Mar ( Sila ) le patriarche, et rentra à Arbéles. Quelle fut la joie qui remplit le cœur des fidèles et surtout des prêtres et des diacres, lorsque derechef ils virent leur père; la plume ne saurait le décrire. Mais cette joie fut courte et ne dura pas longtemps, car le temps désigné pour la fin de Mar Joseph était arrivé, et il était devenu digne de cette couronne à laquelle il aspirait depuis son<sup>73</sup> enfance. Il mourut le quatre du mois de septembre de la douzième année du deuxième empire du roi Kawad (1).

(1) C'est-à-dire en 511.

« Ta Sérénité le sait mieux que moi, Dieu fait mon-<sup>71</sup>ter les hommes au ciel et les fait parvenir à une digne fin de différentes manières : quelques-uns d'entre eux par l'ascétisme pendant qu'ils sont éloignés de tout tumulte et de tout bruit du monde; quelques autres, par l'état chaste du mariage évangélique (1), pendant qu'ils sont liés par l'amour de la femme, que leur cœur est divisé et qu'ils ont soin de leurs enfants pour les élever dans la crainte de Dieu; certains autres, par le moyen de la supériorité pendant qu'ils dirigent le peuple de Dieu et le conduisent dans la voie de la justice, en le parquant dans les prairies de la force : à ces derniers est promise une plus grande récompense et un plus ample salaire; car celui qui a pour lui l'action et l'enseignement, celui-là sera nommé grand dans le royaume des cieux, selon la parole de Notre Seigneur; quelques autres de différentes autres manières. Ta Sérénité sait aussi que l'ascétisme (2), est incompatible avec le mariage, comme aussi avec la supériorité, parce qu'il empêche ( ces deux états ) de remplir les devoirs qui y sont attachés, comme il sied et comme il faut. Toi donc aussi, ô élu de Dieu, parce que tu as été appelé au rang élevé de la supériorité ( représentée par les ) dix talents, il ne te convient pas, de par la parole de Notre Seigneur, de devenir solitaire et de t'opposer aux devoirs de ta charge. — Souviens-toi aussi, ô Sérénissime, que la volonté de Dieu t'est manifestée par le concours unanime de l'amour de tout le peuple qui t'est confié et qui te réclame comme évêque et comme guide. Tu sais qu'en ne te conduisant

(1) Se rappeler que Sila était marié ( *Mare*, p. 41; *Amr*, p. 22 )

(2) Pris dans un sens tout objectif, pour l'ensemble des règles et des pratiques auxquelles assujettit la vie érémitique et cénobitique.

Mais de peur que l'homme ne se croie plus sage qu'il n'est, ne s'enorgueillisse, ne se complaise en lui-même et ne tombe dans la superbe, mère des vices, les lecteurs et les épellateurs de l'école s'assemblèrent et dans la réunion qu'ils tinrent, des canons particuliers furent sanctionnés pour le majordome, et Jean de Bêth Rabban fut donné comme aide à Abraham, à cause de son jeune âge (1); car un désordre était survenu dans l'école à cause de la mauvaise administration de ses biens temporels. Mar Hnana<sup>74</sup> étant venu à apprendre ce désordre qui eut lieu, le zèle de la maison du Seigneur le dévora et s'étant rendu à Nisibe, par l'efficace de sa sagesse, il fit régner la paix dans cette grande communauté. La barque de l'Eglise reprit son calme, et son gouvernail fut dirigé dans la voie de la sécurité. Au retour, il visita toute son hyparchie, en distribuant conseils et menaces, et après deux ans il atteignit sa ville royale.

En ce temps l'Eglise de Dieu fut très tourmentée, non par des gens du dehors, mais par des gens du dedans, non par des étrangers, mais par des gens de la maison. Car le démon, l'ennemi de notre humanité, voyant que par le glaive de la destruction, il n'arriverait pas à prévaloir contre (l'Eglise) Catholique, et que par les rois païens il ne pourrait tarir la source de son progrès et de sa propagation, ne trouva d'autre moyen que celui d'émeuter les enfants de l'Eglise et de jeter le trouble et la discorde parmi ses supérieurs. Après la mort du patriarche Sila, il se fit deux réunions d'évêques où on choisit deux patriarches, Narsai et Elisée, contre tous les canons ecclésiastiques (2).

(1) i. e. le jeune âge d'Abraham.

(2) Sila mourut en 522 / 3, et la compétition de Narsai et d'Elisée

20<sup>e</sup> EV. MAR HNANA (511-??) (1) Ce père était également (2) du nombre des élèves de Narsai, le docteur; il s'instruisit donc à l'école de Nisibe, mais ses parents étaient du village de Telniaba en Adiabène. Il composa, lui aussi, après sa sortie de l'école, des discours utiles que nous lisons avec plaisir et admiration (3).

En ces jours mourut Elisée de Kouzbou (4), l'interprète de l'école, et sa place fut occupée par l'homme zélé, l'ouvrier actif, très docte dans l'enseignement de la crainte de Dieu et très versé dans les livres divins, Mar Abraham l'ami de Mar Narsai. Celui-ci dirige l'école avec beaucoup de sagesse, et il nous faut, cher Pinhès, prier et demander à Dieu, qu'il multiplie dans son Eglise des docteurs parfaits, tels que ceux-ci; car la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux (5) (Luc, X, 2).

(1) Si ce Hnana est le même que celui qui a assisté au synode de Mar Aba I tenu en 544, il aurait occupé le siège plus de 33 ans (Syn. Orient. p. 344, 345), et serait mort bien avant 554 puisque nous voyons un autre évêque d'Adiabène, nommé Msabbha, qui signe au synode de Joseph (554); cf. Syn. Orient. p. 366.

(2) C'est-à-dire comme Joseph son prédécesseur (v. plus haut, p. 150)

(3) Il ne nous est rien parvenu des œuvres de ce Hnana; ses écrits auraient-ils pas été dans la suite confondus avec ceux de Hnana également d'Adiabène, et directeur de l'école de Nisibe depuis 572? (Narsai homilia et Carmina I, p. 8, 37 sq.)

(4) Elisée de Kouzbou mourut en 509, après avoir dirigé l'école pendant sept ans. — M<sup>r</sup> l'abbé Chabot, nous a, par méprise, imputé une erreur que nous n'avons jamais faite; il écrit dans le journal asiatique (1905, p. 163, n. 4): « d'après une note du P. Mingana, selon Barhadhsabba, « cet Elisée est le même qu'Elisée évêque de Nisibe. » Or le sens de notre phrase est, mot pour mot, opposé à cette idée « secundum Barhadhsabba hic auctor alius est ac Elisæus qui fuit episcopus Nisibin. » (Ibid p. 8).

(5) Cette histoire est donc l'œuvre d'un contemporain, admirateur d'Abraham.

## TABLE DES ÉVÊQUES DE L'ADIABÈNE

Addai arrive en Adiabène vers le fin du 1<sup>e</sup> siècle

|               |     |   |
|---------------|-----|---|
|               | 99  | } — Pkidha est disciple d'Addai               |
|               | 104 |   |
| Pkidha -      | 104 | } — 10 ans (mentionnés)                       |
|               | 114 |   |
| Vacance -     | 114 | } — 6 ans (mentionnés)                        |
|               | 120 |   |
| Sem'souu -    | 120 | } — 3 ans ? (2 ans de prédication mentionnés) |
|               | 123 |   |
| Vacance -     | 123 | } — 12 ans ? (non mentionnés mais imposés)    |
|               | 135 |   |
| Isaac -       | 135 | } — 13 ans (mentionnés)                       |
|               | 148 |   |
| Abraham -     | 148 | } — 15 ans (mentionnés)                       |
|               | 163 |   |
| Noh -         | 163 | } — 19 ans (mentionnés)                       |
|               | 179 |   |
| Habel -       | 183 | } — 7 ans ? (imposés)                         |
|               | 190 |   |
| 'Ebedhmsiha - | 190 | } — 35 ans (mentionnés)                       |
|               | 225 |   |

ne peut donc être identifié avec Paul le Perse de Mercati (*Per la vita e gli scritti di Paolo il Persiano*, 1899, p. 3, n. 2) qui se trouvait à Constantinople, au temps dont parle Msiha-zkha, c'est-à-dire de 525 à 533 (LABOURT, *le Christianisme dans l'empire perse*, p. 166). — Les conclusions tirées de ces dernières pages, pour l'époque de la composition de cette histoire, sont exposées dans la préface (p. VIII - IX).

L'un et l'autre s'attribuaient l'autorité séparément. Les ennemis de l'Eglise furent alors dans la joie et ses amis dans la tristesse; en bas l'enfer tressaillit d'allégresse, et en haut le ciel gémit. Ce désaccord dura plusieurs années.

C'est pourquoi Mar Hnana, en proie à une grande tristesse, se mit à encourager les pusillanimes, à fortifier<sup>75</sup> et à confirmer les faibles. Il se rendit à Nisibe, source des sciences, et là il répara plusieurs brèches. Il manda à Arbèles Mar Paul de Bêth Nouhadra, pour lui confier, pendant tout le temps de son absence, le gouvernement du siège métropolitain de l'hyparchie. Cet évêque, d'heureuse mémoire, avait élu précédemment à la fonction patriarcale, Narsai, et pour cela le trouble, avait bouleversé son diocèse (1). Mar Abraham l'interprète céda à Mar Hnana, le docteur Paul, dans le but de fonder dans le pays d'Adiabène, une école pour les enfants, afin d'imprimer la foi dans leur esprit et la protéger contre les assauts des hérétiques et des Messaliens. Ce Paul demeura chez nous plus de trente ans, remplissant avec humilité et crainte de Dieu la fonction qui lui avait été confiée par les chefs de l'Eglise. Il ne voulut s'en désister que sur l'ordre de Mar Aba, Catholicos, qui l'obligea, au nom de Notre Seigneur, à accepter l'épiscopat de Nisibe, et cela après le retour (du Catholicos) du Huzistan, comme nous le verrons ci-après (2) . . . .

dura jusqu'à 539, c'est-à-dire seize ans environ (cf. *Amr*, p. 22; *Mari*, 42-43).

(1) 'Amr (p. 22) mentionne aussi ce Paul parmi les électeurs de Narsai, mais il dit faussement qu'il était métropolitain d'Arbèles.

(2) En examinant attentivement le manuscrit, nous avons remarqué que les pages disparues ne seraient qu'au nombre de quatre seulement, à moins d'admettre (ce qui est peu probable) qu'un cahier entier ait disparu, après ces deux feuilles. — Ce Paul, qui devint évêque de Nisibe,





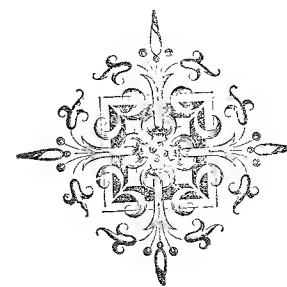
## INDEX

## ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES

- 'Abbousta, évêque : 145. 147.  
 148. 149. 150.  
 Abraham I, évêque : 82 n 1.  
 86. 87. 88. 89. 97.  
 Abraham II, évêque : 134. 135.  
 Abraham, évêque de Nisibe :  
 124.  
 Abraham de Beth Rabban :  
 VII. VIII. 154. 155. 156.  
 Acace, catholicos : 148.  
 Achéménides : 116 n 1. 139 n 1.  
 Adam, 123. 130. 133.  
 Addai, apôtre : X. 77. 78. 79  
 n 1. 81 n 1.  
 Adiabène : VII. VIII. IX. 76.  
 77. 78. 79. 80 n 1. 82 n 1. 89.  
 90. 101. 106 n 2. 111. 112 n  
 2. 113. 114. 131. 138. 139. 141.  
 142. 144. 145 n 2. 147. 148 n 2.  
 149 n 1. 151. 154. 156.  
 Adorparèh, marzban : 134.  
 139.  
 Adorsag. mobed : 139.  
 Adorzahad, marzban : 108.  
 139.  
 Ahadabuhi, évêque : 111 n  
 1. 113. 116. 118. 119 n 2. 120.  
 Akeb-Alaha, évêque de Ram-  
 monin : 112 n 2.  
 Akak : V. Acace  
 Alexandrie : 123.
- Amed, ville : 150.  
 'Amr : 111 n 1. 128 n 1. 156.  
 Ananias : 109.  
 Anastase, empereur : 150.  
 Anbar, ville : 89.  
 Ancyre, ville : 148 n 4.  
 Antioche : 103. 123. 140. 148  
 n. 4.  
 Aphraat, Jacques : 130 n 1.  
 140.  
 Apocalypse : 101.  
 Arbèles : IX. 80 n 1. 87. 90.  
 92. 96 n 3. 97. 98. 102. 103.  
 104. 109. 111. 112. 113. 120.  
 125. 129. 140. 141. 143. 144.  
 145. 148. 149 n 1. 153. 156.  
 Ardabure, général Romain :  
 142 n. 2.  
 Ardasir, roi : 108. 110.  
 Ardasir, roitelet : 139.  
 Ardasir, frère de Sapor II :  
 139.  
 Arius : 125. 126.  
 Arsacides : IX. X. 80. 107.  
 Arsak, fils d'Artaban : 105.  
 Arsak, général : 85. 86.  
 Artaban, roi : 104. 105.  
 Arzanène : 79 n 1.  
 Arzoum, ville : 105. 106.  
 Asitha, village : X.  
 Assyrie : 139.

## ERRATA

| p.  | l. | errata           | corrige       |
|-----|----|------------------|---------------|
| 10  | 3  | 𐭠𐭣𐭥              | 𐭠𐭣𐭥           |
| 44  | 56 | 𐭠𐭣𐭥𐭠𐭣𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭠𐭣𐭥    | 𐭠𐭣𐭥𐭠𐭣𐭥 𐭠𐭣𐭥𐭠𐭣𐭥 |
| 48  | 50 | 𐭠𐭣𐭥              | 𐭠𐭣𐭥           |
| 67  | 26 | 𐭠𐭣𐭥              | 𐭠𐭣𐭥           |
| 122 | 9  | ( à Constantin ) | ( à Papa ? )  |



Damas : 103.  
 Daniel, évêque : 142. 143. 144.  
 David, roi prophète : 77. 86. 90.  
 Dehok : 143 n 3.  
 Denys d'Alexandrie : 140.  
 Dioclétien, empereur : 120.  
 Djebel Sindjar : 143 n 3.  
 Domitiana, roitelet : 105.  
 Domitien, empereur : 100. 101.  
  
 Ebedjésus : 76. 107. 122 n 1.  
 146 n 3.  
 Ebedh-Msiha, évêque : 98.  
 102. 103. 104.  
 Edesse : 78 n 1. 122. 140. 146.  
 Egypte : 123.  
 Ekrou, village : X.  
 Elam : 140.  
 Elamites : 140.  
 Elie de Nisibe : 123 n 2. 124.  
 146 n 3.  
 Eliphana : 127.  
 Elisée, catholicos : 155.  
 Elisée, évêque de Nisibe : 154  
 n 4.  
 Elisée, le docteur : 151. 154.  
 Ephèse : 144.  
 Ephrem, St : 124. 126.  
 Esther : 127.  
 Europe : XI.  
 Eusèbe de Césarée : VIII. 99.  
 104. 107. 125 n 1. 140.

Gallus, empereur : 134 n 1.  
 Gangres, ville : 148 n 4.  
 Ganzkan, noble : 111.  
 Géles : 110. 136 n 1. 140.  
 Ghilan : 110 n 3.  
 Gogayés : X.  
 Goufrasnasp, satrape : 114.  
 115. 116. 139.  
 Gourgania : 110 n 2.  
 Gourganiens : 110.  
 Grecs : IX. 106.  
  
 Habbiba, évêque de Sabrak :  
 137.  
 Habel, évêque : 78 n 2. 98.  
 97. 98. 102.  
 Habel, le docteur : VIII. 77.  
 80. 83.  
 Habour, fleuve : 143 n 3.  
 Hafsaï, diacre : 135.  
 Hai-be'el, évêque de Suse :  
 119.  
 Haman : 127.  
 Hanitha, ville : 96. 106.  
 Hannania, diacre : 133.  
 Haute-Adiabène : 114.  
 Herbath-Gelal : 106. 112. 116.  
 Herda, village : 87.  
 Hezza, bourg : 106 n 2.  
 Hiran, évêque : 98. 104. 105.  
 106. 108. 109. 113.  
 Hnana, évêque : VII. 151. 155.  
 156.

Assyriens : 84 n 1. 116 n 1.  
 Azad, martyr : 128 n 3.  
  
 Babai, catholicos : 148.  
 Babowi, catholicos : 147.  
 Babai le grand : IX. 107 n 3.  
 Babo I, évêque de Nisibe : 123  
 n 2.  
 Babo II, de même : 124.  
 Babylone : 101. 143 n 3.  
 Babylonie : 82 n 1.  
 Bactriane : 84 n 1. 140.  
 Bagdad : 93 n 1.  
 Bahram, roi : voir Warharan.  
 Balas, roi : voir Walas.  
 Barhebræus : 110 n 2. 111 n 1.  
 122 n 1. 124. 128 n 1. 143 n  
 3. 147 n 4.  
 Barhadhsabba : VII n 1. 78 n  
 1. 146 n 3. 151 n 2. 154 n 4.  
 Bar Penkayé : 129 n 1.  
 Barsauma de Nisibe, 146. 147.  
 Béri, père de Pkida évêque : 78.  
 Beth-Aramayé : 104. 105. 109.  
 Beth-Bagas : 143.  
 Beth-Bahkart : 143.  
 Beth-Daça : 143.  
 Beth-Dailoumayé : 107.  
 Beth-Edré : 143 n 3.  
 Beth-garmai : 147.  
 Beth-Hezzayé : 103. 107.  
 Beth-Houzayé : 107. 128. 129.  
 Beth-Kétraye : 106.

Beth-Laphat : 106. 134. 138.  
 Beth-Meskené : 106.  
 Beth-Niktor : 106.  
 Beth-Nouhadra : 143.  
 Beth-Slokh : 126. 133. 145 n  
 2. 147 n 2.  
 Beth-Zabdai : 79. 105. 106.  
 112. 117.  
 Bdigar, tour : 133.  
  
 Caracalla, empereur : 104 n 1.  
 Caspienne, mer : 84 n 1. 110 n 3.  
 Clément de Rome : VIII.  
 Clément d'Alexandrie : 104.  
 108. 113 n 2.  
 Constance Chlore : 129 n 1.  
 Constance, empereur : 126.  
 127. 134 n 1.  
 Constantin, empereur : 120.  
 121. 122. 123 n 1. 125. 126. 127.  
 129 n 1.  
 Constantinople : 123. 144.  
 Ctésiphon : V. Séleucie.  
 Cyrille d'Alexandrie : 143.  
 144. 145.  
 Cyrus, roi : 101.  
 Cyrus : 110 n 3.  
  
 Dabarna : 143.  
 Dadiso, catholicos : 122 n 1.  
 143.  
 Dakouk, ville : 93. 112 n 3.  
 Dailoumiens : 110.



Karkha de Ledau : 130.  
 Kaskar : 106. 119 n 1.  
 Kawad, roi : 150. 153.  
 'Keb-Alaha, évêque de Karkha de Beth Slokh : 121.  
 Kerkh-Sloukh : 105.  
 Kerkouk : 93 n 1.  
 Khorassan : 98.  
 Khourazme : 110.  
 Khourazmiens : 110.  
 Kizo, chef barbare : 85.  
 Kosrau II : IX. 78 n 1.  
 Kosrau, roi arsacide : IX. 80.  
 Kouzbou : 151. 154.  
  
 Laodicée, ville : 148 n 4.  
 Lazare : 91.  
 Luc, évangéliste : 94 n 2.  
 Lucius Vêrus : 82 n 1.  
  
 Ma'alta : 143 n 3.  
 Macrin, général romain : 104.  
 Magnence, empereur : 134 n 1.  
 Mahoza d'Arion : 137.  
 Manichéens : 129. 130.  
 Mar-Aba, catholicos : VIII. 154 n 1. 156.  
 Maran-zkha, évêque : 135. 136. 137. 139. 142.  
 Marc-Aurèle, empereur : 100.  
 Mardus : 110 n 3.  
 Marga : IX. 151.  
 Mari, apôtre : 78 n 1.

Mari, historien : 111 n 1. 119 n 2. 122 n 1. 128 n 1. 152 n 1. 156.  
 Marie, Ste Vierge : 124. 125.  
 Matha d'Aramayé, ville : 138.  
 Maximien, empereur : 109.  
 Mazenderan : 110 n 2.  
 Mèdes : 99. 105. 110. 140.  
 Médie : 140.  
 Méharnarsa, apostat : 138.  
 Mésopotamie : 105. 136. 140.  
 Messaliens, hérétiques : 153. 156.  
 Mezra, évêque de Beth Zab-dai : 79.  
 Miharnarsé, général : 112 n 2.  
 Milés, évêque de Suse : 110 n 1. 121.  
 Moïse : 91. 127.  
 Mossoul : 87. 93 n 1.  
 Msabha, évêque d'Adiabène : 154 n 1.  
 Msiha-Rahmeh, moine : 148.  
 Msiha-zkha : VII. VIII. IX. X. XI. 76. 78. 79. 95 n 1. 106 n 1. 108. 110 n 4. 113 n 2. 119 n 2. 122 n 1. 128 n 3. 129 n 1. 131 n 2. 132. 138 n 1. 139. 142 n 2. 146 n 3. 148 n 2. 149 n 1.  
  
 Nakkiha, homme riche : 109. 110. 111.  
 Narsai, catholicos : 155. 156.

Hnana d'Adiabène : 107 n 3. 108. 154.  
 Holuan : 106.  
 Hormizd II : 121.  
 Hormizd IV : IX.  
 Hormizd-Ardasir, ville : 106.  
 Huns : 147. 151.  
  
 Iabalaha I, catholicos : 143. 148 n 4.  
 Ibas, évêque d'Edesse (le même que Ihiba) V. ce mot.  
 Izdegerd I : 142. 145.  
 Izdegerd II : 145 n 2. 147.  
 Ith'ia, évêque d'Edesse : 146.  
 Interprète, épithète de Théodore de Mopsueste V. ce mot.  
 Iohannan, évêque : 124. 128. 129. 132. 134.  
 Ir'ée : 140.  
 Isaac de l'A. T. 82.  
 Isaac, catholicos : 119 n 1. 122. 143. 148 n 4.  
 Isaac, évêque : 81. 82. 83. 84.  
  
 Isnaël : 84. 91.  
 Israélites : 111. 123. 144.  
 Is'iahb II, catholicos : IX.  
 Isq-zkha : VIII. IX.  
 Itilaha, prêtre de Šarbel déesse : 136. 138.  
  
 Jacques de Nisibe : 107 n 2.

123. 124. 126. 127.  
 Jacques de Beth'Abé : VIII.  
 Jacques, prêtre : 133. 134.  
 Jean, apôtre : 101.  
 Jean, évêque : V. Iohannan.  
 Jean de Beth Parsayé : 126.  
 Jean de Perrhœ : 126.  
 Jean de Kerkha de Beth-Slokh : 147.  
 Jean de Beth-Rabban : 155.  
 Jérusalem : 89. 110. 140. 132.  
 Jonatas : 86.  
 Joseph, catholicos : 119 n 1. 154 n 1.  
 Joseph, évêque : 147. 150. 151. 153. 154 n 2.  
 Joseph, évêque de Herbath-Gelal : 112 n 1.  
 Joseph, prêtre de 'Abbousta : 149.  
 Josué-pseudo : 150 n 1.  
 Jovien, empereur : 124.  
 Judas : 138.  
 Judas Machabée : 85.  
 Judith : 127.  
 Juifs : 82 n 2. 87 n 1. 92. 101. 110. 125. 129. 130. 140.  
 Justinien, empereur : 107 n 2.  
  
 Kardagh, martyr : 115 n 1.  
 Kardou : 84.  
 Karkha de Beth Slokh : 106. 121. 141.

Šabour-Tamsabour, mage : 137.  
 Šabtha, évêque : 116. 117. 118.  
 Sa'da, évêque D'Edesse : 122.  
 Šabloupha, évêque : 109. 110. 111. 113. 116.  
 Šahrab-gamoud, fête : 80.  
 Šahrat, roitelet : 104. 105. 139.  
 Šahr-Kard : 106. 112. 126.  
 Šahrkart : 137.  
 Salomon, père d'Abraham I : 87.  
 Samson : 127.  
 Sapor I : 110. 111.  
 Sapor II : 78 n 2. 112 n 3. 126. 127. 129 n 1. 130. 131. 132. 134 n 1. 136. 139. 140.  
 Šarbel, déesse : 136. 137.  
 Sassanides : V. 76. 93. 116 n 1. 139.  
 Séleucides : 106 n 1.  
 Séleucie-Ctésiphon : X. 84. 85. 87. 88. 92 n 1. 105. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 118. 119. 121. 143. 151 n 3.  
 Šemsoun de l'A. T. 81.  
 Šemsoun, évêque : 79. 80. 81. 82 n 1. 87.  
 Sévère, (Septime) empereur : 100.  
 Sidora, notaire d'Abbousta : 149.  
 Šri'a, évêque : 107 n 2. 120.

124.  
 Šigar : 107.  
 Šila, catholico : 151. 152. 155.  
 Simon Bar Sabna'e, catholico : 121. 122. 123. 108 n 1.  
 Simon de Beth Arsam : 146. n. 2.  
 Simon Pierre : 91.  
 Socrate : VIII. 125 n 1. 142 n 2.  
 Šoubha-liso', évêque : 141.  
 Šoubha-Liso', évêque de Beth Zabdai : 112.  
 Sozomène : 111 n 1. 134 n 1. 139 n 1.  
 Suse : 119. 121.  
 Tabaristan : 110 n 2.  
 Tahl, village : 142.  
 Tallpna, village : 145.  
 Teldara, bourg : 150.  
 Tellniaha, bourg : 109. 110. 135. 154.  
 Tertullien : 140.  
 Thomas de Margat : VIII. IX.  
 Théodore de Mopsheste : 141. 147. 150.  
 Théophanes : 96 n 1.  
 Theophyl : 96 n 1.  
 Tigre : 79 n 1. 92. 143 n 3.  
 Tour 'Abdin : 143 n 3.  
 Tour des Hébreux : 87.

Narsai, le docteur : VII n 1. 78 n 1. 87 n 1. 146. 147 n 1. 150. 151. 154.  
 Narsai, roitelet : 101. 102. 139.  
 Narsai, prêtre : 133.  
 Nhardea : 143 n 3.  
 Nron, empereur : 100.  
 Nestoriens : 107 n 3.  
 Nestorius : 141. 144. 145.  
 Née : 125. 133. 148 n 4. 149 n 1.  
 Nnive : 92. 93 n 1. 113.  
 Nisibe : VII. VIII. 107. 122 n 1. 123. 124. 126. 127 n 1. 136. 145. 146. 147. 150. 151. 154. 155. 156.  
 Nn, évêque : 89. 90. 91. 94. 95. 96. 97. 113.  
 Origène : 107. 108.  
 Orhoène : 78 n 1. 79 n 1. 146.  
 Orus : 84 n 1.  
 Parthrasp, marzban : 129. 131. 130.  
 Papa, catholico : 111 n 1. 149. 130. 121. 122 n 1. 123. 123.  
 Parthes : IX. X. 76. 83. 84 n 1. 88. 93. 99. 101. 104. 105. 106 n 1. 107. 140.  
 Parthie : 140.  
 Paul, apôtre : 100.  
 Paul, évêque de Nisibe : VIII. 150.  
 Perouz, martyr : 142 n 2.

Perse : VII. 123. 129. 140.  
 Perses : 93. 99. 105. 106. 108. 110. 114. 121. 123. 126. 142. 145. 147. 150. 151.  
 Pharaon : 133. 143.  
 Philistins : 81. 127.  
 Pkida, évêque : 77. 79. 80 n 1.  
 Pierre, apôtre : 100. 143.  
 Pinhés : 73. 81. 96. 99. 101. 106. 120. 132. 136. 139. 154.  
 Pirouz, roi : 147. 150 n 1.  
 Pirouz-Tamsabour, marzban : 131. 132. 134. 139.  
 Prath-Maisan : 106.  
 Radgan, ministre : 118.  
 Rahta, village : 102.  
 Rakbakt, gouverneur : 82. 83. 84. 85. 86. 139.  
 Rammonin : 112 n 2. 143.  
 Rassonin : 112.  
 Rawandouz, ville : 92 n 1.  
 Razmardouk, maire de village : 94.  
 Razsak, homme riche : 90. 91. 92.  
 Res'aina : 150.  
 Rési, village : 92.  
 Rhima, diacre : 133. 145.  
 Rhima, évêque : 144.  
 Romains : 80. 83. 88. 98. 99. 104. 109. 111. 113. 121. 123. 126. 128. 129. 134. 143. 145. 150.  
 Rome : 100. 104. n 1. 123.







































































Soutenu par la force de Notre Seigneur Jésus-Christ, j'entreprends de copier un récit historique composé brièvement et concernant le bienheureux Mar Sabrišo de Béth-Koka; ce récit contient en partie le souvenir de tous ses enfants spirituels qui l'ont imités et qui ont gouverné le couvent. Il a été composé, en vers de douze syllabes, par un étranger du même couvent. Assiste-moi, Seigneur, par les prières de tes saints. Amen.

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, une seule essence qui mérite les louanges de toutes les bouches et de toutes les langues. Il mérite la gloire, ce Dieu qui, existant seul de toute éternité, a voulu, par sa grâce, tirer du néant ses créatures, afin de les amener à connaître sa gloire; il a voulu faire éclater aux yeux des œuvres de sa main sa gloire cachée, et ainsi son amour l'a porté à créer de rien les êtres raisonnables et les êtres privés de la raison. Du néant, il créa le ciel, la terre et les créatures douées de la parole et celles qui en sont privées. Il divisa l'ensemble de ses créatures en deux catégories; et par là il fit voir qu'il est le maître des anges et des hommes. Au commencement, il éleva une maison ornée de toutes les magnificences, et après tout, il façonna l'homme à son image. Ainsi donc, il appela l'homme à sa ressemblance, et unit toutes les créatures dans son composé : dans son corps, il mit l'image des êtres terrestres, et dans son âme, celle des spirituels. Il plaça le père de l'humanité dans un paradis, et pour le réfréner, il lui interdit l'accès d'un seul arbre; il le menaça de la mort, s'il venait à enfreindre la loi au sujet de cet arbre. Lors

10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30  
 31  
 32  
 33  
 34  
 35  
 36  
 37  
 38  
 39  
 40  
 41  
 42  
 43  
 44  
 45  
 46  
 47  
 48  
 49  
 50  
 51  
 52  
 53  
 54  
 55  
 56  
 57  
 58  
 59  
 60  
 61  
 62  
 63  
 64  
 65  
 66  
 67  
 68  
 69  
 70  
 71  
 72  
 73  
 74  
 75  
 76  
 77  
 78  
 79  
 80  
 81  
 82  
 83  
 84  
 85  
 86  
 87  
 88  
 89  
 90  
 91  
 92  
 93  
 94  
 95  
 96  
 97  
 98  
 99  
 100  
 101  
 102  
 103  
 104  
 105  
 106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200  
 201  
 202  
 203  
 204  
 205  
 206  
 207  
 208  
 209  
 210  
 211  
 212  
 213  
 214  
 215  
 216  
 217  
 218  
 219  
 220  
 221  
 222  
 223  
 224  
 225  
 226  
 227  
 228  
 229  
 230  
 231  
 232  
 233  
 234  
 235  
 236  
 237  
 238  
 239  
 240  
 241  
 242  
 243  
 244  
 245  
 246  
 247  
 248  
 249  
 250  
 251  
 252  
 253  
 254  
 255  
 256  
 257  
 258  
 259  
 260  
 261  
 262  
 263  
 264  
 265  
 266  
 267  
 268  
 269  
 270  
 271  
 272  
 273  
 274  
 275  
 276  
 277  
 278  
 279  
 280  
 281  
 282  
 283  
 284  
 285  
 286  
 287  
 288  
 289  
 290  
 291  
 292  
 293  
 294  
 295  
 296  
 297  
 298  
 299  
 300  
 301  
 302  
 303  
 304  
 305  
 306  
 307  
 308  
 309  
 310  
 311  
 312  
 313  
 314  
 315  
 316  
 317  
 318  
 319  
 320  
 321  
 322  
 323  
 324  
 325  
 326  
 327  
 328  
 329  
 330  
 331  
 332  
 333  
 334  
 335  
 336  
 337  
 338  
 339  
 340  
 341  
 342  
 343  
 344  
 345  
 346  
 347  
 348  
 349  
 350  
 351  
 352  
 353  
 354  
 355  
 356  
 357  
 358  
 359  
 360  
 361  
 362  
 363  
 364  
 365  
 366  
 367  
 368  
 369  
 370  
 371  
 372  
 373  
 374  
 375  
 376  
 377  
 378  
 379  
 380  
 381  
 382  
 383  
 384  
 385  
 386  
 387  
 388  
 389  
 390  
 391  
 392  
 393  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400  
 401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500  
 501  
 502  
 503  
 504  
 505  
 506  
 507  
 508  
 509  
 510  
 511  
 512  
 513  
 514  
 515  
 516  
 517  
 518  
 519  
 520  
 521  
 522  
 523  
 524  
 525  
 526  
 527  
 528  
 529  
 530  
 531  
 532

[illegible]

Ses envoyés divins souffrirent toute espèce d'afflictions de la part des persécuteurs, et ne faiblirent jamais dans la lutte qu'ils engagèrent avec les tortures. Leurs voix, pareilles à des trompettes, criaient parmi les hommes : levez-vous, mortels, allez au ciel sans obstacles. Leurs esprits étaient embrasés du feu de leur maître, et l'ardeur de ce feu consuma les épines que le malfaiteur sema sur ses pas. Ils chantèrent l'amour de leur Seigneur et en enflammèrent les habitants de la terre. Dès lors les hommes se prirent à suivre la voie qui élève aux hauteurs célestes. Chaque siècle désormais fit voir ses saints qui prirent la même voie que ces saints apôtres; d'innombrables enfants de Dieu s'élancèrent à leur suite. Marchèrent sur leurs pas, des anachorètes et des solitaires qui laissèrent derrière eux le tumulte de ce monde et préférèrent la solitude, les montagnes et le désert. Glorieux est Antoine, admirable est Paul; la plume ne pourra tracer la vie d'Arsène. Saint Macaire et ses disciples, les terrestres ne sauront jamais atteindre le sommet de leur sainteté; modèles de pureté sont Pambo, Poumam, Or, et Isaïe. Quelle langue pourra exalter Evagre ! Quel esprit pourra saisir toute la grandeur de Pacôme et de ses enfants ! Merveilleux est le combat de Mar Eugène (1), de Mar Abraham (2) et leur suite; et impuissants sont l'esprit et l'entendement à célébrer leurs exploits. Des milliers et des milliers ont

(1) Si la date de 820 que nous avons assignée pour la composition de cette histoire est vraie, l'argument que J. Labourt (*Le Christianisme dans l'Empire Perse* p. 309) tire du silence de Thomas de Marga contre l'historicité d'Eugène, serait infirmé.

(2) Il s'agit d'Abraham de Kaskar, le « prince des moines » et le fondateur du couvent d'Izla (*Thomas de Marga*, p. 40; *Libre de la Chasteté*, p. 446).

donc que l'homme en goûta les fruits, il devint la pâture d'une mort insatiable, et comme héritage, il légua à sa postérité une mort affreuse; il se trouva ainsi esclave du diable, de la mort et du péché : trois ennemis qui lui déclarèrent la guerre depuis le commencement, subjuguèrent ses descendants et les précipitèrent dans les abîmes des enfers. Dieu regardant alors, trouva son image ternie, et parce qu'il est bon et qu'il aimait les hommes, il envoya son fils consubstantiel pour sauver ces infortunés. Le Fils Éternel, Verbe du Très-Haut, choisit la nature de l'homme et y ensevelit sa beauté éclatante; cette beauté il la cacha dans l'homme qu'il choisit, dans son amour infini, et pour libérer ses frères, il livra son corps aux souffrances et le cloua au sommet du Golgotha sous les yeux d'innombrables spectateurs, afin que les hommes le vissent et espérassent la fin de leur mort. Il descendit, le héros, dans l'arène, pour reprendre aux envahisseurs le butin qu'ils avaient fait, fit une brèche à travers le rempart du fort de Satan, et livra son camp au pillage.

Ils apprirent, les mortels plongés dans les ténèbres de la mort, la nouvelle de leur délivrance et secouèrent le joug de l'engourdissement et de la passibilité. Le Fils de l'homme ranima l'espoir de tous les hommes, et les incita à atteindre au but qu'il leur proposa; ensuite il éleva la nature humaine et la fixa à sa droite; de la sorte il fraya le chemin à ses compagnons de voyage et les incita à suivre ses traces. Il envoya, du haut de son ciel, sa grâce divine et prépara, à son Evangile, des témoins parfaits. Il consacra le collège des Apôtres à la propagation de son Evangile et ramena le monde à sa connaissance par la vertu de son Esprit.



délai auprès de lui. Le saint entretenait son père de ses propres vivres; pour le superflu, il le répartissait entre les pauvres et les malheureux. Or gisait dans la prison de la ville, un vase élu, Iso' Sabran avec ses compagnons martyrs (1). Notre Saint se chargea de subvenir à leurs besoins au prix de ses labeurs. Il se rendait sans cesse dans la prison, et baisait toujours les liens qui tenaient les saints. Il arriva qu'un mage méchant trouva, dans la prison, le vaillant athlète de la vérité, et le chargea de cordes et de chaînes. Alors le bienheureux eut une grande joie parce qu'il crut toucher à l'accomplissement de ses vœux. Il crut, dis-je, pouvoir couronner sa carrière par un glorieux martyr subi pour l'amour de son maître. Mais Iso'-Sabran lui prédit qu'il serait martyr sans sang et qu'il dirigerait des solitaires. Les fidèles, ses amis, apprirent qu'il était détenu, et cela leur causa une grande douleur; mais leurs prières le délièrent de ses liens. Quand il vit son attente frustrée, et son couronnement empêché, il pressa le pas et alla habiter dans un lieu retiré; il sauta comme un cerf par-dessus les filets de ce monde, et pareil à un oiseau, il échappa aux embûches des passions. Il dirigea sa marche sur les coteaux des rives du Zab et y trouva un endroit fort bon pour le silence, où il fixa son séjour. Il y avait tout près de sa nouvelle demeure, un couvent dédié aux martyrs, et à côté de ce couvent une hutte habitée par un anachorète nommé Hormisdad. C'est de cet homme de Dieu que notre saint reçut l'humble habit monacal; c'est de lui qu'il reçut les enseignements con-

(1) Cf. J. B. Chabot, *Vie de Jésus-Sabran*, 1897, p. 501, d'où l'on peut savoir que Jésus-Sabran et ses compagnons furent emprisonnés pendant 15 ans, de 605 à 620. ( cf. *Livre de la Chasteté* p. 479 ).

vécu saintement, en suivant la voie de la vérité : ils ont commencé et achevé avec succès leur cénobitisme. Mar Sabriso' dont la vie est si célèbre, suivit ce même chemin qui mène au ciel. Dès son enfance, il prit cette route qui fait toucher à la vie éternelle, et alla droit au bonheur céleste. Son nom est plein d'espoir lui dont l'espérance était à toute épreuve. Pour lui, il n'a jamais erré parce qu'il était ferme dans l'espérance de son maître (1). C'est de l'Orient que le soleil de justice s'est levé pour nous; c'est également de Tarihan (2) qu'un astre resplendissant a lui sur nous. D'Awana surgit un sanctuaire de sainteté qui devint un abri pour les affligés. C'est sur le bord du Tigre qu'a poussé pour nous un arbre à nobles racines, et c'est sur les rives du Zab qu'il a porté des fruits suaves.

Il était d'une extraction illustre et riche en vertus. Ses parents l'élevèrent et le formèrent dans la connaissance des livres sacrés. Mais un désir lui vint de se perfectionner davantage dans la spiritualité; et pour mieux s'instruire, il entra à l'école de sa ville natale et y passa quelque temps; son âme s'illumina aux clartés de la vertu cachée dans les livres spirituels. De là il passa en Adiabène, poussé par le désir de voir les solitaires, et arriva à Arbèles, la métropole, où il se fixa. Les fidèles du lieu supplièrent ce pur d'âme de leur faire la grâce d'établir chez eux une maison d'enseignement. Quant aux païens astucieux qui se réunissaient là-bas, il les réduisit au silence, et décria la fausseté de leurs doctrines. Vers cette époque, le pieux père de notre Bienheureux fut informé du lieu de sa résidence, et se rendit promptement et sans

(1) Sabriso' veut dire littéralement « Jésus est mon espoir »

(2) Tarihan ou Tirhan était situé au dessus de Tégrit.

qui, informé divinement du séjour de notre bienheureux, et de ce que Dieu ferait par ses mains, se dirigea vers lui, et du haut de la grotte, l'Araméen appela le solitaire par deux fois et lui dit à haute voix : sors, ô homme, ton maître l'ordonne, car il te donne la terre pour héritage. Le saint écouta sans peine la parole qui lui était dite, car l'Esprit-Saint lui avait soufflé la chose à l'avance. Sa renommée avait rapidement retenti dans tous les lieux et une foule de gens, amateurs de la solitude, s'étaient rassemblés autour de lui. Sa réputation alla frapper également les oreilles des grands et des notables, et ils affluèrent à sa grotte pour lui demander toute sorte de biens. Quant au saint, il les accueillait avec bienveillance et humilité, et n'aimait point transgresser la loi du silence qu'il s'était imposée. A leur tour, les religieux des environs s'approchèrent et le supplièrent de vouloir bien se mettre à leur tête. Pour lui, il s'y refusait, car il trouvait difficile la charge du directeur. Alors les pieux frères prièrent le chef de l'Eglise, qui se trouvait présent (1), de persuader le saint d'accepter l'offre qu'on lui faisait.

Sur la demande du vénérable métropolitain des évêques, le saint ne put plus résister, et pour leur amour, il acquiesça au désir des frères qui étaient avec lui. Lorsque la lampe de la vérité eut été placée sur un lieu si élevé, sa lumière darda ses rayons sur les quatre parties du globe. Le saint fit donc de ce couvent une habitation de solitaires parfaits; quant à l'ancien directeur, il le rangea

(1) L'évêque d'Adiabène de ce temps était Iso'-Iahb qui fut promu au patriarcat en 650; car nous verrons plus bas que Mar Sabriso' mourut vingt cinq jours après une audience qu'il eut avec ce même Iso'-Iahb élevé au siège patriarcal.

formes à son état; c'est à son école qu'il apprit à mener une vie pénible et mortifiée, et à porter le joug du fils de Dieu.

Il travailla avec activité au champ de la justice, défendit à sa bouche tout entretien corporel, sanctifia ses sens par des cantiques spirituels, ferma ses oreilles aux bruits diaboliques et les disposa aux sons angéliques; il purifia son cœur de la corruption des passions charnelles, et y accumula des provisions de pureté et de sainteté; il fit de son âme un sanctuaire qu'il consacra à la divinité, et l'Esprit-Saint se plut à habiter dans son esprit; il aima s'éloigner un peu du vénérable vieillard, pour vaquer plus librement aux exercices d'une vie dure. Il ne se servit point des biens terrestres, ne goûta ni mets, ni légumes, ni fruits; personne n'a jamais connu sa nourriture, car nous n'avons pas pu savoir ce qui nous était caché. Lui-même a avoué qu'il prenait, comme un étranger, le pain Eucharistique, dans un couvent, chaque quelques jours. Il passa douze ans (1), dans sa cellule retirée, et jamais humain n'a été informé de sa manière de vivre. Il ne reçut sa nourriture de personne, durant tout ce laps de temps, parce qu'il était caché aux yeux des hommes. Vers cette époque, les Arabes firent une incursion dans le pays, mais une force divine leur défendit l'abord de la cellule de notre saint ermite. L'empire de Cédar, fils d'Ismaël, commençait à faire jour, et l'empire des Perses, rejetons de Nemroud, s'éteignait. Quand le Seigneur voulut manifester la grandeur de son serviteur, il inspira Hormisdad, auguste vieillard,

(1) Une erreur a pu, par méprise, se glisser dans l'excellente analyse de A. Scher (op. cit.) qui a lu 14 au lieu de 12; la note 1 de la p. 185, n'aurait donc point de portée, et notre auteur est d'accord avec le poème de Gabriel de Mossoul et avec le livre de la Chasteté (N° 59)

sa bénédiction et le renvoya. Le païen prenant congé de lui, s'en alla, et quelque temps après, il vint le trouver à nouveau, portant les deux garçons que le ciel lui avait donnés. Aie soin, fit le bienheureux, que ces enfants que Dieu vous a donnés ne soient pas souillés par le baptême des Sévériens. Le père promit extérieurement de tenir parole, et de remplir tout ce que le saint lui demandait. Cependant il ne fit rien de tout cela, et Dieu l'en punit par la mort de ses deux fils. Pour le bienheureux, il ne se changea pas dans sa charge de supérieur et n'omit rien de ses mortifications et de son détachement. Il priait constamment son maître en ces termes : aie pitié, Seigneur, des malheureux qui réclament ton secours; ô miséricordieux ! toi qui veux la salut des hommes, prends compassion de tes adorateurs qui invoquent ton nom, car tu sais, Seigneur, que le genre humain est faible, et que sans ton bras, il ne peut pas tenir contre la malice des démons.

Si un frère venait à commettre une faute, il l'en reprenait doucement dans son humilité, car il était revêtu de l'humilité du grand Moïse qui était le plus humble de tous les humains. Un jour, les Arabes envahirent le pays et y firent des razzias. Les frères, épouvantés, se réfugièrent dans un bourg appelé Beth-Hnik et fermèrent les portes de la forteresse qu'ils occupaient, par crainte des pillards, fils de Hagar. Mais l'eau fit défaut, car on n'en avait qu'une cruche remplie. Dans cette extrémité, le saint se mit en prière et l'on trouva de l'eau en abondance et suffisante aux frères et au peuple, pendant un temps considérable. Il pria une seconde fois, et sa prière arrêta les ennemis qui ne purent point emporter la forteresse dont un juste formait le rempart. De plus, des pierres enflammées

parmi les frères. Le début de sa nouvelle charge fut marqué par un miracle qu'il fit en faveur d'une jeune fille, agitée sans cesse par le démon. Sous l'action de cet ennemi de tout bien, elle perdit la parole pendant douze années. Cette infortunée rencontra le saint, un dimanche au matin; et le saint de lui dire avec bonté : parle, et dis au Seigneur une gloire nouvelle; puis il la marqua du signe divin de la croix, et elle parla aussitôt; alors il la rendit à son père sans aucun mal. La nouvelle de ce miracle se répandit partout, et de divers lieux on amena des malades et des infirmes. Le saint avait une vertu surnaturelle à les guérir, et il ne les renvoyait qu'après leur avoir rendu la santé parfaite. Son renom attira bientôt de nombreux solitaires qui, touchés de sa douceur, ne purent plus le quitter. Il leur inculquait sans relâche les vérités de la religion, et leur apprenait à garder les mystères de la foi dans une conscience pure. Il rehaussait les vertus des pères qui ont laissé une doctrine saine : Diodore, dis-je, Théodore, Nestorius et leurs partisans. Observez, disait-il, la pieuse croyance en l'unité de « parsopa » du fils de Dieu et de l'homme; appelez la Vierge, mère, non pas de Dieu mais du Christ; séparez les natures, faites voir les personnes, mais donnez-leur une seule et même adoration. Il méprisait ainsi les odieux égarements des hérétiques, et fermait ses oreilles à leurs blasphèmes. Un jour, vint le trouver un païen qui avait épousé la fille d'un certain hérétique, et le pria ainsi : obtiens-moi que je mérite d'appartenir au nombre des pères, et que ma femme échappe enfin à l'infamie de la stérilité. Le saint lui passa du hnana (1), lui donna

(1) Le hnana était un mélange d'huile et de la cendre ou de la terre du tombeau d'un saint; on lui attribuait une force curative prodigieuse.



de louanges. — Un homme obsédé par l'esprit impur fut amené à Sabriso' métropolitain de Karkha de Beth-Slokh (1). c'est l'autre Sabriso', répliqua le bienheureux évêque, qui a reçu le don de faire un pareil miracle. Alors ils conduisirent le démoniaque chez notre Père, qui le guérit par la vertu de l'esprit qui habitait en lui, et le renvoya sain et sauf; mais les diables poussèrent des cris, et s'exclamèrent : où pourrons-nous échapper à la force de Sabriso', qui ne cesse de nous traquer. — Des nuées de sauterelles remplirent l'air et s'abattirent sur les champs qu'elles ravagèrent. Le saint se mit en prière et les sauterelles disparurent. — Pour punir les hommes, Dieu leur envoya une grêle sans merci; mais les hommes se recommandèrent aux prières du saint. Celui-ci ordonna à l'esprit préposé à l'air d'arrêter le fléau; à l'instant les nuages se dissipèrent et la grêle cessa. — Un homme s'approche du saint et lui recommande son fils unique qu'il n'a pu amener et qu'une épidémie a jeté aux portes de la mort. Le saint lui dit: va trouver ton fils. il est guéri; et à l'instant même qu'il lui dit ton fils est guéri, celui-ci se ranima et recouvra la santé. — Une querelle éclate parmi les grands et les notables du pays; et l'on décide d'en venir aux mains. Le saint ordonne aux deux partis de venir le trouver, et une fois chez lui, il les apaise par ses prières.

Quoique la vertu de la grâce qui l'accompagnait fût grande, il suppliait les frères de lui offrir le concours de leurs prières. Et opérant tant de guérisons en faveur des infirmes, il ne songea jamais à se délivrer du mal des

(1) Voir sur Sabriso' qui fut créé métropolitain de Beth Garbat, par le catholicos Mar Emmeh (644-647) le livre de la *Chasteté* (ibid. p. 493-494).

étaient lancées de la citadelle par une main invisible, leurtaient (les ennemis) brisaient (leurs rangs) les détruisaient et les dispersaient. Quant au vase d'eau, il ne se remplissait point durant tout le temps du siège, car sur la prière du juste, les eaux abondèrent, comme autrefois sur celle d'Elie. Cependant les barbares avaient tiré des courants, sept frères qu'ils traînaient à leur suite. Le saint pria et leur obtint la délivrance. — En ce temps-là s'approcha de lui un jeune homme de haute dignité, et le supplia de lui donner l'habit monastique. Il ne te convient pas, répliqua le juste, car tes paroles ne sont pas fondées et construites sur un roc solide. Mais le jeune homme le méprisa et alla prendre le joug des ermites. A quelque temps de là, il secoua le joug et brisa les liens qui le tenaient. Alors s'accomplit la parole du saint, et l'infidèle alla ressaisir ce dont il avait gratifié les pauvres.

Les Arabes avaient fait captif un marzban et l'obligeaient à leur livrer tous ses biens. L'infortuné réclama le secours des prières de notre chaste père, et le supplia de lui prédire son avenir. Le saint lui envoya dire: pour moi, je ne suis pas au courant des choses cachées, toutefois il me semble que ta fin approche. Malgré cela, si tu abandonnes ta fausse religion, il y a de l'espoir, sinon la perte est certaine, mais j'ai la ferme confiance que toi seul tu subiras la mort et qu'aucun autre parmi tes parents ne sera frappé par l'ennemi. La chose eut son entier accomplissement et notre saint perça ainsi les voiles de l'avenir; en effet le marzban seul fut mis à mort; ses enfants furent égarés. — Une femme persane vint trouver le saint; elle était tourmentée par le diable; elle passa quelque temps auprès de lui, et s'en retourna la bouche pleine

ce corps à toutes les rigueurs, à toutes les mortifications d'une vie de solitaire; en sorte que l'on n'en voyait pour ainsi dire que l'ombre. Chaque nuit il allait d'une cellule à l'autre, pour soutenir les frères et relever leur courage dans la lutte contre Satan. Celui-ci, exaspéré par l'union qui régnait dans la maison, se prit à y jeter ses zizanies. Un homme ignorant vint habiter tout près de notre saint, dans le couvent du grand Abraham de Nethpar (1); il s'attribuait le don des prophéties, ce qui lui gagna beaucoup de frères dénués de discernement. Le Juste supporta cette défection sans dire mot à son instigateur. Le Seigneur, disait-il, vengera l'injure qu'on nous fait; sa confiance ne fut pas trompée. L'Esprit divin suscita pour la défense de son serviteur le patriarche Iso'-Yahb qui était alors métropolitain d'Arbèles. Celui-ci mit au grand jour les artifices du scélérat, le rejeta, et combla Sabriso' d'éloges. Voici un autre miracle étonnant que fit notre saint, et qui sauva tout un peuple de la fureur du Zab. Pour échapper à la cruauté des fils de Mahomet, les habitants des villages avoisinants le fleuve susdit, se réfugièrent dans une de ses îles. Mais bientôt le fleuve grossit prodigieusement, fit irruption dans l'île et menaça les malheureux d'une destruction complète. Ceux-ci gagnèrent les arbres, croyant éviter par là le péril. Les eaux montèrent beaucoup, et les arbres commencèrent à fléchir. Les infortunés implorèrent la protection du saint. Celui-ci, inspiré par l'esprit de Dieu, vola au secours des affligés; c'était la nuit; il prit dix frères, et vint aux rives du Zab. Là il alluma un grand feu et cria aux malheureux pour les encourager;

(1) Sur Abraham de Nethpar voir E. Rahmani, *Studia Syriaca*, 1904, p. 36. et sq. et le livre de la *Chasteté*, p. 467-468.

reins. Son amour pour son maître devint de plus en plus ardent; et semblable à Paul, il était embrasé de charité pour les hommes. Le monastère se remplit bientôt de vénérables vieillards et de saints frères, qui, accablés par le poids des labeurs, ne pouvaient plus marcher. Le bienheureux les regardait comme des anges, se prosternait à leurs pieds, et les soulageait. Elevé à la dignité de supérieur, il ne négligea pas le jeûne qu'il s'était prescrit. Un peu de pain et de sel qu'il prenait deux fois par semaine constituait toute sa nourriture. Une fois au midi, les frères le trouvèrent accablant son corps par d'interminables prostrations. Une autre fois, un des frères voulut lui parler, vers le midi; il attendit longtemps, mais vainement; les prières du saint ne finissaient plus. — Un autre frère vint la nuit à sa porte, dans le but de l'informer de ses douleurs; il l'entendit pousser de longs soupirs; des ruisseaux de larmes coulaient de ses yeux sans jamais tarir. Il exhortait tous les frères à être assidus aux prières, à la mélodie sacrée et aux psaumes. C'est dans les veilles, leur disait-il, que l'esprit s'illumine; c'est dans l'étude que l'âme acquiert l'évidence des mystères. Allez fréquemment et saintement à la table divine, et ne négligez jamais de vous approcher du banquet céleste. Le lavement des pieds que le Sauveur imposa aux douze apôtres, vous obtiendrez son plein accomplissement dans l'humilité et dans une charité sincère. Il n'usait jamais de pain durant tout le carême; il se nourrissait d'un peu de légumes une fois la semaine. Il ne se couchait jamais sur un de ses côtés, si ce n'est, lorsque étant assis, le sommeil le surprenait. Pendant tout le cours de sa vie, il ne goûta ni vin ni poisson; il ne se oignit pas la tête, ne se lava pas le corps. Il soumit

oignit son corps, et le renvoya guéri. Oh ! le glorieux qui dominait sur les animaux eux-mêmes, et les traitait comme bon lui semblait. Sur ces entrefaites, Mar Iso'-Yahb, métropolitain d'Arbèles, monta sur le trône patriarcal. Quant à Sabriso', il avait gagné la confiance et les bonnes grâces des principaux d'Arbèles, des évêques du diocèse, et du peuple tout entier. Il plaisait beaucoup au Patriarche lui-même, qui le jugeait digne de la charge des apôtres. Aussi le manda-t-il, et lui proposa-t-il de lui conférer le sacerdoce. Le saint s'excusa et alléguait son incapacité d'exercer un office ecclésiastique. Mais le Patriarche insistait toujours; alors le saint le prit à l'écart, et lui fit cette confidence : ne te mets pas en peine à cause d'un misérable comme moi, car je quitterai sous peu de temps cette vie fragile. Le Patriarche prit cette parole pour une prophétie, car l'expérience lui avait appris à croire le saint; c'est pourquoi il le renvoya chez lui, avec toutes les marques qu'exigeait sa sainteté. L'événement justifia la confidence faite au Patriarche; car le saint mourut vingt cinq jours après la susdite entrevue. Aux approches de la mort, il convoqua tous ses disciples, et leur adressa de chaleureuses exhortations; puis il leva les mains, les bénit, pria sur leur tête, et les plaça sous la protection du Seigneur, son bienfaiteur. Il bénit d'une manière toute particulière Hnan-Iso' son disciple fidèle, et l'arma du Saint-Esprit, comme autrefois Moïse fit pour Josué. Sa glorieuse mort eut lieu le premier dimanche du carême, et son corps fut placé à côté de ceux des martyrs, parce qu'il avait honoré les martyrs (1). Bienheureux est l'athlète, qui termina sa

(1) Iso'-Yahb III ayant été élevé au siège patriarcal en 650, la mort de Sabriso' aurait eu lieu vers la fin de l'hiver de cette même

mais voyant l'impossibilité de faire un pas dans le fleuve, il se mit en prière, et celui-ci baissa rapidement, au point de ne garder plus qu'une faible quantité d'eau. Les infortunés purent ainsi gagner la rive, et remercièrent Dieu d'avoir envoyé à leur secours son grand serviteur.

Combien donc était puissante la parole du Juste, aussi puissante que celle des prophètes, puisqu'elle apaisa la fureur des flots. O ! généreux libérateur qui, envoyé par Dieu, sauva la vie à une multitude d'âmes ! Oh ! combien nombreux sont les prodiges et les merveilles que la vertu du Très-Haut opéra par les mains du Juste ! La langue ne peut pas exalter sa bienfaisante miséricorde, lui qui se conformait en tout au Père céleste. Vint le trouver, la semaine d'avant le jeûne quadragésimal, un pauvre qui le supplia de lui venir en aide. Le jeûne approche, lui dit-il, et je n'ai pas de nourriture à donner à mes enfants, ouvre-moi le trésor de ta charité, et avec le nécessaire, je saurai vivre en pauvre. Pour le saint, il n'avait dans sa bourse, pas même un sou, mais il lui ordonna d'aller à la montagne, et de se saisir d'un seul cerf pour ses enfants. Le pauvre s'en alla trouver les bêtes fauves, qui ne fuirent pas devant lui; il en saisit une, la jeta à terre, et lui coupa la tête; mais sa cupidité poussa plus; il saisit une seconde, aux cornes de laquelle s'attachèrent ses habits et s'y entrelacèrent. La bête s'emporta et traîna le malheureux à travers épines et buissons. Son corps fut déchiré, sa chair mise en lambeaux; ce ne fut qu'après des efforts monois et désespérés qu'il parvint à rompre les liens qui le serraient. Il se rendit immédiatement auprès de notre Père, et lui fit part de tout ce qu'il avait souffert. C'est là, lui dit le saint, le prix de ta désobéissance; puis il



de dire des chants sacrés, et pendant mon sommeil lui-même, ma bouche était pleine d'hymnes spirituelles. Un jour qu'on l'interrogeait sur la manière dont on doit terminer la prière, blâmable est, répondit-il, le religieux qui met fin à sa prière; car il sied au solitaire de prier tous les jours de sa vie, selon cette parole du grand Paul : priez en tout temps. La montagne qu'habita le bienheureux, était très dangereuse; elle fourmillait de scorpions, de vipères et de serpents. Personne ne pouvait vivre là-bas à cause de leur méchanceté. Pour le bienheureux, il n'en reçut aucun mal. On raconte qu'il éleva même et nourrit un dragon; quand il le trouva assez fort il pria une nuée de l'enlever. La plume ne saurait tracer le genre d'ascétisme qu'il embrassa, car sa vie était surnaturelle. Il fit des miracles qui se refusent à être racontés. Son crachat guérit beaucoup de lépreux, de sorte qu'après sa mort, d'autres lépreux vinrent enlever la terre de sa hutte, et la mirent sur leurs lèpres, qui furent guéries. Dans la ville voisine, vivait une femme qu'un médecin excitait à satisfaire sa passion; il en vint même à recourir à la force diabolique, et supplia les démons de tromper la pauvre femme, et de l'attirer chez lui. Celle-ci informa le bienheureux Joseph de sa situation et implora son secours. Le saint pria, et les démons abandonnèrent le médecin, qui mourut. Lui (Joseph) et son frère avaient été les disciples de Rabban, et s'étaient retirés ensemble dans la montagne qui s'appelle Zinai. Ils y passèrent quinze ans, sans se voir qu'à certains intervalles. Lorsque la renommée de Sabriso' se fut répandue, ils se rendirent dans son couvent, où ils finirent leur carrière. Joseph mourut du vivant de Mar Sabriso', et mérita, pour comble de bonheur, d'être mis dans le

carrière comme Paul, et alla d'un pas ferme recevoir la couronne des vainqueurs. Mes yeux, dit-il à son Maître, ont vu ta grande miséricorde; laisse-moi entrer en paix dans ta joyeuse demeure. Tu m'as montré dans ma communauté, des saints de toutes les classes : des prophètes, des apôtres, des prêtres, des martyrs, et des docteurs. Mes yeux ont vu, parmi mes fils, des vierges chastes, et des solitaires accomplis. J'ai eu une grande joie, quand j'ai vu un des enfants de mes fatigues, monter sur ce siège que je vais abandonner (1). Il vit dans sa communauté des hommes parfaits, pleins de son esprit; il s'émut dans son âme, à un spectacle si ravissant. Parmi ses fils spirituels, il y en a qu'il envoya devant lui, à la vie bienheureuse; d'autres héritèrent de ses vertus, et suivirent ses traces. Parmi les premiers, il y en a un qui, le jour de sa mort, fit cette confidence à ses frères: durant soixante ans, un de mes côtés ne toucha pas la terre. Quel est cet homme qui a atteint le sommet de la perfection? C'est Joseph, la gloire de Gapitha, village de Marga. Cet homme de Dieu avait été le disciple de Jacques le grand, qui l'avait initié à la vie monastique. Il passa quelque temps à Beth'Abé, puis il alla habiter sur une montagne abrupte. Là il eut à lutter contre le prince de ce monde, et reçut une vertu divine pour déjouer toutes ses ruses. Si toutes les pierres de la montagne, disait-il, se changent en diables, je ne les compte pour rien; car la grâce divine est plus forte qu'eux. Il purifia son âme et son esprit de toute souillure, et mérita, par sa laborieuse carrière, de ressembler à des flammes ardentes. Je n'ai jamais cessé, disait-il,

année; voir aussi le livre de la Chasteté, p. 478-479.

(1) C'est-à-dire qu'il va me remplacer dans la charge de Supérieur.

la vie de Mar Sabriso', et de raconter ses hauts-faits (1). David, évêque et ange de feu, est une semence que notre Père enfanta et éleva spirituellement.

Il composa les deux histoires des enfants de notre Père d'une manière solide et sûre (2). Yozadak, qui écrivit la vie de Šoubhalmaran, fut lui aussi planté dans cette vigne, et poussa vigoureusement au début de sa carrière. Notre Père eut de nombreux et de saints héritiers, et je n'ai relaté de ce grand nombre que quelques-uns, en guise de bénédiction. Après le départ de Mar Sabriso' pour la région de la lumière, aucun de ses disciples n'osa s'élever à sa dignité; et parce qu'il n'y avait pas de chef qui remplaçât ce chef plein de grâce, la réunion de ses enfants se dissipa et se dispersa. Dans ce temps où il n'y avait ni chef ni directeur, la semence que jeta notre Père se multiplia. Le Seigneur se servit d'un chien pour amener Koka à la fontaine, où celui-ci se baigna et se purifia de sa lèpre. Après sa guérison, il donna ses terrains et ses champs à ce monastère et fut compté désormais parmi les fils de notre Père. Koka, pour la donation de ses champs, hérita un grand honneur, l'honneur dis-je de donner son nom au couvent de Mar Sabriso' (3).

(1) Cf. *Thomas de Marga*, p. 84-85.

(2) Ce David, d'après Thomas de Marga, était évêque des Kartwayés (Kurdes ?) et le livre composé par lui s'appelait le petit paradis. Il vivait au temps du patriarche Timothée (780-823); Cf. *Liber superiorum*, lib. II, cap. 24, 20. Sabriso' était mort en 650, et David étant du VIII<sup>e</sup> s., l'auteur voulant grouper en un seul endroit les célèbres disciples du saint fondateur, mentionne même ceux qui ont vécu bien après lui.

(3) Dans son discours sur Sabriso', Gabriel de Mossoul, relate, par erreur, cet événement au temps de Sabriso' lui-même.

cercueil par le Juste. Quant à son frère, qui s'appelait Abraham, il vieillit dans de grands labeurs, et excella dans la voie de la vérité (1). Des vieillards avancés rendirent ce témoignage à Mar Abraham, qu'il parvint mieux que personne à la connaissance des choses spirituelles. Il fut embrasé, l'actif ouvrier, de l'amour de son Maître, et ne sommeilla ni ne dormit qu'il n'ait gagné la victoire. Ses génuflexions et ses prostrations n'eurent pas de fin, les larmes de ses yeux ne tarirent jamais. Une série de labeurs et de mortifications terminèrent sa carrière; et son corps descendit dans la tombe jusqu'à la résurrection. Un autre des disciples de Sabriso', ne prit de nourriture que les dimanches, pendant tout le cours de sa vie. Qui ne connaît le vieillard Habib l'hydropique, qui guérissant les malades, ne songea point à se guérir. Etant encore un jeune frère, il savait par cœur les deux Testaments, et son âme était ornée de vertus et de beautés. Le vieillard Hounéin, qui affaiblit son corps par des mortifications, et ne faiblit, ni ne se relâcha point, est au-dessus de tout éloge. Zwanarcé, admirable vieillard, son souvenir est béni, parce qu'il a étendu le cercle des labeurs qui appellent à la vie éternelle. L'auguste vieillard Sabriso', aux membres courbés, était comme un miroir par ses œuvres étonnantes. Le grand Ahroun, qui fut métropolitain des Razikayé, et qui appartenait au camp de notre chaste Père, jeta de la lumière comme une lampe. Rostam, qui était du village de Hrem, et qui avait le même nom que notre bienheureux Père, brilla dans le cénobitisme. Il mérita de dépeindre

(1) Sur ces deux frères dont la vie a été écrite par Rabban Aphnimaran et Rabban Sabriso' Rostam, voir aussi *Thomas de Marga*, p. 50-51.

rang de ses fils. Le jeune homme reçut des mains du saint, la tonsure monacale, entra au noviciat, et se prit à travailler avec activité. Il mena de front deux travaux: un travail corporel, et une prière incessante. Il acheva et termina avec humilité les travaux du noviciat, et après avoir reçu la bénédiction de notre Père il se retira dans la cellule pour y vivre en silence. Elle est étonnante la conduite de Hnaniso', qui étant mortel, fit des œuvres immortelles. Il refusa à sa bouche les délices de la table, et habitua son âme à la nourriture spirituelle, qui engraisse l'esprit. Il était bègue comme Moïse, et la dureté de ses labeurs avait affaibli la lumière de ses yeux. En effet il travaillait toujours et sans relâche, pour rassasier ceux qui avaient faim, au prix de corbeilles et de nattes qu'il tressait. Sa miséricorde surpassa celle de tous ses devanciers, et jamais homme n'a été aussi compatissant que lui. Son directeur lui ordonna de garder la porte, et il accomplit cet ordre, de bon cœur, huit ans durant. Il s'éprit de l'idée de mener une vie plus dure, abandonna pour cela sa hutte, et se retira dans le désert avoisinant. Il vécut très péniblement dans la grotte qu'il habita, et souffrit beaucoup de l'amertume des eaux. Là il guerroya contre les démons, et les confondit. Il se plut, comme Jean à habiter avec les animaux. C'est de là qu'on l'appela à la charge de supérieur, et que l'ordre d'un patriarche le tira par violence. Une fois sur le siège de supériorité, tout le monde lui rendit ce témoignage, à savoir que l'esprit de Mar Sabriso' descendit en lui. Les peuples et les nations affluèrent à sa demeure pour obtenir la guérison de leurs infirmités. Dès l'abord vint le trouver un citoyen romain dont un œil était endommagé par Satan. C'est sa renommée et celle

III MAR HNANISO' (663-675 ?). Il arriva que Mar Guiwarguis catholicos vint au couvent, et l'ayant trouvé sans chef, il fit venir Hnaniso', lui conféra la charge de supérieur, l'éleva à la dignité ecclésiastique, le bénit et lui donna les prérogatives de la supériorité (1). Pour Hnaniso', il reçut de bon cœur la décision du Patriarche, et se mit à régir, de toutes ses forces, le couvent et les frères. C'est de Nahsirwan que sortit ce chasseur qui dirigea les chasseurs de la maison de Dieu (2). Il était du pays d'Adiabène; il convenait que notre Père eût un compatriote pour successeur. Le nom de Hnaniso' signifie : miséricorde de Jésus, miséricorde que le Sauveur répandit à flots sur la maison de son serviteur. Les parents de Hnaniso' avaient une grande crainte de Dieu; lui même suivit volontiers leur exemple. Tous les jours, cet enfant béni se rendait à l'église, portait une grande application à l'étude des livres saints. Cette étude des livres sacrés dura peu de temps, car l'esprit sagace du jeune homme s'éleva rapidement à l'intelligence de leurs mystères. Il était très pieux, et ses mœurs étaient très austères. Il ne vivait que de son travail. Quand il parvint à l'âge de puberté, et qu'il devint homme fait, il se rendit, sous le souffle de l'Esprit, au couvent de Mar Sabriso'. Notre Père apprit par une inspiration divine, la nouvelle de l'arrivée de Hnaniso', l'accueillit avec joie, et le compta au

(1) La visite du Catholicos Mar Guiwarguis pourrait être placée vers 663/4; Mar Sabriso' étant mort en 650, le couvent serait resté sans supérieur pendant 13 ans (Sur Guiwarguis, voir *Thomas de Marga*, lib. II, cap. 42, 43, 46)

(2) L'auteur fait dériver le mot Nahsirwan de ناهس which veut dire *chasse*.



frait d'une horrible gangrène; le bienheureux lécha du bout de la langue l'ulcère, et l'homme se trouva guéri. Le saint guérit un autre malheureux qui était démoniaque, et le congédia. A son retour, l'esprit impur lui apparut et l'effraya; mais un homme semblable à Mar Hnaniso' s'y montra aussitôt, frappa le démon d'un bâton de feu, le couvrit de confusion et le mit en fuite. Un autre tomba en corruption: sous l'action d'un malfaiteur, des poux pareils à des teignes couvrirent son corps. Cet infortuné vint trouver le saint qui fut rempli de douleur à la vue de son angoisse; il pria aussitôt, le guérit, et le purifia de sa corruption. Un autre porta son fils, qui était paralytique, à la porte de Mar Hnaniso', l'y laissa et s'en alla. Les cris de l'enfant attirèrent le saint qui lui dit: qu'as-tu petit? Mon père, répondit l'enfant, m'a abandonné et s'en est allé; je suis paralytique et je n'ai pas la faculté de marcher. Lève-toi vite, dit le saint, et va attrapper ton père. Aussitôt ses pieds se consolidèrent; il se leva et se prosterna devant son bienfaiteur; puis il alla atteindre son père qui l'ayant vu, fut saisi d'admiration et bénit Dieu.— Un autre homme, du village de kainai, avait une fille unique qu'il aimait beaucoup. La jeune fille tomba malade. Son père la prit pour l'amener au bienheureux; mais elle mourut en chemin; il la porta quand même jusqu'à la cellule du saint, ouvrit la porte, y laissa la morte, et après l'avoir enveloppée de quelque linge, il sortit. Mar Hnaniso' était en ce moment dans le sanctuaire; lorsqu'il le quitta, le malheureux père s'approcha et le pria en ces termes: aie pitié de ton serviteur, et guéris ma fille unique. Le bienheureux entra et trouva la morte jetée dans sa cellule;

de ton maître qui m'ont attiré, fit le romain; aie pitié de moi, car ton serviteur vient d'un pays lointain. N'as-tu donc pas rencontré un autre plus malheureux que moi pour faire un pareil voyage, et venir me trouver moi si grand pêcheur? Laisse pour le moment ces choses, répondit l'affligé, secours ma faiblesse. Le saint marqua son œil du signe vivant, le guérit et le congédia. Un autre vieillard, homme respectable, nous a fait ce récit: dans mon enfance, dit-il, le démon me tourmentait beaucoup. Mes parents me portèrent chez Mar Hnaniso', qui après avoir prié, fit sur moi le signe de la croix, et me délivra du malfaiteur. Lorsque je me suis trouvé guéri, je décidai et résolus de ne le jamais quitter, mais de finir près de lui le cours de mes jours. Voici une autre parole du même vieillard: je voyais, dit-il, autour de sa cellule, des troupeaux de daims et de chevreuils, et le saint au milieu d'eux: les daims se trouvaient devant lui comme un troupeau de brebis. Une de ces fauves pénétra dans la cour du Bienheureux, et mit bas un petit. Elle venait toujours allaiter son petit. Un jour, il avait reçu de nombreux hôtes; la bête entra et allaita le petit, au grand étonnement des spectateurs. Des religieux, qui habitaient tout près du pont du grand Zab, amenèrent au saint un homme qui souffrait d'un mal de foie, de rate, d'un asthme, et d'une dysurie. Tu n'as pas besoin, dit le malheureux, que je t'informe de mes douleurs, car mon angoisse rend témoignage à mes maux. Le saint l'oignit et le marqua du signe de la rédemption. Le malheureux alla du sang, et se trouva immédiatement guéri de ses maladies. On lui amena un autre homme, qui était chargé de cordes et de chaines, il le délivra de la méchanceté du démon. Un autre souff-

trouver le saint pendant que ses disciples le portaient au sépulcre. Il s'approcha de son cercueil et fut aussitôt guéri de son infirmité. Iohannan hérita bien de Hnaniso<sup>1</sup>; parce qu'il hérita son nom, sa charge de supérieur, et ses mœurs austères. Le nom de Iohannan marque la miséricorde et l'indulgence; Iohannan conduisit avec bonté le troupeau que son Maître lui confia. Le grand contemplatif naquit à Hazza (1), d'où on le prit pour faire partie des archers du roi de Perse. Chosrau, fils de Hormizd, l'enrôla pour le service militaire; mais l'ange du Seigneur le retira de ses mains. Cet ange lui-même encouragea l'enfant, le guida, l'instruisit, et le conseilla de finir ses jours dans la sainteté. Les Dailoumiens se saisirent une seconde fois de lui, mais un ange le délivra de nouveau (2). Alors le chaste enfant prit en présence de l'ange l'engagement de vivre désormais en cénobite. Il entra à l'école où il se forma dans les livres sacrés; son esprit s'illumina, jusque dans ses derniers replis, aux clartés de leurs mystères. L'ange lui-même le conduisit au couvent de Mar Sabriso<sup>3</sup>; c'est de ce juste qu'il apprit ce qui porterait bonheur à ses jours; c'est lui qui le ceignit du diadème infâme de la croix; c'est lui qui l'entoura, prit soin de lui et le garda par l'arme de ses prières. Le jeune homme entra au noviciat d'après la règle tracée par les pères, et termina sa carrière dans des labeurs où brillait son humilité. Il commença, sur l'ordre de son père, à garder le silence de sa

(1) Village situé à trois heures au sud d'Arhê'es (cf. *Msiha-zkha*, p. 106)

(2) Il ne faut pas confondre ce Iohannan avec Iohannan Dailoumaya dont parle Thomas de Marga (Lib. II, cap. 23, 24, 25, p. 92-97) et qui fut également emmené en captivité par les Dailoumiens (cf. *Livre de la Chasteté*, N° 117, p. 504).

ne sachant pas qu'elle était morte, il l'appela et elle lui répondit. Au seul mot qu'il lui dit, l'âme lui revint et ainsi elle parla au saint. Il la rendit à son père, qui l'ayant vue, fut rempli d'étonnement et tomba aux pieds du Juste, auquel il avoua que sa prière avait rendu l'âme à la morte. Le saint lui défendit de publier le fait de son vivant. Vinrent des hommes de Nahsirwan, village natal du saint, portant un garçon qui était tenté par l'esprit impur. L'enfant commença à s'agiter et à se délecter comme dans un jeu. Le saint le gronda et aussitôt le diable le quitta. Un sorcier apporta au saint du lait tourné (empoisonné ?) et il le conjura d'en boire, affirmant qu'il était très bon. Pour le saint, parce qu'il savait ce que le liquide contenait, le laissa pour le lendemain; le ver s'y mit, et il devint infect. Un jour, pendant qu'il tenait un discours aux frères, il devint comme une colonne de feu. Une autre fois, on vit dans sa cellule une lumière sans pareille, pendant que lui était semblable à un feu ardent. Le nombre des frères s'accrut prodigieusement et le couvent devint aussi florissant que Jérusalem aux jours de Salomon.

Il termina sa carrière dans l'arène spirituelle, et voyant que son temps d'aller chez ses pères approchait, il convoqua les frères, leur donna des conseils et des instructions, et ceignit la tête de Iohannan de la couronne du directorat. Il décéda, entouré de respects, et alla rejoindre ses pères; son cercueil fut déposé à côté de celui de Mar Sabriso<sup>3</sup> (4). Un homme affligé d'hydropisie vint

(4) Sur Mar Hnaniso<sup>4</sup> voir encore le *Livre de la Chasteté*, N° 62. p. 480-481. Nous conjecturons que Hnaniso<sup>4</sup> aurait gouverné le couvent pendant 12 ans et qu'il serait mort par conséquent vers 675 (cf. plus haut, p. 240)

père. Sa cellule était à la distance de mille pas, car il aimait la solitude et le silence complet. Une fois, il vint la nuit à la communauté; il faisait sombre. Un lion terrifiait tous ceux qui venaient par ce chemin; le saint n'en fut nullement effrayé. Des Arabes vinrent dresser leurs tentes aux environs du couvent. Leur chef honorait le saint et allait souvent chez lui. Le saint résolut de rendre visite à cet homme et de s'acquitter des devoirs que lui imposaient ses visites. L'infidèle avait des chiens terribles, qui à la vue du saint, se prirent à le caresser et à le flatter en remuant leur queue. Les Arabes crurent qu'ils s'étaient approchés pour nuire au saint, et quand ils apprirent ce qui eut lieu, ils furent frappés d'étonnement. Un chameau, qui appartenait au couvent, entra en furie et gagna le désert. Le saint l'arrêta, le ramena, le fit coucher, et apaisa sa fureur. Un frère eut les oreilles fermées par le démon: il se procura des linges qui avaient touché le corps du saint; à leur approche il recouvra l'ouïe. Dans le voisinage du couvent se trouvait un village dont les habitants étaient tourmentés par le diable; le saint en délivra quatre-vingt. On lui amena un jeune homme récemment marié, et dont le diable avait pris possession le jour même de ses noces. Le saint l'en délivra, et le renvoya prendre sa femme. Pour le diable, il n'apparut plus au jeune homme. Un saint homme vint visiter le Juste, qui à la nouvelle de son arrivée, alla à sa rencontre et l'embrassa affectueusement. Un chef arabe vint au couvent et fixa son séjour dans les huttes des solitaires. Le saint le pria par deux fois de transférer sa demeure, mais l'infidèle ne lui répondit que par des réprimandes amères. Il le maudit, et sa femme

cellule, et posséda véritablement le silence qui donne la paix à l'âme. En lui s'accomplit la parole dite du fils de David: il n'a d'égal ni parmi ceux qui l'ont devancé, ni parmi ceux qui l'ont suivi. Il alla dans la montagne<sup>(1)</sup> voir et visiter les solitaires et se conduisit selon l'esprit, bien qu'il fût dans la chair. De la montagne il se rendit dans un lieu plus reculé<sup>(2)</sup> où il habita et où il engagea des combats qu'un homme ne saurait soutenir. Un figuier avait poussé à l'intérieur de sa cellule; dans son grand détachement il refusa à son œil le plaisir de le contempler bien que ses fruits mûrs commençassent à tomber<sup>(3)</sup>. De là il regagna le couvent de son Père; arrivant au Tigre, il le traversa à pieds comme à sec. L'ordre qui divisa au peuple les eaux du Jourdain, ce même ordre rendit les eaux solides sous ses pieds, par l'intermédiaire d'un ange. Il chargea du joug divin les enfants de sa famille qui devinrent des hommes admirables, actifs, robustes et vaillants. Étonnante est l'histoire de Mar Gausisô<sup>v</sup>, le frère du saint. Éclatants sont les hauts-faits de Nestorius son neveu. Devenu supérieur à la place de Hnanisô<sup>v</sup>, Iohannan peignit l'image de son Père et de son grand-

(1) Iso'doah nous fait connaître cette montagne qui n'est pas nommée ici: c'est la montagne de Zamar située à huit heures au N. O. de Mossoul (*Livre de la Chasteté*, N° 63).

(2) La locution: ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ne serait pas un nom propre et ne signifierait pas la montagne de Bar Toura (*Livre de la Chasteté*, N° 49), comme l'a cru A. Scher (loc. cit. p. 490) mais bien *en dehors* (ou *loin*) de la montagne.

(3) Cette phrase a été moins bien comprise, croyons-nous, par A. Scher qui la résume de la manière suivante: « n'ayant pas pu supporter la douleur de voir sécher un figuier qui était dans sa cellule, il résolut de revenir... » (Loc. cit. p. 490).



Son corps fut déposé à côté de celui de ses pères spirituels; il avait déjà laissé sa charge de directeur à Šoubhalmaran. Abba Simon de la ville de Šenna pressentit sa mort, et en déclara l'heure même à ses disciples spirituels<sup>(1)</sup>. Quel beau nom que celui de Šoubhalmaran, car il invite tous ceux qui le prononcent à glorifier son Maître<sup>(2)</sup>. C'est au village de Šisoh que poussa ce rejeton à nobles racines; il est encore Ma'lthanien, parce qu'il doit entrer à la vie<sup>(3)</sup>. Les parents du jeune homme l'élevèrent dans les livres saints, et il arriva rapidement à la tente de Mar Sabrišo'. A cette époque Mar Iohannan, fils des voyants, gouvernait et dirigeait le couvent. C'est chez lui que vint le modeste Šoubhalmaran; c'est lui qui le revêtit de la robe de la justice, et le ceignit de la couronne spirituelle. Le jeune homme passa par le noviciat; et alla s'asseoir dans le silence de la cellule. Il accomplissait dans sa propre personne tout ce qu'il voyait en son admirable maître. A l'heure de son départ pour le ciel, Iohannan désigna Šoubhalmaran pour lui succéder au directorat. Ce furent les instances des frères et les ordres du maître qui contraignirent le Juste à accepter la charge de supérieur. La parole étant impuissante à célébrer ses hauts-faits,

(1) Si la date de 675 que nous avons assignée ( p. 224 ) pour la mort de Huaniso' est vraie, Iohannan qui mourut en 692 / 3 aurait dirigé le couvent pendant 17 ans. La date de 692 / 3 pour sa mort est certaine par le fait suivant : Šoubhalmaran, son successeur est dit avoir gouverné le couvent pendant 36 ans et être mort en 729; Iohannan donc son prédécesseur serait nécessairement mort en 729-36 = 693.

(2) Šoubha-lmaran signifie littéralement *gloire à Notre Seigneur*.

(3) Le village de Šisoh était donc près de Ma'alta, au sud de Béth Nouhadra.

accoucha un monstre : elle enfanta, dis-je, deux personnes unies en un seul corps. L'infidèle s'humilia, et pria le saint d'ordonner la mort du monstre, et de lui épargner par là les injures de ses compagnons et de sa tribu. Sur un mot proféré par Mar Iohannan, le monstre mourut et l'arabe quitta immédiatement le couvent. Un démoniaque vint demander sa guérison, mais le diable le quitta avant même son arrivée à la demeure du saint. Nombreux sont ceux que le Bienheureux délivra de satan. Bourzad de Béth-Nouhadra a déclaré que le saint vint maintes fois à son aide. Une femme stérile du village de Hessa implora son secours, et par ses prières, elle eut des enfants, et en rendit grâces à Dieu. L'invocation de son nom épargna des naufrages à un grand nombre d'hommes. Son ombre elle-même chassa des démons et guérit des infirmités. On peut apprendre ses exploits par la lecture de son histoire, car nous n'avons pu tout dire dans ce discours. Jacques le prophète, qui fut le condisciple de Aphnimaran, prédit longtemps avant la grandeur de Mar Iohannan<sup>(1)</sup> qui s'éleva bien haut dans la méditation des choses spirituelles et mérita de contempler la gloire du Christ.

Il termina sa carrière à la fête glorieuse de Noël et alla en ce jour habiter Eden jusqu'à la résurrection.

(1) Jacques le prophète est le même que Jacques Hazzaya ou *voyant*. Une autre erreur a pu, par mégarde, se glisser dans l'analyse de A. Scher (*Revue de l'Orient Chrétien*, 1906, p. 190, n. 7) qui traduisant la locution ܝܫܐ ܕܝܗܢܢ par *disciple* au lieu de *condisciple*, trouva qu'il existait une contradiction dans le récit de Thomas de Marga et dans celui de notre anonyme. Jacques Hazzaya et Rabban Aphnimaran sont tous les deux disciples de Rabban Kamiso' du couvent de Béth 'Abé (Thomas de Marga, Lib. II, Cap. 2, p. 58).

cellule de Šoubhalmaran. Lorsque je fus, dit l'arabe, sur la terrasse de sa cellule, je le vis entre deux colonnes de feu; j'en fus effrayé, terrifié et étonné; je le suppliais de me permettre de quitter en paix sa cellule. Le bienheureux me congédia et me donna en outre des dattes; je racontais le fait à mes camarades qui ne voulurent y croire; alors ils se rendirent tous ensemble à la hutte du vieillard; ils y virent de leurs propres yeux tout ce qu'ils avaient entendu, y crurent, et s'en retournèrent. Une femme de Hayghala était fortement tentée; elle vint trouver le saint qui lui passa du hnana, la guérit et la congédia. On lui amena un homme du village de Harbath-Šaplé; il le délivra de l'obsession du diable. Un autre malheureux du même village avait été lié par les diables. Le saint pria et ses chaînes tombèrent sur le-champ. En une époque indéterminée, les Barbares mirent en fuite les habitants du pays. Les frères voulurent cacher les livres du couvent. Le saint leur prédit l'avenir et leur annonça que le perturbateur serait tué sans trop de délai. Le cheval d'un barbare tomba malade; il était d'un haut prix. Notre Père le guérit, et son maître en rendit gloire au Seigneur de notre Père. Une fois pendant qu'il était dans le sanctuaire les frères le virent prendre tout à coup une figure de feu. Un des frères tomba malade, et personne n'en eut connaissance. Le saint reçut une inspiration au sujet du malade, il alla le visiter, l'encouragea, et le guérit sur-le-champ. Des frères allèrent un jour à la montagne pour apporter du vin. Ils avaient fait une parasange lorsque le saint envoya les rappeler. Les frères lui en demandèrent la cause. Vous verrez tout à l'heure, répondit-il, ce qui arrivera: la pluie, la grêle et la neige tombèrent tous

nous nous bornons à affirmer qu'il fut, en tout, égal à ses pères. Il était l'économe fidèle qui accomplissait en tout la parole de son Maître; et qui, au temps convenable, répartissait les vivres entre les frères et les enfants de la maison. Un frère vint un jour lui demander quelque chose pour un autre frère malade; le saint la lui accorda et lui ordonna de s'en aller au plus tôt possible, car il sentait qu'il allait opérer un grand miracle. Le frère sortit de chez lui, mais il alla s'asseoir dans un lieu qui donnait sur sa cellule, pour être témoin de l'issue de l'affaire. Au même moment, des arabes vinrent entourer la hutte du vieillard; ils amenèrent une femme âgée que le diable obsédait et qui, sous l'action du malfaiteur, avait perdu la lumière d'un de ses yeux. Elle fut introduite devant Mar Šoubhalmaran, qui après avoir prié, la marqua du signe de la croix, la guérit, et lui rendit la lumière au grand étonnement de tout le monde. Une autre femme, concubine d'un arabe, vint le trouver; il lui donna du hnana et son diable la quitta. Un hérétique vint chez lui; les démons lui avaient appris une chanson immorale qui choquait les oreilles. Le saint lui dit: je t'ordonne de glorifier le Père, le Fils et le Saint-Esprit; pendant qu'il glorifiait ainsi, il oublia sa chanson, et ne s'en ressouvint plus. Le gouverneur du pays vint au couvent, enflammé de colère et de rancune contre les frères. Mais, à la vue de Šoubhalmaran, sa colère fit place à la douceur, et il avoua que c'était le feu de sa parole qui avait apaisé son courroux. Les Barbares vinrent la nuit le dépouiller, mais il leur fit perdre la vue, jusqu'à ce qu'ils se fussent repentis. Une autre fois des voleurs avaient tiré au sort le maître du couvent. Un d'entre eux eut pour partage la

d'une science élevée qu'il dirigea sa marche vers ce couvent. Il fut le disciple de l'auguste vieillard Soubhalmaran. Les œuvres qu'il réalisa dans sa vie commune, et dans sa vie retirée, sont si grandes que jamais homme ne pourra décrire son admirable conduite. En lui s'accomplit ce que dit le Seigneur touchant le fils de Jessé : j'ai trouvé David un homme selon mon cœur ; il fait ma volonté. Mar Iohannan, métropolitain (1), le demanda une fois pour gouverner le couvent de Mar Nestorius (2) ; Soubhalmaran fit cette réponse au chef de l'Eglise : le couvent aura besoin de Prancé sous peu de temps. Le bienheureux fit un miracle avant même son avènement à la dignité de supérieur. Il le fit en faveur du frère d'un des frères. Ce séculier avait longtemps été malade, à la fin il était venu voir son frère. Prancé pria, et le malade recouvra immédiatement la santé. Quand Soubhalmaran s'envola pour la vie éternelle, il donna l'ordre de promouvoir Prancé à la dignité de directeur. On consacra le véritable disciple, le jour même du décès du saint, en présence du métropolitain et des notables du pays. On désigna dix frères pour garder Prancé, de peur qu'il ne prit la fuite. Les frères firent la garde autour de lui, sept semaines durant ; mais profitant d'une occasion propice, le saint quitta sur-le-champ le pays. Il se rendit une fois au couvent de Mar Hazkiel (3).

(1) Mar Iohannan fut, d'après Thomas de Marga ( Lib. II, cap. 30, 36 ) sacré métropolitain d'Adiabène par Sliba-zkha ( 714-727 ) . Il vécut aussi pendant quelque temps sous Mar Aba II ( 742-752 ) lequel contraignit Mar Aba, supérieur du couvent de Béth 'Abé à le remplacer sur le siège d'Arbéles.

(2) cf. le *Livre de la chasteté* N° 48, p. 471.

(3) Couvent situé près de Dakouk, à neuf heures au sud de kerkouk ( Voir *Livre de la Chasteté*, N° 85 ).

jours durant, et personne ne put résister à la violence de l'ouragan. Pendant un été, il y avait à quelque distance du couvent un amas de blé à battre. Les enfants se prirent la nuit à dire des chansons immorales. Le saint se leva de bon matin, et alla chasser ceux qui avaient chanté ; il leur défendit avec autorité de faire entendre à l'avenir de pareilles chansons au couvent. Un frère fut saisi par la variole ; on lui apporta quelque haillon qui avait touché l'épaule du saint ; l'ayant approché de son corps, il fut aussitôt guéri. Il exerça la charge de supérieur pendant trente six ans (1), après quoi il alla rejoindre ses pères spirituels. Il convoqua les frères, les exhorta à garder la vérité et rendit son âme aux anges qui étaient venus la chercher. Son corps fut déposé avec un grand honneur à côté de celui des saints : de Mar Sabriso', de Mar Hnanišo', et de Mar Iohannan. Sa mort eut lieu en l'été, de l'an 1040 des Grecs, le deux du brûlant août. Il bénit de sa droite son disciple Rabban Prancé et lui ordonna de gouverner avec soin l'assemblée de ses fils.

Le parfait naquit au village de Hrem (2), dans l'Adiabène, de parents fidèles et riches. Les ayant perdus, il fut élevé avec son frère par son oncle maternel. Ils entrèrent tous deux à l'école de leur village natal ; son frère le devança et alla se faire moine au couvent de saint Job (3). Pour lui, il resta quelque temps à l'école ; ce ne fut qu'après avoir fait ses provisions et avoir paré son âme

(1) Le *livre de la chasteté* dit 35 ans ( N° 64 ).

(2) C'est le village du fameux écrivain Sabriso' Rostam dont a parlé notre auteur, p. 238 ; cf. Thomas de Marga ( Lib. II, cap. 17, p. 84-85 ).

(3) Sur Mar Job qui vivait au commencement du VII<sup>e</sup> siècle, voir le *livre de la Chasteté*, N° 44, p. 468-469.



à combattre le saint au sujet d'un moulin. Pour lui, il agit sur les pierres insensibles qui éclatèrent en reproches contre ces méchants. Il fit trois miracles, au moulin même; ce qui les confondit. Il fit signe à la meule, et voici qu'elle ne fonctionne plus. Sur un second ordre, elle commence à moudre; sur un troisième, elle se met à marcher. Il fit monter des eaux du fleuve sur un lieu élevé; les diables avouèrent que la force divine lui fit faire cela. Il dessécha une source appelée source du roc des corbeaux, qui donnait beaucoup d'eau; car en venant y boire, les Aradéens causaient beaucoup de mal au couvent. Il était très humble, très zélé, très pieux, et très doux. Il n'y avait personne qui approchât de son zèle et de son humilité. Šoubhalmaran métropolitain, a écrit sa vie (1); il a rehaussé par dessus tout son humilité et son zèle. Il haïssait beaucoup ceux qui donnent des talismans, ceux qui écrivent, ceux enfin qui font des nœuds, et ne prêtait même pas l'oreille pour les entendre. Un Rébéen, qui n'avait pas de fils, vint le trouver. Le saint pria et le Rébéen eut des enfants. Une femme avait été mordue par un chien enragé, à la seule vue de Rabban Prancé elle fut guérie. Un juif de la ville de Hazza était obsédé par le démon; les prières du saint l'en délivrèrent. On lui amena un enfant de la maison de Zakkai, qui était sourd-muet. Il l'oignit, et le marqua du signe de la croix; le sourd-muet entra sur-le-champ en possession de l'ouïe et de la parole. Un homme de la maison de Siméon était dans une épreuve; par

nos jours nommée عترة, ou bien دُفَّة, serait de préférence un ethnique d'un village, nommé 'Anza, disparu aujourd'hui?

(1) Nous ne savons rien de précis sur ce Šoubhalmaran, écrivain, qu'on devrait placer vers la fin du VIII s.

Ne l'ayant pas reconnu, les frères de ce couvent l'envoyèrent paître des ânes. Le bicheux guérit un homme que le diable obsédait. La vertu divine qui était cachée en lui se produisit au dehors. Ses anciens frères informés de sa retraite, allèrent le chercher, et il revint avec eux. Il fit sa soumission et exerça envers eux le ministère de la charité. Quelque temps après, il s'enfuit une seconde fois et se cacha dans la montagne de khantour (1). Là il tomba malade; enfin les prières de ses fils spirituels le ramenèrent. Le couvent fut florissant sous son règne; et sa renommée se répandit dans les quatre parties que couvre la voûte céleste. Oh! combien grande était la vertu qui fortifia l'athlète de l'esprit! cette vertu qui lui fit faire des prodiges, des merveilles, et qui lui fit remporter la victoire sur le diable. On lui offrit l'archiépiscopat de l'Adiabène (2), il le refusa et ne voulut point porter ce joug. Il multiplia un jour, quelques pains, pour rassasier un grand nombre d'affamés qui mangèrent et laissèrent des miettes, comme l'a dit le divin écrivain. Il lutta contre les ennemis de ce couvent et le vengea. Il quitta le voisinage du couvent, et se rendit au Zab. Il changea le lit de ce fleuve, et fit passer l'eau du côté du couvent. Il submergea un village qui raillait ses fils spirituels, et leur rendit l'accès de la forêt inaccessible, en l'entourant d'une barrière d'eau. Des 'Anzéens (3) se prirent

(1) Cette montagne si vaste et appelée aujourd'hui du même nom est située à cinq lieues au N. E. du cada de Zakho; de toutes les montagnes du pays, elle est la plus riche en gibier. Du couvent de Sabrišo à Khantour, il y a environ deux journées de marche.

(2) Ce fait aurait eu lieu à la mort de Iohannan, métropolitain d'Arbèles, et dans les premières années du catholicat de Aba II, d'après Thomas de Marga (Lib. II, cap. 36), c'est-à-dire vers 744/5 (cf. plus haut, p. 253)

(3) Pourrait-on identifier ces 'Anzéens avec la fameuse tribu arabe de

du hnana, et l'épidémie l'épargna. Un homme de la maison de Siméon fut atteint de la peste et son corps en fut saisi par sept endroits. Il vint trouver le saint et lui montra son mal; il fut guéri par la vertu de la grâce qui accompagnait le bienheureux. De ses jours, une famine ravagea ce pays. Des hommes vinrent le consulter sur le lieu où ils devraient se rendre. Ne vous éloignez pas, répliqua le Juste, car le Seigneur va soulager les hommes. Le bienheureux fit un voyage dans le dessein de ramasser des vivres pour les frères. Le long de son chemin il opéra des prodiges étonnants. Le saint descendit à Mahozé (1) et dans le pays de Sen'ar. A cause de lui le nom du Christ gagna du terrain parmi les païens. A son retour, les voleurs dépouillèrent ses compagnons. Mais, ayant subi un châtement sévère, ils rendirent les objets volés à leurs maîtres. Un arabe fit cette confidence en l'étayant d'un serment: j'ai vu Rabban passer le Zab, sans que ses pieds fussent mouillés. Deux frères lui demandèrent la permission de faire un voyage; il leur refusa leur demande; car il savait que la mort de l'un d'eux était proche. Ne lui ayant pas obéi, et ayant foulé son ordre, l'un d'eux fut enlevé par la mort selon la prédiction du saint. La fin de celui-ci approchait; il convoqua les frères, les bénit, et les exhorta à suivre toujours la voie de la justice. L'un d'eux lui dit: Je suis saisi de crainte, car des tourments affreux nous attendent, après ta mort; n'aie pas peur, répliqua le saint: ta fin approche également; sa parole eut son entier accomplissement. Sa mort arriva le sept du mois de février,

(1) C'est-à-dire dans les pays des environs de Séleucie et Ctésiphon qui devaient bientôt disparaître complètement à l'apparition de Bagdad bâtie par Abou-Dja'far-al-Mansour, le deuxième calife Abbaside.

les prières du saint il en fut complètement délivré. Un autre homme de la même maison était lié (ne pouvait-il pas approcher?) de sa femme; Le saint l'oignit et le délia immédiatement. Une femme de Bêth-Madayé était fortement tentée; elle fut guérie par les prières de Rabban Prancé. On lui amena un enfant arabe paralytique. Il fit sur lui le signe de la Rédemption et l'enfant marcha sur-le-champ. Des voleurs envahirent la maison d'un homme de Beth-Kasré, et lui enlevèrent tout son bien. Le malheureux vint raconter le fait au saint qui lui donna l'ordre d'aller chercher ses meubles dans les décombres de Beth-Gasai. Il s'y rendit, et recouvra ses biens. Un des principaux du pays était à l'article de la mort. Il envoya dire à Rabban: prie pour moi, seigneur, afin que ma vie se prolonge. Le saint pria, et une année entière vint s'ajouter aux jours du malade. Tous ceux qui virent et entendirent glorifièrent Dieu. On lui amena un enfant de Beth-Bou'ai, qui était tenu par le diable. Le Saint le délivra de la crainte de l'esprit malfacteur. Des hommes de Beth-Garmai vinrent passer le Zab; le courant emporta un jeune homme d'entre eux. Ses parents informèrent le saint de son naufrage; il les encouragea en affirmant que le noyé n'était point mort. En effet, il avait invoqué le nom de saint Prancé, et le Maître de celui-ci l'avait exaucé et l'avait immédiatement retiré des flots. Il se rendit auprès de notre chaste Père, et lui avoua que c'était lui qui l'avait retiré des flots gonflés des eaux. Une peste éclata en Adiabène et fit de nombreuses victimes; tous ceux qui imploraient le secours de Prancé étaient épargnés. Un noble d'Elkadan, village de Hebron, dont les enfants avaient succombé dans l'épidémie, eut recours aux prières du saint; celui-ci lui passa

accomplit le temps de la vie commune suivant les ordres des Pères. Etant novice encore, un miracle eut lieu en sa propre personne : il tomba, la tête en avant, dans un four qui ne lui fit aucun mal. Il revint au couvent vers le saint Iso'-'Ammeh qui lui prescrivit de pratiquer de nouveau la vie commune. Maran-'Ammeh lui obéit et mena une vie qui fit l'admiration des frères. Ces derniers supplièrent Rabban d'ordonner au bienheureux de se retirer dans la cellule. Il alla donc, sur l'ordre de l'admirable vieillard, se renfermer dans une hutte; il ne prenait pendant toute la journée que six bouchées de pain. Chaque jour, il récitait deux fois le psautier, et faisait trois mille prostrations. Quand l'heure de la mort sonna pour Iso'-'Ammeh, l'auguste vieillard bénit le pudique Maran 'Ammeh, et rendit l'esprit. La renommée de Maran-'Ammeh brilla comme un éclair, et attira des foules d'affligés qui vinrent demander la guérison. On lui amena une femme que le démon tentait sans relâche. Par ses prières, elle en fut délivrée et retourna à sa maison. Une autre femme de Sāhrigan, en Beth-Nouhadra, était convertie d'une lèpre. Les prières du saint purifièrent son corps. Une jeune fiancée de Beth-Hdathayē eut une grande tentation. Le saint lui donna du hnana et la guérit; elle put ainsi se marier. A la vue des foules qui venaient à lui, le saint s'enfuit pendant la nuit à la montagne de Zinai. Voyant son silence troublé là aussi, il se rendit au couvent de Beth-Margana(1), où il ressuscita un mort qui avait été enseveli sous les briques d'un mur, et qu'il rendit vivant à son père Orogh; celui-ci fut saisi de stupeur. Le fils de Iso'yahb, Zinaya,

(1) Voir le *Livre de la Chasteté*, N° 119

l'an 1059 des Grecs, après vingt deux ans de directorat(1). Son corps alla rejoindre avec honneur et gloire ceux de ses pères. Après sa mort quelques-uns de ses disciples dirigèrent le couvent pendant un certain temps, mais étant tous faibles pour pouvoir accomplir leur charge, ils s'enfuirent l'un après l'autre. Alors les méchants se mirent à provoquer les frères au mal, à piller les aires du couvent, et à changer les limites de ses terrains. Dieu amena ici l'admirable Mar Knobaya qui se plut à s'appeler ainsi. Il détermina les limites avec des peines et des fatigues accablantes. Il couronna ses labeurs par une mort cruelle. Des gens de 'Aina-sritha le lapidèrent, et périrent eux aussi; pour lui il reçut la couronne que mérita sa confession. Peu de temps après le martyre de Mar Knobaya vint au couvent l'admirable Maran-'Ammeh Bar Zinayē. Il fut élu directeur, et renouvela le couvent comme les anciens; il opéra des prodiges et des merveilles que la langue ne peut raconter. Il fit voir par son nom que le Seigneur était toujours avec lui. Le nom de son village montre qu'il nourrissait les pauvres. Il se fit guider dans la voie de la sainteté par les moines pénitents qui habitaient le mont Zamar, et qui se rendaient souvent à son village pour y participer aux saints mystères. Il se fit ensuite disciple du vieillard Iso'-'Ammeh qui demeurait au couvent de Beth Raikana(2). L'auguste vieillard l'envoya au couvent d'Abba Joseph(3) qui se trouve à Balad, où il reçut la tonsure et

(1) Soubhalmaran prédécesseur de Prancé mourut en 729 (cf. p. 252), si donc Prancé a dirigé le couvent pendant 22 ans, sa mort doit tomber en 729 + 22 = 751 et non en 1059 des Grecs ou 748, Il y aurait donc ici une faute de copiste et au lieu de 22 il faudrait lire 19, ou bien 1062, au lieu de 1059.

(2) V. le *Livre de la chasteté*, N° 123.

(3) Voir sur ce couvent le *Livre de la chasteté*, N° 111.



et le saint le guérit et le congédia. Un jour il sortit au désert, et rencontra un homme qui se frappait à coup de pierres. Le saint se saisit de lui, pria et le délivra de son épreuve. Après quoi il l'interrogea en ces termes : qui es-tu ? D'où es-tu ? Quelle est la cause de ton affliction ? Je suis de Dahkané de Beth-Bgās, répondit le malheureux; une femme méchante me fit perdre la raison par ses maléfices. Te voilà guéri, répliqua le bienheureux, retourne à la maison; cela dit, il le guérit et le délivra du démon. Désirant être plus en silence, il vint au couvent de notre Père Sabrišo<sup>1</sup>; les frères l'accueillirent avec tous les honneurs dus à sa sainteté, et le regardèrent comme leur père et leur directeur. Le chef du pays, Sabrišo<sup>1</sup> fils de Nekhwar (1), le grand, vint le visiter; il était accompagné de tous ses frères et de tous ses parents. Une jeune fille désira entrer en religion et perdit le goût (elle détruisit la beauté de son visage ?); son père vint en informer le saint; elle n'est pas sous l'action diabolique, elle veut se faire religieuse, laissez-la faire. Elle entra donc en religion, et avoua à son père Aphnimaran que la chose s'était passée comme avait prédit le saint. La fille de Jacques était agitée par le démon; le saint pria et la guérit. Il délivra du diable une païenne de Beth-Hadathayé. Il rendit la vue à un Hadathanien aveugle; il arracha le prêtre Addai à la gueule de la mort. Il se rendit du couvent de Mar Sabrišo<sup>1</sup> (2) à Khantour, et descendit dans l'église du village de 'Obid.

(1) A. Scher (ibid. p. 194, N. 8) émet l'hypothèse, très probable, que ce personnage serait le père de Hassan, gouverneur de l'Adiabène, à la demande duquel Thomas de Marga écrivit le 3<sup>e</sup> livre de son histoire monastique (Lib. III, cap. 1, p. 141).

(2) Il s'agit de Sabrišo<sup>1</sup> de Bêth-Nouhadra dont les ruines existent de nos jours (Livre de la Chasteté, N° 26).

perdit la parole par les maléfices du diable; son père l'amena au saint qui lui donna du hnana, et le guérit sur-le-champ. de Beth Margana il se rendit à Beth-Samona (1), où il fixa son séjour croyant qu'il n'y serait pas connu. Une femme de Bar Sanir était dans une épreuve; elle se rendit auprès de lui et par ses prières elle fut soulagée. de Beth-Samona il se rendit dans le pays de Marga et se retira dans le couvent de Resa (2) sur une montagne élevée. Là il ressuscita le fils unique d'un certain prêtre nommé Daniel dont il blâma le peu de foi; comme fit autrefois Elisée pour son disciple. Ayant commencé à vieillir, et son corps s'affaiblissant de plus en plus, le bienheureux alla habiter près d'un village appelé Kaukab; en descendant il monta une bête intraitable qui devint docile par ses prières. Un hérétique aveugle vint le trouver; il rendit hommage à Mar Nestorius, et les prières du bienheureux lui ouvrirent les yeux. La fille du même hérétique était dans une tentation; quand celui-ci s'affermir dans la foi, le saint lui guérit sa fille. Des voleurs pénétrèrent dans sa grotte et le tourmentèrent beaucoup; mais à la vue des prodiges qu'il opérait, ils le laissèrent en paix et s'en allèrent. Après avoir passé un temps considérable dans la montagne de Kaukab, il retourna à Beth-Margana, tout près de Zinai. Deux barbares vinrent le trouver; sa parole guérit celui d'entre eux qui était éprouvé; de là il se rendit à Zinai pour réparer son église qui était en ruines. Un barbare vola les chaussures de son disciple. Le saint les lui demanda; pour lui, il les nia; alors il le maudit et le fit ramper; le voleur, saisi de repentir, rendit les chaussures,

(1) Voir le Livre de la chasteté N° 25 et 51.

(2) cf. Thomas de Marga, Lib. VI, cap. t. p. 345.

me. Si quelqu'un désire voir tous les détails de sa vie, qu'il lise son histoire écrite par Paul, (1) évêque.

Iohannan fut l'image de Maran-'Ammeh et dirigea assez longtemps le couvent dont il avait été un des enfants. Tout d'abord il passa vingt ans dans la pénitence; ce temps ayant expiré, Maran-'Ammeh (2) métropolitain d'Arbèles, l'obligea à venir remplacer le chaste Maître. Il s'enfuit bientôt au couvent de Rabban Ahroun (3); mais Nestorius (4) métropolitain, le fit revenir. Il vieillit dans des labeurs qui dépassent les forces des humains, et mourut avec gloire. Son corps fut déposé dans le martyrium. On rapporte que, depuis qu'il embrassa la vie monastique, il ne but ni ne mangea avant le coucher du soleil, et que parfois il ne prenait de nourriture qu'une fois chaque deux jours; quelquefois des légumes tenaient lieu de pain.

Mar Sabriso', fils d'Israël lui succéda; il marcha sur ses traces, et excella dans la pratique des vertus. Dès qu'il eut sa provision faite pour le grand festin, il quitta cette terre, et son corps fut déposé dans le martyrium, à côté de ses pères. C'est ici que se rendirent célèbres Habbiba Bar

(1) Cet écrivain de la fin du VIII<sup>e</sup> S. nous est inconnu.

(2) Maran-'Ammeh, métropolitain d'Arbèles, vivait sous le patriarche Jacques (754-773); voir Thomas de Marga : Lib III, cap. 8, p. 156-157.

(3) V. le *Livre de la Chasteté* N° 118.

(4) Nous savons par le *Syn. Orient.* (p. 608, n. 3) que ce Nestorius, métropolitain de l'Adiabène, fut témoin, en 790, de la rétractation que dut faire un autre Nestorius, prêtre du monastère de Mar Iozadak, accusé de Mesallianisme. Iohannan étant donc l'avant-dernier supérieur du couvent, et son successeur ne paraissant pas, d'après le contexte, avoir eu un long règne, en ajoutant même à son âge les courts intervalles mentionnés dans sa vie, l'époque de la composition du document ne peut pas être reculée jusqu'après la première moitié du IX<sup>e</sup> s. et la date de 820 que nous lui avons assignée peut passer comme probable.

Le prêtre qui reçut le saint dans sa maison n'avait pas d'enfant. Il lui donna du hnana, et le prêtre eut quatre fils. En revenant au couvent, il délivra de Satan le fils d'Isaac et de Hormez de Beth-Rébaï. Il guérit une femme de Beth Saïde, que le démon avait souillée. Il délivra du diable le fils de Bassos Bar Ba'nayé. Un prêtre du village de Zinaï était agité par le démon, qui à la fin du compte, l'étrangla et lui enleva la vie. L'auguste vieillard le ressuscita par ses prières; il envoya son disciple auprès de lui, et lui fit mettre sa croix sur la bouche. Il guérit trois hommes qui étaient éprouvés, et délivra du diable un cénobite qui était à son service. Le vieillard Kozma a rendu de lui le témoignage, que rien ne pouvait lui être caché. Le même Kozma déclara que Notre Seigneur parla au saint face à face, de l'image qui était dans sa cellule (1). Yonan, frère de Kozma, a dit lui aussi, qu'il vit un jour Maran-'Ammeh tout resplendissant de lumière. Ces deux rejetons qui étaient sortis des tiges de la vigne de Mar Sabriso', se rendirent eux aussi célèbres. Après un long séjour dans ce couvent, Maran-'Ammeh se retira à Beth-Raikana sur les bords du Tigre; mais ayant pressenti sa mort, il se hâta de retourner au couvent du grand Sabriso'; il convoqua les frères, leur donna des instructions, les bénit et désigna comme successeur Mar Iohannan Zabdikaya. Se voyant donc sur le point de toucher à la couronne, il rendit l'âme; son corps fut déposé dans le martyrium à côté de Mar Sabriso' et de ses saints enfants; ainsi descendit dans la tombe, ce corps qui avait brillé dans l'ascétisme. Il vécut cent quinze ans dont quatre-vingt-cinq dans le monachis-

(1) Les Nestoriens n'étaient donc pas iconoclastes.

la terre a été livrée, toi dont le filet de prédication a pris des poissons et dans la mer et sur la terre. O homme, que ton rang est plus élevé que celui de tous les terrestres ! toi qui as repris les travaux d'Antoine et de sa troupe. O Père qui a eu des fils spirituels ! tu as engendré des enfants de ton vivant, tu en as engendré de bien plus nombreux après ta mort. Qui a vu un père qui engendre après sa mort comme le fit notre Père qui a engendré et allaité des enfants après sa mort plus que dans sa vie ! il engendrera encore jusqu'à l'apparition du Fils de Dieu. Heureuses les troupes que t'a données ton Juge et qui se sont multipliées ! car tu les avais marquées du signe de la croix. Ce n'est pas à la légère que notre Père engendre après sa mort ; ce n'est que parce qu'il vit pour son Dieu. C'est l'esprit qui l'a élevé, qui a enfanté des fils spirituels, car il souffle et opère là où il veut. Heureux tu seras au jour de l'apparition glorieuse du céleste époux, car tu entreras avec lui, en compagnie de tes fils, dans le séjour de la vie. Heureux tu seras à l'heure où les rangs de tes fils t'entoureront, et ton œil verra leur gloire ineffable. Parmi tes enfants, il y a des prêtres respectables et des évêques, des martyrs et des confesseurs tués et lapidés ; il y a dans ton troupeau des solitaires et des moines ; il y a parmi tes brebis, des docteurs et des pasteurs, et dans tes rangs, des prophètes qui ont vu les choses futures. Il y a dans tes bataillons des directeurs de couvents et de monastères, et il y a parmi tes agneaux, des frères laborieux, chastes, mortifiés ; il y a parmi tes brebis des âmes qui ont vaincu le démon et ses ruses ; tu possèdes des soldats et des guerriers revêtus de la vérité. Il y a dans ta congrégation des compatissants et des miséricordieux ; il y a dans ta bergerie

Sennayé, et son frère Joseph. C'est d'ici encore, de la vigne de notre Père, que sortirent et donnèrent des fruits, Rabban Hormezd et Kodawi qui vécurent sur la montagne de Zinaï. Le thaumaturge Rabban Šliha est le fils de notre Père ; c'est dans le même nid qu'il grandit qu'il fut dirigé et qu'il mourut. Denah-Marān évêque de Hebron<sup>(1)</sup>, était lui aussi du couvent que notre Père bâtit à Tra'el. Après la mort de Mar Sabriso' Bar Israël, le couvent fut détruit, et la congrégation toute entière se dispersa. Mais il fut bientôt renouvelé par de pieuses personnes, qu'il serait très difficile d'énumérer ici. Gabriel, évêque de Salakh<sup>(2)</sup> qui fut lui aussi dans notre couvent, répara nos brèches à l'instar de Néhémie, restaura nos ruines, releva nos portes, raffermi nos verrous, et bâtit au Seigneur un temple magnifique. Ce fut ici qu'il parvint au sommet de la tour des vertus, et qu'il mérita que son corps fût déposé dans le martyrium ; il vécut à peu près cent vingt ans, dont plus de quatre-vingt-dix dans le monachisme. Porta le même joug Rabban Pierre qui vécut, lui aussi, dans des labeurs surprenants. Les enfants de Mar Sabriso' qui ont excellé dans la pratique des vertus, sont nombreux ; le Seigneur seul connaît leurs noms. Telle est en abrégé l'histoire de Mar Sabriso' et de ses enfants qui marchèrent sur ses pas héroïques. Les choses que j'ai laissées de côté sont bien plus nombreuses que celles que j'ai écrites, car ma parole n'a pas pu les contenir toutes. Tout ce que j'ai écrit touchant ces saints est authentique ; car c'est de leurs biographies que je l'ai recueilli. O Sabriso' toi à qui toute

(1) Cette petite ville était située dans l'Adiabène, sur la rive gauche du grand Zab.

(2) Bourg aux environs de Rawandouz.



malades, chassas les démons et délivras les hommes de la méchanceté du malfaiteur. O Sabriśo', tu enfouis dans ta farine le levain de la vie, et ton œuvre renfermera toujours le levain de la grâce. O Sabriśo', tes prouesses me trouble-  
rent et tes exploits me réjouirent; ton histoire me fit frémir et ton souvenir me dérouta : gloire à celui qui t'a honoré. O Sabriśo', tes hauts-faits sont ineffables et longs à décrire, et la terre entière ne saurait les exalter. Maintenant que mon discours qui retraçait ta vie a été vaincu (par ta sublimité), demande à ton Seigneur que nous soyons victorieux par tes prières. Maintenant que la plume de l'écrivain s'est redressée et a avoué son incapacité, demande à ton Seigneur que nous imitions ta conduite. Maintenant que la langue charnelle s'est tue dans la publication de ta gloire, demande à ton Seigneur qu'il fasse taire, en nous, la foule indomptable des démons. Maintenant que le silence a succédé à la parole, demande à ton Seigneur que nous trouvions enfin le repos des passions charnelles. Maintenant que le cœur a confessé sa faiblesse pour comprendre tes beautés, demande à ton Seigneur qu'il lave, par sa beauté, nos souillures. Prie pour nous tous, afin que nous vivions selon la volonté de ton maître : tu te réjouiras alors de nous, ton maître sera glorifié, et nous serons comblés de miséricorde; amen.

## ERRATA

| p.  | l. | errata | corrige |
|-----|----|--------|---------|
| 210 | 5  | ١٥٥٥   | ١٥٥٥    |
| 240 | 1  | III    | IV      |

des édificateurs de temples, et des constructeurs d'autels; il y a dans les phalanges de tes disciples des combattants qui ont réfuté toutes les hérésies, et dans ta suite des hommes qui ont bien établi la vérité de la religion. Tu es ce que le cerveau est au crâne, et tu envoies sans cesse la vie à tout le corps. Tu as Joseph et Abraham pour objet de tes regards, tu les vois, et ton œil se réjouit de leur beauté. Tu as Hnanniso' comme un nez avec lequel tu respirez une vie pleine de félicité. Le pieux Mar Iohannan est la langue par laquelle tu dis une gloire nouvelle à ton Maître. Tu as Ahroun, Habbib et Hounein pour des oreilles avec lesquelles tu entendras la parole dite au bon serviteur. Tu as Prancé et Šoubhalmaran pour des mains avec lesquelles tu recevras des dons magnifiques. Tu as le saint martyr Mar Knobaya pour une poitrine avec laquelle tu aspireras à pleins poumons la révélation de l'esprit. Tu as Maran-'Ammeh pour un cœur au moyen duquel tes enfants acquièrent toutes les sciences. Tu as l'ensemble de tes disciples pour des pieds sur lesquels tu iras au royaume céleste. O Sabriśo' tu parvins à la possession de toutes les perfections, et fus exaucé dans tout ce que tu as demandé au Saint-Esprit. O Sabriśo' tu fus gratifié du don des prophéties, et tu gravas dans ton âme l'image des vertus des apôtres. O Sabriśo', tu méritas les deux espèces de confession : la confession des liens, et la victoire sur les passions. O Sabriśo' tu fus un homme caché et en même temps un père : un homme caché dans ton corps, et un père parce que tu as engendré spirituellement. O Sabriśo', tu opéras des prodiges et des merveilles, et distribuas largement les faveurs spirituelles. O Sabriśo', tu guéris les

Cédar : 226.  
 Chosrau II : roi : 245.  
 Dalikané : village : 261.  
 Dailouniens : 245.  
 Dakouk : village : 253 n 3.  
 Daniel : prêtre : 260.  
 David : évêque : 239.  
 David : prophète : 246. 253.  
 Diodore de Tarse : 228.  
 Dnah-Maran : évêque de Hebron, 264.  
 Elie : prophète : 230.  
 Elisée : prophète : 260.  
 Elkadan : village : 256.  
 Eugène : moine : 223.  
 Evagre : moine : 223.  
 Gabriel de Mossoul : 226 n 1.  
 239 n 3.  
 Gabriel évêque de Salakh : 264.  
 Gapitha : village : 236.  
 Gausiso' frère de Iohannan : 246.  
 Grecs : ère des : 169. 170. 252.  
 258.  
 Guessa : village : 169.  
 Guiwarguis : patriarche : 240.  
 Habib : hydropique : 238. 266.  
 Habiba Bar Sennayé : 263.  
 Hagar : 229.  
 Harbath-Saplé : village : 251.  
 Hassan : gouverneur : 261. n1.

Hayghala : village : 251.  
 Hazkiel : couvent de Mar : 253.  
 Hazza : village : 245. 255.  
 Hebron : ville : 256. 264.  
 Hessa : village : 248.  
 Hnaniso' : 235. 240. 241. 242.  
 243. 244. 245. 246. 249. n1.  
 252. 266.  
 Hormez : de Beth-Rébaï : 262.  
 Hormizd IV : roi : 245.  
 Hormizd : père d'ablahad le  
 copiste : 169. 170.  
 Hormizd : Rabban : 264.  
 Hormizdad : anachorète : 225. 226.  
 Hounein : disciple de Sabriso' :  
 338. 266.  
 Hrem : village : 238. 252.  
 Iohannan : 244. 245. 246. 247.  
 248. 249. 252. 266.  
 Iohannan dailoumaya : 245 n  
 2. 249.  
 Iohannan : métropolitain d'Adia-  
 bène : 253. 254 n 1.  
 Iohannan Zabdikaya : 262. 263.  
 Isaac : 262.  
 Isaïe : moine : 223.  
 Ismaël : 226.  
 Iso'-'Ammeh : 258. 259.  
 Iso'-Dnah : de Bassorah : 170. 246.  
 n 1.  
 Iso' Sabran : martyr : 225.  
 Iso'-Yahb : 259.  
 Iso'-Yahb. III : patriarche : 233.

## INDEX

## ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES

Aba II, patriarche : 253 n 1. n 1. 254 n 2. 264 n 1.  
 254 n 2.  
 Ablahad, copiste : 169. 170.  
 Abou-Dja'far almansour, calife :  
 257 n 1.  
 Abraham de Kaskar : 223.  
 Abraham de Nethpar : 233.  
 Abraham frère de Joseph : 238.  
 266.  
 Addai, prêtre : 261.  
 Adiabène : 169. 224. 227 n 1.  
 240. 252. 253 n 1. 254. 256.  
 261 n 1. 263 n 4. 264 n 2.  
 Aha, patriarche : 253 n 1.  
 Ahroun : 238. 266.  
 Ahroun, Rabban : 263.  
 'Aina-sritha : 258.  
 Alkoche, village : 169.  
 Amed : 169. 170.  
 Anachorètes : 223.  
 Antoine, le grand moine : 223.  
 265.  
 'Anza, village : 255 n 3.  
 'Anzéens : 254.  
 Apôtres : 222.  
 Aphnimaran : 261.  
 Aphnimaran, Rabban : 253 n 1.  
 248.  
 Arabes : 226. 229. 230. 247.  
 Aradéens : 255.  
 Arbèles : 169. 224. 233. 235. 253  
 n 1. 254 n 2. 264 n 1.  
 Arsène : 223.  
 Awana, village : 224,  
 Bagdad : 257 n 1.  
 Balad : ville : 258.  
 Barbares : 250. 251.  
 Bar Sanir : 260.  
 Bassorah : 170.  
 Bassos Bar Ba'nayé : 262.  
 Beth-'Abé : couvent de : 236.  
 248 n 1. 253 n 1.  
 Bet-Bgas : pays : 261.  
 Beth-Bou'ai : 256.  
 Beth-Garmai : 231 n 1. 256.  
 Beth-Gasai : 256.  
 Beth-Hadathayé : 259. 260.  
 Beth-Hnik : bourg : 229.  
 Beth-Kasré : 256.  
 Beth-Koka : couvent de : 169. 221.  
 Beth-Madayé : 256.  
 Beth-Margana : couvent de :  
 259. 260.  
 Beth-Nouhadra : pays : 248.  
 249. n 3. 259.  
 Beth-Raïkana : couvent de : 258.  
 262.  
 Beth-Rebaï : 262.  
 Beth-Saidé : 262.  
 Bourzad de Beth-Nouhadra : 248

Perse : 245.  
 Perses : 226.  
 Pierre : Rabban : 264.  
 Pouman : moine : 223.  
 Prancé : Rabban. 170. 252. 253.  
 254. 255. 256. 258 n 1. 266.  
 Rawandouz : 264 n 2.  
 Razikyé : 238.  
 Resa : couvent de : 260.  
 Rostam : R. Sabriso<sup>o</sup> : 238. 252 n 2.  
 Sabriso<sup>o</sup> : 169. 170. 221. 224. 225.  
 226. 227. 228. 229. 230. 231.  
 233. 235. 237. 238. 239. 240.  
 241. 244. 245. 249. 252. 254.  
 n. 1. 261. 262. 264. 266. 267.  
 Šabriso<sup>o</sup> de Beth-Nouhadra : 261.  
 Sabriso<sup>o</sup> : évêque de Karkha de  
 Beth-Slokh : 231.  
 Sabriso<sup>o</sup> : fils d'Israël : 263. 264.  
 265. 266. 267.  
 Sabriso<sup>o</sup> : fils de Nekhwar : 261.  
 Sabriso<sup>o</sup> : vieillard 238.  
 Šahrigan : village : 259.  
 Salomon : roi : 244.  
 Šarokhyé : village : 169. 170.  
 Seert : ville : 170.  
 Seleucie-Ctésiphon : 257 n 1.  
 Sen<sup>ar</sup> : pays : 257.  
 Šenna : ville : 249.  
 Sévériens : hérétiques : 229.  
 Siméon : 255 257.

Simon : abba : 249.  
 Šisoh : village : 249.  
 Sliba-Zkha, patriarche, 253 n 1.  
 Sliha, Rabban, 264.  
 Soubhalmaran : 239. 249. 250.  
 251. 253. 258. n 1. 266.  
 Soubhalmaran, métropolitain d'A-  
 diabène. 255.  
 Tarihan. 224.  
 Tegrît, ville, 224 n 2.  
 Thomas de Marga, 170, 223. n  
 1. 238 n 1. 239 n 1. 240 n 1.  
 245. n 2. 248 n 1. 252 n 2. 253  
 n 1. 254 n 2. 260 n 2. 261 n  
 1. 263 n 2.  
 Tigre, fleuve, 224. 246.  
 Timothée I, patriarche, 239 n 2.  
 Tirhan, voir Tarihan.  
 Tra<sup>el</sup>, village, 264.  
 Yonan : frère de Kozma : 262.  
 Yozadak : écrivain : 239.  
 Zab : grand : 169. 224. 225. 233.  
 240. 254. 256. 257. 264. n 1.  
 Zakho : ville : 254. n 1.  
 Zamar : montagne : 246. n 1. 258.  
 Zinai : montagne : 237. 259. 260.  
 262. 264.  
 Zinaya : fils d'Iso<sup>o</sup> yahb 259.  
 Zwanarcé : vieillard : 238.

235.  
 Iozadak : couvent de Mar : 263 n 4.  
 Jacques, 261.  
 Jacques : le grand : 236.  
 Jacques : le prophète : 248.  
 Jacques : patriarche : 268 n 2.  
 Jean, Baptiste : 241.  
 Jérusalem : 244.  
 Jèssé : 253.  
 Job : couvent de Mar : 252.  
 Joseph : abba : 258.  
 Joseph : disciple de Sabriso<sup>o</sup> : 236.  
 237. 266.  
 Joseph : frère de Habbiba : 264.  
 Josué : juge : 235.  
 Kainai : village : 243.  
 Kamiso<sup>o</sup> : Rabban : 248 n 1.  
 Karkha de Beth-Slokh : 231.  
 Kartwayés : 239 n 2.  
 Kaskar : 223 n 2.  
 Kaukab : village : 260.  
 Kerkouk : 253 n 1.  
 Khantour : montagne : 254. 261.  
 Knobaya : 258.  
 Koka : 239.  
 Kodawi : Rabban : 264.  
 Kozma : vieillard : 262.  
 Ma<sup>alta</sup> : bourg : 249 n 3.  
 Macaire : moine 223.  
 Mahomet : 233.  
 Mahozé : pays : 257.

Maran<sup>o</sup>-Ammeh : Bar Zinayé : 258.  
 259. 260. 261. 262. 263. 266.  
 Maran<sup>o</sup>-Ammeh : métropolitain d'A-  
 diabène : 263.  
 Mar Emmeh : patriarche : 231 n 1.  
 Marga : 236. 260.  
 Moïse : 229. 235. 241.  
 Mossoul : 226 n 1. 239 n 3. 246 n 1.  
 Msihazkha : chroniqueur : 169.  
 245. n 1.  
 Nahsirwan : village : 240. 244.  
 Néhémie : 264.  
 Nekhwar : 261.  
 Nemroud : 226.  
 Nestorius : de Constantinople :  
 228. 260.  
 Nestorius : couvent de Mar : 253.  
 Nestorius : métropolitain d'Adia-  
 bène. 263.  
 Nestorius : neveu de Iohannan.  
 246.  
 Nestorius : prêtre : 263 n 4.  
 Nethpar : ville : 233.  
 'Obid : village : 261.  
 Or : moine : 223.  
 Orogh : 259.  
 Pacôme : moine : 223.  
 Pambo : moine : 223.  
 Paul : apôtre : 232. 236. 237.  
 Paul : ermite : 223.  
 Paul : évêque : 263.



## PRÉFACE

I *Vie de Bar Penkayé*. Trois choses nous paraissent certaines touchant Jean Bar Penkayé; 1° il était de Pénék, village situé sur le Tigre, au nord-ouest du Djésiré actuel (1). Son nom de *Bar Penkayé* en fait foi, et ne signifie nullement *filz de potiers*, comme le croit Assémani (2), mais bien originaire de Pénék, comme nous l'apprennent tous les manuscrits qui contiennent ses œuvres (3). 2° Il était moine; la liste des ouvrages qu'il a composés sur la vie monastique ou à l'usage des moines et quelques phrases de la chronique que nous éditons aujourd'hui (4) établissent ce point avec certitude. 3° Il vivait à la fin du VII<sup>e</sup> siècle; les phrases suivantes extraites de notre texte ne laissent pas de doute à ce sujet: « l'an soixante-sept de l'empire des Arabes commença  
« parmi nous cette peste cruelle.... après avoir évité la peste,  
« nous avons été poursuivis par la famine .... voilà les causes  
« de ces calamités qui se sont ruées aujourd'hui sur nous.

(1) Cf. Ammien 1, 20, cap. 15.

(2) B. O. III, p. 189.

(3) Le livre que nous éditons contient à la fin la note suivante :

[illegible]

(4) V. p. 141 et 179.

## II

# BAR-PENKAYÉ

avait une maladie de la peau, l'abbé lui lava le corps avec de l'huile conservée dans la lampe suspendue devant le tombeau de Mar Jean et de Mar Oukama (1). Guéri ainsi de cette maladie, Jean commença à se livrer avec joie à la vie cénobitique, puis il quitta le couvent pour habiter seul dans une cellule. Chaque semaine il communiait et allait voir les moines du couvent de Mar Bassima (2). Le démon du blasphème lui livra la guerre pendant une année entière, mais par le jeûne et la prière, il parvint à le terrasser. Il écrivit contre les suggestions de l'impureté, laquelle ne l'abandonna qu'après qu'il fut resté pendant une année entière sous la neige et la glace. Il traita de tous les combats des démons; écrivit cinq volumes sur la vie de la sainteté et deux autres, qu'il appela suppléments; deux traités contre les sectes; un sur les bonnes mœurs; un autre sur l'éducation des enfants, et un troisième contenant sept discours sur le commerce (spirituel?), dans lequel il consigne toute la théorie sur la vie religieuse. Il composa en outre plusieurs discours en vers, un grand nombre de lettres, un livre qu'on nomme *principe des mots*. Il fit de grands prodiges. Jean, évêque da Kardou, raconte le fait suivant: étant tombé un jour d'un âne, dit-il, ma main se brisa, et je fus soumis inutilement, pendant trois mois, à des pansements; mais Mar Jean Bar Penkayé m'oignit trois fois de l'onction de la prière et je fus rétabli. Bien des fois on vit un tigre se poster au dessus de sa cellule; faisant droit aux plaintes des frères, saint Jean frappa de son bâton le tigre, qui ne reparut plus. Il habita le couvent d'Argoul et fut élevé dans le couvent de Daliatha (3). Il fit un discours sur les mœurs

(1) cf. *Livre de la chasteté*, N° 7, p. 442-443; et N° 14, p. 447-448.

(2) cf. *ibid.* N° 53, p. 475.

(3) *Ibid.* N° 127, p. 512.

«frère Sabriso<sup>v</sup>.... contemplez ceux qui sont au premier rang et descendez jusqu'à moi qui suis le dernier de tous .... Il apparaît que les hommes qui évitent le glaive, la famine et la peste d'aujourd'hui, sont réservés .... comment il nous punit par le dur châtiment d'aujourd'hui...» (1). Jean Bar Penkayé vivait donc à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, et non au IX<sup>e</sup>, comme le prétend M. Rahmani (2). Nous ne pouvons donc souscrire à son identification avec Jean Saba, comme le fait l'auteur de la notice anonyme suivante, ajoutée par un copiste Jacobite à la fin du livre de Jean de Daliatha. Cette notice a été éditée par M. Rahmani dans ses *studia Syriaca* (3) d'après un manuscrit du patriarche Jacobite de Mardin, dont nous possédons une copie; son existence nous avait été révélée quelques années avant lui, et d'après une recension quelque peu différente, par M. Sachau (4).

En voici une courte analyse, suffisante néanmoins pour donner une idée de ce qu'elle contient de légendaire et faire juger du crédit qu'elle mérite.

Cette notice a pour titre «*hauts-faits de Jean Bar Penkayé qui est Saba l'ascète*». Elle nous apprend d'abord que Jean prit l'habit monastique dans le couvent de Jean de Kamoul (5), sous Sabriso<sup>v</sup>, abbé du couvent (6); comme il

(1) Voir le présent volume p. 187, 189, 192, 193, 194, 196.

(2) *Studia Syriaca*, 1904, p. 65, N° III cf. A. Scher, *Revue de l'Orient chrétien*, 1906, p. 23.

(3) P. 35 du texte; cf. *Ibid.* p. 40.

(4) *Verzeichniss der Syr. Handschriften*, Berlin, 1899, 554-555.

(5) B. O. III, p. II, p. 668.

(6) L'auteur Jacobite se sera inspiré ici, du nom de ce Sabriso<sup>v</sup>, à qui Bar Penkayé dédie quelques-uns de ses ouvrages, entre autres celui que nous éditons, ou bien encore d'un autre Sabriso<sup>v</sup>, en l'honneur de qui Bar Penkayé, comme nous le verrons plus bas, aurait composé un discours.

II *Oeuvres de Bar Penkayé*. Ebedjésu (1) attribue à Jean sept volumes d'ouvrages : un volume sur l'éducation des enfants; un livre intitulé *principe des mots*; un autre intitulé le négociant; un quatrième contre les sectes; un cinquième sur les yeux (ou sur les *sept yeux*) du Seigneur; un sixième sur les particules grammaticales (2); un septième sur la perfection. De plus il composa un livre de questions. — De tous ces livres il ne nous reste que l'ouvrage que nous éditons, à la fin duquel il y a, dans le seul manuscrit conservé à Ourmiah (3), treize autres discours : les quatre premiers traitent de la chasteté et de la sainteté; il y fait parler une âme éprise de l'amour de Dieu. Les neuf autres qui sont en vers de 7 ou de 12 syllabes, traitent, le premier, de Rabban Sabriso<sup>c</sup>, fondateur du couvent de Kamoul; le deuxième de l'antienne nommée ܟܠܗ ܡܬܬܝܢ usitée dans le rit nestorien; le troisième est un discours sur le dimanche in albis; le quatrième sur le Saint-Esprit; le cinquième sur le Trisagion; le sixième sur les difficultés du temps; le septième et le huitième sur les Rogations; le neuvième sur la foi (4).

III *Contenu de l'ouvrage que nous éditons*. Cet ouvrage dédié à un certain Sabriso<sup>c</sup>, est historique, exégétique et théologique. Il a pour but de démontrer la bonté de Dieu pour les hommes, à travers les âges, et que si parfois Dieu emploie la justice et la sévérité, c'est 1° parce que nous les

(1) Assem. B. O. III. I, p. 189.

(2) le mot ܡܬܬܝܢ peut encore avoir le sens des liens qui unissent les hommes par la charité.

(3) cf. *Livre des miettes*, Ourmiah, 1898, p. 203.

(4) Nous n'avons d'autre preuve de la réelle attribution de ces discours à Jean Bar Penkayé que le garant d'un manuscrit de date récente conservé à Ourmiah; cette attribution est donc sujette à caution.

des moines relâchés, un autre sur la perfection de la vie spirituelle. Il mourut enfin à l'âge de 73 ans, et son corps fut enterré dans le couvent de Mar Jean de Kamoul.

1° Remarquons dans cette notice la confusion qui existe entre Jean Bar Penkayé, Jean Saba et Jean de Daliatha. Quelques livres qu'elle attribue à Jean Bar Penkayé sont réellement de lui, mais d'autres ne sauraient lui être attribués. Si cette confusion avait quelque fondement nous serions tenté, tout au plus, de l'admettre entre Jean Saba et Jean de Daliatha.

2° Nous expliquerions difficilement, de la part d'un copiste Jacobite, la mention de Bar Penkayé, l'ennemi le plus implacable du monophysisme. Les louanges surtout qu'il lui décerne nous paraissent incompréhensibles, si nous ne les entendons, comme il le fait d'ailleurs lui-même, d'un Jean Saba Jacobite, ou même Nestorien, mais à idées monophysites, à la manière d'Isaac de Ninive (1) et de Jean de Daliatha. Ce Jean Saba aurait vécu en 550 (2), ou bien plus probablement au IX<sup>e</sup> siècle comme le dit M. Rahmani (3).

3° Mais ce qui semble frapper cette notice d'une condamnation sans appel, c'est que, plaçant Jean de Daliatha à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, (car il recevait, dit-elle, quelquefois la visite de Salomon évêque de Hdhatta, qui fut évêque de 760 à 780 (4)), elle fait vivre Bar Penkayé dans la première moitié du IX<sup>e</sup> s. puisqu'il a été élevé dans ce même couvent; ce qui, dans l'état actuel de nos connaissances, est inadmissible, comme nous l'avons vu plus haut.

(1) cf. J. B. Chabot, *Revue Sémitique*, 1896, p. 254.

(2) V. Assem. B. O. I. p. 433.

(3) *Studia Syriaca*, p. 65.

(4) Assem. B. O. III, p. 205.







1  
 2  
 3  
 4  
 5  
 6  
 7  
 8  
 9  
 10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20

1  
 2  
 3  
 4  
 5  
 6  
 7  
 8  
 9  
 10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20



1. <sup>1</sup> <sup>2</sup> <sup>3</sup> <sup>4</sup> <sup>5</sup> <sup>6</sup> <sup>7</sup> <sup>8</sup> <sup>9</sup> <sup>10</sup> <sup>11</sup> <sup>12</sup> <sup>13</sup> <sup>14</sup> <sup>15</sup> <sup>16</sup> <sup>17</sup> <sup>18</sup> <sup>19</sup> <sup>20</sup> <sup>21</sup> <sup>22</sup> <sup>23</sup> <sup>24</sup> <sup>25</sup> <sup>26</sup> <sup>27</sup> <sup>28</sup> <sup>29</sup> <sup>30</sup> <sup>31</sup> <sup>32</sup> <sup>33</sup> <sup>34</sup> <sup>35</sup> <sup>36</sup> <sup>37</sup> <sup>38</sup> <sup>39</sup> <sup>40</sup> <sup>41</sup> <sup>42</sup> <sup>43</sup> <sup>44</sup> <sup>45</sup> <sup>46</sup> <sup>47</sup> <sup>48</sup> <sup>49</sup> <sup>50</sup> <sup>51</sup> <sup>52</sup> <sup>53</sup> <sup>54</sup> <sup>55</sup> <sup>56</sup> <sup>57</sup> <sup>58</sup> <sup>59</sup> <sup>60</sup> <sup>61</sup> <sup>62</sup> <sup>63</sup> <sup>64</sup> <sup>65</sup> <sup>66</sup> <sup>67</sup> <sup>68</sup> <sup>69</sup> <sup>70</sup> <sup>71</sup> <sup>72</sup> <sup>73</sup> <sup>74</sup> <sup>75</sup> <sup>76</sup> <sup>77</sup> <sup>78</sup> <sup>79</sup> <sup>80</sup> <sup>81</sup> <sup>82</sup> <sup>83</sup> <sup>84</sup> <sup>85</sup> <sup>86</sup> <sup>87</sup> <sup>88</sup> <sup>89</sup> <sup>90</sup> <sup>91</sup> <sup>92</sup> <sup>93</sup> <sup>94</sup> <sup>95</sup> <sup>96</sup> <sup>97</sup> <sup>98</sup> <sup>99</sup> <sup>100</sup> <sup>101</sup> <sup>102</sup> <sup>103</sup> <sup>104</sup> <sup>105</sup> <sup>106</sup> <sup>107</sup> <sup>108</sup> <sup>109</sup> <sup>110</sup> <sup>111</sup> <sup>112</sup> <sup>113</sup> <sup>114</sup> <sup>115</sup> <sup>116</sup> <sup>117</sup> <sup>118</sup> <sup>119</sup> <sup>120</sup> <sup>121</sup> <sup>122</sup> <sup>123</sup> <sup>124</sup> <sup>125</sup> <sup>126</sup> <sup>127</sup> <sup>128</sup> <sup>129</sup> <sup>130</sup> <sup>131</sup> <sup>132</sup> <sup>133</sup> <sup>134</sup> <sup>135</sup> <sup>136</sup> <sup>137</sup> <sup>138</sup> <sup>139</sup> <sup>140</sup> <sup>141</sup> <sup>142</sup> <sup>143</sup> <sup>144</sup> <sup>145</sup> <sup>146</sup> <sup>147</sup> <sup>148</sup> <sup>149</sup> <sup>150</sup> <sup>151</sup> <sup>152</sup> <sup>153</sup> <sup>154</sup> <sup>155</sup> <sup>156</sup> <sup>157</sup> <sup>158</sup> <sup>159</sup> <sup>160</sup> <sup>161</sup> <sup>162</sup> <sup>163</sup> <sup>164</sup> <sup>165</sup> <sup>166</sup> <sup>167</sup> <sup>168</sup> <sup>169</sup> <sup>170</sup> <sup>171</sup> <sup>172</sup> <sup>173</sup> <sup>174</sup> <sup>175</sup> <sup>176</sup> <sup>177</sup> <sup>178</sup> <sup>179</sup> <sup>180</sup> <sup>181</sup> <sup>182</sup> <sup>183</sup> <sup>184</sup> <sup>185</sup> <sup>186</sup> <sup>187</sup> <sup>188</sup> <sup>189</sup> <sup>190</sup> <sup>191</sup> <sup>192</sup> <sup>193</sup> <sup>194</sup> <sup>195</sup> <sup>196</sup> <sup>197</sup> <sup>198</sup> <sup>199</sup> <sup>200</sup> <sup>201</sup> <sup>202</sup> <sup>203</sup> <sup>204</sup> <sup>205</sup> <sup>206</sup> <sup>207</sup> <sup>208</sup> <sup>209</sup> <sup>210</sup> <sup>211</sup> <sup>212</sup> <sup>213</sup> <sup>214</sup> <sup>215</sup> <sup>216</sup> <sup>217</sup> <sup>218</sup> <sup>219</sup> <sup>220</sup> <sup>221</sup> <sup>222</sup> <sup>223</sup> <sup>224</sup> <sup>225</sup> <sup>226</sup> <sup>227</sup> <sup>228</sup> <sup>229</sup> <sup>230</sup> <sup>231</sup> <sup>232</sup> <sup>233</sup> <sup>234</sup> <sup>235</sup> <sup>236</sup> <sup>237</sup> <sup>238</sup> <sup>239</sup> <sup>240</sup> <sup>241</sup> <sup>242</sup> <sup>243</sup> <sup>244</sup> <sup>245</sup> <sup>246</sup> <sup>247</sup> <sup>248</sup> <sup>249</sup> <sup>250</sup> <sup>251</sup> <sup>252</sup> <sup>253</sup> <sup>254</sup> <sup>255</sup> <sup>256</sup> <sup>257</sup> <sup>258</sup> <sup>259</sup> <sup>260</sup> <sup>261</sup> <sup>262</sup> <sup>263</sup> <sup>264</sup> <sup>265</sup> <sup>266</sup> <sup>267</sup> <sup>268</sup> <sup>269</sup> <sup>270</sup> <sup>271</sup> <sup>272</sup> <sup>273</sup> <sup>274</sup> <sup>275</sup> <sup>276</sup> <sup>277</sup> <sup>278</sup> <sup>279</sup> <sup>280</sup> <sup>281</sup> <sup>282</sup> <sup>283</sup> <sup>284</sup> <sup>285</sup> <sup>286</sup> <sup>287</sup> <sup>288</sup> <sup>289</sup> <sup>290</sup> <sup>291</sup> <sup>292</sup> <sup>293</sup> <sup>294</sup> <sup>295</sup> <sup>296</sup> <sup>297</sup> <sup>298</sup> <sup>299</sup> <sup>300</sup> <sup>301</sup> <sup>302</sup> <sup>303</sup> <sup>304</sup> <sup>305</sup> <sup>306</sup> <sup>307</sup> <sup>308</sup> <sup>309</sup> <sup>310</sup> <sup>311</sup> <sup>312</sup> <sup>313</sup> <sup>314</sup> <sup>315</sup> <sup>316</sup> <sup>317</sup> <sup>318</sup> <sup>319</sup> <sup>320</sup> <sup>321</sup> <sup>322</sup> <sup>323</sup> <sup>324</sup> <sup>325</sup> <sup>326</sup> <sup>327</sup> <sup>328</sup> <sup>329</sup> <sup>330</sup> <sup>331</sup> <sup>332</sup> <sup>333</sup> <sup>334</sup> <sup>335</sup> <sup>336</sup> <sup>337</sup> <sup>338</sup> <sup>339</sup> <sup>340</sup> <sup>341</sup> <sup>342</sup> <sup>343</sup> <sup>344</sup> <sup>345</sup> <sup>346</sup> <sup>347</sup> <sup>348</sup> <sup>349</sup> <sup>350</sup> <sup>351</sup> <sup>352</sup> <sup>353</sup> <sup>354</sup> <sup>355</sup> <sup>356</sup> <sup>357</sup> <sup>358</sup> <sup>359</sup> <sup>360</sup> <sup>361</sup> <sup>362</sup> <sup>363</sup> <sup>364</sup> <sup>365</sup> <sup>366</sup> <sup>367</sup> <sup>368</sup> <sup>369</sup> <sup>370</sup> <sup>371</sup> <sup>372</sup> <sup>373</sup> <sup>374</sup> <sup>375</sup> <sup>376</sup> <sup>377</sup> <sup>378</sup> <sup>379</sup> <sup>380</sup> <sup>381</sup> <sup>382</sup> <sup>383</sup> <sup>384</sup> <sup>385</sup> <sup>386</sup> <sup>387</sup> <sup>388</sup> <sup>389</sup> <sup>390</sup> <sup>391</sup> <sup>392</sup> <sup>393</sup> <sup>394</sup> <sup>395</sup> <sup>396</sup> <sup>397</sup> <sup>398</sup> <sup>399</sup> <sup>400</sup> <sup>401</sup> <sup>402</sup> <sup>403</sup> <sup>404</sup> <sup>405</sup> <sup>406</sup> <sup>407</sup> <sup>408</sup> <sup>409</sup> <sup>410</sup> <sup>411</sup> <sup>412</sup> <sup>413</sup> <sup>414</sup> <sup>415</sup> <sup>416</sup> <sup>417</sup> <sup>418</sup> <sup>419</sup> <sup>420</sup> <sup>421</sup> <sup>422</sup> <sup>423</sup> <sup>424</sup> <sup>425</sup> <sup>426</sup> <sup>427</sup> <sup>428</sup> <sup>429</sup> <sup>430</sup> <sup>431</sup> <sup>432</sup> <sup>433</sup> <sup>434</sup> <sup>435</sup> <sup>436</sup> <sup>437</sup> <sup>438</sup> <sup>439</sup> <sup>440</sup> <sup>441</sup> <sup>442</sup> <sup>443</sup> <sup>444</sup> <sup>445</sup> <sup>446</sup> <sup>447</sup> <sup>448</sup> <sup>449</sup> <sup>450</sup> <sup>451</sup> <sup>452</sup> <sup>453</sup> <sup>454</sup> <sup>455</sup> <sup>456</sup> <sup>457</sup> <sup>458</sup> <sup>459</sup> <sup>460</sup> <sup>461</sup> <sup>462</sup> <sup>463</sup> <sup>464</sup> <sup>465</sup> <sup>466</sup> <sup>467</sup> <sup>468</sup> <sup>469</sup> <sup>470</sup> <sup>471</sup> <sup>472</sup> <sup>473</sup> <sup>474</sup> <sup>475</sup> <sup>476</sup> <sup>477</sup> <sup>478</sup> <sup>479</sup> <sup>480</sup> <sup>481</sup> <sup>482</sup> <sup>483</sup> <sup>484</sup> <sup>485</sup> <sup>486</sup> <sup>487</sup> <sup>488</sup> <sup>489</sup> <sup>490</sup> <sup>491</sup> <sup>492</sup> <sup>493</sup> <sup>494</sup> <sup>495</sup> <sup>496</sup> <sup>497</sup> <sup>498</sup> <sup>499</sup> <sup>500</sup> <sup>501</sup> <sup>502</sup> <sup>503</sup> <sup>504</sup> <sup>505</sup> <sup>506</sup> <sup>507</sup> <sup>508</sup> <sup>509</sup> <sup>510</sup> <sup>511</sup> <sup>512</sup> <sup>513</sup> <sup>514</sup> <sup>515</sup> <sup>516</sup> <sup>517</sup> <sup>518</sup> <sup>519</sup> <sup>520</sup> <sup>521</sup> <sup>522</sup> <sup>523</sup> <sup>524</sup> <sup>525</sup> <sup>526</sup> <sup>527</sup> <sup>528</sup> <sup>529</sup> <sup>530</sup> <sup>531</sup> <sup>532</sup> <sup>533</sup> <sup>534</sup> <sup>535</sup> <sup>536</sup> <sup>537</sup> <sup>538</sup> <sup>539</sup> <sup>540</sup> <sup>541</sup> <sup>542</sup> <sup>543</sup> <sup>544</sup> <sup>545</sup> <sup>546</sup> <sup>547</sup> <sup>548</sup> <sup>549</sup> <sup>550</sup> <sup>551</sup> <sup>552</sup> <sup>553</sup> <sup>554</sup> <sup>555</sup> <sup>556</sup> <sup>557</sup> <sup>558</sup> <sup>559</sup> <sup>560</sup> <sup>561</sup> <sup>562</sup> <sup>563</sup> <sup>564</sup> <sup>565</sup> <sup>566</sup> <sup>567</sup> <sup>568</sup> <sup>569</sup> <sup>570</sup> <sup>571</sup> <sup>572</sup> <sup>573</sup> <sup>574</sup> <sup>575</sup> <sup>576</sup> <sup>577</sup> <sup>578</sup> <sup>579</sup> <sup>580</sup> <sup>581</sup> <sup>582</sup> <sup>583</sup> <sup>584</sup> <sup>585</sup> <sup>586</sup> <sup>587</sup> <sup>588</sup> <sup>589</sup> <sup>590</sup> <sup>591</sup> <sup>592</sup> <sup>593</sup> <sup>594</sup> <sup>595</sup> <sup>596</sup> <sup>597</sup> <sup>598</sup> <sup>599</sup> <sup>600</sup> <sup>601</sup> <sup>602</sup> <sup>603</sup> <sup>604</sup> <sup>605</sup> <sup>606</sup> <sup>607</sup> <sup>608</sup> <sup>609</sup> <sup>610</sup> <sup>611</sup> <sup>612</sup> <sup>613</sup> <sup>614</sup> <sup>615</sup> <sup>616</sup> <sup>617</sup> <sup>618</sup> <sup>619</sup> <sup>620</sup> <sup>621</sup> <sup>622</sup> <sup>623</sup> <sup>624</sup> <sup>625</sup> <sup>626</sup> <sup>627</sup> <sup>628</sup> <sup>629</sup> <sup>630</sup> <sup>631</sup> <sup>632</sup> <sup>633</sup> <sup>634</sup> <sup>635</sup> <sup>636</sup> <sup>637</sup> <sup>638</sup> <sup>639</sup> <sup>640</sup> <sup>641</sup> <sup>642</sup> <sup>643</sup> <sup>644</sup> <sup>645</sup> <sup>646</sup> <sup>647</sup> <sup>648</sup> <sup>649</sup> <sup>650</sup> <sup>651</sup> <sup>652</sup> <sup>653</sup> <sup>654</sup> <sup>655</sup> <sup>656</sup> <sup>657</sup> <sup>658</sup> <sup>659</sup> <sup>660</sup> <sup>661</sup> <sup>662</sup> <sup>663</sup> <sup>664</sup> <sup>665</sup> <sup>666</sup> <sup>667</sup> <sup>668</sup> <sup>669</sup> <sup>670</sup> <sup>671</sup> <sup>672</sup> <sup>673</sup> <sup>674</sup> <sup>675</sup> <sup>676</sup> <sup>677</sup> <sup>678</sup> <sup>679</sup> <sup>680</sup> <sup>681</sup> <sup>682</sup> <sup>683</sup> <sup>684</sup> <sup>685</sup> <sup>686</sup> <sup>687</sup> <sup>688</sup> <sup>689</sup> <sup>690</sup> <sup>691</sup> <sup>692</sup> <sup>693</sup> <sup>694</sup> <sup>695</sup> <sup>696</sup> <sup>697</sup> <sup>698</sup> <sup>699</sup> <sup>700</sup> <sup>701</sup> <sup>702</sup> <sup>703</sup> <sup>704</sup> <sup>705</sup> <sup>706</sup> <sup>707</sup> <sup>708</sup> <sup>709</sup> <sup>710</sup> <sup>711</sup> <sup>712</sup> <sup>713</sup> <sup>714</sup> <sup>715</sup> <sup>716</sup> <sup>717</sup> <sup>718</sup> <sup>719</sup> <sup>720</sup> <sup>721</sup> <sup>722</sup> <sup>723</sup> <sup>724</sup> <sup>725</sup> <sup>726</sup> <sup>727</sup> <sup>728</sup> <sup>729</sup> <sup>730</sup> <sup>731</sup> <sup>732</sup> <sup>733</sup> <sup>734</sup> <sup>735</sup> <sup>736</sup> <sup>737</sup> <sup>738</sup> <sup>739</sup> <sup>740</sup> <sup>741</sup> <sup>742</sup> <sup>743</sup> <sup>744</sup> <sup>745</sup> <sup>746</sup> <sup>747</sup> <sup>748</sup> <sup>749</sup> <sup>750</sup> <sup>751</sup> <sup>752</sup> <sup>753</sup> <sup>754</sup> <sup>755</sup> <sup>756</sup> <sup>757</sup> <sup>758</sup> <sup>759</sup> <sup>760</sup> <sup>761</sup> <sup>762</sup> <sup>763</sup> <sup>764</sup> <sup>765</sup> <sup>766</sup> <sup>767</sup> <sup>768</sup> <sup>769</sup> <sup>770</sup> <sup>771</sup> <sup>772</sup> <sup>773</sup> <sup>774</sup> <sup>775</sup> <sup>776</sup> <sup>777</sup> <sup>778</sup> <sup>779</sup> <sup>780</sup> <sup>781</sup> <sup>782</sup> <sup>783</sup> <sup>784</sup> <sup>785</sup> <sup>786</sup> <sup>787</sup> <sup>788</sup> <sup>789</sup> <sup>790</sup> <sup>791</sup> <sup>792</sup> <sup>793</sup> <sup>794</sup> <sup>795</sup> <sup>796</sup> <sup>797</sup> <sup>798</sup> <sup>799</sup> <sup>800</sup> <sup>801</sup> <sup>802</sup> <sup>803</sup> <sup>804</sup> <sup>805</sup> <sup>806</sup> <sup>807</sup> <sup>808</sup> <sup>809</sup> <sup>810</sup> <sup>811</sup> <sup>812</sup> <sup>813</sup> <sup>814</sup> <sup>815</sup> <sup>816</sup> <sup>817</sup> <sup>818</sup> <sup>819</sup> <sup>820</sup> <sup>821</sup> <sup>822</sup> <sup>823</sup> <sup>824</sup> <sup>825</sup> <sup>826</sup> <sup>827</sup> <sup>828</sup> <sup>829</sup> <sup>830</sup> <sup>831</sup> <sup>832</sup> <sup>833</sup> <sup>834</sup> <sup>835</sup> <sup>836</sup> <sup>837</sup> <sup>838</sup> <sup>839</sup> <sup>840</sup> <sup>841</sup> <sup>842</sup> <sup>843</sup> <sup>844</sup> <sup>845</sup> <sup>846</sup> <sup>847</sup> <sup>848</sup> <sup>849</sup> <sup>850</sup> <sup>851</sup> <sup>852</sup> <sup>853</sup> <sup>854</sup> <sup>855</sup> <sup>856</sup> <sup>857</sup> <sup>858</sup> <sup>859</sup> <sup>860</sup> <sup>861</sup> <sup>862</sup> <sup>863</sup> <sup>864</sup> <sup>865</sup> <sup>866</sup> <sup>867</sup> <sup>868</sup> <sup>869</sup> <sup>870</sup> <sup>871</sup> <sup>872</sup> <sup>873</sup> <sup>874</sup> <sup>875</sup> <sup>876</sup> <sup>877</sup> <sup>878</sup> <sup>879</sup> <sup>880</sup> <sup>881</sup> <sup>882</sup> <sup>883</sup> <sup>884</sup> <sup>885</sup> <sup>886</sup> <sup>887</sup> <sup>888</sup> <sup>889</sup> <sup>890</sup> <sup>891</sup> <sup>892</sup> <sup>893</sup> <sup>894</sup> <sup>895</sup> <sup>896</sup> <sup>897</sup> <sup>898</sup> <sup>899</sup> <sup>900</sup> <sup>901</sup> <sup>902</sup> <sup>903</sup> <sup>904</sup> <sup>905</sup> <sup>906</sup> <sup>907</sup> <sup>908</sup> <sup>909</sup> <sup>910</sup> <sup>911</sup> <sup>912</sup> <sup>913</sup> <sup>914</sup> <sup>915</sup> <sup>916</sup> <sup>917</sup> <sup>918</sup> <sup>919</sup> <sup>920</sup> <sup>921</sup> <sup>922</sup> <sup>923</sup> <sup>924</sup> <sup>925</sup> <sup>926</sup> <sup>927</sup> <sup>928</sup> <sup>929</sup> <sup>930</sup> <sup>931</sup> <sup>932</sup> <sup>933</sup> <sup>934</sup> <sup>935</sup> <sup>936</sup> <sup>937</sup> <sup>938</sup> <sup>939</sup> <sup>940</sup> <sup>941</sup> <sup>942</sup> <sup>943</sup> <sup>944</sup> <sup>945</sup> <sup>946</sup> <sup>947</sup> <sup>948</sup> <sup>949</sup> <sup>950</sup> <sup>951</sup> <sup>952</sup> <sup>953</sup> <sup>954</sup> <sup>955</sup> <sup>956</sup> <sup>957</sup> <sup>958</sup> <sup>959</sup> <sup>960</sup> <sup>961</sup> <sup>962</sup> <sup>963</sup> <sup>964</sup> <sup>965</sup> <sup>966</sup> <sup>967</sup> <sup>968</sup> <sup>969</sup> <sup>970</sup> <sup>971</sup> <sup>972</sup> <sup>973</sup> <sup>974</sup> <sup>975</sup> <sup>976</sup> <sup>977</sup> <sup>978</sup> <sup>979</sup> <sup>980</sup> <sup>981</sup> <sup>982</sup> <sup>983</sup> <sup>984</sup> <sup>985</sup> <sup>986</sup> <sup>987</sup> <sup>988</sup> <sup>989</sup> <sup>990</sup> <sup>991</sup> <sup>992</sup> <sup>993</sup> <sup>994</sup> <sup>995</sup> <sup>996</sup> <sup>997</sup> <sup>998</sup> <sup>999</sup> <sup>1000</sup>

(1) Manque dans P

(2) P. 20

1. <sup>1</sup> <sup>2</sup> <sup>3</sup> <sup>4</sup> <sup>5</sup> <sup>6</sup> <sup>7</sup> <sup>8</sup> <sup>9</sup> <sup>10</sup> <sup>11</sup> <sup>12</sup> <sup>13</sup> <sup>14</sup> <sup>15</sup> <sup>16</sup> <sup>17</sup> <sup>18</sup> <sup>19</sup> <sup>20</sup> <sup>21</sup> <sup>22</sup> <sup>23</sup> <sup>24</sup> <sup>25</sup> <sup>26</sup> <sup>27</sup> <sup>28</sup> <sup>29</sup> <sup>30</sup> <sup>31</sup> <sup>32</sup> <sup>33</sup> <sup>34</sup> <sup>35</sup> <sup>36</sup> <sup>37</sup> <sup>38</sup> <sup>39</sup> <sup>40</sup> <sup>41</sup> <sup>42</sup> <sup>43</sup> <sup>44</sup> <sup>45</sup> <sup>46</sup> <sup>47</sup> <sup>48</sup> <sup>49</sup> <sup>50</sup> <sup>51</sup> <sup>52</sup> <sup>53</sup> <sup>54</sup> <sup>55</sup> <sup>56</sup> <sup>57</sup> <sup>58</sup> <sup>59</sup> <sup>60</sup> <sup>61</sup> <sup>62</sup> <sup>63</sup> <sup>64</sup> <sup>65</sup> <sup>66</sup> <sup>67</sup> <sup>68</sup> <sup>69</sup> <sup>70</sup> <sup>71</sup> <sup>72</sup> <sup>73</sup> <sup>74</sup> <sup>75</sup> <sup>76</sup> <sup>77</sup> <sup>78</sup> <sup>79</sup> <sup>80</sup> <sup>81</sup> <sup>82</sup> <sup>83</sup> <sup>84</sup> <sup>85</sup> <sup>86</sup> <sup>87</sup> <sup>88</sup> <sup>89</sup> <sup>90</sup> <sup>91</sup> <sup>92</sup> <sup>93</sup> <sup>94</sup> <sup>95</sup> <sup>96</sup> <sup>97</sup> <sup>98</sup> <sup>99</sup> <sup>100</sup> <sup>101</sup> <sup>102</sup> <sup>103</sup> <sup>104</sup> <sup>105</sup> <sup>106</sup> <sup>107</sup> <sup>108</sup> <sup>109</sup> <sup>110</sup> <sup>111</sup> <sup>112</sup> <sup>113</sup> <sup>114</sup> <sup>115</sup> <sup>116</sup> <sup>117</sup> <sup>118</sup> <sup>119</sup> <sup>120</sup> <sup>121</sup> <sup>122</sup> <sup>123</sup> <sup>124</sup> <sup>125</sup> <sup>126</sup> <sup>127</sup> <sup>128</sup> <sup>129</sup> <sup>130</sup> <sup>131</sup> <sup>132</sup> <sup>133</sup> <sup>134</sup> <sup>135</sup> <sup>136</sup> <sup>137</sup> <sup>138</sup> <sup>139</sup> <sup>140</sup> <sup>141</sup> <sup>142</sup> <sup>143</sup> <sup>144</sup> <sup>145</sup> <sup>146</sup> <sup>147</sup> <sup>148</sup> <sup>149</sup> <sup>150</sup> <sup>151</sup> <sup>152</sup> <sup>153</sup> <sup>154</sup> <sup>155</sup> <sup>156</sup> <sup>157</sup> <sup>158</sup> <sup>159</sup> <sup>160</sup> <sup>161</sup> <sup>162</sup> <sup>163</sup> <sup>164</sup> <sup>165</sup> <sup>166</sup> <sup>167</sup> <sup>168</sup> <sup>169</sup> <sup>170</sup> <sup>171</sup> <sup>172</sup> <sup>173</sup> <sup>174</sup> <sup>175</sup> <sup>176</sup> <sup>177</sup> <sup>178</sup> <sup>179</sup> <sup>180</sup> <sup>181</sup> <sup>182</sup> <sup>183</sup> <sup>184</sup> <sup>185</sup> <sup>186</sup> <sup>187</sup> <sup>188</sup> <sup>189</sup> <sup>190</sup> <sup>191</sup> <sup>192</sup> <sup>193</sup> <sup>194</sup> <sup>195</sup> <sup>196</sup> <sup>197</sup> <sup>198</sup> <sup>199</sup> <sup>200</sup> <sup>201</sup> <sup>202</sup> <sup>203</sup> <sup>204</sup> <sup>205</sup> <sup>206</sup> <sup>207</sup> <sup>208</sup> <sup>209</sup> <sup>210</sup> <sup>211</sup> <sup>212</sup> <sup>213</sup> <sup>214</sup> <sup>215</sup> <sup>216</sup> <sup>217</sup> <sup>218</sup> <sup>219</sup> <sup>220</sup> <sup>221</sup> <sup>222</sup> <sup>223</sup> <sup>224</sup> <sup>225</sup> <sup>226</sup> <sup>227</sup> <sup>228</sup> <sup>229</sup> <sup>230</sup> <sup>231</sup> <sup>232</sup> <sup>233</sup> <sup>234</sup> <sup>235</sup> <sup>236</sup> <sup>237</sup> <sup>238</sup> <sup>239</sup> <sup>240</sup> <sup>241</sup> <sup>242</sup> <sup>243</sup> <sup>244</sup> <sup>245</sup> <sup>246</sup> <sup>247</sup> <sup>248</sup> <sup>249</sup> <sup>250</sup> <sup>251</sup> <sup>252</sup> <sup>253</sup> <sup>254</sup> <sup>255</sup> <sup>256</sup> <sup>257</sup> <sup>258</sup> <sup>259</sup> <sup>260</sup> <sup>261</sup> <sup>262</sup> <sup>263</sup> <sup>264</sup> <sup>265</sup> <sup>266</sup> <sup>267</sup> <sup>268</sup> <sup>269</sup> <sup>270</sup> <sup>271</sup> <sup>272</sup> <sup>273</sup> <sup>274</sup> <sup>275</sup> <sup>276</sup> <sup>277</sup> <sup>278</sup> <sup>279</sup> <sup>280</sup> <sup>281</sup> <sup>282</sup> <sup>283</sup> <sup>284</sup> <sup>285</sup> <sup>286</sup> <sup>287</sup> <sup>288</sup> <sup>289</sup> <sup>290</sup> <sup>291</sup> <sup>292</sup> <sup>293</sup> <sup>294</sup> <sup>295</sup> <sup>296</sup> <sup>297</sup> <sup>298</sup> <sup>299</sup> <sup>300</sup> <sup>301</sup> <sup>302</sup> <sup>303</sup> <sup>304</sup> <sup>305</sup> <sup>306</sup> <sup>307</sup> <sup>308</sup> <sup>309</sup> <sup>310</sup> <sup>311</sup> <sup>312</sup> <sup>313</sup> <sup>314</sup> <sup>315</sup> <sup>316</sup> <sup>317</sup> <sup>318</sup> <sup>319</sup> <sup>320</sup> <sup>321</sup> <sup>322</sup> <sup>323</sup> <sup>324</sup> <sup>325</sup> <sup>326</sup> <sup>327</sup> <sup>328</sup> <sup>329</sup> <sup>330</sup> <sup>331</sup> <sup>332</sup> <sup>333</sup> <sup>334</sup> <sup>335</sup> <sup>336</sup> <sup>337</sup> <sup>338</sup> <sup>339</sup> <sup>340</sup> <sup>341</sup> <sup>342</sup> <sup>343</sup> <sup>344</sup> <sup>345</sup> <sup>346</sup> <sup>347</sup> <sup>348</sup> <sup>349</sup> <sup>350</sup> <sup>351</sup> <sup>352</sup> <sup>353</sup> <sup>354</sup> <sup>355</sup> <sup>356</sup> <sup>357</sup> <sup>358</sup> <sup>359</sup> <sup>360</sup> <sup>361</sup> <sup>362</sup> <sup>363</sup> <sup>364</sup> <sup>365</sup> <sup>366</sup> <sup>367</sup>

[illegible][illegible]





10  
 15  
 20  
 25  
 30  
 35  
 40  
 45  
 50  
 55  
 60  
 65  
 70  
 75  
 80  
 85  
 90  
 95  
 100  
 105  
 110  
 115  
 120  
 125  
 130  
 135  
 140  
 145  
 150  
 155  
 160  
 165  
 170  
 175  
 180  
 185  
 190  
 195  
 200  
 205  
 210  
 215  
 220  
 225  
 230  
 235  
 240  
 245  
 250  
 255  
 260  
 265  
 270  
 275  
 280  
 285  
 290  
 295  
 300  
 305  
 310  
 315  
 320  
 325  
 330  
 335  
 340  
 345  
 350  
 355  
 360  
 365  
 370  
 375  
 380  
 385  
 390  
 395  
 400  
 405  
 410  
 415  
 420  
 425  
 430  
 435  
 440  
 445  
 450  
 455  
 460  
 465  
 470  
 475  
 480  
 485  
 490  
 495  
 500  
 505  
 510  
 515  
 520  
 525  
 530  
 535  
 540  
 545  
 550  
 555  
 560  
 565  
 570  
 575  
 580  
 585  
 590  
 595  
 600  
 605  
 610  
 615  
 620  
 625  
 630  
 635  
 640  
 645  
 650  
 655  
 660  
 665  
 670  
 675  
 680  
 685  
 690  
 695  
 700  
 705  
 710  
 715  
 720  
 725  
 730  
 735  
 740  
 745  
 750  
 755  
 760  
 765  
 770  
 775  
 780  
 785  
 790  
 795  
 800  
 805  
 810  
 815  
 820  
 825  
 830  
 835  
 840  
 845  
 850  
 855  
 860  
 865  
 870  
 875  
 880  
 885  
 890  
 895  
 900  
 905  
 910  
 915  
 920  
 925  
 930  
 935  
 940  
 945  
 950  
 955  
 960  
 965  
 970  
 975  
 980  
 985  
 990  
 995  
 1000

10  
 15  
 20  
 25  
 30  
 35  
 40  
 45  
 50  
 55  
 60  
 65  
 70  
 75  
 80  
 85  
 90  
 95  
 100  
 105  
 110  
 115  
 120  
 125  
 130  
 135  
 140  
 145  
 150  
 155  
 160  
 165  
 170  
 175  
 180  
 185  
 190  
 195  
 200  
 205  
 210  
 215  
 220  
 225  
 230  
 235  
 240  
 245  
 250  
 255  
 260  
 265  
 270  
 275  
 280  
 285  
 290  
 295  
 300  
 305  
 310  
 315  
 320  
 325  
 330  
 335  
 340  
 345  
 350  
 355  
 360  
 365  
 370  
 375  
 380  
 385  
 390  
 395  
 400  
 405  
 410  
 415  
 420  
 425  
 430  
 435  
 440  
 445  
 450  
 455  
 460  
 465  
 470  
 475  
 480  
 485  
 490  
 495  
 500  
 505  
 510  
 515  
 520  
 525  
 530  
 535  
 540  
 545  
 550  
 555  
 560  
 565  
 570  
 575  
 580  
 585  
 590  
 595  
 600  
 605  
 610  
 615  
 620  
 625  
 630  
 635  
 640  
 645  
 650  
 655  
 660  
 665  
 670  
 675  
 680  
 685  
 690  
 695  
 700  
 705  
 710  
 715  
 720  
 725  
 730  
 735  
 740  
 745  
 750  
 755  
 760  
 765  
 770  
 775  
 780  
 785  
 790  
 795  
 800  
 805  
 810  
 815  
 820  
 825  
 830  
 835  
 840  
 845  
 850  
 855  
 860  
 865  
 870  
 875  
 880  
 885  
 890  
 895  
 900  
 905  
 910  
 915  
 920  
 925  
 930  
 935  
 940  
 945  
 950  
 955  
 960  
 965  
 970  
 975  
 980  
 985  
 990  
 995  
 1000



15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30  
 31  
 32  
 33  
 34  
 35  
 36  
 37  
 38  
 39  
 40  
 41  
 42  
 43  
 44  
 45  
 46  
 47  
 48  
 49  
 50  
 51  
 52  
 53  
 54  
 55  
 56  
 57  
 58  
 59  
 60  
 61  
 62  
 63  
 64  
 65  
 66  
 67  
 68  
 69  
 70  
 71  
 72  
 73  
 74  
 75  
 76  
 77  
 78  
 79  
 80  
 81  
 82  
 83  
 84  
 85  
 86  
 87  
 88  
 89  
 90  
 91  
 92  
 93  
 94  
 95  
 96  
 97  
 98  
 99  
 100

101  
 102  
 103  
 104  
 105  
 106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200

1  
 2  
 3  
 4  
 5  
 6  
 7  
 8  
 9  
 10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30  
 31  
 32  
 33  
 34  
 35  
 36  
 37  
 38  
 39  
 40  
 41  
 42  
 43  
 44  
 45  
 46  
 47  
 48  
 49  
 50  
 51  
 52  
 53  
 54  
 55  
 56  
 57  
 58  
 59  
 60  
 61  
 62  
 63  
 64  
 65  
 66  
 67  
 68  
 69  
 70  
 71  
 72  
 73  
 74  
 75  
 76  
 77  
 78  
 79  
 80  
 81  
 82  
 83  
 84  
 85  
 86  
 87  
 88  
 89  
 90  
 91  
 92  
 93  
 94  
 95  
 96  
 97  
 98  
 99  
 100



1  
 2  
 3  
 4  
 5  
 6  
 7  
 8  
 9  
 10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20

17 \* NOTRE SEIGNEUR A CHATIE LE PECHÉ DANS SA CHAIR

1. נְמוּנָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה לֵב לְמַדְוֶה דְּאִי בְּחִיבָה .  
 2. מִכָּאָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה בְּחִיבָה .  
 3. מִכָּאָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה בְּחִיבָה .  
 4. מִכָּאָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה בְּחִיבָה .  
 5. מִכָּאָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה בְּחִיבָה .  
 6. מִכָּאָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה בְּחִיבָה .  
 7. מִכָּאָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה בְּחִיבָה .  
 8. מִכָּאָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה בְּחִיבָה .  
 9. מִכָּאָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה בְּחִיבָה .  
 10. מִכָּאָה בְּחִיבָה : מִכָּאָה בְּחִיבָה .

20  
 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 83

(1) P. ۛۛۛ

(2)







[illegible]

1. <sup>1</sup> <sup>2</sup> <sup>3</sup> <sup>4</sup> <sup>5</sup> <sup>6</sup> <sup>7</sup> <sup>8</sup> <sup>9</sup> <sup>10</sup> <sup>11</sup> <sup>12</sup> <sup>13</sup> <sup>14</sup> <sup>15</sup> <sup>16</sup> <sup>17</sup> <sup>18</sup> <sup>19</sup> <sup>20</sup> <sup>21</sup> <sup>22</sup> <sup>23</sup> <sup>24</sup> <sup>25</sup> <sup>26</sup> <sup>27</sup> <sup>28</sup> <sup>29</sup> <sup>30</sup> <sup>31</sup> <sup>32</sup> <sup>33</sup> <sup>34</sup> <sup>35</sup> <sup>36</sup> <sup>37</sup> <sup>38</sup> <sup>39</sup> <sup>40</sup> <sup>41</sup> <sup>42</sup> <sup>43</sup> <sup>44</sup> <sup>45</sup> <sup>46</sup> <sup>47</sup> <sup>48</sup> <sup>49</sup> <sup>50</sup> <sup>51</sup> <sup>52</sup> <sup>53</sup> <sup>54</sup> <sup>55</sup> <sup>56</sup> <sup>57</sup> <sup>58</sup> <sup>59</sup> <sup>60</sup> <sup>61</sup> <sup>62</sup> <sup>63</sup> <sup>64</sup> <sup>65</sup> <sup>66</sup> <sup>67</sup> <sup>68</sup> <sup>69</sup> <sup>70</sup> <sup>71</sup> <sup>72</sup> <sup>73</sup> <sup>74</sup> <sup>75</sup> <sup>76</sup> <sup>77</sup> <sup>78</sup> <sup>79</sup> <sup>80</sup> <sup>81</sup> <sup>82</sup> <sup>83</sup> <sup>84</sup> <sup>85</sup> <sup>86</sup> <sup>87</sup> <sup>88</sup> <sup>89</sup> <sup>90</sup> <sup>91</sup> <sup>92</sup> <sup>93</sup> <sup>94</sup> <sup>95</sup> <sup>96</sup> <sup>97</sup> <sup>98</sup> <sup>99</sup> <sup>100</sup> <sup>101</sup> <sup>102</sup> <sup>103</sup> <sup>104</sup> <sup>105</sup> <sup>106</sup> <sup>107</sup> <sup>108</sup> <sup>109</sup> <sup>110</sup> <sup>111</sup> <sup>112</sup> <sup>113</sup> <sup>114</sup> <sup>115</sup> <sup>116</sup> <sup>117</sup> <sup>118</sup> <sup>119</sup> <sup>120</sup> <sup>121</sup> <sup>122</sup> <sup>123</sup> <sup>124</sup> <sup>125</sup> <sup>126</sup> <sup>127</sup> <sup>128</sup> <sup>129</sup> <sup>130</sup> <sup>131</sup> <sup>132</sup> <sup>133</sup> <sup>134</sup> <sup>135</sup> <sup>136</sup> <sup>137</sup> <sup>138</sup> <sup>139</sup> <sup>140</sup> <sup>141</sup> <sup>142</sup> <sup>143</sup> <sup>144</sup> <sup>145</sup> <sup>146</sup> <sup>147</sup> <sup>148</sup> <sup>149</sup> <sup>150</sup> <sup>151</sup> <sup>152</sup> <sup>153</sup> <sup>154</sup> <sup>155</sup> <sup>156</sup> <sup>157</sup> <sup>158</sup> <sup>159</sup> <sup>160</sup> <sup>161</sup> <sup>162</sup> <sup>163</sup> <sup>164</sup> <sup>165</sup> <sup>166</sup> <sup>167</sup> <sup>168</sup> <sup>169</sup> <sup>170</sup> <sup>171</sup> <sup>172</sup> <sup>173</sup> <sup>174</sup> <sup>175</sup> <sup>176</sup> <sup>177</sup> <sup>178</sup> <sup>179</sup> <sup>180</sup> <sup>181</sup> <sup>182</sup> <sup>183</sup> <sup>184</sup> <sup>185</sup> <sup>186</sup> <sup>187</sup> <sup>188</sup> <sup>189</sup> <sup>190</sup> <sup>191</sup> <sup>192</sup> <sup>193</sup> <sup>194</sup> <sup>195</sup> <sup>196</sup> <sup>197</sup> <sup>198</sup> <sup>199</sup> <sup>200</sup> <sup>201</sup> <sup>202</sup> <sup>203</sup> <sup>204</sup> <sup>205</sup> <sup>206</sup> <sup>207</sup> <sup>208</sup> <sup>209</sup> <sup>210</sup> <sup>211</sup> <sup>212</sup> <sup>213</sup> <sup>214</sup> <sup>215</sup> <sup>216</sup> <sup>217</sup> <sup>218</sup> <sup>219</sup> <sup>220</sup> <sup>221</sup> <sup>222</sup> <sup>223</sup> <sup>224</sup> <sup>225</sup> <sup>226</sup> <sup>227</sup> <sup>228</sup> <sup>229</sup> <sup>230</sup> <sup>231</sup> <sup>232</sup> <sup>233</sup> <sup>234</sup> <sup>235</sup> <sup>236</sup> <sup>237</sup> <sup>238</sup> <sup>239</sup> <sup>240</sup> <sup>241</sup> <sup>242</sup> <sup>243</sup> <sup>244</sup> <sup>245</sup> <sup>246</sup> <sup>247</sup> <sup>248</sup> <sup>249</sup> <sup>250</sup> <sup>251</sup> <sup>252</sup> <sup>253</sup> <sup>254</sup> <sup>255</sup> <sup>256</sup> <sup>257</sup> <sup>258</sup> <sup>259</sup> <sup>260</sup> <sup>261</sup> <sup>262</sup> <sup>263</sup> <sup>264</sup> <sup>265</sup> <sup>266</sup> <sup>267</sup> <sup>268</sup> <sup>269</sup> <sup>270</sup> <sup>271</sup> <sup>272</sup> <sup>273</sup> <sup>274</sup> <sup>275</sup> <sup>276</sup> <sup>277</sup> <sup>278</sup> <sup>279</sup> <sup>280</sup> <sup>281</sup> <sup>282</sup> <sup>283</sup> <sup>284</sup> <sup>285</sup> <sup>286</sup> <sup>287</sup> <sup>288</sup> <sup>289</sup> <sup>290</sup> <sup>291</sup> <sup>292</sup> <sup>293</sup> <sup>294</sup> <sup>295</sup> <sup>296</sup> <sup>297</sup> <sup>298</sup> <sup>299</sup> <sup>300</sup> <sup>301</sup> <sup>302</sup> <sup>303</sup> <sup>304</sup> <sup>305</sup> <sup>306</sup> <sup>307</sup> <sup>308</sup> <sup>309</sup> <sup>310</sup> <sup>311</sup> <sup>312</sup> <sup>313</sup> <sup>314</sup> <sup>315</sup> <sup>316</sup> <sup>317</sup> <sup>318</sup> <sup>319</sup> <sup>320</sup> <sup>321</sup> <sup>322</sup> <sup>323</sup> <sup>324</sup> <sup>325</sup> <sup>326</sup> <sup>327</sup> <sup>328</sup> <sup>329</sup> <sup>330</sup> <sup>331</sup> <sup>332</sup> <sup>333</sup> <sup>334</sup> <sup>335</sup> <sup>336</sup> <sup>337</sup> <sup>338</sup> <sup>339</sup> <sup>340</sup> <sup>341</sup> <sup>342</sup> <sup>343</sup> <sup>344</sup> <sup>345</sup> <sup>346</sup> <sup>347</sup> <sup>348</sup> <sup>349</sup> <sup>350</sup> <sup>351</sup> <sup>352</sup> <sup>353</sup> <sup>354</sup> <sup>355</sup> <sup>356</sup> <sup>357</sup> <sup>358</sup> <sup>359</sup> <sup>360</sup> <sup>361</sup> <sup>362</sup> <sup>363</sup> <sup>364</sup> <sup>365</sup> <sup>366</sup> <sup>367</sup> <sup>368</sup> <sup>369</sup> <sup>370</sup> <sup>371</sup> <sup>372</sup> <sup>373</sup> <sup>374</sup> <sup>375</sup> <sup>376</sup> <sup>377</sup> <sup>378</sup> <sup>379</sup> <sup>380</sup> <sup>381</sup> <sup>382</sup> <sup>383</sup> <sup>384</sup> <sup>385</sup> <sup>386</sup> <sup>387</sup> <sup>388</sup> <sup>389</sup> <sup>390</sup> <sup>391</sup> <sup>392</sup> <sup>393</sup> <sup>394</sup> <sup>395</sup> <sup>396</sup> <sup>397</sup> <sup>398</sup> <sup>399</sup> <sup>400</sup> <sup>401</sup> <sup>402</sup> <sup>403</sup> <sup>404</sup> <sup>405</sup> <sup>406</sup> <sup>407</sup> <sup>408</sup> <sup>409</sup> <sup>410</sup> <sup>411</sup> <sup>412</sup> <sup>413</sup> <sup>414</sup> <sup>415</sup> <sup>416</sup> <sup>417</sup> <sup>418</sup> <sup>419</sup> <sup>420</sup> <sup>421</sup> <sup>422</sup> <sup>423</sup> <sup>424</sup> <sup>425</sup> <sup>426</sup> <sup>427</sup> <sup>428</sup> <sup>429</sup> <sup>430</sup> <sup>431</sup> <sup>432</sup> <sup>433</sup> <sup>434</sup> <sup>435</sup> <sup>436</sup> <sup>437</sup> <sup>438</sup> <sup>439</sup> <sup>440</sup> <sup>441</sup> <sup>442</sup> <sup>443</sup> <sup>444</sup> <sup>445</sup> <sup>446</sup> <sup>447</sup> <sup>448</sup> <sup>449</sup> <sup>450</sup> <sup>451</sup> <sup>452</sup> <sup>453</sup> <sup>454</sup> <sup>455</sup> <sup>456</sup> <sup>457</sup> <sup>458</sup> <sup>459</sup> <sup>460</sup> <sup>461</sup> <sup>462</sup> <sup>463</sup> <sup>464</sup> <sup>465</sup> <sup>466</sup>

20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30  
 31  
 32  
 33  
 34  
 35  
 36  
 37  
 38  
 39  
 40  
 41  
 42  
 43  
 44  
 45  
 46  
 47  
 48  
 49  
 50  
 51  
 52  
 53  
 54  
 55  
 56  
 57  
 58  
 59  
 60  
 61  
 62  
 63  
 64  
 65  
 66  
 67  
 68  
 69  
 70  
 71  
 72  
 73  
 74  
 75  
 76  
 77  
 78  
 79  
 80  
 81  
 82  
 83  
 84  
 85  
 86  
 87  
 88  
 89  
 90  
 91  
 92  
 93  
 94  
 95  
 96  
 97  
 98  
 99  
 100  
 101  
 102  
 103  
 104  
 105  
 106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200  
 201  
 202  
 203  
 204  
 205  
 206  
 207  
 208  
 209  
 210  
 211  
 212  
 213  
 214  
 215  
 216  
 217  
 218  
 219  
 220  
 221  
 222  
 223  
 224  
 225  
 226  
 227  
 228  
 229  
 230  
 231  
 232  
 233  
 234  
 235  
 236  
 237  
 238  
 239  
 240  
 241  
 242  
 243  
 244  
 245  
 246  
 247  
 248  
 249  
 250  
 251  
 252  
 253  
 254  
 255  
 256  
 257  
 258  
 259  
 260  
 261  
 262  
 263  
 264  
 265  
 266  
 267  
 268  
 269  
 270  
 271  
 272  
 273  
 274  
 275  
 276  
 277  
 278  
 279  
 280  
 281  
 282  
 283  
 284  
 285  
 286  
 287  
 288  
 289  
 290  
 291  
 292  
 293  
 294  
 295  
 296  
 297  
 298  
 299  
 300  
 301  
 302  
 303  
 304  
 305  
 306  
 307  
 308  
 309  
 310  
 311  
 312  
 313  
 314  
 315  
 316  
 317  
 318  
 319  
 320  
 321  
 322  
 323  
 324  
 325  
 326  
 327  
 328  
 329  
 330  
 331  
 332  
 333  
 334  
 335  
 336  
 337  
 338  
 339  
 340  
 341  
 342  
 343  
 344  
 345  
 346  
 347  
 348  
 349  
 350  
 351  
 352  
 353  
 354  
 355  
 356  
 357  
 358  
 359  
 360  
 361  
 362  
 363  
 364  
 365  
 366  
 367  
 368  
 369  
 370  
 371  
 372  
 373  
 374  
 375  
 376  
 377  
 378  
 379  
 380  
 381  
 382  
 383  
 384  
 385  
 386  
 387  
 388  
 389  
 390  
 391  
 392  
 393  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400  
 401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500  
 501  
 502  
 503  
 504  
 505  
 506  
 507  
 508  
 509  
 510  
 511  
 512  
 513  
 514  
 515  
 516  
 517  
 518  
 519  
 520  
 521  
 522  
 523  
 524  
 525  
 526  
 527  
 528  
 529  
 530  
 531  
 532  
 533  
 534  
 535  
 536  
 537  
 538  
 539  
 540  
 541















كَيْسُ الْإِمَامِ . هَلْ يَخْتَارُ دُودَهُ . صِلَاً أَوْ بَعْدَهُ . مَخْتَاراً وَكَاسَهُ .  
 فَجَاءَ كَيْسُ مَخْدُومٍ فَجَاءَ أَوْدَهُ . دَخَلَتْهُمَا كَيْسُ حُلُمٍ  
 دَلَّجٍ وَدَخَلَتْهُمَا يَسْقُوتُ .

مَنْ لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يَمُتْ : مُدْخِلٌ  
وَقَدْ بَعَثَ مُحَمَّدًا . وَدَعَا نَجْمًا . دُخِلَ

يَا أَيُّهَا الْمَدِينَةُ الَّتِي كَانَتْ تُكَذِّبُ عَنْ قَوْمِهَا رَسُولَهُمْ الْيَوْمَ فَأُولَئِكَ الْمَخْلُوقَاتُ الَّتِي لَكَ يُخَذِّفُ يَدُهُنَّ وَيَضَعُ يَدَهُنَّ عَلَى خُنُوفِهِمْ عَلَى الْأَنفُسِ الَّتِي عَلَيْهِنَّ فَرَأَوْنَ أَهْلَهُنَّ خَدِيعَةً قَبْلَ عَيْنَيْهِمْ فِي الْيَوْمِ الَّذِي كَانُوا يُكَذِّبُونَ

دَافِدَهُ كَيْدًا مَكْرُومًا اِدْعِيْهِ . هَاكُنْ اَنْتَ دَافِدُكَ مَكْرُومًا  
وَمَكْرُومًا يَدْعِيْهِ اِدْعِيْهِ . هَاكُنْ اَنْتَ دَافِدُكَ مَكْرُومًا

10 سَلَامٌ عَلَيْكَ بِأَعْلَى . خَلَا هُوَ دَلِيلًا دِيصًا لِسَلَامٍ  
لِأَعْلَى . هُوَ مَحَلٌّ مَدْحًا : لِحَبِّ لِسَ قَالَا : هُوَ دَمٌ

[illegible]

מחבלי לש אהב כחמא. וליזא ביהם למחבלי  
דאב דלחש מחבלי לש. שדא ליה כלמחבלי עזמא (2)

[illegible][illegible]

وَجَدْنَاهُ نَافِلًا نَافِلًا يَلْبَسُ . هَذَانَا نَافِلًا نَافِلًا نَافِلًا .  
وَجَدْنَاهُ نَافِلًا نَافِلًا نَافِلًا نَافِلًا . هَذَانَا نَافِلًا نَافِلًا نَافِلًا .

(1) P. *لَا تُحَرِّمُوا* (2) M. *عَلَيْكُمْ* (3) M. *مُحَرِّمَاتُكُمْ*

١٠  
 ١١  
 ١٢  
 ١٣  
 ١٤  
 ١٥  
 ١٦  
 ١٧  
 ١٨  
 ١٩  
 ٢٠  
 ٢١  
 ٢٢  
 ٢٣  
 ٢٤  
 ٢٥  
 ٢٦  
 ٢٧  
 ٢٨  
 ٢٩  
 ٣٠  
 ٣١  
 ٣٢  
 ٣٣  
 ٣٤  
 ٣٥  
 ٣٦  
 ٣٧  
 ٣٨  
 ٣٩  
 ٤٠  
 ٤١  
 ٤٢  
 ٤٣  
 ٤٤  
 ٤٥  
 ٤٦  
 ٤٧  
 ٤٨  
 ٤٩  
 ٥٠  
 ٥١  
 ٥٢  
 ٥٣  
 ٥٤  
 ٥٥  
 ٥٦  
 ٥٧  
 ٥٨  
 ٥٩  
 ٦٠  
 ٦١  
 ٦٢  
 ٦٣  
 ٦٤  
 ٦٥  
 ٦٦  
 ٦٧  
 ٦٨  
 ٦٩  
 ٧٠  
 ٧١  
 ٧٢  
 ٧٣  
 ٧٤  
 ٧٥  
 ٧٦  
 ٧٧  
 ٧٨  
 ٧٩  
 ٨٠  
 ٨١  
 ٨٢  
 ٨٣  
 ٨٤  
 ٨٥  
 ٨٦  
 ٨٧  
 ٨٨  
 ٨٩  
 ٩٠  
 ٩١  
 ٩٢  
 ٩٣  
 ٩٤  
 ٩٥  
 ٩٦  
 ٩٧  
 ٩٨  
 ٩٩  
 ١٠٠

[illegible]

داجد هاجد حب . ۸۵۰ ص مج قلب سفا سفا داجل .  
۸۵۱ ص ايسم داجل كنج : ايسم اي دجا ادعاه كند.

[illegible]

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ . الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هَدَانَا لِهَذَا . وَمَا كُنَّا لِنَكُونَنَّ لَهُ شُكْرًا .

הַיְיטִי, הַיְיטִי, הַיְיטִי. הַיְיטִי, הַיְיטִי, הַיְיטִי.  
הַיְיטִי, הַיְיטִי, הַיְיטִי. הַיְיטִי, הַיְיטִי, הַיְיטִי.

هَذَا هُوَ تِلْكَ صِلَا: دَالِشَا شَا أَيْ دَخَلْنَا أَبْنَا  
مَقْتَلَمَ شَا لَسَا. مَحْسَا لَسَا. دَا أَيْ هَمَعْنَا



١٥  
 ١٠  
 ٥  
 ٢٠

(1) P 7-2442

١٠  
 ١١  
 ١٢  
 ١٣  
 ١٤  
 ١٥  
 ١٦  
 ١٧  
 ١٨  
 ١٩  
 ٢٠

(1) Les manuscrits portent **٢٢٤**







1. למחציתו. 2. חמשה. 3. חמשה. 4. חמשה. 5. חמשה. 6. חמשה. 7. חמשה. 8. חמשה. 9. חמשה. 10. חמשה. 11. חמשה. 12. חמשה. 13. חמשה. 14. חמשה. 15. חמשה.

[illegible]

(1) Manque dans P.

מִתְּחִלָּה בְּפֶתֶחַ הַשָּׁעַר . אֲבָל הָיָה לַשָּׁעַר אֵימָה לְפָנָיו  
 חֲלָשׁוֹת : מִיָּד אֲשָׁר לָבָד מִן מַלְאָכָה בְּמַלְאָכָה הָיָה .  
 אֵל בְּאֵלֵינוּ שֶׁהָיָה לָּהּ דְּלִיכָה שֶׁהָיָה לָּהּ לֵב הָיָה לָּהּ  
 חֲבִיבָה (1) הָיָה לָּהּ אֲשָׁר הָיָה לָּהּ אֲשָׁר הָיָה לָּהּ . לֵב אֵל  
 מִיָּד בְּיָדָהּ בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ .  
 לֵב אֵל בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ . בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ  
 לֵב אֵל בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ : בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ  
 שֶׁהָיָה לָּהּ : לֵב אֵל בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ .  
 לֵב אֵל : לֵב אֵל בְּמִדָּה (2) מִיָּד אֲשָׁר : בְּמִדָּה  
 10 אֲשָׁר הָיָה לָּהּ מִיָּד אֲשָׁר הָיָה לָּהּ מִיָּד אֲשָׁר הָיָה לָּהּ .  
 שֶׁהָיָה לָּהּ בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ לֵב אֵל בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ  
 אֲשָׁר הָיָה לָּהּ . חֲבִיבָה לָּהּ בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ : שֶׁהָיָה לָּהּ  
 לֵב אֵל בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ אֲשָׁר הָיָה לָּהּ . שֶׁהָיָה לָּהּ אֵל בְּמִדָּה  
 לֵב אֵל אֲשָׁר יִשְׁמַח בְּיָדָהּ לֵב : מִיָּד אֲשָׁר בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ  
 15 בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ : לֵב אֵל בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ לֵב  
 מִיָּד אֲשָׁר הָיָה לָּהּ בְּמִדָּה שֶׁהָיָה לָּהּ .

[illegible]

(1) P. 2

(2) Répété dans P.




١٥  
 ١٦  
 ١٧  
 ١٨  
 ١٩  
 ٢٠

(1) P 25 2

1  
 2  
 3  
 4  
 5  
 6  
 7  
 8  
 9  
 10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20

مَنْ لَمْ يَجِدْ فِي هَذِهِ كِتَابًا فَلْيُفَرِّقْ بَيْنَهُمَا  
وَيُفَرِّقْ بَيْنَهُمَا

(2) P. 

1  
 2  
 3  
 4  
 5  
 6  
 7  
 8  
 9  
 10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20

(2) P. *مستطیل* و *مربع*

(4)

























15 **دِيَاذِهِ دِلْمَا دِيَهْجَاذِهِ . دِلْه خِلْسَه دِيَهْجَاذِهِ .**  
**مَجِيخَا : اَلَا اَك دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اِبْرَاهِيْمَ . اَم دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**دِيَهْجَاذِهِ . مَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
 5 **دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ اَلَا دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
 10 **اَلَا دِيَهْجَاذِهِ : دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
 15 **اَلَا دِيَهْجَاذِهِ : دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**

20 **دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ (1) دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**

(1) M. دِيَهْجَاذِهِ

15 **دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ : دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
 5 **اَلَا دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
 10 **اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ : دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
 15 **اَلَا دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ : دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
 20 **اَلَا دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**  
**اَلَا دِيَهْجَاذِهِ . دِيَهْجَاذِهِ دِيَهْجَاذِهِ**

(1) P. دِيَهْجَاذِهِ





1. לְיָ . וְלִפְנֵימֶנּוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ לִי כְּעֵת מְלָכָא  
 חַד אֲחֵד : מְדַבְּרִים אֵתְּמֵנוּ לְמֵלֵךְ . וְיִצְחָק  
 לְיִצְחָק וְיִצְחָק מִן חֵם אֵתְּמֵנוּ אֵתְּמֵנוּ . כִּי  
 מִלְּפָנֶיךָ אֵתְּמֵנוּ דְּלִי לִי . דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק . דְּלִי  
 5 אֵתְּמֵנוּ דְּמֵלֵךְ יִצְחָק . וְיִצְחָק דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 מֵלֵךְ : דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק . מֵלֵךְ  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק אֵתְּמֵנוּ דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק .  
 10 אֵתְּמֵנוּ דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 15 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 20 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק

1. לְיָ . וְלִפְנֵימֶנּוּ אֵלֵינוּ אֵלֵינוּ לִי כְּעֵת מְלָכָא  
 חַד אֲחֵד : מְדַבְּרִים אֵתְּמֵנוּ לְמֵלֵךְ . וְיִצְחָק  
 לְיִצְחָק וְיִצְחָק מִן חֵם אֵתְּמֵנוּ אֵתְּמֵנוּ . כִּי  
 מִלְּפָנֶיךָ אֵתְּמֵנוּ דְּלִי לִי . דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק . דְּלִי  
 5 אֵתְּמֵנוּ דְּמֵלֵךְ יִצְחָק . וְיִצְחָק דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 מֵלֵךְ : דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק . מֵלֵךְ  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק אֵתְּמֵנוּ דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק .  
 10 אֵתְּמֵנוּ דְּמֵלֵךְ וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 15 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 20 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק  
 וְיִצְחָק וְיִצְחָק וְיִצְחָק . מֵלֵךְ וְיִצְחָק

(1) דְּמֵלֵךְ . (2) P. מֵלֵךְ . (3) Manque dans M.





[illegible]

(1) P. 97

5  
 10  
 15  
 20

[illegible]

[illegible]

10  
 15  
 20

(2) Manque dans M.



















אִל אֲסִיבָהּ . לֹא אֲסִיבָהּ אֶלָּא בְּיָמֵינוּ . מִלְּפָנֶיךָ  
 הַיּוֹדֵם לָא מִלְּפָנֶיךָ מִלְּפָנֶיךָ . כִּי לֹא יִשְׁמַע  
 בְּיָמֵינוּ הַיּוֹדֵם לָא מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . מִלְּפָנֶיךָ יִשְׁמַע  
 הַיּוֹדֵם לֹא מִלְּפָנֶיךָ : כִּי הַיּוֹדֵם לֹא יִשְׁמַע  
 5 יִשְׁמַע . הַיּוֹדֵם לֹא מִלְּפָנֶיךָ .  
 כִּי הַיּוֹדֵם לֹא מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 10 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 15 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 20 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 מִלְּפָנֶיךָ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .

(1) M. אֲסִיבָהּ

בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 5 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 10 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 15 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 20 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .  
 בְּיָמֵינוּ . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא . לֹא .







[illegible][illegible]

(1) P' 20.52

[illegible]











10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30  
 31  
 32  
 33  
 34  
 35  
 36  
 37  
 38  
 39  
 40  
 41  
 42  
 43  
 44  
 45  
 46  
 47  
 48  
 49  
 50  
 51  
 52  
 53  
 54  
 55  
 56  
 57  
 58  
 59  
 60  
 61  
 62  
 63  
 64  
 65  
 66  
 67  
 68  
 69  
 70  
 71  
 72  
 73  
 74  
 75  
 76  
 77  
 78  
 79  
 80  
 81  
 82  
 83  
 84  
 85  
 86  
 87  
 88  
 89  
 90  
 91  
 92  
 93  
 94  
 95  
 96  
 97  
 98  
 99  
 100  
 101  
 102  
 103  
 104  
 105  
 106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200  
 201  
 202  
 203  
 204  
 205  
 206  
 207  
 208  
 209  
 210  
 211  
 212  
 213  
 214  
 215  
 216  
 217  
 218  
 219  
 220  
 221  
 222  
 223  
 224  
 225  
 226  
 227  
 228  
 229  
 230  
 231  
 232  
 233  
 234  
 235  
 236  
 237  
 238  
 239  
 240  
 241  
 242  
 243  
 244  
 245  
 246  
 247  
 248  
 249  
 250  
 251  
 252  
 253  
 254  
 255  
 256  
 257  
 258  
 259  
 260  
 261  
 262  
 263  
 264  
 265  
 266  
 267  
 268  
 269  
 270  
 271  
 272  
 273  
 274  
 275  
 276  
 277  
 278  
 279  
 280  
 281  
 282  
 283  
 284  
 285  
 286  
 287  
 288  
 289  
 290  
 291  
 292  
 293  
 294  
 295  
 296  
 297  
 298  
 299  
 300  
 301  
 302  
 303  
 304  
 305  
 306  
 307  
 308  
 309  
 310  
 311  
 312  
 313  
 314  
 315  
 316  
 317  
 318  
 319  
 320  
 321  
 322  
 323  
 324  
 325  
 326  
 327  
 328  
 329  
 330  
 331  
 332  
 333  
 334  
 335  
 336  
 337  
 338  
 339  
 340  
 341  
 342  
 343  
 344  
 345  
 346  
 347  
 348  
 349  
 350  
 351  
 352  
 353  
 354  
 355  
 356  
 357  
 358  
 359  
 360  
 361  
 362  
 363  
 364  
 365  
 366  
 367  
 368  
 369  
 370  
 371  
 372  
 373  
 374  
 375  
 376  
 377  
 378  
 379  
 380  
 381  
 382  
 383  
 384  
 385  
 386  
 387  
 388  
 389  
 390  
 391  
 392  
 393  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400  
 401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500  
 501  
 502  
 503  
 504  
 505  
 506  
 507  
 508  
 509  
 510  
 511  
 512  
 513  
 514  
 515  
 516  
 517  
 518  
 519  
 520  
 521  
 522  
 523  
 524  
 525  
 526  
 527  
 528  
 529  
 530  
 531  
 532

[illegible]

1  
 2  
 3  
 4  
 5  
 6  
 7  
 8  
 9  
 10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20

(1) Manque dans M.























(9)

١٠  
 ١١  
 ١٢  
 ١٣  
 ١٤  
 ١٥  
 ١٦  
 ١٧  
 ١٨  
 ١٩  
 ٢٠













٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ١٠ ١١ ١٢ ١٣ ١٤ ١٥ ١٦ ١٧ ١٨ ١٩ ٢٠  
 ٢١ ٢٢ ٢٣ ٢٤ ٢٥ ٢٦ ٢٧ ٢٨ ٢٩ ٣٠ ٣١ ٣٢ ٣٣ ٣٤ ٣٥ ٣٦ ٣٧ ٣٨ ٣٩ ٤٠ ٤١ ٤٢ ٤٣ ٤٤ ٤٥ ٤٦ ٤٧ ٤٨ ٤٩ ٥٠ ٥١ ٥٢ ٥٣ ٥٤ ٥٥ ٥٦ ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٦٠ ٦١ ٦٢ ٦٣ ٦٤ ٦٥ ٦٦ ٦٧ ٦٨ ٦٩ ٧٠ ٧١ ٧٢ ٧٣ ٧٤ ٧٥ ٧٦ ٧٧ ٧٨ ٧٩ ٨٠ ٨١ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٥ ٨٦ ٨٧ ٨٨ ٨٩ ٩٠ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ٩٥ ٩٦ ٩٧ ٩٨ ٩٩ ١٠٠

١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ١٠ ١١ ١٢ ١٣ ١٤ ١٥ ١٦ ١٧ ١٨ ١٩ ٢٠ ٢١ ٢٢ ٢٣ ٢٤ ٢٥ ٢٦ ٢٧ ٢٨ ٢٩ ٣٠ ٣١ ٣٢ ٣٣ ٣٤ ٣٥ ٣٦ ٣٧ ٣٨ ٣٩ ٤٠ ٤١ ٤٢ ٤٣ ٤٤ ٤٥ ٤٦ ٤٧ ٤٨ ٤٩ ٥٠ ٥١ ٥٢ ٥٣ ٥٤ ٥٥ ٥٦ ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٦٠ ٦١ ٦٢ ٦٣ ٦٤ ٦٥ ٦٦ ٦٧ ٦٨ ٦٩ ٧٠ ٧١ ٧٢ ٧٣ ٧٤ ٧٥ ٧٦ ٧٧ ٧٨ ٧٩ ٨٠ ٨١ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٥ ٨٦ ٨٧ ٨٨ ٨٩ ٩٠ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ٩٥ ٩٦ ٩٧ ٩٨ ٩٩ ١٠٠

















דבא מלכא מן דבא אלמא יאמא . מנה אנה לאל  
 מנה מנה נאמא : מנה אנה לאל נאמא נאמא  
 נאמא : מנה אנה לאל נאמא נאמא נאמא .  
 מנה מנה אנה דבא אנה נאמא : אנה דבא  
 אנה . אנה מנה אנה דבא נאמא נאמא  
 5 אנה . אנה מנה אנה דבא נאמא נאמא  
 מנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 דבא . אנה מנה אנה דבא נאמא : אנה  
 מנה מנה אנה : מנה מנה אנה דבא  
 אנה : אנה מנה אנה דבא נאמא : אנה  
 10 דבא מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 דבא אנה אנה מנה אנה . אנה מנה  
 דבא אנה אנה : אנה דבא : אנה  
 מנה אנה אנה : אנה מנה אנה . אנה  
 מנה אנה אנה : אנה מנה אנה . אנה  
 15 אנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 אנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 אנה מנה אנה : אנה מנה אנה . אנה  
 20 אנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 אנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא

אנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 אנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא

מנה מנה אנה דבא מנה מנה אנה . מנה  
 מנה מנה אנה דבא מנה מנה אנה . מנה  
 מנה מנה אנה דבא מנה מנה אנה . מנה  
 מנה מנה אנה : אנה מנה אנה . אנה  
 5 אנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 מנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 מנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 מנה מנה אנה : אנה מנה אנה . אנה  
 10 מנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 מנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 מנה מנה אנה : אנה מנה אנה . אנה  
 מנה מנה אנה : אנה מנה אנה . אנה  
 15 מנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 מנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 מנה מנה אנה : אנה מנה אנה . אנה  
 20 מנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא  
 מנה מנה אנה . אנה מנה אנה דבא

(1) Manque dans P.

(2) P. מנה מנה



























ventait une foi. La sécurité et la paix conduisirent à beaucoup de maux. Les amateurs de gloire ne cessaient de causer des troubles, mais par le moyen de l'or, ils se conciliaient l'assentiment des rois, pour se jouer d'eux comme de petits enfants. Tout cela se passait chez les Romains.

Pour ce qui est de l'Eglise des Perses, comme elle était sous la domination des Mages, elle n'était entraînée vers aucun autre objet. Quoique quelques scandales y fussent suscités, ces scandales cependant on ne les laissait pas progresser, car dès l'abord, le Seigneur les réprimait. Lors donc que ces choses allant ainsi, depuis les temps apostoliques jusqu'au règne de ce dernier Kosrau (1), notre Sauveur à qui toute chose est manifeste avant même qu'elle existe, vit combien nous avions perdu durant cette longue paix et à quels maux nous étions poussés par l'emportement des rois chrétiens, jusqu'à dire que cette nature supérieure à toute souffrance a souffert, ce que même les démons n'ont osé avancer (2), il nous fit paraître beaucoup de signes, dont nous ne sommes même pas souvenus. Car depuis que ce malheureux schisme s'est produit jusqu'à nos jours, trois fois il nous montra le soleil qu'il montra à ceux qui le crucifièrent, au temps du crucifiement (3), avec des tremblements, des secousses et des signes terrifiants, éclatant dans le ciel, lesquels n'étaient que des signes dénonciateurs de la malice des hérétiques et des événements qui allaient arriver à la terre.

(1) Jean Bar Penkayé a vu donc Kosrau II ou Parwêz qui régna de 590 à 628; ce qui nous oblige à placer sa naissance au commencement du VII<sup>e</sup> siècle.

(2) Allusion à la protection déclarée des empereurs Anastase et Justinien pour le parti monophysite et de l'impératrice Pulchérie pour les Cyrilliens (V. plus haut p. 126).

(3) Il s'agirait d'une éclipse totale du soleil.

## CHAPITRE XV

Au temps où nos affaires ecclésiastiques prospéraient, par la seule providence divine, sans aucun secours humain, nous nous voyions victorieux, grâce à l'assistance invincible de notre Roi, dans toutes les guerres suscitées contre nous par des souverains despotes; et tout ce qui était à nous était sauvegardé, tant que subsistaient les rois païens, car les faibles (dans la foi) qui se trouvaient parmi nous n'étaient pas laissés tranquilles, par crainte des persécuteurs. Aussitôt que quelqu'un s'assoupissait dans la vigilance de la vérité, le four de la persécution l'isolait (de ses frères), sans requérir la peine d'un synode. Quelquefois quand la violence de notre persécution se ralentissait quelque peu, les pères se réunissaient comme de coutume, jugeaient les quelques cas délictueux courants, résolvaient les difficultés pendantes, et mettaient en vigueur la discipline apostolique, ainsi que d'autres mesures disciplinaires que les circonstances du temps leur imposaient de prendre et de statuer. En conséquence, comme je viens de le dire, notre foi était bien prospère et nos mœurs fleurissaient. Il y eut, il est vrai, plusieurs synodes même avant celui de Nicée, mais ils n'étaient pas œcuméniques, et n'étaient pas convoqués dans le but de renouveler la foi (1), mais dans le but seulement que nous avons indiqué plus haut. Mais dès que la paix fut rétablie et que des rois chrétiens eussent pris les rênes du gouvernement des Romains, alors le vice et le scandale entrèrent dans l'Eglise, et les synodes et les sectes se multiplièrent, car chaque année on in-

(1) Donc les nestoriens possédaient, dès avant le VII<sup>e</sup> s. une traduction de la plupart des synodes locaux tenus, en Occident, avant le concile œcuménique de Nicée (Cf. *Msiba-zkha*, p. 148, n. 4).

cette affaire, d'après leurs prétentions, la victoire échet aux Occidentaux appelés Ommiades, et cela après un grand carnage qui eut lieu entre eux. Un homme d'entre eux, nommé Mou'awia (1), prit les rênes du gouvernement des deux empires : Perse et Romain. La justice fleurit sous son règne, et une grande paix fut établie dans les pays qui ressortissaient de son gouvernement, et permit que chacun se comportât comme il l'entendait. Ils avaient reçu, comme je l'ai dit, de celui qui fut leur chef (2), un ordre en faveur des chrétiens et des religieux. Pareillement ils tenaient de lui l'adoration d'un seul Dieu, selon les mœurs de l'ancienne loi. Tout d'abord, ils étaient tellement attachés à la tradition de Mahomet qui fut leur chef, qu'ils infligeaient la peine de mort à quiconque semblait ne pas obtempérer à ses commandements. Leurs troupes allaient chaque année dans les pays éloignés et dans les îles, razziaient et amenaient des gens de tous les peuples qui se trouvent sous le ciel. De tout homme ils n'exigeaient que le tribut, et lui laissaient la liberté d'embrasser n'importe quelle croyance; il y avait même des chrétiens parmi eux : quelques-uns appartenaient aux hérétiques (3) et d'autres aux nôtres. Tant que régna Mou'awia, il y eut une si grande paix dans le monde qu'il n'y en eut jamais de pareille, au dire de nos pères et des pères de nos pères. Comme si notre Seigneur avait dit : j'essaierai même de ce moyen, selon qu'il est écrit : par la grâce et la justice l'iniquité est pardonnée.

Les hérétiques maudits ayant bénéficié d'un tel

(1) Il s'agit du calife Mo'awiah I, arrière-petit-fils d'Ommiah, cousin germain du grand-père de Mahomet; il régna de 661 à 680.

(2) C'est-à-dire de Mahomet.

(3) I. e. les monophysites.

Lorsqu'il vit qu'il n'y aurait plus d'amendement, il appela contre nous un royaume barbare, un peuple qui ne savait écouter les supplications, qui ne connaissait ni accommodement, ni paix et qui dédaignait les flatteries et les bassesses. Sa satisfaction consistait à verser sans raison le sang, et son plaisir à faire main basse sur tout; sa passion était les razzias et l'expatriation, et sa nourriture la haine et le courroux; jamais il n'était apaisé par les offres qu'on lui faisait. Lorsqu'il eut prospéré et fait la volonté de celui qui l'avait envoyé, qu'il se fut emparé de tous les royaumes de la terre, eut assujéti durement tous les peuples et amené leurs fils et leurs filles en un amer esclavage, eut vengé en eux l'opprobre de Dieu le Verbe, et le sang des martyrs du Christ versé sans aucune faute de leur part, alors notre Seigneur fut satisfait, se proposa et accepta de faire grâce à son peuple. Le Seigneur donc, pour punir les fils de Hagar (1) des ravages qu'ils avaient faits, leur donna deux chefs dès le commencement de leur royaume et les divisa en deux tronçons, afin que nous comprissions la parole qui a été dite par notre Sauveur. Or ils furent unis jusqu'à ce qu'ils eussent assujéti toute la terre, mais à peine rendus à la tranquillité et à l'apaisement de la guerre, ils se combattirent l'un l'autre. Ceux de l'Occident disaient : c'est à nous qu'est due la supériorité, et le roi doit être choisi parmi nous; ceux de l'Orient les contredisaient et prétendaient que c'était à eux que tout cela était dû. Par suite de cette contention, ils en vinrent aux mains. Lorsqu'ils eurent vidé

(1) C'est-à-dire les Ismaélites ou les Arabes du désert dont a parlé notre auteur et qui, d'après la Bible, descendaient d'Agar servante d'Abraham (*Genes. XVII, 7 et sq.*).

faisaient le contraire : ils dictaient des ordres et criaient fort comme des Archontes, et faisaient parvenir la terreur de leurs voix à leurs sujets, comme à des animaux sans raison. Ils tiraient leur force et leur vigueur non du Christ, mais des tribunaux civils; se mêlaient aux affaires publiques et aux querelles anticanoniques. Ils s'appliquent très fort à se montrer ministres du Christ par l'orgueil plus que par l'humilité; ont beaucoup de monde qui court devant et derrière eux; reçoivent des ovations sur les chevaux et les mulets, comme des hyparques. L'un se rit de l'autre, et une perpétuelle confusion règne parmi eux. Ils jugent durement et punissent sévèrement; enseignent non pour édifier, mais pour se glorifier dans des paroles contournées et des discours affectés et qui respirent toujours la sévérité; même dans leurs lettres ils parlent comme des hommes orgueilleux; voilà ce qui regarde ceux qui sont mis à notre tête.

Que dire maintenant de ceux qui viennent derrière eux, de la phalange *des prêtres et des diacres*, qui ne servent pas le Christ mais leur ventre; qui ne s'occupent pas de la fracture de Joseph; serviteurs de César et non du Christ, amateurs d'intérêts sordides et non des intérêts de la foi. Les sanctuaires sont construits, et il ne se trouve personne pour en ouvrir les portes; les autels sont dressés, et ils sont couverts de toiles d'araignée; oh ! quel crime ! quelle longanimité !

Que dirons-nous des *chefs et des supérieurs*, dont le crime a dépassé toute limite; car il faut ou bien qu'on leur dise ce qu'il leur plaît, ou bien se préparer à avoir la guerre avec eux; eux qui n'ont pas de pitié des membres du Christ; eux dont la nourriture est la chair hu-

secours pour le temps présent, au lieu d'évangéliser et de baptiser les païens, comme l'exige la justice ecclésiastique, entreprirent une évangélisation contraire, déconvertirent à leur (foi) sacrilège à peu près toutes les églises des Romains, et firent revivre et reconstruisirent ce qui avait été déjà démoli. En conséquence, la plupart des Occidentaux se servaient toujours de la formule : *ô Immortel, qui fus crucifié pour nous*; toutes les églises de (ces contrées, devinrent comme une terre inculte.

De la même manière que nous avons loué plus haut, les hauts-faits de notre bravoure, quand nous méritions des louanges, il nous faut dévoiler notre faiblesse sans l'ombre de voile: car le Livre a dit : maudit est celui qui appelle le bien mal et le mal bien. Ce temps de calme fut pour nous la cause d'une si grande faiblesse, qu'il nous arriva ce qui arriva aux Israélites de qui il est dit : Israël s'est engraisé et a regimbé, il est devenu gras et riche, il a abandonné le Dieu qui l'a fait, et méprisé le Fort qui l'a sauvé. Les Occidentaux, il est vrai, s'attachaient solidement à leur (foi) sacrilège, mais nous qui croyions adhérer à la vraie foi, nous étions tellement éloignés des œuvres des chrétiens, que si un des anciens s'était ressuscité et nous eut vu, il eut été saisi de vertige et aurait dit : ce n'est pas là la foi dans laquelle je mourus un jour.

Je suis donc forcé de tout dévoiler, afin que nous sachions que tout ce qui nous est arrivé, nous est arrivé justement, et que nous avons été punis, selon la mesure de nos œuvres et de nos mérites. Les *évêques* ont oublié cette recommandation : prêchez la parole, levez-vous avec zèle, à temps et à contre-temps, reprenez, gourmandez en toute patience et doctrine; au lieu de faire tout cela, ils



vés. Nous n'avons jamais pensé à ce qu'il demande de nous. Celui qui excellait à faire des exactions, celui-là était bon parmi nous; nous envions seulement celui qui ramassait de l'argent, car chacun, autant qu'il le pouvait, tirait le joug du mal, et si quelqu'un brisait ce joug, c'était parce que le temps ou la force lui manquait. A quelle perversité ne se porta pas notre siècle pervers ! Il n'y avait plus aucune différence entre païen et chrétien; le fidèle n'était pas distinct du juif, et le véridique ne différait pas du trompeur. Que j'ai encore à dire touchant les crimes que nous perpétrions ! Nous avons tous brisé le joug et rompu les liens; j'ai de la répulsion à le dire, je le raconterai nonobstant et je ne mentirai pas, car s'il se trouve quelqu'un qui nie de bouche la vérité de ce que j'avance, il confesse certainement dans son cœur que les paroles que je dis sont vraies. En Egypte, mère des sorciers, la sorcellerie n'était pas aussi répandue que dans notre siècle. A Babel, les augures et les devins ne furent pas si nombreux qu'ils le sont présentement, au sein du peuple chrétien. Les païens n'ont pas laissé de morts sans sépulture, comme les chrétiens de nom de nos jours; nous pensions même chercher un asile en dehors de Dieu ! Comment puis-je dire cela sans larmes ! Qui nommera chrétiens de pareilles gens ? Qui les appellera connaisseurs du Christ. Qui peut les considérer comme le peuple de Dieu ? Ils criaient, comme à des chiens, aux pauvres qui frappaient à leur porte, et regardaient les étrangers qui voyageaient pour le nom du Christ, comme des ennemis de Dieu, et cette (1) classe des religieux que les démons

(1) Cette phrase jointe avec celle que nous avons vue à la p. 141 ( *شجرة في يد رجل من بني اسرائيل* ) prouve péremptoirement que Bar Penkayé était un moine

maine; eux qui exigent non pas seulement ce qu'ils ont demandé (de droit), mais qui ne sont pas même satisfaits du superflu; eux dont la pâture sont les pauvres. Ils sucent le sang humain, comme la sangsue de Salomon, et ne se rassasient pas; ils ne se proposent jamais de faire la volonté de Dieu, afin que par leur haine intestine, ils causent la perte du monde. Ils ramassent, jettent et donnent à la teigne; semblables à un tombeau, personne ne peut rassasier leur gloutonnerie. Ils ne savent pas vivre dans la justice, et ne comprennent pas qu'ils sont des hommes et qu'ils gouvernent des hommes. Ils ne pensent pas qu'ils sont mortels, et ne se demandent jamais pour quoi ils ramassent et thésaurisent; ce qui est le pire de tout, ils blasphèment le Très-Haut, en croyant qu'il est le complice de leur perversité; ils s'engraissent des labeurs des autres, comme un veau de l'herbe. Ils ne comprennent pas qu'il existe des nécessiteux. Leur pensée de jour et de nuit consiste à savoir sur qui doit être jeté leur filet; voilà nos riches.

Pour ce qui regarde les *juges*, ils se laissent corrompre par des présents; tromperie et hypocrisie, colère, méchanceté et dureté, leur propre est.

Que dire donc *du peuple*, qu'il est loisible à chacun de conduire comme des brebis, à sa guise; il n'est pour lui de loi, donc de transgression de la loi. Je dirai ici cette parole mémorable: tous ont dévié ensemble et se sont fait détester, et il n'y en a aucun, pas même un seul, qui fasse le bien. Leurs gosiers sont semblables à des tombeaux béants, et leurs bouches sont remplies de malédiction et de poison, et tout le reste du chapitre (des Livres Saints) nous est applicable. Nous avons oublié celui qui nous a créés, et nous ne parlons jamais de celui qui nous a sau-

liberté sacrilège de cacher des objets dans les demeures des démons (1), une trop grande facilité à se laisser persuader diaboliquement par les illusions des songes; querelles, différends, assassinat, adultère, rapine, vol; quoi donc, mes frères! Ces choses existent-elles, oui ou non? Moi je sais qu'elles existent; et je suis lassé d'en raconter d'autres (2).

Tous ces maux, c'est la période de paix qui nous les a valus. Ce n'est pas à dire que ce temps nous ait obligés de faire tout cela, mais que notre perversité n'a pas apprécié son honneur. Ce temps, si nous l'avions voulu, nous eut été un temps de grands bienfaits; la paix régnait partout, la terre nous donnait amplement ses fruits; la bonne santé dominait, l'amitié rayonnait, le commerce était doublé, les enfants bondissaient de joie, l'opulence était générale, la richesse était immense, les rois étaient en paix, les seigneurs étaient en bonne relation entre eux, les chemins étaient ouverts, les forces des ennemis étaient brisées, les trompettes guerrières étaient endormies. Tout cela par le moyen de qui existait-il? C'est l'effet de la main toute puissante et pleine de grâces du Christ. Qu'avons-nous fait, nous, à l'égal de tous ces bienfaits, si ce n'est l'iniquité que nous avons narrée plus haut; nous avons rendu le mal pour le bien, la haine pour l'amour, et nous sommes devenus ingrats vis-à-vis de notre bienfaiteur.

Lors donc que nous fûmes livrés à tous les maux et à toutes les impuretés que nous avons mentionnées, Dieu regarda et s'attrista, et commença à faire miséricorde

(1) Nous n'avons fait que deviner cette phrase

(2) Il n'y a rien à ajouter à ce tableau si pittoresque et si naïf qui retrace, durant la période de deux siècles, les mœurs de l'église nestorienne.

eux-mêmes redoutent et que les anges honorent tant, étaient vils et si méprisés à leurs yeux qu'ils étaient considérés comme le linge souillé d'une femme atteinte de flux. C'est là le mal de Sodome, ta sœur altièrè, qui se repaissait de pain et demeurait dans le repos, sans jamais prêter main secourable aux pauvres et aux nécessiteux. Le temps nous apprendra les choses qui arriveront après ces forfaits. O vous qui m'écoutez, ces choses existent-elles, oui ou non? Oui elles existent, et moi aussi qui suis de votre nombre, et peut-être plus pervers que vous, je sais qu'elles existent.

J'ai encore à dévoiler d'autres impuretés plus noires que celles-ci : persécution des prêtres, calomnie contre les saints, commerce avec les infidèles, union avec les pervers, relation avec les hérétiques, amitié avec les juifs. Quoi donc! ces choses sont-elles réelles; nous sommes obligés de dire la vérité.

Tu peux voir encore des profanations plus grandes que celles-ci : mépris des saints sanctuaires, raillerie des sacrements divins, profanation moqueuse du saint jour du dimanche, négligence des réunions qui se font les jours des fêtes de Notre Seigneur, transgression de la loi et des canons apostoliques, cessation des prébendes et des dîmes canoniques; ces choses existent-elles, mes chers amis, ou n'existent-elles pas? Oui elles existent.

J'ai encore à dévoiler d'autres impuretés plus grandes que celles-ci: ablutions impures et inutiles; inventions mensongères consistant à consulter le sort par l'eau (1), fréquentation des portes des devins, un trop grand attachement aux cendres et aux ligatures des bras (1), une

(1) Nous n'avons fait que deviner cette phrase

les traces de son père, mais il aima les jeux des enfants, et le passe-temps des fainéants. La force des hommes déchut sous son gouvernement fainéant; car le démon mit le comble à la punition des hommes, en des labeurs inutiles; mais Dieu l'enleva peu après. Lorsqu'il eut donc quitté le monde, il s'en trouva un d'entre eux (les arabes) nommé Zoubeir (1), qui fit entendre sa voix de loin. Il disait de lui-même qu'il était venu dans le zèle de la maison de Dieu. Il menaçait les Occidentaux, comme transgresseurs de la loi. Il vint donc au sud, en une place où était leur lieu d'adoration, et s'y fixa. On se prépara à une guerre avec lui et on le défit. On brûla même par le feu leur lieu d'adoration, et on y versa beaucoup de sang. Depuis ce temps le royaume des arabes (orientaux) ne se raffermir plus. Lors donc que (Zoubeir) mourut, on élut son fils pour être émir. Les Occidentaux avaient un général nommé 'Abdul-Rahman fils de Zaiat (2), et les Orientaux en avaient un autre appelé moukhtar (3). Nisibe appartenait en ce moment aux Occidentaux, et un émir, nommé fils de 'Outhman, la gouvernait. Un autre

'Ali (680/1), assiégea et pilla Médine (681/2); il allait prendre la Mecque et tuer le fils de Zoubeir lorsqu'il mourut. Les <sup>Y</sup>rites l'ont en exécution.

(1) 'Abdallah fils de Zoubeir se révolta contre les califes de Damas en 680; il put rester indépendant jusqu'à 689, et il fut soumis par 'Abdel-Malek.

(2) En arabe عبد الرحمن بن زياد بن سمية; lui et son frère nommé عباد étaient généraux de Mouawiah I qui les créa gouverneurs du Khorasan et du Segestan, vers 673/4; Yazid les sépara en 681 et les fit remplacer par leur frère Salam.

(3) Moukhtar fils de Abou-'Oubeida, naquit en 622, vainquit le Calife 'Oubeid-Allah, conquiert la Mésopotamie et appuya en cela la famille des Alides. Il fut battu par Mosab, général du Calife 'Abdallah, et mis à mort en 687

selon son habitude, afin d'exciter peu à peu notre esprit au repentir. Il y eut des tremblements dans les villes, et la dureté de nos cœurs les vit et se tut; il fit paraître des signes dans le ciel, et notre perversité les regarda et n'en fit point de cas; il envoya des sauterelles et des criquets qui ont ravagé les champs et les vignes, et aucun de nous ne se demanda la cause de tout cela. L'empire commença à s'ébranler, et notre cœur ne s'émua point; il anéantit notre force au moyen des impôts, et notre pensée ne se troubla aucunement. Le royaume qui nous gouvernait se divisa aussi en deux tronçons, et chacun d'eux razziait de son côté, et la dureté de nos cœurs ne se fendit point. Il fit venir des troupes, détruisit les villes et rendit les chemins déserts; quant à nous, comme nous étions parqués dans notre iniquité, comme la brebis dans son pâturage, (les punitions) commencèrent à nous atteindre peu à peu, afin que notre cœur se réveillât, s'il se pouvait. Il fit venir la peste sur les bœufs, afin que peut-être nous prissions conscience de nous-mêmes; mais nous avons pensé que c'était là un simple incident. Des nouvelles de spoliations et d'épidémies nous sont arrivées de nos voisins, et nous avons dit que c'était là un pur hasard. Alors, moi aussi de la part du Christ, je dirai avec le prophète Isaïe : ciel, terre, êtres raisonnables et non raisonnables, jugez entre moi et mon peuple; que devais-je faire encore à mon peuple que je n'ai fait? Car j'ai attendu qu'il fit du bien et il a fait du mal; attendez-un peu, et voyez ce que je ferai à mon peuple.

Lorsque Mou'awia finit ses jours et quitta le monde, son fils Yazdin régna à sa place (1). Celui-ci ne suivit pas

(1) Yazid régna à Damas de 680 à 683. Il battit Houçain, fils de



armes, sans munitions, sans chevaux, sans tentes; mais ayant chacun dans sa main un sabre, une lance ou un bâton; et ils allèrent en avant.

Quand ils se rencontrèrent sur un fleuve nommé Khaser (1), ils livrèrent une bataille terrible. Tous les hommes de guerre des Occidentaux furent tués, et leur orgueil se tourna en une grande confusion; ils furent vaincus non par des guerriers mais par des faibles. Celui qui brigait le patriarcat, à peine réussit-il à sauver son manteau. Les Occidentaux furent donc taillés en pièces, perdirent leur général, tandis que leurs ennemis s'emparèrent de leur magasin de guerre, de leurs richesses, de leurs munitions, de leurs armes et de leur argent, et eux-mêmes (les Occidentaux) rebroussèrent chemin avec confusion, jusqu'à ce qu'ils eussent traversé le fleuve de l'Euphrate.

Ces esclaves qui furent appelés Šourté (شوط), nom qui indique leur ardeur pour la justice, vinrent et entrèrent à Nisibe qu'ils prirent. Ils s'emparèrent de toute la Mésopotamie, et à tout choc avec les ennemis, la victoire était à eux. Lorsqu'ils entrèrent à Nisibe, Abraham y laissa comme général son frère, tandis que lui descendit à 'Akoula. Mais parce que les Nisibites voulaient un général de leur ville même, et que Abraham, ainsi que son frère, était des Tayayès, ils s'insurgèrent contre ce dernier et le tuèrent avec tous ses auxiliaires, et se proposèrent, pour les gouverner, un de leur pays, nommé Abooukarab.

Les 'Akouliens se repentirent de ce qu'ils avaient fait; car ils virent que leurs esclaves se révoltèrent contre

(1) Ce petit fleuve prend sa source dans la partie supérieure de l'ancien pays connu sous le nom de Marga, et se jette dans le Zab, un peu au dessus des ruines de Nemroud. Il est renommé par la rapidité de sa marche.

émir des Orientaux appelé fils de Nitroun, alla l'attaquer. Les Occidentaux disaient que « Nisibe, en tant que faisant partie du royaume des Romains, nous est due de droit » et les Orientaux prétendaient qu'elle appartenait aux Perses et qu'elle leur était due à eux. A raison de ce conflit, il y eut un grand trouble en Mésopotamie. Les Occidentaux triomphèrent et les Orientaux furent expulsés d'ici. L'année d'après le fils de Nitroun rassembla une grande armée, et des cavaliers se réunirent à lui (nombreux) comme la poussière. Il s'arma donc très arrogamment et marcha au combat (d'accord) avec les 'Akouliens (couphites). Il prit avec lui Jean, qui était en ce temps là évêque de Nisibe.

Parce que depuis longtemps Georges (1), patriarche de l'Eglise du Christ, avait été transporté dans la vie glorieuse, et que le siège patriarcal était occupé par Mar Hnaniso', l'interprète, ce fils de Zaiat avait promis à Jean que « si tu viens avec moi, je destituerai Mar Hnaniso' et je t'établirai à sa place dans le patriarcat » (2). Il croyait donc depuis longtemps que la victoire serait à lui, en ce qu'il avait beaucoup de généraux.

Or Moukhtar, parce qu'il était irrité contre les 'Akouliens de ce qu'ils n'étaient pas aptes à la guerre, donna ordre que tous leurs esclaves fussent affranchis et s'enrolassent dans l'armée à leur place. Lorsque cet ordre fut publié, plusieurs esclaves, anciens prisonniers de guerre, se réunirent à lui. Il leur donna comme général un homme nommé Abraham, et l'envoya à la rencontre du fils de Zaiat, avec treize mille hommes qui étaient tous à pied, sans

(1) Georges occupa le siège patriarcal de 661 à 681

(2) cf. Mari p. 56. et 'Amr p. 34. Hnaniso' devint patriarche de 686 à 701.

idoles, ni par le moyen des Ariens, ni non plus par celui des Eunomiens, mais par lui-même. Par la force de sa puissance les peuples tremblèrent et les royaumes chancelèrent. Il éleva sa voix et la terre s'épouvanta. Il fit lever un peuple contre un peuple, et un royaume contre un autre royaume. Il fit venir, selon sa parole, des disettes, des tremblements de terre et des pestes. Il livra le siècle pécheur à des tribulations accablantes et sans pareilles. Ce qu'on semait et moissonnait, il y soufflait et cela disparaissait, et il nous livra entre les mains des voleurs. Qui donc peut supputer les nombreuses tribulations qui investirent le monde; tribulations surtout de peste et disette n'ayant jamais eu d'égale. Les hommes, par crainte des voleurs, ne pouvaient même pas se transporter dans les lieux où régnait la sécurité.

L'an soixante-sept de l'empire des Arabes (1), après les signes éclatants et les terreurs dont nous avons parlé plus haut, et après les batailles et les combats par lesquels (le Seigneur) nous rappelait à la pénitence sans que nous l'ayons écouté, en cette même année soixante-sept, dis-je, commença parmi nous cette peste cruelle qui n'a pas eu d'égale et qui n'en aura jamais, à mon avis. Selon la sacrilège habitude qui s'était établie parmi les hommes, on ne livrait même pas à la sépulture ceux que la mort moissonnait, mais, à l'instar des païens, on les abandonnait et on se mettait en fuite. Les frères donc et les parents devenaient des chiens et des bêtes à l'égard de celui qui mourait, et les corbeaux et les vautours étaient chargés de l'enterrer. Les cadavres des hommes gisaient dans les rues et les bazars (formant) comme des voiries

(1) C'est-à-dire vers la fin de 686, l'année même de la mort de Moukhtar.

eux; or ils fondirent sur Moukhtar avec qui ils en vinrent aux mains. Après que celui-ci les eut vaincus plusieurs fois, il fut enfin vaincu et tué par eux, lui et une grande armée qu'il avait formée avec des prisonniers de guerre. Car beaucoup d'autres prisonniers s'assemblèrent et s'unirent à ceux qui se trouvaient à Nisibe; et chaque jour ils réunissaient des hommes de tous côtés, et les enrôlaient avec eux. Ils prirent plusieurs forteresses, et leur crainte se répandit sur tous les Arabes, et quelque part qu'ils se dirigeassent, ils vainquaient.

A partir de ce temps, Dieu commença à sévir contre la terre. Il se réveilla et se leva comme un géant; il fit luire son glaive et terrifia le monde; il montra son bras, et l'univers trembla; il fit entendre la voix de la destruction à tous ses ennemis, et commença à se venger de tous ceux qui le haïssaient. C'est comme s'il avait dit: j'ai gardé le silence depuis l'éternité, je le garderai; et ensuite: maintenant je me lève dit le Seigneur; maintenant je me lèverai, maintenant je me glorifierai; vous concevrez des épines et vous enfanterez l'arc dans votre esprit etc.

Parce que dans toutes les circonstances qui ont passé, nous sommes demeurés dans notre méchanceté, et que nous ne nous sommes jamais approchés de la pénitence; parce que les prêtres ne nous ont pas dit: où est le Seigneur votre Dieu, que les gardiens de la loi ne l'ont pas connu; parce que les pasteurs l'ont trahi, que chacun de nous s'est retiré et que nous avons dit au Seigneur éloigne-toi d'ici, le Seigneur s'irrita justement contre nous. Il commença donc à nous faire la guerre, non par le moyen de rois despotes nous obligeant à l'adoration des

rejetés, et son âme a été saisie d'horreur à leur aspect. Vainement il a laissé s'appesantir son bras sur nous : nous n'avons point voulu de sa correction. Il nous a envoyé des sauterelles et d'autres insectes nuisibles, et nous ne nous sommes point convertis; il a envoyé des gens pour nous piller, et nous n'avons point fait pénitence. Il a refusé la pluie durant les trois mois qui précèdent la moisson et nous n'avons point été touchés. Semblables à des brebis, la mort s'est repue de notre chair, et nous n'avons fait qu'ajouter à notre scélératesse.

Les prêtres et les gardiens de la loi ont péri; les églises sont devenues désertes; les choses saintes ont été souillées; les villages ont été incendiés; les villes ont été rasées; la peur a gagné toutes les routes. Telle était cette première génération, c'est-à-dire le commencement des souffrances. Il continua encore à nous frapper sept fois plus que nos forfaits; les paroles des prophètes et des apôtres, et toutes les malédictions contenues dans la loi, se sont accomplies contre nous; nous avons été dans l'affliction, comme un roseau agité par les vents; nous avons été dans l'angoisse et dans l'agitation, comme autrefois Caïn sur la terre. Quoi donc ! un autre fléau vint nous frapper qui nous enlevait tout moyen de fuir et d'échapper, la famine dis-je et la peste. Après avoir évité la peste, nous avons été poursuivis par la famine, et tout ce qui nous restait a été ravi par des pillards. Nous avons donc besoin de nous servir des paroles de Jérémie; pour lui, il ne pleurait que sur un seul peuple : Jérusalem, et nous avons à pleurer sur le monde entier; empruntons à ses lamentations afin que nos douleurs prennent fin; mais hélas ! elles ne peuvent pas être limitées, car nous ne le mé-

devant les portes et infectaient les sources et les fleuves; plusieurs commençaient à être dévorés, de leur vivant, par les chiens; chacun voyait de ses yeux sa perte. Le frère n'avait plus pitié de son frère, ni le père de son fils. La compassion de la mère pour ses enfants était détruite; elle contemplait leurs convulsions causées par les douleurs de la mort et ne voulait même pas s'approcher pour leur fermer l'œil. C'était là un spectacle rempli de déchirements, c'était là un sacrilège terrifiant. Ceux qui étaient en vie, erraient dans les montagnes, comme des brebis sans pasteur. Ils voulaient par là éviter la peste, laquelle les poursuivait comme un moissonneur, en se servant, pour les gerber, des chiens et des bêtes féroces; et (ce qui était le plus fâcheux) ils étaient continuellement traqués par des voleurs, pour les priver de tout et les éloigner de leurs asiles. De cette sorte, ils étaient dénués de tout et comme nus, et malgré cela ils n'ont pas pensé qu'il leur était impossible de s'échapper à Dieu, sans faire pénitence et sans revenir à lui, le cœur rempli de repentir. Ils tançaient durement celui qui leur rappelait cela et lui disaient : va-t-en d'ici; car nous savons que la fuite nous est beaucoup plus avantageuse que la prière; nous avons déjà fait pénitence, mais nous n'avons pas été secourus; nous ne sommes plus à même à présent de faire cela. Les hommes furent réduits à ce désespoir à cause du grand nombre de leurs péchés; de telles douleurs vinrent s'abattre sur eux, et ils ne se repentirent point, car le soufflet ne fonctionne plus dans leur forge, et leur plomb est consumé, selon la parole du prophète, et c'est en vain que le fondeur fond; appelez-les un argent réprouvé, car le Seigneur les a réprouvés. Il les a vraiment



complètement changé, et leurs pères ne les reconnaissaient plus. Ils broutaient l'herbe, comme des agneaux, étreignaient des pierres ( dans le désert ) et le sommeil les gagnait : mais hélas ! on les retrouvait le matin semblables à des morceaux de bois sec. Plusieurs mères dévorèrent leurs enfants. Il arriva souvent qu'une mère passait la nuit avec ses enfants, et leur âme n'était plus dans ce monde, dans la matinée.

Combien de maux, mérités par nos péchés, ai-je encore à raconter ! Plusieurs, pressés par la faim, mouraient dans les chemins, et leurs cadavres jonchaient les places publiques : les hommes les foulaient et passaient outre. Voilà les suites du second fléau, ou plutôt voilà les effets de la mauvaise conduite que nous avons relatée. Est-ce-que toutes ces souffrances ne suffiraient pas pour chatier nos crimes ! Non, vous allez encore être punis. Parce que les pauvres périrent de faim; parce que les orphelins et les veuves moururent par manque de soin; parce que les couvents et les monastères furent détruits; parce que les moines errent sur tous les points, et les saints s'en vont dans tous les pays; parce que les pervers ont fait tarir leur compassion; parce que les riches contemplent notre ruine et disent selon la parole du prophète: quand donc finira le mois et passera la semaine, pour que nous ouvriions les greniers et que nous diminuions les mesures etc. parce qu'on ne cesse, disons-nous, de penser malicieusement, le prophète a dit : vous allez encore être chatiés plus qu'auparavant. La peste donc recommença son travail d'extermination, et brouta, pour ainsi dire, les hommes, tête par tête; et ce que la famine avait réservé a été dévoré par la peste, et ce que la peste

ritons pas : les voilà donc les nobles enfants de Sion étendus aux entrées des marchés, semblables à une bête en détresse et remplis de la colère du courroux de Dieu. Les mains des femmes indulgentes ont fait cuire leurs enfants qui leur ont ainsi servi de nourriture dans la ruine de la fille de mon peuple; ensuite, si je sors au désert, voilà des hommes frappés de glaive; si je rentre dans les demeures, voilà des hommes accablés de faim; et ceux qui étaient frappés par le glaive étaient préférables à ceux qui avaient succombé à la faim, car ces derniers souffraient comme s'ils avaient été blessés à la guerre.

Notre faible génération a été accablée par ce dur fléau; la rigueur de la faim a rendu livide, comme un saphir, le teint vermeil des hommes; ils se noircirent et devinrent comme des tisons échappés à la flamme. Plusieurs femmes se refusèrent à reconnaître leurs enfants, et plusieurs autres accouchaient et conduisaient (leurs enfants) vivants, des entrailles au tombeau. Il n'y avait plus de gens pour enterrer : la faim les avait lassés et amaigris. Les fosses que la famine avait vidées, cette même famine les remplit de cadavres humains (1). Celui-là était réputé bienheureux, qui était atteint promptement par la mort; et des souffrances saturées de malédiction accompagnaient celui qui mourait plusieurs fois chaque jour, de la faim. Combien a-t-on vu qui rendaient l'âme, au moment où ils ouvraient la bouche pour demander du pain ! Plusieurs s'exténuaient et s'affaissaient dans les rues : leur chute leur faisait rendre le dernier soupir. Les petits enfants surtout devenaient un spectacle terrifiant : leur figure avait

(1) Les Orientaux creusent souvent des fosses tout près des aires, pour les remplir du blé dont ils n'ont pas besoin à la maison.

seule chose nous manque seulement : l'arrivée de l'Antechrist, et je crois que ces tribulations proviennent de lui, selon la parole de Notre Seigneur qui a dit : ces choses sont le commencement des douleurs. Le bienheureux Paul a dit aussi : si celui qui fait obstacle présentement est détruit, alors paraîtra ce méchant que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il abolira par l'éclat de son avènement. Qui est celui qui fait obstacle, si ce n'est la Providence de Notre Seigneur, qu'il a reprise aux hommes. Il n'y a plus aucun ordre, et les lois qui régissent les rois, les prêtres, le peuple et les temps sont bouleversées. A cause de la grandeur de l'iniquité, la charité s'est refroidie, selon qu'il est écrit. Qui voyez-vous aujourd'hui aimer son prochain avec la charité dont a parlé Notre Seigneur ? Toutes les classes des hommes sont remplies de jalousie, de haine, de médisence et de murmure; chacun dit du mal de son prochain, et il n'y a plus personne qui soutienne ou console, et s'il s'en trouve un, c'est par simulation et non par vérité. Le Seigneur avait tout cela devant les yeux quand il a dit : lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ! Chez qui voyez-vous une ombre de fidèles ? Contemplez ceux qui sont au premier rang, et descendez jusqu'à moi qui suis le dernier de tous (1), commencez par les prêtres et finissez par le peuple, regardez les moines et considérez attentivement les différents membres de la société : voyez-vous un homme qui garde son rang ? Remarquez-vous quelqu'un qui suive son chemin ? Hélas ! nous tous, nous marchons dans les ténèbres; quelle autre preuve

(1) L'auteur raconte donc, dans tout ce chapitre, des événements qui se sont déroulés sous ses yeux

avait réservé, a été achevé par le glaive. Notre iniquité a été réprimée par ces tribulations ; et parce que nous ne nous sommes pas souvenus de la crainte de Dieu dans notre repos, Dieu ne s'est pas souvenu de sa miséricorde, dans notre souffrance; il n'a eu ni pitié, ni compassion, comme nous n'avons pas eu pitié, nous aussi, des tourments et des souffrances de nos frères. Au jour de sa colère, il n'a pas pensé à son saint nom, mais il a permis que nous nous adonnions à nos crimes, et a retiré sa face de nous. De plus, lui, en personne, a été notre ennemi, en nous déclarant la guerre et en nous immolant sans pitié, dans son courroux (1).

Voilà les causes des calamités qui se sont ruées aujourd'hui (2), sur nous, o chéri de mon âme, frère Sabriso ! C'est là notre iniquité qui se remplit d'amertume et qui déborda sur nos cœurs. Je suis certain que la fin des temps nous a atteint : je déduis cela des Livres Saints et surtout des paroles de Notre Seigneur; car tout ce qui a été écrit (à ce sujet) s'est accompli, et les hommes sont devenus trompeurs, pleins d'amour-propre, ingrats, cruels, ennemis du bien, adonnés aux passions plutôt qu'à l'amour de Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais ayant renoncé à sa force. Le bienheureux Paul a dit ces choses de notre temps, et les voilà qu'elles se réalisent; et selon la parole de Notre Seigneur, voilà un peuple contre un peuple, et un royaume contre un royaume; voilà des famines, des tremblements et des pestes. Une

(1) Ces quelques pages d'un témoin oculaire, qu'on vient de lire et qui contiennent une description détaillée de la peste et de la famine survenues en 686/7, comptent parmi les meilleurs morceaux de la littérature Syriac.

(2) Ces paroles si précises ne sont-elles pas d'un contemporain ?

plus l'or et ils mépriseront les richesses, car ils satisferont à la volonté de Dieu. Après cela, il y aura un autre mal, caché dans le bien, comme un poison mortel dans du miel. Arrêtons-nous !!! car ici commence le royaume du Seigneur; nous avons commencé et fini par lui, parce que, tout vient de lui, tout a été fait par lui et tout est dirigé par lui : à lui soient rendues gloire et bénédiction, dans les siècles des siècles; Amen (1).

Nous avons composé sommairement ces discours, en donnant dix ans à chaque parole. Il ne faut pas nous étonner si la même chose arrive ici; Dieu sait quel autre événement pourra encore arriver. Il nous importait, à nous, de déposer seulement, avec la grâce de Dieu, le talent que nous avions pris, afin que plusieurs demandent et que la connaissance s'augmente, et afin que plusieurs se fatiguent et qu'un seul trouve. Il ordonnera une seconde fois à la terre, non pas de donner (comme dans la création) ce qu'elle n'avait pas, mais de fournir ce qui a été semé en elle. Que nous soyons placés, nous, à la partie orientale de cette aire ! Que nous ne voyions le sud ni ne connaissions le nord ! car nous avons l'espoir que nous serons comme nous l'avons été, et que nous ne serons pas trouvés dans l'état où nous sommes maintenant (2).

Nous nous sommes mis, cher (Sabrišo'), comme vous le savez, à dire à quel moment le sage créateur commença à nous montrer sa providence, et nous avons signalé comment il honora notre création plus que toute autre chose, et nous avons dévoilé notre ingratitude vis-

(1) Phrases difficiles à comprendre et se rapportant, d'une manière prophétique, aux événements qui auront lieu à la fin des temps.

(2) Phrases apocalyptiques se rapportant au second avènement du Christ et semblant dénoter, chez l'auteur, une tendance vers le millénarisme.

plus solide exigerons-nous, pour le prochain accomplissement des paroles de Notre Seigneur ?

L'arrivée des Šourtés, dont nous avons parlé, et leur victoire sont l'œuvre de Dieu, et je crois qu'ils seront une cause de destruction pour les Ismaélites (Arabes). Alors s'accomplira la prophétie de Moïse qui a dit : sa main s'étend sur tout et la main de tous dépend de lui. La main des arabes a assujéti en effet tous les peuples, et ces Šourtés comptent parmi eux des hommes de tous les peuples qui sont sous le ciel. Je crois donc que c'est par leur moyen que l'empire des arabes prendra fin. Eux à leur tour, cesseront d'exister, parce qu'ils se mêlent aux autres royaumes dont-ils prennent des captifs. Il paraît que les hommes qui évitent le glaive, la famine et la peste *d'aujourd'hui* (1), sont réservés à de plus grands maux. Ils ont contre eux un peuple venu des pays lointains, et les prophètes nous ont déjà prédit sa manière d'agir. Un royaume détruira un autre royaume. Ils (les Šourtés ?) s'appliquent déjà à détruire l'empire des Romains, et désirent même dominer sur tous; c'est un peuple ambitieux qui a été appelé pour faire ce qu'il ne fallait et ce qu'il ne savait pas faire. Lors donc que vous saurez qu'il a été délivré de ses liens, armez-vous contre les événements de l'intérieur; les sens en seront un signe évident, et ils comprendront tout, lorsqu'ils verront cela.

La terre sera alors comparable à du blé dans le crible : elle s'agitiera; les cieux s'obscurciront et toute la terre sera remplie de sang humain. Ils (les Šourtés ?) ne s'attacheront plus à acquérir un royaume, ils ne désireront

(1) Cf. plus p. 196, n. 1.



En un mot, nous avons démontré comment il commença par notre création et dirigea peu à peu nos pas, comme un père à ses enfants et comme un professeur à son élève, et comment il finira aussi avec nous. Enfin, nous avons mis, dans cet épitomé, tout ce que Dieu fit, en ce monde, par sa douceur et sa longanimité, pour le genre humain, et ce que les hommes firent pour lui par leur méchanceté et leurs erreurs. Que leur fera-t-il dans le monde futur ? Nous laissons cette question au jugement de sa connaissance, car les choses cachées lui appartiennent, et les choses visibles nous appartiennent à nous et à nos enfants. — Voilà, en abrégé, l'histoire du monde du temps, cher Sabriso<sup>v</sup>; nous l'avons composé en épitomé, car, autrement, nous n'aurions pas pu suffire au travail. Nous n'avons mis que le commencement (= le résumé) des faits, parce que vous pouvez en voir la fin (= l'étendue) dans tous les livres<sup>(1)</sup>. Le Seigneur ne nous a aidé à faire que de cette manière; finissons donc ici le livre, tout en disant, avec le bienheureux Paul, à celui qui nous a secourus : qu'à celui qui peut nous faire plus que tous, et dont la force agit en nous plus que nous ne le pensons et le croyons, soit rendue gloire dans son Eglise, par Notre Seigneur Jésus-Christ, dans tous les siècles des siècles, Amen, Amen, Amen, Amen; gloire, gloire, gloire, lui soit rendue; trois fois gloire à l'adorable Trinité qui a fortifié notre faiblesse, Amen, Amen; que tout le peuple réponde : Amen.

notre auteur; ces fléaux datant de 686/7, Bar Penkayé aurait vécu sans doute au VII S. et peut-être de 617 à 690 (voir plus haut, p. 192, 193, 194). — L'auteur, dans cet alinéa, a donné l'analyse de tout son livre.

(1) ܡܝܬܬܐ ܕܡܪܝܢ n'aurait donc pas le sens d'*archéologie* que lui donne R. Duval (*Littér. Syriaq.* 4<sup>e</sup> édit, p. 230) mais bien celui d'épitomé, sommaire, abrégé.

à-vis de lui. Nous avons raconté aussi ce qu'il nous fit avant et après le déluge; comment il donna ses commandements; ce qu'il fit au peuple juif par le moyen des prophètes, et ce que le peuple juif fit aux gentils. (Nous avons aussi mentionné) ce que les démons rebelles opérèrent contre nous, et comment ils sont toujours prêts à nous nuire, mais la grâce (divine) les en empêche. (Nous avons exposé) ce que (Dieu) fit par le moyen des Machabées, ce qu'il révéla aux prophètes, et comment les paroles de ceux-ci se réalisèrent; comment le peuple (de Dieu) et les gentils s'entravèrent dans l'iniquité et se révoltèrent; comment il se réconcilia avec les hommes sans aucun mérite de leur part; quelle miséricorde il leur fit en leur envoyant le Christ; quelle chose fit celui-ci à son arrivée chez nous, comment il opéra notre salut, dissipa nos ennemis, nous fit lever de notre chute et monta au ciel; comment il honora ses apôtres par la descente de l'Esprit-Saint, et comment par leur moyen il éloigna de l'erreur tous les peuples; comment il fut avec nos pères qu'il rendit victorieux, et comment il défit les rois pervers et rehaussa la gloire de ses églises. Nous avons démontré ce que firent les rois chrétiens et quels maux causèrent les hérétiques; comment Dieu changea les événements contre le monde, et quels signes il fit éclater pour nous terrifier; comment il fit venir contre nous un royaume barbare et comment il nous châtia temporairement; comment il nous donna les moyens pour nous repentir, et comment nous nous sommes insurgés et révoltés; comment il bouleversa l'empire contre nous et comment il nous punit par le dur chatiment d'aujourd'hui (1).

(1) C'est-à-dire par la peste et la famine dont a parlé longuement

- Arménie : 113.  
 Arméniens : 141. 142.  
 Ascalon : 79.  
 Ascension, du Christ : 65.  
 Asie : 111.  
 Assyriens : 3.  
 Astronomes : 105.  
 Auguste, empereur : 79. 80.
- Baal : 137.  
 Balaam : 72.  
 Babel : 179.  
 Baptême, du Christ : 18. 19. 20.  
 Bar 'Amous, épithète d'Isaïe : 13.  
 Barbare : 104.  
 Barcokebas ( voir les errata )  
 Bardesane, hérétique : 125.  
 Bar-Isaï, épithète de David : 13.  
 Bar Penkaye : 1, 179.  
 Beth 'Anyà : 40.  
 Bethlehem : 77. 80.  
 Beth-Phagué : 40.  
 Beth-Zaité : 40.  
 Borborines, hérétiques : 125.  
 Bythinie : 126.
- Caïn : 95. 189.  
 Caius, Caligula : 80.  
 Caius Jules, César : 79.  
 Cappadoce : 113. 142.  
 Carmel : 137.
- Cathares, gnostiques : 125.  
 Cénacle : 44.  
 Chalcédoine, concile de : 137. 138. 140.  
 Céphas, épithète de S Pierre : 74. 107.  
 Claude, empereur : 80.  
 Constantin, le grand : 122. 123. 124. 126. 127.  
 Corinthiens : 109.  
 Cornélius, centurion : 72. 74. 106.  
 Crète : 142.  
 Cyrille, d'Alexandrie : 135. 136. 137. 138. 140.  
 Cyrilliens : 173 n 2.
- Damas : 182. 183.  
 Daniel, prophète : 71. 72.  
 David, roi prophète : 7. 8. 13. 16. 29. 32. 34. 41. 51. 66. 77. 80.  
 Descente, du S<sup>t</sup> Esprit : 100 101. 102. 103.  
 Dioclétien, empereur : 123. 133.  
 Diodore, de Tharse : 138. 139.  
 Divinité, du Christ : 7. 8. 35. 36. 43. 44. 68. 112.  
 Divinité, de Dieu : 10. 11. 12.
- Egypte : 45. 113. 114. 121. 136. 140. 142. 179.

## INDEX

## ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES

- Aaron, frère de Moïse : 73.  
 'Abdallah, calife : 183 n 3  
 'Abdallah, fils de Zoubair : 183 n 1.  
 'Abdel-Malek, calife : 183 n 1.  
 'Abdul-Rahman, fils de Zaiat : 183.  
 Aboukarab, émir : 185.  
 Abou-'Oubeida, père de Moukhtar : 183 n 3.  
 Abraham, général arabe : 184. 185.  
 Abraham, patriarche : 7. 35. 72. 137. 174 n 1.  
 Achab, roi : 82.  
 Actes des Apôtres : 71. 81. 106 109.  
 Adam : 4. 13. 14. 15. 19. 20. 21. 22. 24. 27. 52. 57. 58. 60. 63. 88. 89. 95. 111.  
 'Akoula, ville : 185.  
 'Akouliens : 184. 185.  
 Alan, pays : 142.  
 Alexandre, le grand : 79.  
 Alexandrie : 135.  
 'Ali : 183.
- 'Alides : 183 n 3.  
 Amalek : 37.  
 Amorrhéens : 137.  
 'Amr, chroniqueur : 184 n 2.  
 Anastase, empereur : 173 n 2.  
 Anges : 11. 12. 69. 70. 71. 72. 74. 77. 78. 96.  
 Anne, prophétesse : 75. 76.  
 Annonciation : 13.  
 Antechrist : 38.  
 Antioche : 107.  
 Apollinaire, hérétique : 125.  
 Apollon : 6.  
 Apôtres : 31. 48. 64. 66. 69. 74. 80. 81. 98. 99. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 135.  
 Arabes : 142. 174 n 1. 185. 186. 187.  
 Araméens : 142.  
 Archontes : 177.  
 Ariens : 127. 132. 133. 134. 187.  
 Aristotélitiens : 104.  
 Arius : 125.

Jacob, patriarche : 13. 51. 71.  
 Jacques, le mineur : 80.  
 Jean, apôtre : 9. 14. 111. 112.  
 Jean, baptiste : 7. 14. 39. 45.  
 75.  
 Jean, bar Penkayé : 1. 173 n 1.  
 Jean, évêque de Nisibe : 184.  
 Jérémie, prophète : 189.  
 Jérusalem : 37. 40. 69. 70.  
 74. 75. 76. 83. 84. 85. 98. 99.  
 105.  
 Jonas, prophète : 59.  
 Joppé, ville : 74.  
 Joseph, Saint : 13. 15. 80.  
 Joséphe, Flavius historien  
 Juif : 83. 84.  
 Joseph, patriarche : 177.  
 Josué, juge : 117.  
 Jovien, empereur : 130. 131.  
 132.  
 Judas, Iscariothe : 48.  
 Judas, fils de Jacob : 114.  
 Judée : 111. 113.  
 Juifs : 30. 31. 34. 36. 38. 39.  
 40. 41. 42. 43. 53. 54. 55. 56.  
 75. 78. 79. 80. 81. 82. 84. 85. 87.  
 100. 105. 106. 107. 108. 112.  
 117. 180.  
 Jules, César : 79.  
 Julien, empereur apostat :  
 127. 128. 130.  
 Justinien, empereur : 173 n 2.  
 Kaliopha, Cléophas : 62. 75.  
 Khaser, fleuve : 185.  
 Khorasan : 183 n 2.  
 Koké, bourg : 123.  
 Kosrau II, roi : 141. 173.  
 Kouss, Ethiopie : 113. 142.  
 Laron, bon : 52.  
 Lavement, des pieds des apô-  
 tres : 48. 49.  
 Loth : 137.  
 Luc, évangéliste : 68. 79. 81.  
 100. 109.  
 Lulien : 141.  
 Macédoine : 107.  
 Machabées : 79.  
 Mages : 121. 173.  
 Mages, de l'évangile : 14. 36.  
 Mahomet : 175.  
 Manés, gnostique : 125.  
 Marc, évangéliste : 7.  
 Marcion, gnostique : 125.  
 Marga : pays : 185 n 1.  
 Mari, chroniqueur : 184 n 2.  
 Marie, Ste Vierge : 7. 13. 14.  
 15. 80. 100. 111.  
 Matthieu, évangéliste : 7.  
 Mecque, la : 183. n 1.  
 Médine : 183 n 1.  
 Melchisedech, roi pontife : 61.  
 Menouh : 72.  
 Mésopotamie : 113. 183 n 3.

Egyptien, épithète de S. Cy-  
 rille v. ce mot  
 Egyptiens : 3. 54. 105. 142.  
 Ehazya, prophète : 71.  
 Elie, prophète : 37. 64. 69. 136. 137.  
 Elisée : prophète : 57.  
 Elisabeth : 75. 77.  
 Enée, paralitique : 81.  
 Enoch 3. 64. 69.  
 Entrée, du Christ à Jérusa-  
 lem : 40. 41. 42.  
 Ephèse, concile d' : 136. 137.  
 Epicuriens : 104.  
 Erreurs christologiques : 126.  
 Espagne : 142.  
 Etienne, diacre martyr : 53.  
 80. 106.  
 Eucharistie : 45. 46.  
 Eunomius, hérétique : 125.  
 Eunomiens, hérétiques : 187.  
 Euphrate : 185.  
 Eutychés : 137. 138.  
 Eve : 13. 63. 111.  
 Evangiles, composition des :  
 110. 111. 112. 113.  
 Famine, au VII siècle : 189  
 et sq.  
 Filiation, du Christ : 14. 40.  
 Gabriel, archange : 12. 13.  
 71. 73. 76.  
 Galates : 107.  
 Géhon : 136.  
 Gelad, montagne : 82.  
 Gentils : 34. 38. 40. 50. 70.  
 100. 105. 106. 107. 108. 113. 123.  
 Georges, évêque arien : 132.  
 133.  
 Georges, patriarche : 184.  
 Gnostiques : 125.  
 Grégoire, évêque arien : 132.  
 133.  
 Hagar : 71. 141. 174.  
 Hérode, le grand : 79.  
 Hérodiade : 137.  
 Hnaniso', catholicos : 184.  
 Houçain, fils de 'Ali : 182  
 n 1.  
 Humanité, du Christ : 7. 8.  
 35. 36. 58. 111. 112. 138.  
 Iahelman, pays : 142.  
 Incarnation, du Christ : 16. 17.  
 Isabèle : 136.  
 Isaïe, prophète : 41. 45. 51.  
 71. 86. 122. 182.  
 Islam : 141. 142.  
 Ismaël :  
 Ismaélites : 174 n 1.  
 Israël : 32. 33. 34. 50. 76. 87.  
 114. 176.  
 Israélites : 176.



Prophéties, du Christ : 38.  
 Pulchérie : 136. 138.

Ramath Gélade, colline : 82.  
 Résurrection, du Christ : 59.  
 60. 62. 63. 64.  
 Rome : 111. 113.  
 Romains : 79. 82. 84. 121. 134.  
 140. 142. 172. 173. 176. 184.

Sabelliens, hérétiques : 125.  
 Sabriso<sup>v</sup> : 27. 30. 65. 77. 97.  
 Sadducéens : 34.  
 Salam, frère de 'Abdul-Rah-  
 man et de 'Oubad : 183 n 2.  
 Sapor II, roi : 123. 124. 131.  
 Saul, roi : 132.  
 Scribes : 34. 87. 104.  
 Segestan, pays : 183 n 2.  
 Seth : 95.  
 Si'ites : 183 n 1.  
 Siméon, vieillard : 75. 76.  
 Simon, le magicien : 110. 111.  
 Simon, Pierre : 38. 39. 74.  
 99. 106.  
 Sion : 40.  
 Sodome : 71. 180.  
 Sodoméens : 3. 137.  
 Šourtés, soldats esclaves : 185.  
 Syrie : 113. 123.  
 Syriens : 142.

Tayayé, épithète des Arabes :  
 v. ce mot  
 Tentation, du Christ : 21. 22.  
 23. 24. 25. 26.  
 Théodore, de Mopsueste : 139.  
 Théodore, empereur : 134.  
 Tibère, empereur : 80.  
 Titus, empereur : 84.  
 Trinité, la Sainte : 5. 6. 68.  
 133. 134. 135.

Valens : 132.  
 Valentin, gnostique : 125.  
 Valentinien, empereur : 132.  
 Vespasien, empereur : 80. 84.  
 Victoire, du Christ sur le  
 démon : 56. 57. 58.

Yazid, calife, le même que  
 Yazdin v. ce mot.  
 Yazdin, calife : 182. 183. n 2.

Zab, fleuve : 185.  
 Zacharie, père de S. Jean  
 Baptiste : 73. 75. 76. 77.  
 Zacharie, prophète : 40.  
 Zaiat, père de Abdul Rah-  
 man : 183.  
 Zoubeir, fils de : 183.



184. 185.  
 Michel, archange : 73.  
 Miracles, du Christ : 32. 33.  
 37.  
 Moïse : 25. 32. 36. 53. 79. 87.  
 Mosab, général arabe : 183 n 3.  
 Mou'awia I, calife : 175. 182.  
 183. n 2.  
 Moukhtar, général : 183. 184.  
 186. 187. n 1.  
 Msiha-zkha, chroniqueur :  
 172 n 1.

Naissance, du Christ : 14.  
 Nature, du Christ : 8. 36. 59.  
 138. 139. 140.  
 Nazareth : 13.  
 Néron, empereur : 80. 123.  
 Nicée, concile de : 126. 127.  
 172.  
 Nicomédie : 20. 44.  
 Nimroud, colline : 185 n 1.  
 Nisibe : 131. 183. 184. 185.  
 186.  
 Nisibites : 185.  
 Nitroun, fils de : 184.

Oasie, désert : 137. 139.  
 Occidentaux, arabes : 183.  
 184. 185.  
 Ommiades, dynastie des : 175.  
 Ommiah : 175. n 1.  
 Orientaux, arabes : 183. 184.

Osée, prophète : 66.  
 'Oubad, frère de 'Abdul-Rah-  
 man : 183. n 2.  
 'Oubaid-allah, 183. n 3.  
 'Outhman, fils de (émir) : 183.

Paque : 43.  
 Paraclet : 39.  
 Parwez, épithète de Kosrau  
 II. 173. n. 1.  
 Passion, du Christ : 39. 50.  
 51. 52. 53. 54. 55.  
 Paul, apôtre : 1. 6. 9. 10.  
 16. 20. 32. 44. 64. 70. 97. 105.  
 106. 107. 108. 109. 116.  
 Pentecôte : 64. 65. 100.  
 Perse : 70. 113. 123. 130. 142.  
 Persécution, des chrétiens :  
 117. 118. 119. 120. 121. 128.  
 129.  
 Persécution, des chrétiens  
 orientaux : 124.  
 Perses : 105. 131. 134. 141.  
 142. 173. 184.  
 Personne, du Christ : 8. 9.  
 14. 47. 138. 139. 140.  
 Peste, au VII. siècle : 187 et sq.  
 Pharisiens : 34. 104.  
 Philippe, père d'Alexandre  
 le grand : 79.  
 Pierre, apôtre : 6. 49. 72.  
 106. 109.  
 Prêtres, juifs : 34. 87. 104.

## ERRATA

| <u>p.</u> | <u>l.</u> | <u>errata</u> | <u>corrige</u>   |
|-----------|-----------|---------------|------------------|
| 82        | 1         | Barcokebas    | Jean de Gischale |
| 170       | 19        | هسك           | هسك              |
| 172       | 26        | eussent       | eurent           |







Date Due

[illegible]